

tribus cafres, Bororos, Cazembes, Moviza's, Maravi's, Mongas, Meropoua's, et occupé par plusieurs colonies portugaises; la côte forme, au N., le pays connu sous le nom de Mozambique.

Cafsa. V. CAPSA.

Cagayan, groupe de 6 îles, qui fait partie de l'archipel de Soulou (Malaisie).

Cagli (*Callis*), v. d'Italie, à 20 kil. S. d'Urbino. Evêché; 2,000 hab.

Cagliari (*Caralis* ou *Calaris*), ch.-l. de la province italienne de ce nom, au fond du golfe de Cagliari, sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, par 39° 12' 52" lat. N. et 6° 46' long. E., à l'embouchure de la Mulargda. C'est une ville mal construite, qui comprend le *Castello*, entouré d'une enceinte bastionnée, et la *Marina*, ou quartier du port. On y remarque le palais des vice-rois, et au milieu d'un grand nombre d'églises et de couvents la cathédrale du xiv^e s. Archevêché. Industrie du coton, des savons, des cuirs, des pâtes alimentaires; port militaire sur une bonne rade; commerce assez actif en sel, grains, huile, vins, peaux, etc. La population est de 31,000 hab.; celle de la province de Cagliari est de 372,000 hab.

Cagliari (PAUL). V. VÉRONÈSE.

Cagliostro (ALEXANDRE, comte DE), charlatan célèbre, né probablement à Palerme en 1745, se nommait Joseph Balsamo. Accusé d'escroquerie, il visita, sous des noms différents, les contrées de l'Orient, acquit quelques secrets médicaux et commença à obtenir un certain crédit sur les populations ignorantes. Il gagna de grandes richesses qu'il augmenta par son mariage avec Lorenza Feliciani, femme intrigante et jolie, parcourut l'Europe du nord, vint à Strasbourg en 1780, et y obtint une véritable renommée par quelques cures réputées merveilleuses. En 1785, il s'établit à Paris, spécula habilement sur la crédulité d'une société blasée et avide de merveilleux, prédit l'avenir, évoqua les morts, promit la richesse et l'immortalité, fonda la loge de la Maçonnerie égyptienne; mais, compromis dans l'affaire du Collier, avec le cardinal de Rohan, qui depuis longtemps croyait en lui, il fut exilé, recommença ses voyages, eut l'imprudence d'aller à Rome, où le célèbre sorcier, qui n'était autre chose qu'un habile magnétiseur, condamné à mort par le saint-office en 1791, fut retenu dans la prison de Saint-Léon; il y mourut en 1795. Sa femme, enfermée dans un couvent, lui survécut quelques années. Sa *Vie* a été écrite en italien, Rome, 1790.

Cagnacci (GUIDO CANLASSI, dit), peintre de l'école bolonaise, né près de Rimini en 1601, mort à Vienne en 1681; ce fut un élève distingué du Guide; le musée du Louvre possède son *Saint Jean-Baptiste*.

Cagnano, v. de l'Abruzze Ulérieure II^e (Italie), à 8 kil. N. O. d'Aquila; 5,000 hab.

Cagnano, v. de la Capitanate (Italie), à 30 kil. N. O. de San-Severo, au S. du lac Varano; 5,000 hab.

Cagnes, bourg de l'arrond. de Grasse (Alpes-Maritimes), près de l'embouchure du Var. Anc. marquisat. Huile d'olive, parfumerie, salaison d'anchois; 2,795 hab.

Cagnola (Le marquis LOUIS), architecte, né à Milan, 1762-1833, membre du conseil des anciens de la république Cisalpine, fut chargé par Bonaparte, qui l'estimait, d'élever à Milan l'arc de triomphe du Simplon (auj. Arc de la paix), l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture moderne.

Cagots, nom donné à des populations maudites en quelque sorte, qui habitaient le sud et l'ouest de la France, où on les retrouve encore. On les appelle aussi *caqueux*, *caquins*, en Bretagne; *colliberts*, dans le Maine, l'Anjou, le Poitou et l'Aunis; *cahets*, *gahets*, *gaffets*, dans la Gironde; *gavaches*, près de Blaye; *cagots*, *cagoux*, *capots*, *crétins*, etc., au pied des Pyrénées. Accusés de dégradation morale et physique, assimilés sans preuve aux Albigeois, aux lépreux, aux crétins, ils étaient relégués loin des villes, réduits aux métiers de charpentier, de bûcheron ou de cordier, obligés de porter une casaque rouge marquée d'une patte de canard, souvent forcés de marcher nu-pieds, ne pouvant se marier qu'entre eux; à l'église même, ayant une place spéciale et ne pouvant prendre de l'eau bénite qu'avec un bâton; partout traités avec rigueur et mépris par la loi religieuse comme par la loi civile. L'opinion la plus vraisemblable les considère comme des Espagnols chassés de leur pays par les musulmans vers l'époque de Charlemagne; cependant on a cru reconnaître en eux deux types différents, l'un qui rappelle des populations venues du Nord, l'autre

une race très-méridionale. C'est seulement la révolution de 1789 qui les a fait rentrer dans le droit commun. V. Francisque Michel, *Histoire des races maudites*.

Cagsana, v. de l'île de Luçon (Philippines), vers le sud; 13,000 hab.

Cagua, v. du Venezuela, un peu à l'E. du lac Tacarigua, au S. O. de Caracas; 5,000 hab.

Cahawbah, v. de l'Etat d'Alabama (Etats-Unis), en a été le ch.-l. avant Tuscaloosa. Elle est au confluent de la Cahawbah et de l'Alabama.

Cahiers; on nommait ainsi dans l'ancienne France 1° les mémoires remis par leurs commettants aux députés des Etats-généraux; 2° les doléances et les vœux que les trois ordres réunis rédigeaient pour les présenter au souverain. Beaucoup des bonnes réformes, accomplies par nos meilleurs rois et nos plus sages ministres, ont été inspirées par ces cahiers. Les cahiers remis aux députés de 1789 exposent longuement l'état de la France à cette époque, les vœux et les demandes qui devaient être le principal objet des délibérations et des décisions de l'Assemblée nationale.

Cahir, v. du comté et à 18 kil. S. E. de Tipperary (Irlande), sur la Suir, fait un grand commerce de produits agricoles; 5,000 hab.

Cahors (*Cadurci*, *Divona Cadurcorum*), ch.-l. du départ. du Lot, sur la rive gauche du Lot, par 44° 26' 52" lat. N. et 0° 53' 41" long. O., à 580 kil. S. de Paris. Evêché suffragant d'Alby; cathédrale de différentes époques; restes de murailles d'un ancien théâtre romain, d'un aqueduc de 25 kil. Commerce de vins, d'eaux-de-vie, de truffes, de cuirs. Patrie de Jean XXII, de Clément Marot, de la Calprenède, etc.; J. Murat est né aux environs; 14,115 hab. — Capitale des *Cadurci*, importante par les voies militaires qui la reliaient à Bordeaux, Périgueux, Lyon et Toulouse, Cahors devint la capitale d'un comté relevant de Toulouse, souffrit de la guerre des Albigeois, des luttes contre les Anglais, fut prise par Henri de Navarre, en 1580, après cinq jours de combat; elle a eu, de 1521 à 1751, une université où Gujas enseigna.

Cahusac (LOUIS DE), littérateur français, né à Montauban, mort à Paris en 1759, secrétaire des commandements du comte de Clermont, a écrit pour le Théâtre-Français des tragédies et des comédies (*Zénéide* est restée longtemps au répertoire), et pour l'Opéra des poèmes qui ont été mis en musique par Rameau. Il a fourni quelques articles à l'Encyclopédie et laissé un *Traité historique de la Danse*, Paris, 1754, 5 vol. in-12.

Caïcus, riv. de l'ancienne Mysie, passait près de Pergame, avant de se jeter dans la mer Egée, en face de Lesbos.

Caïd ou **Kaïd**, nom donné jadis dans les Etats barbaresques aux gouverneurs de provinces, de villes, etc. En Algérie, les caïds n'ont plus que des pouvoirs civils et administratifs sous la surveillance des autorités militaires; le caïd commande à une tribu et est nommé par le gouvernement.

Caïeta, v. de l'ancien Latium, appelée, dit-on, ainsi du nom de la nourrice d'Enée, qui lui éleva un tombeau dans cet endroit. V. GAËTE.

Caïffa ou **Haïffa**, port de la Syrie, à 10 kil. S. d'Acre, au pied du mont Carmel, possède un excellent mouillage qui lui attire une partie du commerce de Saint-Jean-d'Acre; elle est entourée d'une muraille flanquée de tours et protégée par un fort. Kléber la prit en 1799; 5,000 hab.

Caigniez (LOUIS-CHARLES), auteur dramatique, 1762-1842, acquit une véritable réputation de 1800 à 1815, comme rival de Pixérécourt, par ses drames (*La Belle au bois dormant*, le *Jugement de Salomon*, la *Pie voleuse*, etc.), représentés sur les scènes des boulevards. Quelques pièces, jouées sur d'autres théâtres, sont de la bonne comédie, comme le *Volage*, les *Méprises en diligence*, etc.

Cailhava (JEAN-FRANÇOIS), auteur dramatique, né à l'Estandoux, près de Toulouse, 1750-1815, vint à Paris, écrivit pour le Théâtre-Français plusieurs comédies: *la Maison à deux portes*, 1765; *les Etrennes de l'amour*, 1767; *le Mariage impromptu*, 1769; *l'Egoïsme*, en cinq actes et en vers, 1777. Il composa aussi pour la Comédie italienne et l'Opéra-Comique, et devint membre de l'Institut en 1797. Il a publié son théâtre complet en 5 vol., Paris, 1781-82. On lui doit encore un grand nombre de *poésies badines et licencieuses*, des *Etudes sur Molière*, qu'il admirait avec passion; *l'Art de la comédie*, 4 vol., 1772, et 2 vol. in-8°, 1786; enfin les *Causes de la déca-*

dence du théâtre, 1789. Il eut de vifs démêlés avec l'acteur Molé, puis avec La Harpe et Palissot; dans sa vieillesse il reçut les bienfaits de Napoléon.

Caillard (ANTOINE-BERNARD), diplomate français, né à Aignan (Bourgogne), en 1757, mort à Paris en 1807, fut l'ami de Turgot à Paris, à Limoges, se conduisit honorablement comme secrétaire de légation à Parme, dans la Hesse, à Copenhague, à Saint-Pétersbourg, fut chargé d'affaires en Hollande, 1786-1787, ministre plénipotentiaire près des États-généraux, 1792, près de la diète de l'Empire, puis à Berlin, 1795. Plus tard chef des archives des relations extérieures, il eut, par intérim, le portefeuille des affaires étrangères, en l'absence de Talleyrand. On lui doit surtout un *Mémoire sur la Révolution de Hollande en 1787*, dont Chénier a fait le plus grand éloge.

Caillé (LOUIS DE LA). V. LA CAILLE.

Caillé (RENÉ), voyageur français, né à Mauzé (Deux-Sèvres), en 1799, mort en 1858, orphelin de bonne heure, passionné pour les voyages, s'embarqua à 16 ans pour le Sénégal, et, après plusieurs excursions pénibles dans le pays, repoussé par les gouvernements français et anglais de Saint-Louis et de la Gambie, se donnant pour un égyptien d'Alexandrie, il partit pour l'intérieur de l'Afrique (19 avril 1827). Malgré des souffrances inouïes, il atteignit le Niger, puis Tombouctou, au mois d'avril 1828; après un séjour de 14 jours, il se joignit à une caravane qui traversait le Sahara, et revint en Europe par le Maroc. La Société de géographie de Paris lui décerna un prix spécial de 10,000 francs; il fut décoré, reçut un traitement, une pension, et put imprimer gratuitement, à l'Imprimerie royale, son *Journal d'un voyage à Tombouctou et Jenné*, qui fut publié en 1850, 5 vol. in-8°.

Caillet (GUILLAUME), paysan français de Mello en Beauvaisis, au XIV^e s., fut le chef des paysans soulevés contre la noblesse, des *Jacques*; il fut lui-même surnommé *Jacques Bonhomme*. Les excès des paysans furent épouvantables; Caillet fut pris par le roi de Navarre en 1358, et pendu. V. JACQUERIE.

Caillette, fou de cour français de la première moitié du XVI^e siècle, célèbre par sa naïveté, voisine de l'idiotisme.

Caillot (JOSEPH), acteur célèbre de la Comédie italienne et de l'Opéra-Comique, 1752-1816, mérita la faveur constante du public jusqu'à l'époque de sa retraite, 1772.

Caillot (ANTOINE), littérateur français, 1757-1830, a composé un grand nombre d'ouvrages, de précis, d'abrégés, à l'usage de la jeunesse.

Caïmans (îles), dans la mer des Antilles, au S. de Cuba; il y en a 3, *Caïman-brack*, le *Petit-Caïman* et le *Grand-Caïman* qui, seule, a quelques habitants. Elles sont célèbres dans l'histoire des flibustiers.

Caïn, fils aîné d'Adam, cultiva le premier la terre, et, jaloux de son frère Abel, le tua. Dieu le maudit et le relégua dans la terre de Noh, à l'E. de l'Eden; il y bâtit la ville de Naïd ou Anoch, et ses descendants travaillèrent l'airain et le fer. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, il se forma une secte mal connue des *Caïnites*, qui prétendaient que Caïn et ses semblables avaient été tirés de l'enfer par le Seigneur.

Caïphe ou **Caïaphas**, grand-prêtre des Juifs, est célèbre par la part qu'il prit à la condamnation de Jésus-Christ. Il y a beaucoup d'obscurité sur son histoire. On dit que, dépouillé de ses fonctions par le gouverneur de Syrie, Vitellius, il se tua de désespoir.

Caïques, groupe d'îles et d'îlots de l'archipel des Lucayes; les 4 principales sont : la *Grande* et la *Petite-Caïque*, la *Caïque du Nord* et la *Caïque de la Providence*. On y cultive le coton et la canne à sucre; 2,000 hab.

Caire (LE). V. KAIRE (LE).

Cairo, v. d'Italie, à 17 kil. N. O. de Savone, sur la Bormida. Les Français y battirent les Austro-Sardes en 1794; 4,500 hab.

Caïstrus, petit fleuve de l'Asie Mineure, tributaire de la mer Egée, fameux par ses beaux cygnes; aujourd'hui le *Cara-Sou*, ou plutôt le *Koutchouk-Meinder*, petit Méandre.

Caithness, comté d'Ecosse, au N. de la Grande-Bretagne, a pour bornes au N. et à l'E. la mer, au S. et à l'O. des montagnes, qui le séparent du comté de Sutherland. Il a 160,000 hectares de superficie, dont les cinq sixièmes se composent de marais et de montagnes. La pêche est la principale industrie; il y a beaucoup de bétail et quelques fabriques de lainages. Le pays fut longtemps possédé par les Danois et les Norvégiens.

Wick est le chef-lieu; les autres petites villes sont Thurso, Berrydale, Canisbay, etc.

Caïus, fils d'Agrippa et de Julie, petit-fils d'Auguste, consul à 15 ans, fit la guerre en Germanie, sous Tibère, puis en Arménie. Blessé au siège d'Artagète, il mourut à Lymire en Lycie.

Caïus (SAINT), originaire de Dalmatie, pape de 285 à 296, fut forcé de fuir loin de Rome, pendant la persécution de Dioclétien. On l'honore le 22 avril.

Caïus. V. GAÏUS.

Cajano, village d'Italie, près de l'Ombrone, à 18 kil. N. O. de Florence, possède une belle villa, élevée par Laurent de Médicis et ornée des peintures d'Andrea del Sarto et du Pontormo; pont suspendu, jeté en 1833.

Cajazzo (*Calatia*), v. de la Terre-de-Labour (Italie), à 20 kil. S. de Piedimonte, près du Voltorno. Château fort construit par les Lombards; belle cathédrale. Vins excellents; 4,000 hab.

Cajetan (BENOÎT). V. BONIFACE VIII.

Cajetan (THOMAS DE VIO, dit), prélat italien, né à Gaëte, 1470-1554, théologien de l'ordre des Dominicains, général de cet ordre en 1508, cardinal en 1517, fut envoyé, comme légat de Léon X, en Allemagne, ne put obtenir, à Augsbourg, de rétractation de Luther, soutint l'élection de Charles-Quint, alla prêcher en Hongrie la croisade contre les Turcs, et fut rançonné lors de la prise de Rome, en 1527. Il a laissé des *Commentaires sur la Somme de saint Thomas, sur la Bible, sur Aristote*; il a défendu l'autorité du pape.

Cajetan ou **Caëtan** (HENRI), cardinal italien en 1585, fut chargé par Sixte V de faire monter sur le trône de France un prince catholique, après la mort de Henri III. Dévoué au parti exalté des Seize et de Philippe II, il anima les Ligueurs à la résistance, surtout pendant le siège de Paris; cependant il avait autorisé des conférences avec Henri IV, quand la mort du pape lui fournit l'occasion de retourner en Italie. Il mourut en 1599.

Çakya ou **Çakya-Mouni**, fondateur du Bouddhisme. V. *Bouddha*.

Calabar (Côte de) ou **Kalbarry**, nom donné à la côte de Guinée, depuis le cap Formose jusqu'à la côte de Gabon; elle est traversée par plusieurs rivières, le Nouveau-Calabar, le Bonny, le Camerones, le San-Benito, etc. On y trouve le pays de Bonny, le royaume de Quoua, les terres de Roubby et d'Amboses, le royaume de Biafra, le pays des Calbongos.

Calabar (Nouveau-) était un important entrepôt de commerce, près de l'embouchure du Bonny, qui fut détruit par le roi de Bonny, en 1819.

Calabar (Vieux-) sur la rive gauche du Bongo ou Calabar, capitale de l'Etat nègre de Quoua. Bon lieu de relâche pour les navires, qui y trouvent des approvisionnements, de la poudre d'or, de l'ivoire, de l'huile de palme et de la *fève de Calabar* ou *poison d'épreuve* employé dans le pays comme une sorte de jugement de Dieu.

Calabozo, v. du Venezuela, sur la rive gauche du Guarico, fondée au commencement du XVIII^e s., au milieu des llanos; elle se compose de 5 ou 6 villages et est devenue célèbre dans les guerres de Bolivar; 5,000 h.

Calabre (*Calabria, Bruttium*), grande contrée, au S. O. de l'Italie, formant une presqu'île située entre le golfe de Tarente et la mer Ionienne à l'E., la Méditerranée au S., le détroit de Messine et la mer Tyrrhénienne à l'O. On y voit les golfes du Crati et de Squillace à l'E., ceux de Gioja et de Sainte-Euphémie à l'O. Les caps Spartivento au S. E., Dell'Armi au S. O. terminent la Calabre. L'extrémité de l'Apennin méridional la traverse dans sa longueur; les montagnes sont couvertes de beaux pâturages et d'épaisses forêts; les plaines sont desséchées pendant l'été par une chaleur insupportable, sillonnées par de larges crevasses, désolées par le sirocco et les eaux stagnantes; mais, avec les pluies d'automne, la terre se couvre de verdure. Les principales richesses sont les vignes, les oliviers, le coton, l'éleve des vers à soie, la réglisse, la manne; les troupeaux sont nombreux, les chevaux, les mulets estimés; les buffles sauvages errent en liberté; on recueille du soufre et du sel. Malheureusement il n'y a pas un bon port. — La Calabre, colonisée par les Grecs, conquise par les Romains, vers 270-260 av. J. C., a suivi les destinées du royaume de Naples. Elle a souffert beaucoup du tremblement de terre de 1783. Elle a formé les trois provinces de *Calabre-Citérieure* au N., *Calabre-Ultérieure I^e* au S., et *Calabre-Ultérieure II^e* au centre, qui maintenant sont les provinces de Cosenza, Reggio Calabria et Catanzaro.

Calabrese (Le). V. PRETI.

Calagorris, v. des Convènes, dans la Novempopulanie (Gaule); auj. *Cazères*.

Calagurris (*Calahorra*), principale ville des Vascones, dans la Tarraconaise (Espagne), devint colonie romaine sous le nom de *Julia*; attaquée par Pompée, elle fut défendue par Sertorius; plus tard, dans la guerre civile, Afranius la livra aux flammes. Patrie de Quintilien.

Calahorra (*Calagurris*), v. de la prov. et à 50 kil. E. de Logroño (Espagne), sur le Cidacos, près de la rive droite de l'Ebre; évêché; 6,000 hab.

Calais (*Calesium* ou *Portus ulterior*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Boulogne (Pas-de-Calais), sur le Pas-de-Calais, par 50° 57' 45" lat. N. et 0° 29' 24" long. O. Le port, jadis très-bon, est aujourd'hui en partie ensablé, malgré les écluses et les jetées qu'on a récemment construites; la ville est entourée de fortifications, protégée par le fort de Nieulay, la redoute des Crabes, la mer et des terrains marécageux. Elle fait encore un commerce considérable, arme pour la pêche, communique régulièrement avec Douvres, Ramsgate et Londres. Fabriques de tulles, de cotons filés, bonneterie; construction de bâtiments; commerce de bois du Nord; 12,727 hab. — Elle grandit, surtout au XII^e s., quand elle devint commune, appartint aux comtes de Boulogne et à la France depuis saint Louis. Elle fut prise par Edouard III en 1347, vainement assiégée en 1407 et en 1437, enlevée aux Anglais par le duc de Guise en 1558. Elle forma avec son territoire un gouvernement particulier, appelé *pays reconquis*; prise par les Espagnols en 1595, restituée en 1598, elle s'illustra par ses corsaires sous Louis XIV contre les Anglais, qui la bombardèrent en 1694 et 1695. Sa prospérité récente a été ralentie par la concurrence de Boulogne. — Le PAS-DE-CALAIS est un canal large de 31 kil., entre Calais et Douvres, en Angleterre; il unit la Manche à la mer du Nord.

Calais à Saint-Omer (Canal de); il va de Calais à l'Aa, communique avec les canaux de Guines et d'Ardes.

Calais (Saint-), ch.-l. d'arrond. (Sarthe), sur l'Anille, par 47° 55' 19" lat. N., et 1° 35' 28" long. O. à 44 kil. S. E. du Mans. Fabriques de serges; commerce de blé; 3,648 hab. — Elle doit son nom au monastère de Saint-Calais.

Calaisis ou **Pays reconquis**, petit pays de l'ancienne France, fut d'abord le comté de Guines, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Bertin. Il passa plus tard aux comtes de Gand, fut vendu à Philippe III, en 1282, conquis par Edouard III, en 1347, et repris par les Français en 1558. Il correspond au N. des arrond. de Boulogne et de Saint-Omer.

Calama. V. GUELMA.

Calamata ou **Calamoc** (*Calamæ* ou *Pheræ*), ch.-l. du département de Messénie (Grèce), au fond du golfe de Coron, au pied de coteaux fleuris, a un port dominé par les ruines d'un château vénitien. Détruite en 1825, elle répare ses désastres; commerce de céréales, figues et olives; l'un des centres de l'industrie séricole, dans la Messénie. Evêché grec; 5,000 hab.

Calamata, île de l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, à 3 kil. O. de Raguse.

Calami, riv. de France, affl. de droite de l'Argens, passe à Brignolles.

Calamianes ou **Iles aux Cannes**, îles de l'archipel des Philippines, au S. O. de Mindoro; entourées d'écueils dangereux, elles produisent du riz, de la cire, des bois de teinture. Les Espagnols occupent les côtes; les indigènes de l'intérieur sont indépendants. Elles forment, avec le N. E. de Palaouan, une alcadie dont le ch.-l. est Couliong; 20,000 hab.

Calamis, sculpteur et ciseleur grec, contemporain de Phidias, excellait surtout à représenter les chevaux.

Calamo, l'une des petites îles Ioniennes, à l'E. de Sainte-Maure, a le port de Yerolimonia.

Calanna, petit Etat du Takrou occidental, entre les montagnes de Kong et le Dioliba, au N. du roy. de Kayri; il renferme de riches mines de fer; la capit. est *Calanna*.

Calanson (GIRAUD DE), troubadour gascon, mort vers 1226, eut de la verve, du goût et de la science. Raynouard a publié plusieurs de ses poésies.

Calanus, philosophe indien, suivit Alexandre le Grand, qui le traita bien; et, malade dans un âge avancé, il se fit tranquillement brûler à Pasargade.

Calaris. V. CAGLIARI.

Calas (JEAN), né en 1698, en Languedoc, était négociant à Toulouse et protestant. Il fut accusé, en 1761, d'avoir étranglé son fils, Marc-Antoine, parce que celui-ci voulait se faire catholique. Il fut condamné au parlement de Toulouse, par huit juges contre cinq, au supplice de la roue, 9 mars 1762. Sa famille fut emprisonnée ou bannie; sa veuve intéressa Voltaire à son sort; le philosophe de Ferney poursuivit la réhabilitation de Calas; secondé par Elie de Beaumont et par plusieurs avocats, il obtint un arrêt favorable du parlement de Paris en 1765; Louis XV donna 30,000 livres à la malheureuse famille.

Calasanzio (JOSEPH), d'une noble famille d'Aragon, né à Peralta, 1556-1648, entra dans les ordres, parvint à la dignité d'évêque, puis alla à Rome se vouer à l'éducation des enfants pauvres, 1597. Les *Ecoles pies*, comme on nomma les écoles fondées par lui, se multiplièrent en Italie, en Espagne et même en Allemagne; la congrégation des *Piaristes* fut sanctionnée en 1616, et jusqu'à sa mort il lutta contre tous les obstacles qui s'opposaient vainement au succès de son œuvre. Il a été canonisé par Clément XIII, en 1767.

Calatabellota (*Crimisus*), riv. de Sicile, arrose la prov. de Girgenti, et a environ 80 kil. de cours. Timoléon battit les Carthaginois sur ses bords, 340 av. J. C.

Calatabellota (*Triocala*), bourg de la prov. et à 44 kil. N. O. de Girgenti (Sicile); 5,500 hab. — Elle fut la résidence de Tryphon, le chef des esclaves révoltés de Sicile, l'an 106 av. J. C.

Calatafimi (*Longarium*), v. de la prov. et à 58 kil. S. E. de Trapani (Sicile), près des ruines de Ségeste. Victoire de Garibaldi sur les troupes napolitaines en 1860; 10,000 hab.

Calatagirone ou **Caltagirone** (*Hybla Heræa*), v. de Sicile, à 60 kil. S. O. de Catane, près du Trachino. Evêché; fab. de coton et de poteries; commerce actif; 25,000 hab.

Calatañazor, v. de la prov. de Ségovie (Espagne), sur le Milanos ou Avion, célèbre par la victoire des chrétiens, en 998, sur l'émir de Tolède, Almanzor.

Calatanissetta, ch.-l. de la prov. de ce nom (Sicile), près de la rive droite du Salso, à 115 kil. S. E. de Palerme. Place de guerre bien bâtie, près de sources de pétrole et de gaz hydrogène, d'importantes souffrières, elle a 17,000 hab. — La prov. a 3,885 kil. car. et 225,178 hab.

Calatascibetta, v. de la prov. et à 25 kil. N. E. de Calatanissetta (Sicile); 5,500 hab.

Calatayud (*Bibilis*), v. de la prov. et à 60 kil. S. O. de Saragosse (Espagne), près du confl. du Xiloca et du Xalon, dans un territoire fertile en grains et en fruits; grand commerce de draps, lainages, cuirs, savons; 10,000 hab. — Elle fut fondée par un chef arabe, Aïoub (de là son nom, *château d'Aïoub*), sur les ruines de Bilbilis; patrie de Martial et du peintre Vera.

Calatia (*Cajazzo*), v. de l'ancienne Campanie (Italie), au S. E. de Capoue, près de la rive droite du Vulturne, fut avec Nole l'une des dernières villes qui résistèrent aux Romains dans cette contrée (314 av. J. C.).

Calatrava, bourg de la prov. et à 20 kil. N. E. de Ciudad-Real (Espagne), près du Guadiana; jadis fortifié, pris sur les Maures, 1147; ch.-l. de l'ordre de Calatrava, qui y avait un château magnifique. Aux environs, riches mines de mercure.

Calatrava (Ordre de), fondé par des chevaliers militaires de la congrégation de Cîteaux, qui furent chargés par Sanche III, roi de Castille, de défendre Calatrava contre les Maures vers 1158. Ils portaient le scapulaire et le capuchon par-dessus leur armure. Ces chevaliers restèrent toujours fidèles à la règle religieuse et se distinguèrent par leur bravoure. Ferdinand le Catholique devint en 1489 grand-maître de l'ordre, qui resta riche, mais soumis à la royauté. Le costume de cérémonie des chevaliers était un manteau blanc et une croix rouge fleurdelisée, suspendue à gauche par un ruban rouge. Ce n'est plus qu'un titre honorifique.

Calauria, île de l'archipel grec, dépendant du département de l'Argolide; elle est jointe par un banc de sable à celle de Poros (*Sphæria*), à l'entrée du golfe Saronique; elle est remarquable par le beau port militaire qu'elle forme avec le rivage voisin, par son arsenal, ses chantiers, ses ateliers pour la marine. On y voit les ruines d'un temple de Neptune où Démosthène s'empoisonna en 322 av. J. C. C'était jadis le siège d'une amphictyonie.

Calavon, torrent rapide, affl. de droite de la Durance, naît au S. de la montagne de Lure, arrose Apt

et finit à 4 kil. au-dessous de Cavaillon; son cours est de 70 kil.

Calavryta. V. KALAVRYTA.

Calbe, v. de la Saxe prussienne, sur la Saale, à 28 kil. S. de Magdebourg. Draps, filatures de lin; 6,000 hab.

Calbium ou **Gobœum**, promontoire à l'extrémité O. de la Gaule; auj. le *Bec-du-Raz*.

Calbongos ou **Calbingos** (Pays des), dans la Guinée, au S. du Camerones, avec de hautes montagnes; il renferme plusieurs Etats peu connus, habités par des nègres cruels.

Calcar (JEAN-STEPHAN VON), peintre de l'école vénitienne, né à Calcar, dans le duché de Clèves, 1499-1546, imita avec habileté le Titien et Raphaël. Le Louvre a de lui un beau portrait d'*homme à barbe rousse*.

Calchas, grand-prêtre, devin grec, prédit que l'expédition contre Troie durerait 10 ans, demanda le sacrifice d'Iphigénie pour obtenir des vents favorables, et mourut de dépit, suivant Homère, parce que Mopsus était plus habile que lui.

Calcinato, bourg d'Italie, sur la rive gauche du Chièse, à 18 kil. S. E. de Brescia; célèbre par les victoires des Français en 1706 et 1796; 4,000 hab.

Calcio, bourg d'Italie, sur la rive droite de l'Oglio, à 25 kil. S. E. de Bergame. Commerce de draps et eaux-de-vie; 5,000 hab.

Calcutta, capit. du Bengale et de tout l'Hindoustan anglais, sur la rive gauche de l'Hougly, à 150 kil. du golfe du Bengale, par 22° 33' lat. N. et 86° 0' 19" long. E. Elle s'étend le long du fleuve sur une longueur de 8 kil. et comprend la ville blanche au S. et au N., la ville noire remplie de rues sales et étroites, de maisons qui ne sont que des huttes de terre. Dans la ville blanche est le fort William, la plus forte citadelle de l'Hindoustan, bâti par Clive en 1757, et qui a coûté 50 millions; on y trouve aussi le magnifique palais du gouvernement et beaucoup de belles maisons, environnées de vastes jardins. Calcutta, siège d'un évêché anglican, a des églises pour tous les cultes en quelque sorte et renferme un grand nombre de sociétés et d'académies savantes, notamment la *Société asiatique*, fondée en 1784 par William Jones. Le commerce est considérable, mais le port ne peut recevoir que des bâtiments de 600 tonneaux; on exporte surtout de l'opium, du sucre, de l'indigo, du riz, du salpêtre, de la gomme laque, des peaux, etc. — La popul. est d'environ 620,000 hab., presque tous Indiens et Musulmans, avec 10,000 Européens tout au plus; la population agglomérée dans les faubourgs et dans les nombreux villages des environs s'élève, dit-on, à 2,000,000 d'hab. La ville a été bâtie au milieu d'un pays couvert de marais; aussi le climat n'est-il pas naturellement sain, surtout pendant la saison chaude; mais de grands travaux de dessèchement l'améliorent chaque jour. — Calcutta tire son nom d'un village appelé *Kâli-Kâtâ*, c'est-à-dire *forteresse de Kâli*, femme de Siva; les Anglais commencèrent à s'y établir vers 1686; mais elle ne prit d'importance qu'en 1756 et sous l'administration de Clive. Depuis 1772 elle est le siège du gouvernement général de l'Hindoustan britannique.

Calcutta (Présidence de). V. BENGALÉ.

Caldara (POLYDORÉ). V. CARAVAGE.

Caldas, nom de plusieurs localités en Espagne et en Portugal, où il y a des eaux thermales (*calidæ aquæ*): — En Espagne, *Caldas-de-Mombuy*, à 26 kil. N. de Barcelone; 3,000 hab.; *Caldas-de-Reyes*, dans la prov. de Pontevedra; etc. — En Portugal, *Caldas-do-Gerez*, dans la prov. de Minho, à 30 kil. N. E. de Guimaraens, *Caldas-da-Rainha*, dans l'Estrémadure, etc.

Caldeirão (Serra de), chaîne de montagnes, à l'E. des Algarves (Portugal), se rattache vers l'O. à la Serra de Monchique.

Calder, riv. d'Angleterre, affl. de l'Aire ou Ayr, passe à Wakefield et a 70 kil. de cours.

Calder (ROBERT), amiral anglais, 1745-1818, se distingua dans les guerres de la République et de l'Empire, à la bataille du cap Saint-Vincent, en 1797; contre l'amiral Gantheaume en 1801. Le 25 juillet 1805 il soutint un rude combat contre Gravina et Villeneuve, et fut sévèrement réprimandé pour n'avoir pas poursuivi les ennemis.

Caldera, v. de la prov. d'Atacama (Chili), fondée en 1841 au fond d'une petite baie, pour servir de débouché au chemin de fer qui va aux mines d'argent de Charnacillo et à Copiapo. Exportation d'argent et de cuivre.

Calderari ou **Chaudronniers**, société secrète formée dans le royaume de Naples contre les étrangers, vers 1815, et qui plus tard fut opposée, surtout à l'instigation de Ferdinand IV, aux *Carbonari*, pour défendre la royauté des Bourbons.

Calderon (DON PEDRO CALDERON DE LA BARCA HENAO Y RIANO), grand poète espagnol, né à Madrid en 1601, mort en 1681; il composa une pièce de théâtre à 14 ans, se fit soldat en 1625, fut remarqué par Philippe IV qui l'attira à la cour, le nomma chevalier de Saint-Jacques en 1636 et le récompensa généreusement. En 1652, il entra dans les ordres et ne composa plus que des pièces religieuses, *Autos sacramentales*. D'une imagination féconde, il écrivit, dit-on, plus de 1,500 drames ou *comedias*, qui embrassent tous les genres. Sans souci des règles et de la vraisemblance, il a montré un véritable génie par la peinture des caractères, l'intrigue et surtout la couleur éclatante de sa poésie; ses *Autos* rappellent beaucoup nos anciens mystères. Ses autres poésies n'eurent pas moins de succès auprès de ses compatriotes. Ses principales pièces sont : *Héraclius*, sujet traité dans le même temps par Corneille, le *Paysan magistrat* ou l'*Alcade de Zalamea*, imité avec succès par Collot-d'Herbois, le *Prince Constant*, le *Médecin de son honneur*, le *Peintre de son déshonneur*, le *dernier Duel en Espagne*, *Gardez-vous de l'eau qui dort*, *Louis Perez de Galice*, etc.; plusieurs ont été traduites par Linguet, par Esménard et Labaumelle (*Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*), par Damas-Hinard, 1841, 3 vol. in-12. Juan de Vera Tassis a donné en 1685 une édition de ses *Œuvres* en 15 vol. in-8°; on les a réimprimées à Madrid, 1726-1760, en 10 vol. in-4°; un recueil de ses *Autos* a été publié en 5 vol. in-4°; enfin il a paru une édition compacte de son théâtre à Leipzig, 4 vol. in-8°.

Calderon (RODRIGUE), né à Anvers, devint le favori du duc de Lerne, gouverna en son nom, acquit de grandes richesses et mérita la haine publique par son orgueil. Entraîné dans la chute du ministre, il fut condamné à mort et décapité en 1621.

Caldey ou **Caldy**, île du canal de Bristol, près du comté de Pembroke, produit d'excellent blé; il y a au N. une bonne rade.

Caldiero, village de la Vénétie (Italie), à 15 kil. E. de Vérone, occupe une position militaire importante sur la route de Vicence; célèbre par les batailles de 1796 et de 1805; eaux thermales; 1,600 hab.

Cale ou **Portus-Cale**, anc. ville de la Lusitanie, a donné son nom au Portugal. V. PORRO.

Caleb, lieutenant de Josué, fut chargé par Moïse de reconnaître la Terre promise, et fut le seul avec Josué, de tous ceux qui étaient sortis d'Égypte, à y entrer; il reçut la ville d'Hébron et maria sa fille à son neveu Othoniel.

Caledonian-River, fleuve tributaire du Grand Océan, formé par le trop-plein des eaux du lac Calédonien, dans la Nouvelle-Calédonie (Amérique du Nord); il se divise en deux bras: l'un se perd dans le golfe de Géorgie, l'autre dans la baie de l'Amirauté; son cours est de 280 kil.

Calédonie (*Calydon*, pays des forêts), nom donné par les Romains à l'extrémité septentrionale de la Bretagne. Elle était habitée par des peuples sauvages et braves, que les Romains ne purent soumettre et qu'ils appelaient *Pictes*, à cause de l'usage qu'ils avaient de se peindre le corps. Pour les contenir, Agricola, Adrien, Septime Sévère firent successivement construire des murailles qui protégeaient la province romaine. Les *Horestes*, les *Cornabii* sont les noms assez vagues de quelques peuplades. Les *Scots*, sortis de l'Hibernie (Irlande), s'emparèrent, au v^e s., d'une grande partie du pays et lui donnèrent leur nom (Ecosse).

Calédonie (NOUVELLE-), île de la Mélanésie, s'étendant du S. E. au N. O., sur une longueur de 350 kil., large de 70 à 80, entre 20° 10' et 22° 30' de lat. S., et entre 161° 46' et 164° 32' de long. E. Elle est traversée par deux chaînes élevées, entre lesquelles coule le Koko ou Diahot; les rivières sont peu navigables et obstruées par des barres; la navigation dans ces parages est dangereuse de janvier à mai. Elle produit des bois de construction estimés, du bois de santal, de l'arrow-root, etc. La population, divisée en un grand nombre de tribus, paraît dépasser 50,000 habitants, robustes, agiles, d'un noir pâle, à l'œil vif et farouche, assez intelligents, mais sans religion, durs pour leurs femmes et parlant un idiome rauque. Elle appartient à la France depuis le 24 sept. 1853. Le chef-lieu est Nouméa, à l'O.; les autres ports sont Balade, Hienghen, Kanala,

Saint-Vincent à l'E. L'île des Pins et Loyalty dépendent de la Nouvelle-Calédonie; la mer de Corail, qui la sépare de l'Australie, est très-dangereuse par ses récifs. Elle a été découverte par Cook, le 4 sept. 1774, puis visitée par d'Entrecasteaux, en 1793 et 1794.

Calédonie (NOUVELLE-), contrée de l'Amérique anglaise, entre les montagnes Rocheuses et le Grand Océan. le territ. d'Alaska au N.; longue de 900 kil, sur 660 kil, de largeur. Les côtes sont très-accidentées et bordées d'îles nombreuses, Revilla, Princesse-Royale, Banks, Reine-Charlotte, Quadra et Vancouver. Le pays est montagneux, avec de profondes vallées bien arrosées et des lacs nombreux; au N. l'hiver est long et rigoureux; au S. le climat est assez doux. Les côtes sont fertiles, l'intérieur est couvert de belles forêts. Le pays, qui fait partie du territoire de la compagnie de la baie d'Hudson, comprend le Nouveau-Norfolk, le Nouveau-Cornouailles, le Nouvel-Hanovre et la Nouvelle-Géorgie. Il est habité par des tribus sauvages, faisant le commerce de pelleteries; le S. forme, depuis 1858, la *Columbia britannique*.

Calédonien (canal). Il divise en deux parties le comté d'Inverness, du N. E. au S. O., commence au golfe de Murray près d'Inverness, traverse plusieurs lacs et finit dans l'Océan Atlantique. Il a 6 mètres de profondeur, 16 de largeur au fond, 56 au niveau, et peut recevoir de gros navires et des frégates, en leur évitant la navigation dangereuse des Orcades. Il a 95 kil. de longueur, a coûté 25 millions et a été ouvert en 1822.

Calenders, (c.-à-d. *or pur*), espèce de moines musulmans, qu'un certain Youssouf voulut opposer, vers le xiii^e s., aux Derviches. Faisant vœu de pauvreté et d'abstinence, voyageant sans cesse, ils se corrompirent bientôt, et ne furent le plus souvent, en Turquie et en Perse, que des vagabonds fainéants, malpropres et débauchés, vivant de vol encore plus que d'aumône, et souvent mêlés à tous les troubles populaires et politiques. Les Calenders, leurs mœurs, leurs habitudes tiennent une grande place dans les récits des conteurs arabes.

Calendes, premier jour de chaque mois dans l'année romaine; on le nommait ainsi, parce que le grand pontife publiait alors (*calare*) à quel jour tomberaient les nones.

Calendrier, tableau dressé pour indiquer la succession des jours et des mois pendant une année. Chez les anciens, les calendriers ont varié suivant les progrès astronomiques.

Les *Egyptiens* avaient une année de 365 jours, divisée en 12 mois de 30 jours, avec 5 jours complémentaires; c'était ce qu'on appelle une *année vague*, parce que l'une commençait toujours plus tôt que la précédente.

Les *Hébreux* avaient une année de 12 mois lunaires; tous les deux ou trois ans on intercalait un 13^e mois, le *second Adar*.

Les *Grecs* commençaient leur année à l'équinoxe d'automne; il y avait d'abord 12 mois de 30 jours, et l'on intercalait un mois tous les deux ou trois ans. Selon établit, 594 av. J. C., une année de 354 jours, en ajoutant un 13^e mois de 30 jours aux troisième, cinquième et huitième années d'une période de 8 ans, nommée *octaétéride*. En 435, l'astronome Méton; au temps d'Alexandre, 351, Callippe de Cyzique, imaginèrent deux nouveaux cycles, l'un de 19 ans, l'autre de 76 ans, pour qu'il y eût concordance plus parfaite entre l'année lunaire et l'année solaire. Les Grecs divisaient le mois en trois décades; les noms des mois variaient selon les différents pays.

Chez les *Romains* il y eut d'abord beaucoup d'incertitudes pour l'établissement du calendrier; il paraît qu'il y eut d'abord une année de 10 mois ou de 304 jours, comme semblent l'indiquer les noms de septembre, octobre, etc., donnés au 7^e, au 8^e mois d'une année commençant avec mars. Numa ajouta deux mois, janvier et février, et, pour faire concorder l'année avec la marche du soleil, il intercala tous les deux ans un mois de 22 jours, nommé *Merkedonius*. Il y eut ensuite beaucoup de confusion jusqu'à la réforme julienne.

Calendrier Julien: Jules César chargea, comme grand-pontife, l'astronome d'Alexandrie, Sosigène, de réformer le calendrier; on allongea de 90 jours l'année 46 av. J. C., appelée, à cause de cela, *année de confusion*; l'année commune fut dès lors de 365 jours; tous les 4 ans on dut lui donner 366 jours, en intercalant un jour après le 24 février.

Calendrier Grégorien. V. Grégorien ou Grégoire XIII.

Calendre ou **Qualendre** poète français du xiii^e s.,

a écrit, en vers, une *Histoire des empereurs romains*, qui renferme quelques passages heureux.

Calenus (QUINTUS FUSIUS), tribun du peuple, en 61 av. J. C., défendit Clodius, soutint César, comme préteur, en 59, devint son lieutenant en Gaule, puis dans la guerre civile, en Espagne, en Epire, en Achaïe; fut consul en 47, et, après la mort du dictateur, s'attacha à Antoine, qu'il soutint par la parole et par les armes jusqu'en 41; il mourut alors au pied des Alpes, lorsqu'il allait marcher contre Octave.

Calenzana, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Calvi (Corse); 2,700 hab.

Calepino ou **Calepio** (AMBROISE), lexicographe italien, né à Bergame en 1435, de l'ordre des Augustins, mort en 1511, consacra sa vie à un *Dictionnaire latin* qui parut pour la première fois à Reggio, en 1502, et fut bien souvent réimprimé au xvi^e s.; on en donna même une édition en 11 langues; Facciolati le perfectionna et en fit un nouvel ouvrage, plusieurs fois reproduit, 1718. Il est maintenant délaissé. On a, depuis, appelé *calepin* tout gros volume, tout gros recueil d'extraits ou de notes.

Calès ou **Calenum** (*Calvi*). v. de l'ancienne Campanie, au N. de Casilinum, renommée pour ses vins.

Calètes, **Caleti** ou **Caletæ**, peuple gaulois de la Lyonnaise II^e, occupaient le N. du départ. de la Seine-Inférieure. Ils ont donné leur nom au pays de Caux; leur capit. était *Juliobona* (Lillebone).

Calhoun (JOHN CADWELL), né en 1782, dans la Caroline du Sud, d'une famille d'origine irlandaise, d'abord planteur, puis occupé de l'étude du droit, se fit remarquer par un discours éloquent au peuple, quand la guerre fut déclarée à l'Angleterre, fut aussitôt nommé à la législature de son Etat, puis au congrès, en 1810. Dès lors il acquit une grande importance, fut l'auteur principal du tarif de 1816, favorable au Sud, et devint ministre de la guerre en 1817. Il administra sept ans avec patriotisme et économie; mais, entraîné par sa passion pour les intérêts du Sud, il abandonna, en 1828, la vice-présidence, agita la Caroline, la Virginie, la Géorgie, l'Alabama, qui adoptèrent sa doctrine, par laquelle chaque Etat pouvait annuler tout acte arbitraire du gouvernement fédéral. La fermeté du président Jackson prévint la guerre civile; Calhoun rentra au sénat, mais ne put faire triompher ses doctrines en faveur de l'annulation et de l'esclavage. Il rompit avec ses anciens amis et devint impopulaire; sous la présidence de Buren il se rapprocha du gouvernement, sous celle de Tyler il fut ministre de l'intérieur; puis, rentré au sénat, il ne cessa de défendre l'esclavage et les intérêts du Sud. Il mourut en 1850. Il a donné son autobiographie dans la *Science du gouvernement*, publiée à New-York en 1851.

Cali, belle ville de la prov. de Cauca (Nouvelle-Grenade), entre le Cauca et la chaîne des Andes, dans une magnifique vallée, à 350 kil. S. O. de Bogota et 90 kil. N. de Popayan. C'est le centre d'un grand commerce qui se fait avec le port de Buenaventura et le sud de la république. Exportation d'or, de platine, de tabac, de vanille, de quinquina, de cacao; 20,000 hab.

Caliacoua est le port le plus commerçant de Saint-Vincent (Antilles).

Caliari, famille italienne de Vérone, qui a produit plusieurs artistes célèbres.

Caliari (GABRIELE), sculpteur du xvi^e s., père de Paul Véronèse. V. *ce nom*.

Caliari (BENEDETTO), frère et élève de Paul, 1538-1598.

Caliari (CARLO), dit *Carletto*, fils de Paul, acheva plusieurs des tableaux de son père et mourut à 27 ans, 1570-1596.

Caliari (GABRIELE), fils aîné de Paul, aida son frère et son oncle, puis jouit dans le repos de sa brillante fortune, 1568-1631.

Calicut (en indien *Calicodu*), v. de l'Hindoustan anglais, ch.-l. d'une prov. anglaise, dans la présidence de Madras, à 540 kil. S. O. de cette ville, à 50 kil. au S. de Mahé. C'est un port de la côte de Malabar, qui fait un assez grand commerce de bois; la barre commence à s'y former; 25,000 hab. — Résidence du Zamorin, lorsque Vasco de Gama y aborda en 1498, elle fut longtemps florissante; Hayder-Ali et Tippou-Saëb la détruisirent au xviii^e s.; les Anglais l'ont rebâtie. Le *calicot* doit son nom à cette ville, qui fabrique encore de la toile de coton.

Calidasa, poète indien célèbre, vivait 50 ans av. J. C., sous le roi Vikramaditya, a laissé sous son nom

trois drames, plusieurs poèmes épiques, etc. : *Sacountalâ*, drame en 7 actes, plusieurs fois traduit, en français par de Chézy, Paris, 1850; *Ourvasi*, drame en 5 actes, traduit en anglais par Wilson, en latin par Lenz, Berlin, 1855, en allemand par Bollensen, 1846, Saint-Petersbourg; *Mâlavicâ et Agnimitra*, comédie en 5 actes, traduite en latin par Tullberg, Bonn, 1840; *Raghounanza*, poème en 19 chants, traduit en latin par Stenzler, Londres, 1852; *Nalodaya*, poème bizarre en 4 chants; *Meghadouta*, *Ritou-Samhâra*, *Prasnottara-Mâla*, etc., petits poèmes; *Hâsyârâra*, comédie en 2 actes, etc., etc. V. *Chefs-d'œuvre du théâtre indien*, traduits en français par Langlois, Paris, 1828, 2 vol. in-8°.

Califes ou Khalifes. (c.-à-d. *vicaires* ou *successeurs*), nom des chefs de l'islamisme, après Mahomet, réunissant dans le principe le pouvoir temporel au pouvoir spirituel. Il y eut d'abord les califes électifs de la Mecque :

Abou Bekr.	632-654
Omar I ^{er}	644
Othman.	656
Ali.	660

Puis les Omniades établirent le califat héréditaire à Damas, et fondèrent l'immense empire des Arabes.

Moaviah I ^{er}	660-680
Yérid I ^{er}	685
Moaviah II.	684
Merwan I ^{er}	685
Abd-el-Mélek.	705
Walid I ^{er}	715
Soliman.	717
Omar II.	720
Yérid II.	724
Hescham.	745
Walid II.	744
Yérid III.	744
Ibrahim.	744
Merwan II.	750

Les Abbassides renversèrent alors les Omniades, mais bientôt le califat fut démembré; les califes de Bagdad ne conservèrent que la domination de l'Orient, et leur puissance temporelle fut même détruite par les Emirs-al-Omrah, 954, puis par les sultans seldjoucides.

Aboul-Abbas.	750-754
Abou-Giafar-el-Manzour.	775
Mahammed-Mahdi.	785
Hadi.	786
Haroun-al-Raschid.	809
Abyn.	813
Al-Mamoun.	833
Motassem.	842
Watek-Billah.	847
Motawakkei.	861
Mostanser.	862
Mostaïn-Billah.	866
Motaz.	869
Mothadi-Billah.	870
Motamed-Billah.	892
Mothaded-Billah.	902
Moctafi-Billah.	908
Moctader-Billah.	952
Kaher.	954
Rhadi.	940
Motaki.	944
Mostakfi.	946
Mothi.	974
Thai.	991
Kader-Billah.	1051
Kaiem-Biamrillah.	1075
Moctadi-Biamrillah.	1094
Mostadher.	1118
Mostarched.	1135
Rached.	1136
Moctafi.	1160
Mostandjid.	1170
Mosthadi.	1180
Nasser.	1225
Daher.	1226
Mostanser.	1243
Mostasem.	1258

Depuis lors les califes eurent une certaine autorité religieuse nominale en Egypte, sous les sultans des Mamelouks; en 1516, Motawakkei céda ses droits au sultan des Turcs ottomans, Sélim I^{er}.

Un Ommiade, échappé, en 750, au massacre de sa

famille, fonda en Espagne le califat d'Occident ou de Cordoue, qui ne fut pas sans gloire, et fut démembré par les émirs en 1031 :

Abdérâme I ^{er}	756-787
Hescham I ^{er}	796
Al-Hakem I ^{er}	822
Abdérâme II.	852
Mohammed I ^{er}	885
Almoundhir.	889
Abdallah.	912
Abdérâme III.	961
Al-Hakem II.	976
Hescham II, déposé.	1006
Mohammed-al-Madhi, déposé.	1009
Soliman.	1010
Mohammed, de nouveau.	1012
Hescham II, de nouveau.	1015
Hamond.	1017
Kassim.	1018
Yayah.	1027
Hescham III.	1051

Un troisième califat fut fondé en Egypte par un descendant vrai ou prétendu des Fatimites ou Fathimites; il eut pour capitale le Kaire, et fut détruit par Saladin.

Obeïdollah.	909-956
Kaïem-Aboul-Caçem.	945
Al-Mançour.	955
Moez-Ledinillah.	975
Aziz.	996
Hakem-Biamrillah.	1021
Daher.	1056
Abou-Tamin-Mostanser.	1094
Aboul-Caçem-Mostali.	1101
Aboul-Mançour-Amer.	1150
Haphed-Ledinillah.	1149
Dafer-Biamrillah.	1155
Fayez-Ben-Nasrillah.	1160
Adhed-Ledinillah.	1171

Calife. V. KHALIFA.

Californie (Golfe de), MER VERMEILLE OU MER DE CORTEZ, golfe allongé formé par le Grand Océan, entre la Vieille-Californie à l'O., les provinces mexicaines de Sonora et de Cinaloa à l'E. Il a environ 1,200 kil. de long. et de 160 à 250 kil. de larg. Il renferme quelques îles, Cerraloo, S.-José, Carmen, S.-Pedro, Tiburon, S.-Ignacio, etc.; on trouve à l'O. les baies de la Paz et de Muleje; à l'E., les embouchures du Rio Culiacan, du Rio del Fuerte, du Rio Mayo, du Rio Yaqui, et au fond du golfe celle du Rio Colorado.

Californie (La BASSE OU VIEILLE-), territoire du Mexique, est une presqu'île située entre le Grand Océan à l'O. et au S.; le golfe de Californie ou mer Vermeille à l'E.; une ligne tirée de San-Diego au confl. du Colorado et du Gila la sépare au N. de la Californie américaine; le cap San-Lucas la termine au S. Sa longueur est de 1,150 kil., sa largeur moy. de 80 kil. C'est un plateau escarpé, d'origine volcanique, d'un aspect désolé, excepté sur les montagnes où il y a quelques forêts; le rivage est bas et sablonneux; il y a quelques rares endroits d'une extrême fertilité. Le pays renferme des mines d'or, d'argent, de mercure; on y trouve des pierres précieuses, des marbres, du gypse, du soufre, du sel, etc. Le climat est très-chaud et très-sec; dans l'été, il y a de violents orages accompagnés de trombes d'eau. Elle forme un territoire peuplé de 22,000 hab. et divisé en trois districts: La Paz, Loreto et Saint-Vincent; le ch.-l. *La Paz* n'a que 500 hab. — Cortez reconnut la Californie en 1535; les Jésuites s'y établirent en 1642; après leur expulsion, les Dominicains, moins heureux, n'ont pu civiliser les indigènes encore sauvages, Péricues, Guai-coures et Lagmones.

Californie (NOUVELLE OU HAUTE-), l'un des États-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes: à l'O., le Grand Océan; au S., la Basse-Californie mexicaine; à l'E., le territoire d'Arizona, dont elle est séparée par le Rio Colorado, la sierra Nevada, qui la sépare du territoire Nevada; au N., l'Orégon, dont elle est séparée par le 42° lat. N. Elle a 1,250 kil. de côtes, une largeur moy. de 300 kil. et 490,000 kil. carrés de superficie. Elle est traversée du N. au S. par la chaîne de montagnes qui borde le Grand Océan et qui se divise en deux branches du 45° au 54° lat. N.; la branche orientale s'appelle *Sierra Nevada*, et plusieurs de ses cimes ont de 4,500 à 5,000 m. d'élévation; la branche occidentale s'appelle plus particulièrement *Coast-Range*, chaîne de

la Côte; elle est beaucoup moins haute, mais ne laisse qu'un seul passage, vers le 38° degré, aux deux seuls fleuves importants de la Californie, le Sacramento et le San-Joaquin. Le sol comprend trois régions : la plaine de la côte ou *Contra-Costa*, très-riche, arrosée par de nombreux ruisseaux, où les Pères des missions firent prospérer leurs 22 établissements; la plaine du centre, moins favorisée, mais offrant d'immenses ressources à l'agriculture par la vigueur de la végétation; enfin la *Sierra* ou les hautes vallées de la Coast-Range et de la Nevada; elles sont riches et les pentes des montagnes sont couvertes de magnifiques forêts. Le climat offre deux saisons, la saison sèche et la saison humide; mais la chaleur n'est jamais extrême et le froid, si ce n'est dans la sierra, n'est jamais rigoureux. La terre est propre à toutes les cultures, céréales, légumes, vignes, oliviers, tabac, orangers, etc.; les pâturages sont abondants; on y trouve une grande variété d'animaux à fourrures, de gibier, d'oiseaux aquatiques, de poissons, etc. On y a découvert des mines de plomb, d'argent, de mercure (New-Almaden), de fer, d'étain, de houille, etc.; des sources bitumineuses et minérales généralement au S.; mais les gisements aurifères (*placers*), reconnus en 1848, principalement dans la Sierra-Nevada et vers les fleuves, ont surtout contribué à la célébrité et à la prospérité de la Californie; le produit a dépassé 300 millions en 1853. La population s'est portée vers ce pays de toutes les parties du monde, mais surtout des Etats-Unis; en 1847, on y comptait à peine 40,000 Indiens et 4 à 5,000 blancs d'origine mexicaine; dès 1854, on évaluait les habitants à 400,000, sans compter les Indiens; mais le nombre n'a pas sensiblement augmenté dans ces dernières années, depuis que la fièvre de l'or a diminué et que les aventuriers sont remplacés par des émigrants laborieux et patients, qui exploitent surtout ses richesses variées; en 1870, 560,000 hab. La Californie, jadis partie du Mexique, annexée aux Etats-Unis en 1848, est devenue l'un des Etats de la grande république dès 1850. La capit. est *San-José*; les villes princ. sont : San-Francisco, Monterey, Yerba-Buena, Sacramento-City, Stockton, Santa-Cruz, Los Angeles, etc. Les indigènes, divisés en beaucoup de petites tribus, les Matalans, les Salsens, les Quirotos, les Rumsen's, etc., reculent devant les nouveaux venus. Les communications se font surtout au moyen de nombreux bateaux à vapeur, par l'isthme de Panama ou par le cap Horn; les émigrants ont aussi suivi les routes de terre, à travers l'immense prairie américaine et les montagnes Rocheuses; on a achevé le gigantesque projet d'un vaste chemin de fer qui traverse toute l'Amérique.

Caligny, (JEAN-ANTÉNOIR HUE DE), ingénieur français, 1657-1731, assista à plusieurs sièges, fut estimé par Vauban et a fortifié plusieurs de nos places, Calais, Dunkerque, Furnes, etc. — Son frère, Louis-Rolland HUE DE CALIGNY, 1677-1748, se distingua également et fit de beaux travaux à Dieppe, Honfleur, le Havre, Cherbourg.

Caligula (CAIUS JULIUS CÆSAR GERMANICUS), fils de Germanicus et d'Agrippine, né l'an 13, mort en 41, fut élevé au milieu des soldats qui lui donnèrent le surnom de Caligula (de *caligæ*, bottines), puis à Caprée, et fut adopté par son grand-oncle Tibère, auquel il succéda en 37. Après huit mois d'un règne heureux, une maladie dangereuse donna l'essor à son caractère féroce; sa raison parut troublée et ses extravagances furieuses dépassèrent toute idée. Il se fit adorer; il eut des prêtres et leur associa sa femme et son cheval, voulant imiter le tonnerre, pour mieux ressembler à Jupiter. Ses cruautés frappèrent surtout ses proches et les plus nobles familles qu'il se plaisait à déshonorer; il s'enrichissait des dépouilles des citoyens qu'il avait frappés, et, n'épargnant pas le peuple lui-même, il s'écriait : « Plût aux Dieux que le peuple romain n'eût qu'une seule tête, afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup! » Il entretenait un commerce incestueux avec ses trois sœurs et surtout avec Drusilla, qu'il défia après sa mort; il voulut nommer consul son cheval *Incitatus*; il aurait désiré pouvoir anéantir les œuvres d'Homère, de Virgile et de Tite-Live. Après deux expéditions ridicules sur les côtes de la Gaule et au delà du Rhin, il fut assassiné par le tribun Chéréas.

Calitri, v. d'Italie, dans la prov. d'Avellino, près de l'Ofanto; couvent de bénédictines; 6,000 hab.

Calixte, V. CALLISTE.

Calixtins, secte des Hussites bohémiens, qui réclamaient pour les laïques l'usage du calice (*calix*) dans la communion; on les appela aussi *Utraquistes*, parce

qu'ils voulaient communier sous les deux espèces (*sub utraque specie*). Le concile de Bâle, en 1431, et l'empereur Sigismond, en 1436, leur accordèrent leurs demandes. Ils se confondirent, au xvi^e s., avec les frères Moraves.

Calixtus (GEORGE) ou **Callisen**, savant théologien protestant, né dans le Holstein en 1586, mort en 1656, professa surtout à Helmstædt et se distingua, de l'aveu même des catholiques, par sa modération et son impartialité; il chercha à ramener la concorde parmi les différentes sectes protestantes et fut protégé contre les haines des théologiens luthériens par le duc de Brunswick. Il a beaucoup contribué aux progrès des saines études théologiques.

Calloen (HENRI), jurisconsulte distingué d'Amsterdam, 1742-1818, a défendu victorieusement la mémoire de Barneveldt et publié un *Traité des délits et des peines*, qui est estimé.

Calloen (JEAN-FRÉDÉRIC VAN BECK), astronome et mathématicien hollandais, né à Groningue, 1772-1811, professeur aux universités de Leyde et d'Utrecht, a publié, outre plusieurs savants mémoires, un *Traité sur le Beau*, un *Traité sur les horloges des anciens*, et un *Examen de l'origine de la religion mosaïque et de la religion chrétienne*, réfutation remarquable du célèbre ouvrage de Dupuis.

Call (JEAN VAN) et son fils Pierre VAN CALL, furent des paysagistes hollandais du xvii^e s. et du commencement du xviii^e, qui jouirent d'une réputation méritée.

Callac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 3,361 hab.

Callaïques ou **Calléciens** (*Callaici* ou *Callæci*), peuple espagnol au N. O. de la Péninsule. Ils défendirent longtemps leur indépendance contre les Romains, furent secondés par leurs femmes courageuses et ne furent soumis que par Junius Brutus, vers le milieu du 2^e s. av. J. C. Ils ont donné leur nom à la Galice. Ils se divisaient en *Lucenses*, au N. du Minius, v. princ. Lucus Augusti (Lugo), Magnus Portus (La Corogne), Brigantium, Iria Flavia, Tyde (Tuy), Aquæ Flaviæ (Chavès); et en *Bracarii*, au S. du fleuve, v. princ. Bracara-Augusta (Braga), Calle (Porto). Les premiers formèrent dans la Tarraconaise le conventus de Lucus Augusti (*Lucensis*), les seconds celui des Bracariens (*Bracaram*).

Callao, port du Pérou sur le Grand Océan, à l'embouchure du Rimac, à 10 kil. O. de Lima, par 12° 3' 9" lat. S. et 79° 34' 15" long. O. La baie, vaste et sûre, est protégée par deux petites îles et une petite péninsule. Plusieurs fois éprouvée par les tremblements de terre, surtout en 1746, la ville est toujours importante comme port de Lima (import. et export. en 1862 pour plus de 40 millions de dollars) et point de relâche dans le Grand Océan; elle est protégée par une citadelle où les Espagnols se défendirent longtemps en 1820; 16,000 hab.

Callas, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. N. E. de Draguignan (Var). Draps, huile d'olive, plâtre; 1,961 hab.

Calle (La), v. de la prov. et à 240 kil. N. E. de Constantine (Algérie), par 36° 55' 55" lat. N. et 6° 6' long. E., sur un rocher qui s'avance dans la mer, port de commerce important par la pêche du corail qui se fait dans les environs. La France depuis le xvii^e s. y possédait quelques établissements, sujets de litige, surtout avec le dey d'Alger. Le territoire est fertile, possède de belles forêts et des mines de plomb argentifère; son marché est fréquenté par les tribus tunisiennes. Elle fut prise en 1856; 1,200 hab.

Calle ou **Calem**, **Portus-Calles**. V. PORTO et CALE.

Calleja (DON FELIX DEL REY), comte de Calderon, général espagnol, 1750-1820, se distingua surtout dans la guerre du Mexique par son énergie et sa cruauté, de 1810 à 1817. Il battit Hidalgo qui fut tué à Guadaluara, lutta contre Morelos qu'il fit fusiller en 1815, fut vice-roi après Vénégas; et, de retour en Espagne, fut chargé de commander les troupes réunies dans l'île de Léon. Fait prisonnier par Riégo, plus tard délivré, il mourut peu après.

Callot (ANTOINE-FRANÇOIS), peintre d'histoire, né à Paris, 1741-1825, appartient à l'école dont Vien est le plus célèbre représentant, qui protesta contre le mauvais goût de Boucher et prépara l'époque de David.

Callot (JEAN-FRANÇOIS), mathématicien, né à Versailles, 1744-1798, enseigna à Paris, à Vannes, à Dunkerque, fut professeur des ingénieurs-hydrographes, com-

posa plusieurs ouvrages et surtout une édition des *Tables* de Gardiner, 1783 et 1795, où l'on trouve les logarithmes des nombres jusqu'à 108,000, des sinus et tangentes, etc. Cet ouvrage est devenu de plus en plus parfait, grâce au stéréotypage de Firmin Didot.

Calliano, bourg du Tyrol autrichien, sur la rive gauche de l'Adige, à 20 kil. S. de Trente. Près de là sont les défilés de ce nom forcés par Joubert en 1796.

Calliany. V. KALLIANY.

Callierate, général achéen, mort en 149 av. J. C., soutint par tous les moyens la cause de Rome, fut stratège, empêcha l'alliance avec Persée et dénonça plus de 1000 de ses concitoyens, qui furent emmenés captifs en Italie, en 168. Il continua ses trahisons envers la Grèce, et mourut à Rhodes lorsqu'il était envoyé en ambassade à Rome.

Callierate, architecte du v^e s. av. J. C., éleva le *Parthénon* à Athènes, avec Ictinus, par l'ordre de Périclès.

Callieratidas, général de Sparte, successeur de Lysandre dans le commandement de la flotte, de mœurs sévères, aurait voulu réconcilier les Grecs, pour ne pas mendier les secours des Perses. Il prit Méthymne, assiégea Conon dans Mitylène, mais il fut vaincu près des îles Arginuses, et tué en 406 av. J. C.

Callidromo (Mont), l'une des parties des monts Helléniques, séparait du Sperchius les sources de plusieurs affl. de l'Achéloüs.

Callières (FRANÇOIS DE), diplomate français, 1645-1717, fut surtout employé aux négociations qui préparèrent et amenèrent le traité de Ryswyck; secrétaire du cabinet, il fut de l'Académie française pour plusieurs ouvrages maintenant oubliés: *Des mots à la mode*, du *Bel esprit*, des *Bons mots* et des *Bons contes*, etc.

Callimaque, artiste de Corinthe du vi^e s. av. J. C., inventa, selon Vitruve, le chapiteau d'ordre corinthien, et gâta ses ouvrages en voulant trop les corriger.

Callimaque, polémarque des Athéniens, fut tué en combattant courageusement à Marathon, en 490 av. J. C.

Callimaque, littérateur grec de Cyrène, né vers 520, mort vers l'an 270 av. J. C., était d'une famille royale de son pays; il enseigna d'abord à Eleusis près d'Alexandrie, fut comblé des bienfaits de Ptolémée Philadelphe, et donna dans le Musée des leçons qui formèrent plusieurs hommes illustres, comme Apollonius et Eratosthène. Il composa, dit-on, plus de 800 ouvrages, poèmes épiques et élégiaques, tragédies, comédies, enfin des hymnes et des épigrammes, qui seuls nous sont parvenus. Les anciens lui ont donné de grands éloges; Ovide, Catulle l'ont imité; ses hymnes sont surtout remarquables par les idées; c'est la méthode éclectique qui le dirige. Il y a eu de nombreuses éditions de Callimaque; les meilleures sont celles d'Ernesti, à Leyde, 1761, 2 vol. in-8°, et de Boissonade, 1824; il a été souvent imité ou traduit, en français par La Porte du Theil, 1775, in-8°, en vers latins, par le docteur Petit-Radel, en vers français par de Wailly, 1845, in-12.

Callinicum, v. de l'anc. Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate, près de *Nicephorium*.

Callinicus, architecte égyptien d'Héliopolis, vivait dans la dernière moitié du vi^e s.; il passa, sans preuve, pour l'inventeur du feu grégeois.

Callinus, orateur et poète grec d'Ephèse, vivait au vi^e s. av. J. C. Il nous reste de lui de beaux fragments d'épigrammes guerrières, insérés dans les *Poetae graeci minores*, dans les *Poetae lyrici graeci* de Bergk, dans les *Fragmenta* de Bach. Ils ont été traduits en vers français par Firmin Didot et par Baron, Bruxelles, 1855.

Calliope (c.-à-d. *belle voix*), muse de l'éloquence et de la poésie héroïque, mère des poètes Linus et Orphée, est représentée sous la forme d'une jeune fille d'un air majestueux, le front ceint d'une couronne d'or et tenant à la main une trompette.

Callipolis, villes de l'ancienne Thrace et de l'Italie méridionale,auj. GALLIPOLI.

Callippe, astronome grec de Cyzique, vivait vers 330 av. J. C., disciple d'Euclide, ami d'Aristote, il est célèbre par l'établissement du cycle Callippique, qui, rectifiant celui de Méton, contenait 76 ans ou 940 mois ou 27,758 jours, pour faire concorder l'année lunaire et l'année solaire; il fut généralement adopté par les astronomes, et Ptolémée s'est servi des calculs de Callippe.

Callippus d'Athènes, ami de Dion, comme lui disciple de Platon, l'assassina en 355 av. J. C., s'empara du gouvernement de Syracuse, fut battu par Hipparcus, frère de Denys le jeune, et, fugitif, fut tué à Rhegium en 351.

Callirhoé, v. de l'Arabie Pétrée, dans le pays des Moabites, célèbre par ses eaux thermales, fut comprise dans la Palestine-Salutaire.—Nom fort commun dans la Fable, donné à une fille du fleuve Achéloüs, à une fille du Scamandre, épouse de Tros, à une fille de l'Océan, mère de Géryon, etc.—Il y avait aussi une fontaine de ce nom au S. de l'Acropole d'Athènes.

Calliste I^{er} ou **Calixte**, sur lequel l'auteur des *Philosophumena* donne de longs détails, sujet de grandes controverses, fut élu pape en 217 ou 218, et mourut peut-être de mort violente en 222. Il paraît avoir été le fondateur ou le restaurateur du cimetière chrétien placé sur le chemin de Rome à Ardée, et qu'on appela cimetière de Calliste, plus tard Catacombes et cimetière de Saint-Sébastien.

Calliste II (GUI DE BOURGOGNE), fils de Guillaume, comte de Bourgogne, né à Quingey, près de Besançon, archevêque de Vienne, succéda, comme pape, à Gélas II, en 1119, termina par le concordat de Worms, avec Henri V, en 1122, la querelle des Investitures, tint le premier concile général de Latran, en 1123, agit avec beaucoup d'activité et de sagesse, et mourut en 1124.

Calliste III (ALPHONSE BORGIA), espagnol de Xativa, près de Valence, pape en 1455, mort en 1458, fit réviser le procès de Jeanne d'Arc.

Calliste III, antipape. V. ALEXANDRE III.

Callisthène, philosophe grec d'Olynthe, petit-neveu d'Aristote, né vers 365 av. J. C., suivit Alexandre dans son expédition, ne sut pas se montrer courtisan, se fit l'interprète des Macédoniens indignés de voir leur roi adopter les coutumes orientales, et fut mis à mort en Bactriane, 328 av. J. C. Il avait composé des *Mémoires*, faisant suite aux Helléniques, puis les *Persiques*, etc. Ses ouvrages sont perdus. On connaît, sous le nom de *Pseudo-Callisthène*, une histoire fabuleuse d'Alexandre, qui a eu beaucoup de vogue au moyen âge, et a été l'un des premiers livres multipliés par l'imprimerie. Le texte grec a été publié par M. Ch. Müller, en 1846, dans la *Bibliothèque grecque* de Firmin Didot.

Callisto, fille de Lycaon, nymphe de Diane, eut de Jupiter un fils nommé Arcas; tous deux furent frappés par la colère jalouse de Junon. V. ARCAS.

Calloigne (JEAN-ROBERT), né à Bruges, 1775-1830, fut l'un des meilleurs sculpteurs de la Belgique; il avait étudié à Paris et à Rome.

Calloo, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 55 kil. de Dendermonde, sur l'Escaut. Tanneries, corderies; 2,500 hab.

Callosa-de-Ensaria, v. de la prov. et à 50 kil. N. E. d'Alicante (Espagne), près de l'Alvir; 6,000 hab.

Callosa-de-Segura, v. de la prov. et à 36 kil. N. E. de Murcie, sur la Segura; 4,500 hab.

Callot (JACQUES), peintre, dessinateur et graveur, né à Nancy, 1592-1635, fils d'un gentilhomme hérald d'armes du duché de Lorraine, se fit artiste malgré sa famille, l'abandonna dès l'âge de 12 ans pour fuir en Italie, étudia à Florence, à Rome, fut ramené chez ses parents qui lui permirent de suivre sa vocation, et, de retour à Rome, fut l'élève de Julio Parigi et de Philippe Thomassin. Après la mort de Cosme II, son protecteur, il retourna dans sa patrie et fut bientôt célèbre. Son œuvre ne contient pas moins de 1600 pièces. Il fut un grand peintre de mœurs, encore plus qu'un caricaturiste admirable; ses gravures à l'eau-forte l'ont surtout rendu populaire, les *Foires*, les *Supplices*, les *Misères de la guerre*, la *Grande* et la *Petite Passion*, les deux *Tentations de saint Antoine*, les *Gueux contrefaits*, les *Batailles* et les *Sièges*, comme ceux de Bréda et de La Rochelle.

Cally-Neddy, riv. de l'Hindoustan, affl. de gauche du Gange, vient des monts du Gherwal, arrose, du N. O. au S. E., les provinces de Delhy et d'Agrah; son cours est de 450 kil.

Calmar, province de Suède dans le Gœthaland, a pour bornes, au N. et au N. O., la province de Linköping; à l'O. celles de Jenköping et de Kronoberg, au S. celle de Bleking, à l'E., la mer Baltique. Elle a 180 kil. de côtes, découpées par un grand nombre de baies; le N. est montueux, le S. est plat; le climat est salubre, la récolte des céréales suffisante, le lin abondant; les forêts de chênes, de hêtres et de pins sont nombreuses; le bétail et la pêche fournissent des ressources; on exploite beaucoup de fer, un peu de cuivre et de plomb. La population est de 235,000 hab.

Calmar, le ch.-l., port sur le Calmare-Sund, est dans la petite île de *Quarholm*, qu'un pont de bateaux unit au continent, par 56° 40' lat. N. et 14° 5' long. E.

Le port, petit, mais sûr, est fortifié et protégé par le cap Stensøe; il y a des chantiers de construction. Evêché, belle cathédrale. C'est dans le vieux château, situé dans le faubourg sur la terre ferme, que fut signé, le 20 juillet 1397, le traité qui unissait les trois royaumes scandinaves; 6.000 hab. — Le CALMARE-SUND, entre la côte et l'île d'Æland, est d'une largeur de 7 à 30 kil; il est souvent gelé en hiver et renferme plusieurs petites îles.

Calmet (Dom AUGUSTIN), savant bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, né près de Commercy, en 1672, mort à Paris en 1757, enseigna dans les abbayes de Moyen-Moutier et de Munster, s'occupa de travaux nombreux, en remplissant ses devoirs de religieux, devint abbé de Saint-Léopold à Nancy, en 1718, de Sénonnes en Lorraine, 1728, et deux fois exerça les fonctions de président-général de sa congrégation. Ses principaux ouvrages sont : *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, 25 vol. in-4°, et 6 vol. in-fol., Paris, 1707-1716, plusieurs fois réédité et traduit en latin; *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible*, Paris, 1720, 2 vol. in-fol. et avec supplément, 4 vol. in-fol. Son *Histoire sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Juifs*, Paris, 1718, 2 vol. in-4°; son *Histoire universelle sacrée et profane*, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, Strasbourg et Nancy, 1735-1771, 17 vol. in-4°, sont moins estimées. Mais son *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, 4 vol. in-fol. 1728, et, avec additions, 6 vol. in-fol., 1745-1757, est un livre exact et savant. Il a encore publié un grand nombre de dissertations, de traités, etc., sur l'histoire religieuse et l'histoire de Lorraine, entre autres : la *Bibliothèque lorraine ou Histoire des hommes illustres*, etc., Nancy, 1751, in-fol.; et un *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou revenants de Hongrie*, etc., Paris, 1751, 2 vol. in-12. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages inédits, et plusieurs autres lui ont été faussement attribués.

Calmina, v. du roy. de Dahomey (Guinée), à 28 kil. S. E. d'Abomey; résidence du roi; 15,000 hab.

Calmont, bourg de l'arrond. de Villefranche (Haute-Garonne). Commerce de produits agricoles; 2,000 hab.

Calmoek. V. KALMOUK.

Calne, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 48 kil. N. O. de Salisbury; manufacture de draps; 5,000 hab. A 2 kil. est la belle résidence de Bowood, au marquis de Landsdowne.

Calomarda (DON FRANÇOIS-THADÉE, comte), homme d'Etat espagnol, né à Villèle, en Aragon, en 1775, mort à Toulouse en 1842. Il fut, de 1824 à 1832, comme ministre de la justice, l'un des plus fermes défenseurs de l'absolutisme, contre les constitutionnels et les apostoliques. Il contribua au décret qui abolissait la loi salique en Espagne, puis sembla se rapprocher de don Carlos. A la mort de Ferdinand VII, il quitta l'Espagne et vécut dans la retraite en France.

Calonne (CHARLES-ALEXANDRE DE), homme d'Etat français, né à Douai en 1734, fils d'un président au parlement de cette ville, entra de bonne heure dans la magistrature, joua un triste rôle dans l'affaire de La Chalotais, et, plus tard, protégé par le comte d'Artois et M. de Vergennes, fut nommé par Louis XVI contrôleur général des finances, 1785. Il ne s'étudia qu'à plaire à la cour, en prodiguant l'argent avec une facilité désastreuse; pendant trois ans il employa avec audace tous les mauvais moyens pour se procurer des ressources; puis, quand le crédit fut épuisé, il convoqua les notables (2 fév. 1787), fit l'aveu d'un énorme déficit, et proposa des moyens héroïques pour rétablir les finances. Les notables ne voulurent pas l'écouter; la cour l'abandonna, et le roi l'exila en Lorraine. En Angleterre il soutint avec Necker et les parlements une polémique spirituelle, mais seulement spéieuse; il devint ensuite l'agent du parti de Coblenz, auquel il sacrifia toute sa fortune; enfin il demanda à rentrer en France et mourut un mois après, 30 octobre 1802. Il a écrit plusieurs mémoires sur les finances et sur diverses questions politiques; on y retrouve l'élégance, mais la légèreté de son esprit superficiel et sans conviction.

Calore (*Calor*), riv. d'Italie, affl. de gauche du Volturno, vient du mont San-Donato, arrose Bagnuoli, Bénévent et finit près de Cajazzo; son cours est de 85 kil. Elle reçoit à droite le Tamaro, à gauche le Sabato. Les Carthaginois furent défaits sur ses rives par Tib. Gracchus, 215 av. J. C.

Caloyer ou **Caloger** (καλός et γέρον, bon vieillard),

nom donné aux moines grecs qui suivent la règle de saint Basile; ils vivent solitaires dans des ermitages ou réunis dans les couvents du mont Athos, de Pathmos, de Morée, etc. Revêtus d'une soutane noire ou brune, avec une ceinture et un bonnet de même couleur, généralement ignorants, mais se livrant à de dures pénitences, ils cultivent la terre. Ceux de l'Athos et de Pathmos, qui s'occupent seuls d'études, fournissent des évêques et des patriarches à l'Eglise grecque.

Calpé, montagne sur le détroit de Gadès, au S. de l'Espagne, était regardée comme une des colonnes d'Hercule, en face d'Abyla; c'est aujourd'hui la montagne de Gibraltar ou pointe d'Europe. V. CARTEIA.

Calprenède (La). V. LA CALPRENÈDE.

Calpurnia, famille plébéienne de Rome, divisée en plusieurs branches, dont la principale était celle des Pisons.

Calpurnia, femme de César depuis 59 av. J. C., se mêla fort peu aux événements, et chercha vainement à l'empêcher de se rendre au sénat, quand il fut assassiné, en 44.

Calpurnius Flamma, tribun militaire, est célèbre par son héroïsme; avec 300 soldats il se dévoua pour sauver l'armée du consul Atilius Calatinus, enfermée dans un défilé par les Carthaginois, vers 258 av. J. C.

Calpurnius Bestia, consul en 110 av. J. C., se laissa corrompre par l'or de Jugurtha, et fut condamné à l'exil.

Calpurnius (TITUS JULIUS), poète bucolique latin, né en Sicile, paraît avoir écrit à la fin du III^e s. On n'a fait que des hypothèses sur sa vie et même sur ses ouvrages; on peut lui attribuer 10 *églogues*, comme celles de Virgile qu'il a imitées. Il y règne une certaine élégance, et l'on peut y trouver quelques détails instructifs pour l'histoire des temps de Dioclétien. Elles ont été traduites avec les poésies de Némésien par Mavraut, Bruxelles, 1744, et par Cabaret-Dupaty dans la *Bibliothèque de Panckoucke*.

Calpurnius Flaccus, rhéteur latin, vivait peut-être au XI^e s. On a de lui un recueil de 51 *déclamations*, simples controverses ou discours judiciaires; les sujets sont le plus souvent puérils, les idées mesquines et bizarres; le style a dégénéré comme la pensée. Pierre Pithou a publié en 1580 : *Calp. Flacci excerptæ decem rhetorum minorum declamationes*.

Caltabellota, **Caltafimi**, etc. V. CALATABELLOTA, CALATAFIMI, etc.

Caluire-et-Cuire, v. de l'arrond. et à 4 kil. N. E. de Lyon (Rhône), sur la rive gauche de la Saône; 9,182 hab. Teintureries, commerce de grains, fourrages, vins, etc.

Calvados, chaîne de rochers, sur les côtes de la Manche, longue de 24 kil., entre les embouchures de l'Orne et de la Vire, ainsi nommée d'un vaisseau espagnol qui s'y brisa en 1588 (le *Salvator* ou *Calvador*, Calvados).

Calvados (Départ. du). Il a pour bornes : au N., la Manche; à l'E., le départ. de l'Eure; au S., celui de l'Orne; à l'O., le départ. de la Manche. Les collines de Normandie et du Cotentin parcourent le S. et l'O.; le pays est composé de grandes plaines, séparées par des vallées peu profondes qu'arrosent la Touque, la Dives, la Vie, l'Orne, la Seulles, l'Aure et la Vire; il y a quelques marais dans le voisinage de la mer. On y exploite les houilles, la tourbe, les granits, la pierre de taille, la pierre à chaux, l'argile; il y a beaucoup de sources minérales (Brucourt, Roques, Caen, etc.). Le pays est surtout riche en céréales, fruits à cidre, graines oléagineuses, lin, chanvre; mais les herbages excellents du Bessin, de la vallée d'Auge, etc., nourrissent un grand nombre de moutons, porcs, et principalement des bœufs, des vaches, des chevaux pour la cavalerie de ligne et le luxe; il y a aussi des forêts assez étendues. Les industries les plus florissantes sont celles des dentelles, des blondes, des toiles, la bonneterie, les draps; le commerce, favorisé par de bonnes voies de communications, est très-actif. — La superficie est de 552,072 hect.; la popul. est de 474,909 hab. — Le ch.-l. est Caen; il renferme 6 arrond. : Caen, Bayeux, Falaise, Lisieux. Pont-l'Évêque, Vire. Il forme le diocèse de l'évêché de Bayeux, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Caen, fait partie de la 2^e division militaire (Rouen) et de la 1^{re} préfecture maritime (Cherbourg). Il a été formé des anciens pays du Bessin, du Bocage, de la vallée d'Auge, du Lieuvin, etc., qui faisaient partie de la province de Normandie.

Calvaire, en hébreu GOLGOTHA, petite montagne,

au N. de Jérusalem, où les Juifs exécutaient les criminels; c'est là que Jésus-Christ a été crucifié. Il a été compris dans l'enceinte de la ville par Adrien et renfermé l'église du Saint-Sépulcre, entourée de différentes chapelles pour les diverses sectes chrétiennes.

Calvaire (Congrégation de Notre-Dame du) ou **Filles du Calvaire**, religieuses bénédictines, établies à Poitiers par Antoinette d'Orléans, de la maison de Longueville. Marie de Médicis les fit venir à Paris en 1620, et les plaça près du Luxembourg, rue de Vaugirard; une autre maison s'éleva, en 1655, dans le quartier Mémilmontant. En souvenir des douleurs de la Vierge, il y avait continuellement des religieuses au pied de la croix.

Calvaire (Prêtres du), congrégation fondée, en 1654, sur le mont Valérien, près de Suresnes; on faisait, au Calvaire qu'ils avaient élevé, un pèlerinage fréquenté le vendredi saint; il fut interdit en 1697. La congrégation, supprimée en 1791, puis rétablie, disparut sous Napoléon I^{er}; sous la Restauration, les jésuites y formèrent une maison et y établirent un cimetière, qui furent dévastés en 1830.

Calvart (DENIS), peintre flamand, né à Anvers en 1555, mort à Bologne en 1619, est considéré comme le restaurateur de l'école bolonaise; il fut le maître du Guide, de l'Albane et du Dominiquin. La grâce a surtout distingué son talent facile; ses meilleurs ouvrages sont un *Saint Michel* et un *Purgatoire*, à Bologne. Augustin Carrache et Sadeler ont reproduit à l'eau-forte ses principaux tableaux.

Calvert. V. BALTIMORE.

Calvello, v. de la prov. et à 20 kil. S. de Potenza (Italie); 6,500 hab.

Calvi, ch.-l. d'arrond. (Corse), sur un rocher au fond d'un golfe, par 42° 54' 7" lat. N., et 6° 25' 50" long. E., à 90 kil. N. d'Ajaccio. Elle est très-forte; mais, malgré son beau port, son commerce a été ruiné depuis le siège qu'elle subit en 1794 contre les Anglais; 1,884 hab.

Calvi (*Cales*), v. d'Italie, à 25 kil. N. O. de Caserte, dans une position malsaine, jadis célèbre par ses vins; les Français y battirent les Napolitains, le 9 déc. 1798. Ruines considérables aux environs. Evêché de Calvi-et-Teano; 3,000 hab.

Calvi (LAZZARO), peintre génois du xvi^e s., a laissé des œuvres remarquables à Naples, à Monaco, mais surtout à Gênes, aux palais Spinola et Pallavicini.

Calvin ou **Cauvin** (JEAN), né à Noyon, le 10 juillet 1509, mort à Genève, le 27 mai 1564, fils de Gérard Cauvin, notaire apostolique, pourvu d'un bénéfice à 12 ans, de la cure de Marteville et de Pont-l'Evêque, pendant qu'il achevait ses études au collège de Montaigu, à Paris, renonça à l'Eglise pour la jurisprudence. Il étudia le droit à Orléans, à Bourges, et reçut de Melchior Wolmar les idées luthériennes, qui commençaient à pénétrer en France. D'une intelligence vigoureuse et sévère, il avait déjà de l'autorité, quand il publia, à Paris, un *Commentaire sur le Traité de la clémence de Sénèque*, en 1532; il compromit Michel Cop, son ami, dut fuir loin de Paris, et, malgré la protection de Marguerite de Valois, quitta la France, 1534. A Bâle, répondant aux accusations de François I^{er}, il écrivit, en 1535, son *Institution chrétienne*, avec une préface célèbre adressée au Roi, où il essayait de prouver que les réformés n'étaient pas des *brouillons politiques* et qu'ils n'étaient pas des *novateurs*, puisque leurs doctrines étaient celles de l'Evangile et des Apôtres. Cet ouvrage, successivement complété par Calvin, traduit par lui en français, comprenant 4 livres et 80 chapitres, devait en faire l'un des chefs de la Réforme. Après un court voyage auprès de la duchesse de Ferrare et un séjour en France, Calvin, passant par Genève, mai 1536, y fut retenu par Farel et Viret, qui venaient d'y établir le protestantisme. Nommé ministre et professeur de théologie, il voulut imposer ses idées et réformer les mœurs; il fut banni avec ses amis, mai 1538. Il fut bien accueilli à Strasbourg par Bucser et Capiton, fut rappelé à Genève en 1541, et y rentra en maître. Grâce au consistoire qu'il établit, il régna véritablement jusqu'à sa mort, mais il fut forcé de lutter continuellement contre ses adversaires et contre ses ennemis. Il les combattit par la parole et par l'autorité; Castalion, Bolsec, furent bannis; Michel Servet fut brûlé vif; Amied Perrin, Berthelier, chefs de l'opposition politique, furent également frappés. Genève devint le centre du mouvement protestant; de là partaient les écrits nombreux et les disciples fanatiques du maître, qui allaient répandre ses doctrines et soutenir ses opinions

dans presque toute l'Europe. Malgré la faiblesse de son corps et de cruelles maladies, Calvin, d'une activité infatigable, toujours prêchant, discutant, conseillant, écrivant, enseignant, administrant, montra un génie égal à son ambition tyrannique. Il devint le chef de la secte qui prit le nom de *Calviniste*; plus radical que Luther, il abolit toute hiérarchie, tout intermédiaire entre Dieu et l'homme, même les bonnes œuvres; la justification de l'homme est toute en Jésus-Christ; il rejette la messe, la présence réelle, l'invocation des saints, etc.; il affirme la prédestination absolue; il proscribit tout culte extérieur, pour ainsi dire; sa doctrine est sombre, cruelle, inexorable. — Comme écrivain français, sa langue est ferme, sévère, vigoureuse; il a puissamment contribué à lui donner plusieurs de ses qualités essentielles. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Genève, en 12 vol. in-fol., et réimprimées en 1617 et 1667, à Amsterdam; il existe plus de 2000 de ses sermons manuscrits; et ses lettres, dont plusieurs recueils ont été composés, formeraient 50 vol. in-fol. Théodore de Bèze et Jérôme Bolsec, au xvi^e s., Audin, au xix^e, ont écrit sa *Vie*.

Calvinistes, nom des disciples de Calvin. Le calvinisme se répandit de Genève dans une partie de la Suisse, en France, dans l'Allemagne occidentale, dans les Pays-Bas, en Ecosse, en Angleterre, aux Etats-Unis. En France, les calvinistes ou *huguenots* firent de nombreux prosélytes, malgré les édits sévères de François I^{er} et de Henri II; depuis la conjuration d'Amboise, 1560, les calvinistes, unis aux seigneurs mécontents et dirigés par les Bourbons, soutinrent contre les rois et les catholiques huit guerres civiles terminées par les traités d'Amboise, 1563, de Longjumeau, 1568, de Saint-Germain, 1570, de la Rochelle, 1574, de Loches ou Beaulieu, 1576, de Bergerac, 1577, de Fleix, 1580, enfin de Nantes, 1598. L'Edit de Nantes, donné par Henri IV, leur assura la liberté de conscience et de culte; mais ils formaient encore un Etat dans l'Etat; et il fallut la prise de La Rochelle par Richelieu, 1628, et la paix d'Alais, 1629, pour désarmer les calvinistes. Mais Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes, en 1685; les protestants perdirent avec leurs libertés même leur état civil; beaucoup émigrèrent; les persécutions suscitèrent la guerre des Cévennes ou des Camisards. Louis XVI leur rendit leurs droits civils en 1788; depuis la Révolution, tous les cultes sont égaux devant la loi. Les articles organiques ont réglé la constitution de l'Eglise calviniste dans ses rapports avec l'Etat. Il y a environ 500,000 calvinistes en France; le calvinisme a un conseil central à Paris et une faculté de théologie à Montauban; il y a une église consistoriale par groupe de 6,000 âmes, et un synode ou arrondissement pour 5 églises. Les calvinistes portent le nom de presbytériens en Ecosse; en Angleterre, le calvinisme a formé l'*Eglise anglicane* ou *Haute-Eglise*; en Prusse, le calvinisme et le luthéranisme, à peu près réunis, ont constitué le *culte Evangélique*. Le P. Maimbourg a écrit l'*Hist. du Calvinisme*.

Calvisson, village de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Nîmes (Gard). Eglise consistoriale calviniste; vins blancs dits de *clarette*; 2,500 hab.

Calvus. V. LICINIUS.

Calw, v. de Wurtemberg, sur le Nagold, à 35 kil. S. O. de Stuttgart. Draps, étoffes de laine, tanneries, etc. Près de là sont les ruines du château des anciens comtes de Calw, jadis puissants seigneurs de la Souabe; 5,000 hab.

Calycadnus (*Selef* ou *Gheuk-sou*, riv. bleue), pet. riv. de la Cilicie, passait à Séleucie-Trachée. Frédéric I^{er} s'y noya en 1190.

Calydon, v. de l'ancienne Etolie, sur l'Evénus, fut la capitale du pays avant Thermus. Patrie de Diomède, elle était près de la forêt où Méléagre tua le fameux sanglier envoyé par Diane pour ravager le pays.

Calymna (*Calmine* ou *Calamine*), l'une des Sporades, au S. E. de Pathmos, jadis renommée par son miel.

Calypso, fille d'Atlas ou de l'Océan et de Téthys, habitait l'île d'Ogygie, dans la mer Ionienne, à l'extrémité E. du Brutium. C'est là qu'elle aurait retenu, suivant Homère, Ulysse pendant sept ans, et, plus tard, son fils Télémaque.

Calypsus (*Sano*), l'une des petites îles Ioniennes, au N. O. de Corcyre.

Cam (Dioco), navigateur portugais du xv^e s., a, sous les auspices d'Alphonse V, découvert le Zaïre en 1484, et plus de deux cents lieues de pays au delà; des relations amicales s'établirent alors avec les rois du Congo et de Benin, qui consentirent à recevoir des missionnaires.

Cam, affl. de l'Ouse orientale (Angleterre), vient du comté d'Essex, passe à Cambridge, Ely, et a 70 kil. de cours.

Camail. Au moyen âge, la cote de mailles de fer des chevaliers se terminait souvent par une sorte de capuchon ou bonnet de mailles, qu'on appela *cap de maille*, et, par abréviation, *camail*. — On donna aussi ce nom, depuis le xv^e s., à une espèce de manteau court, descendant jusqu'à la ceinture, avec un petit capuchon, rouge pour les cardinaux, violet pour les évêques et noir pour les chanoines et les autres prêtres.

Camail (ORDRE DU). V. PORC-ÉPIC.

Camaldoli (*Campus-Maldoli*), bourg de la prov. d'Arezzo (Italie), à 40 kil. E. de Florence, dans l'Apennin, berceau de l'ordre des Camaldules.

Camaldules, ordre religieux, fondé en 1012 par saint Romuald, moine bénédictin, à Camaldoli. Vivant d'abord en anachorètes, puis en communauté, ils se consacrèrent surtout à la vie contemplative. Sans exercer une grande influence, ils acquirent beaucoup de richesses, qu'ils perdirent à la fin du xviii^e s.; leurs principales maisons étaient à Camaldoli, à Saint-Michel de Murano près de Venise, à Notre-Dame de la Consolation dans le diocèse de Vienne, en France, et à Grosbois près de Paris. Il y avait aussi des couvents de femmes se rattachant à cet ordre; tous portaient un vêtement blanc, comme les bénédictins.

Camalodunum, v. de la Bretagne romaine, au N. E. de Londinium (Londres), v. des Trinobantes, fut la première colonie établie par les Romains dans le pays, sous Claude. C'est peut-être auj. *Colchester*.

Camamu, v. de la prov. et au S. O. de Bahia (Brésil), port près de l'embouchure de l'Acarahy, sur la baie de Camamu, fait un assez grand commerce de café, manioc, riz, cacao, bois de construction.

Camana, ch.-l. de la prov. de ce nom (Pérou), à l'O. d'Aréquipa, près de la mer, dans une plaine fertile.

Camaraecum, v. des Nerviens, dans la Belgique II^e. V. CAMBRAI.

Camarès, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. de Saint-Affrique (Aveyron). Draps; commerce de bétail; aux environs eaux minérales; 2,165 hab.

Camaret, bourg de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Châteaulin (Finistère), sur l'anse du même nom, qui présente un bon mouillage. Les Anglais, qui y débarquèrent en 1694, y furent battus. Près de là sont les pierres druidiques de *Toull-Inguet*, Pêche de la sardine; 1,300 habit.

Camaret, bourg de l'arrond. d'Orange (Vaucluse), sur la Durance. Commerce de grains, soie, toiles, fer, huile d'olive, vin; 2,498 hab.

Camargo (MARIE-ANNE DE CUPIS, dite), célèbre danseuse, née à Bruxelles en 1710, morte en 1770, d'une famille noble, mais ruinée, apparut à l'Opéra dès 1726, et jouit de beaucoup de succès jusqu'en 1751.

Camargue (LA), la plus grande île formée par les deux bras du Rhône à son embouchure, a environ 73,000 hect. de superficie, dont une partie seulement est défrichée au nord et sur les bords du fleuve; des digues élevées protègent alors le pays contre les inondations du Rhône, le reste est couvert de marais, d'étangs (le plus grand est celui de Valcarès), de sables et de pâturages. On y élève pendant l'hiver beaucoup de moutons, qui émigrent au printemps, des bœufs de couleur noire, des chevaux petits et légers; on vient d'établir des rizières et on a formé le projet de dessécher toute l'île, qui renferme beaucoup de terre végétale. Elle a une dizaine de villages, 4,000 hab., et fait partie du département des Bouches-du-Rhône. On fait dériver son nom, sans preuve, de Marius (*Caii Marii ager*), qui aurait fait exécuter là de grands travaux par ses soldats.

Camarine (auj. *Torre di Camarina*), v. anc. du S. O. de la Sicile, à l'embouchure de l'Ilipparis, colonie de Syracuse, devint très-florissante.

Camarines, prov. de Luçon (îles Philippines), au S. E. Elle est fertile, peuplée d'indigènes industriels et de Papous dans les montagnes; elle est divisée en deux parties, *Camarines du Nord* et *Camarines du Sud*.

Cambacérés (JEAN-JACQUES-RÉGIS DE), homme d'Etat, né à Montpellier en 1753, mort en 1824, d'une ancienne famille de magistrats, succéda à son père comme conseiller à la cour des comptes de Montpellier, rédigea, en 1789, les cahiers de la noblesse, et fut élu à la Convention en 1792. Au comité de législation il s'occupa surtout d'affaires juridiques; dans le procès de Louis XVI il fit

entendre de courageuses paroles, le déclara coupable, mais demanda la suspension du décret jusqu'à la fin des hostilités et se prononça pour le sursis de l'exécution; il sut néanmoins calmer les Montagnards, fut membre du comité de défense générale, lut un rapport fait avec Merlin de Douai pour la composition d'un seul code, fut président de l'Assemblée après le 9 thermidor, membre et président du Comité de salut public et surtout chargé des relations extérieures. Président du conseil des Cinq-Cents, puis rendu à la vie de jurisconsulte, il fut ministre de la justice jusqu'après le 18 brumaire; il ne prit pas part au coup d'Etat, mais il inspira une telle confiance à Bonaparte qu'il fut nommé second consul. Dès lors il fut l'un des conseillers les plus sages et les plus fidèles de Napoléon. Après avoir pris une grande part au Code civil, il devint archichancelier, président du sénat, prince, duc de Parme, conserva et mérita constamment la confiance de l'empereur, quoique celui-ci n'écoutât pas toujours ses conseils de modération. En 1814, nommé président du conseil de régence de Marie-Louise, il l'accompagna jusqu'à Blois, puis adhéra aux actes du sénat; mais, au retour de l'île d'Elbe, il fut forcé de reprendre les fonctions d'archichancelier et de ministre de la justice. En 1815, il fut exilé comme régicide, ce qui était faux, vécut en Belgique, et fut réintégré dans tous ses droits en 1818. A sa mort, en 1824, une ordonnance royale voulut enlever à ses héritiers ses lettres et ses papiers; ce fut l'occasion d'un procès assez célèbre, Cambacérés a laissé des *Mémoires*, dont M. Thiers s'est servi.

Cambaye (Golfe de), *Barigazenus sinus*, formé par la mer d'Oman, sur la côte N. O. de l'Hindoustan, au S. E. de la presqu'île de Goudjérate; les atterrissements y rendent la navigation difficile.

Cambaye ou **Cambay**, v. de la présidence et à 320 kil. N. O. de Bombay (Hindoustan), port sur le golfe de ce nom, par 22° 21' lat. N. et 70° 28' long. E. Elle était autrefois très-florissante par son commerce et ses manufactures; mais, bien déchue, elle n'a pas 20,000 hab.; son port est presque comblé; toutefois elle renferme plusieurs monuments remarquables.

Cambert (ROBERT), musicien français, né à Paris en 1628, mort à Londres en 1677, fut surintendant de la musique de la reine Anne d'Autriche; fut le premier français qui composa un opéra, en 1659, de concert avec l'abbé Perrin. En 1671, ils inaugurèrent le théâtre de la rue Mazarine par l'opéra de *Pomone*, suivi d'une pastorale en 5 actes, les *Peines et les Plaisirs de l'Amour*. Mais Lulli ayant fait enlever leur privilège, Cambert passa en Angleterre où il devint maître de la musique de Charles II.

Camberwell, v. du comté de Surrey (Angleterre), à 5 kil. S. de Londres, dont elle forme un des faubourgs. Antiquités romaines; église gothique. Jardins potagers; 40,000 hab.

Cambiaso (LUC), peintre, né près de Gènes, 1527-1585, a laissé de belles fresques en Italie, au palais de l'Escurial, etc.

Cambielle (Pic de), dans l'un des chaînons septentrionaux des Pyrénées centrales, a une hauteur de 3,254 m.

Cambini (JOSEPH), compositeur de musique italien, né à Livourne en 1746, mort à Bicêtre en 1832, après une vie aventureuse vint à Paris en 1770, fut accueilli par le prince de Conti, et dès lors composa un grand nombre d'opéras, d'oratorios, de symphonies, avec facilité, mais sans génie; plusieurs de ses œuvres eurent du succès, *Cora* ou la *Prêtresse du Soleil*, 3 actes, 1787; *Nanthilde et Dagobert*, 3 actes, 1791, etc.

Cambodje. V. KAMBODJE.

Cambodunum (auj. Kempten), v. des Estions, dans la Vindélicie.

Cambon (JOSEPH), né à Montpellier en 1754, mort à Bruxelles en 1820, était négociant, lorsqu'il fut nommé à l'Assemblée législative. Il se montra républicain dès le premier jour, et, dans cette Assemblée comme à la Convention, s'occupa spécialement des questions financières. Il vota la mort de Louis XVI, combattit l'établissement du tribunal révolutionnaire, devint membre du Comité de salut public, lutta contre la Commune de Paris, défendit les Girondins, et se rendit surtout célèbre par la création du grand-livre de la dette publique. Au 9 thermidor, il attaqua Robespierre; puis, poursuivi par les thermidoriciens, il fut forcé de se cacher; l'amnistie de l'an IV lui permit de rentrer dans la vie privée. Il fut membre de la chambre de 1815, et, forcé de quitter la France en 1816, alla mourir à Bruxelles.

Cambourne, v. du comté de Cornouailles (Angleterre), à 20 kil. N. O. de Falmouth. Mines de plomb et de cuivre; commerce de bestiaux; 9,000 hab.

Cambrai (*Cameracum*), ch.-l. d'arr. (Nord), à 60 k. S. E. de Lille, sur la rive droite de l'Escaut, par 5° 10' 59" lat. N., et 0° 55' 40" long. E. Archevêché depuis 1559, place forte, défendue par une citadelle qui passe pour imprenable. Ses monuments les plus beaux sont la cathédrale, avec le tombeau de Fénelon, l'hôtel de ville, la bibliothèque. Toiles de Cambrai, batistes, linons, dentelles, tulles, huiles, sucre, sel raffiné, etc.; commerce de blés, graines oléagineuses, bière, huiles, houille; popul. 22,207 hab. — Place forte sous les Romains, résidence d'un chef franc, parent de Clovis, dès lors florissante, elle finit par former un petit Etat, qui avait ses évêques pour seigneurs, les comtes de Flandre pour avoués, les empereurs pour suzerains; c'est l'une des plus anciennes communes de France. Louis XI la prit en 1477; on y signa la Ligue contre Venise en 1508 et la paix des Dames en 1529. Possédée par les Espagnols, elle fut définitivement cédée à la France en 1678. Patrie de Monstrelet et de Dumouriez.

Cambrésis (*Cameracensis pagus*), pays de l'anc. France, comprenant le bassin du Haut-Escaut et correspondant à peu près à l'arrond. de Cambrai, entre le Hainaut au N. et à l'E., la Picardie au S., l'Artois à l'O. C'est l'ancien pays des Nerviens; il appartient aux Francs; puis fit partie de l'empire d'Allemagne. En 1007, l'empereur Henri II le donna à l'évêque de Cambrai, désormais prince de l'Empire, mais bientôt forcé de partager le pouvoir avec les châtelains de Cambrai. Plusieurs fois repris et perdu par les Français, abandonné par Charles VII à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1435, il fut définitivement cédé par les Espagnols à Louis XIV, au traité de Nimègue, 1678. Les princ. v. étaient Cambrai, Cateau-Cambrésis, Solesmes, Carnières, Crèvecœur, Vaucelles, Marcoing.

Cambria, nom latin du pays de Galles.

Cambridge, comté d'Angleterre, comprenant la plus grande partie du bassin de l'Ouse, borné: au N., par le comté de Lincoln; à l'E., par ceux de Norfolk et de Suffolk; au S., par ceux d'Essex et d'Hertford; à l'O., par ceux de Bedford, d'Huntingdon et de Northampton. Il a 217,000 hectares et 176,000 hab.; le sol est partout bas et plat; le nord, appelé *île d'Ely*, a été longtemps un vaste marais qu'on a desséché à grands frais; il est fertile en blé, lin, chanvre; l'on trouve, au S., de beaux pâturages. Le ch.-l. est Cambridge; les v. princ. sont: Ely, March, Wisbeach.

Cambridge, c.-à-d. Pont-sur-Cam (*Camboritum*), est sur la Cam, par 52° 12' 36" lat. N., et 2° 24' 50" long. O., à 80 kil. N. E. de Londres. On y remarque l'église du Saint-Sépulcre; elle est célèbre par son Université, formant dix-sept collèges, dont le plus ancien, celui de *Saint-Pierre*, date de 1257; le plus important est celui de la *Trinité*, le plus beau est le *King's College*. L'Université envoie deux députés à la chambre des communes depuis Jacques 1^{er}. Commerce actif en produits agricoles; 29,000 hab.

Cambridge, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Charles-River, à 5 kil. N. O. de Boston, date de 1631. Elle comprend *Old-Cambridge*, *Cambridge-Port* et *Cambridge-Nord*. Elle est célèbre par son université ou collège de Harvard, fondée en 1638. C'est à Cambridge qu'a été établie la première imprimerie des Etats-Unis. Manufactures, de verreries surtout; 40,000 hab. — Il y a encore beaucoup d'autres *Cambridge* aux Etats-Unis, dans le Maryland, l'Ohio, la Pennsylvanie, l'Illinois, le Wisconsin, etc.; il y en a une dans le Haut-Canada.

Cambridge, golfe situé au N. O. de l'Australie.

Cambriens, *Cambri*, nom donné par les Romains aux Galls ou Gaëls, qui habitaient l'île de Bretagne et surtout l'ouest, appelé plus particulièrement *Cambria*.

Cambronne (PIERRE-JACQUES-ETIENNE, baron), général français, né à Saint-Sébastien, près de Nantes, en 1770, mort en 1842, fit partie de la légion nantaise, 1792, combattit sous Hoche, sous Masséna, 1799; refusa, après la mort de La Tour-d'Auvergne, le titre de premier grenadier de la république, se distingua surtout à Iéna et dans la campagne de 1815; suivit Napoléon à l'île d'Elbe, et, à son retour, fut nommé général de division et pair. On connaît son rôle héroïque et la réponse que la tradition lui prête à Waterloo. Couvert de blessures, conduit en Angleterre, il revint pour se faire juger, fut absous par un conseil de guerre, plus tard commanda à Lille. Il se retira à Nantes, où il mourut et où on lui a élevé une statue en 1848.

Cambry (JACQUES), savant français, né à Lorient, 1749-1807, fut préfet de l'Oise et l'un des fondateurs de l'Académie celtique. Parmi ses ouvrages on peut citer le *Voyage dans le Finistère*, Paris, 1799, 3 vol. in-8°; la *Description du département de l'Oise*, 1803, 2 v. in-8°; *Monuments celtiques*, 1805, in-8°, etc.

Cambuniens, chaîne de montagnes de la Grèce ancienne, entre la Thessalie et la Macédoine; elle renfermait le mont Olympe, et l'on y rattachait le Pélion et l'Ossa.

Cambyse, seigneur perse, de la famille des Achéménides, tributaire d'Astyage, roi des Mèdes, épousa sa fille Mandane et fut le père de Cyrus.

Cambyse, roi de Perse, 530-522 av. J. C., succéda à son père Cyrus, déclara la guerre au roi d'Egypte, Amasis, qui l'avait outragé, 527; s'empara de Péluse, battit le nouveau roi, Psamménite, qui fut pris à Memphis, et s'empara de son royaume, 525. Il voulut attaquer Carthage, mais les Phéniciens refusèrent de l'aider; il envoya contre le temple de Jupiter-Ammon une armée qui périt dans les sables; il échoua dans l'expédition qu'il conduisit contre les Ethiopiens. A son retour, il se vengea cruellement sur les Egyptiens, fit périr son frère Smerdis, sa sœur Atossa, etc. Ses actes de démence féroce soulevèrent les provinces; un mage se fit passer pour Smerdis, et Cambyse allait le combattre quand il se blessa mortellement à la cuisse avec son épée.

Camden ou Campden (WILLIAM), antiquaire anglais, né à Londres, 1551-1623, s'occupa avec passion des antiquités de son pays, devint premier régent du collège de Westminster, 1595, et roi d'armes de Clarence, 1597. Ses principaux ouvrages sont: *Britannia*, Londres, 1586 et 1607, in-fol.; *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica a veteribus descripta*, Francfort, 1603, in-fol.; *Annales rerum Anglicanarum et Hibernicarum regnante Elisabetha*, Londres, 1615, 1627, in-fol., etc.

Camden, v. de la Caroline du S. (Etats-Unis), sur le Wateree, à 45 kil. N. E. de Columbia. Elle fait un assez grand commerce. Deux batailles furent livrées sous ses murs, en 1780 et 1781, entre les Anglais et les Américains.

Camden, port du New-Jersey (Etats-Unis), sur la rive gauche de la Delaware, en face de Philadelphie. Son industrie et sa population se sont beaucoup accrues dans ces dernières années; 10,000 hab. — Il y a encore plusieurs villes commerçantes de ce nom aux Etats-Unis, dans l'Alabama, l'Arkansas, le Tennessee, New-York, Missouri, etc.

Caménetz. V. KAMINIEC.

Camenz. V. KAMENZ.

Cameracum ou Camaracum, anc. ville de la Belgique II^e (Gaule); auj. *Cambrai*.

Camerarius (JOACHIM) ou **Liebbard** (ses ancêtres avaient été *camériers* de l'évêque de Bamberg), né à Bamberg en 1500, mort en 1574, fut célèbre comme érudit et comme réformateur. Il était professeur des langues grecque et latine à Nuremberg; il publia avec Mélancthon, son ami, la *Confession d'Augsbourg*, et assista aux diètes d'Augsbourg, 1555, et de Ratisbonne, 1556. Il a publié un grand nombre d'éditions, de traductions, de commentaires; il a écrit la *Vie de Mélancthon*, Leipzig, 1568, in-8° et des *Epistolæ familiares*, 5 vol., Francfort, 1583-1595. — Ses fils, CAMERARIUS (Joachim), médecin et botaniste, 1534-1598; CAMERARIUS (Philippe), jurisconsulte, 1537-1624; CAMERARIUS (Geoffroy), érudit, ont laissé des ouvrages estimés. — Il y a eu plusieurs médecins du même nom au XVII^e s. et au XVIII^e, professeurs à l'université de Tubingen; le plus célèbre, *Rodolphe-Jacques*, 1665-1721, a laissé une grande réputation comme botaniste; son livre, de *Sexu plantarum epistola*, semble avoir jeté les fondements du système de Linné.

Cameria, petite ville de la Sabine (Italie ancienne), prise par Romulus, puis par Tarquin l'Ancien, reçut de bonne heure une colonie romaine.

Camérier ou chambrier, fonctionnaire de la cour pontificale, chargé d'administrer le trésor. Dans certains ordres monastiques, il y eut aussi des camériers, régissant les biens des couvents et surveillant les dépenses; c'est aussi un titre honorifique que le pape accorde à certains ecclésiastiques. V. CHAMBRIER.

Camerino (*Camerinum*), v. de la prov. de Macerata (Italie), sur une montagne, près du Chienti et de la Potenza, à 60 kil. S. O. d'Ancône. Archevêché; beau palais archiépiscopal; grande cathédrale. Fabriques de soieries; 12,000 hab. — Ville de l'ancienne Ombrie, elle

était puissante et fit de bonne heure alliance avec Rome, 510 ans av. J. C.

Camerlingue, de l'allemand *Kamer-ling*, maître de la chambre, cardinal chargé à Rome de la justice et des finances. Il est à la tête de la chambre apostolique, assisté d'un *vice-camerlingue*, et gouverne pendant la vacance du Saint-Siège. — Dans l'ancien empire d'Allemagne, le *camerlingue* était le trésorier de l'empereur.

Cameron (JEAN), théologien protestant, né à Glasgow en 1580, mort à Montauban en 1625, enseigna la théologie, surtout à Saumur; Jacques I^{er} le nomma directeur du collège de Glasgow; ses doctrines libérales le firent voir avec défiance par les presbytériens écossais. Il revint à Saumur, fut nommé professeur de théologie à Montauban en 1624, et, dans une émeute populaire, fut si maltraité par la foule, qu'il en mourut. Grand partisan de la liberté d'examen, ennemi des doctrines étroites des calvinistes, il attaquait surtout la prédestination dans ses leçons comme dans ses livres.

Cameron (RICHARD), farouche sectaire écossais, prédicateur de campagne, s'opposa aux mesures de Charles II, contraires à la liberté presbytérienne, eut de nombreux partisans, les *Caméroniens*, qui se réunissaient dans les lieux déserts. Persécutés, ils proclamèrent la république de 1648, assassinèrent le primat d'Écosse; battirent John Graham à London-Hill, mais furent écrasés par Monmouth à Bothwell-Bridge. Cameron fut tué dans une escarmouche en 1680.

Camerones ou **Jamour**, riv. qui se jette dans le golfe de Biafra (Afrique occidentale); elle est peu connue et forme beaucoup d'îles à son embouchure, qui est très-large.

Camerones, dans l'une de ces îles, sur la côte de Benin, fait un commerce assez important de gomme, d'ivoire, d'huile de palmier.

Camerones ou **Cameroons**, chaîne de montagnes, élevées d'environ 1,000 m., sur la côte de Benin, en face de Fernando-Po; elle renferme des volcans.

Caméroniens, secte écossaise, qui se sépara de l'église presbytérienne en 1666, et qui se signala par son fanatisme. V. CAMERON.

Camicus (*Platani*), riv. du versant méridional de la Sicile; à son embouchure était la ville de CAMICUS (*Platanella*), près de Triocala.

Camille, fille du roi des Volsques, Métabus, guerrière célèbre par sa légèreté à la course et par son habileté à tirer de l'arc; elle combattit Enée, suivant Virgile, et fut tuée en trahison par Aruns.

Camille, jeune Romaine, sœur des Horaces, fiancée à l'un des Curiaces, fut tuée par son frère, vainqueur dans le fameux combat, parce qu'elle maudissait sa victoire.

Camille (MARCUS FURIUS), issu de la *gens* patricienne Furia, fut tribun militaire, en 401 av. J. C.; puis, nommé dictateur, prit Véies, 395, soumit les Falisques, blessa les Romains par la magnificence de son triomphe, fut accusé de s'être approprié une partie du butin, et s'exila. Après la prise de Rome par les Gaulois, 390, il fut nommé dictateur par le sénat, réfugié au Capitole, battit les Barbares, et mérita le titre de second Romulus. Il fut encore trois fois élu dictateur pour combattre les Eques, les Volsques, les Etrusques, défit les Gaulois sur les bords de l'Anio, rétablit la concorde entre les citoyens, en faisant admettre les plébéiens au partage du consulat. Il mourut de la peste l'année suivante, 365 av. J. C. Plutarque a écrit sa *Vie*.

Camillo (FRANÇOIS), peintre espagnol, d'origine florentine, né à Madrid, 1610-1671, fut chargé par Olivares de peindre les rois d'Espagne dans la salle de spectacle du Buen-Retiro, puis 14 fresques dont les sujets étaient tirés des *Métamorphoses* d'Ovide. Il y a beaucoup de ses œuvres, tableaux religieux surtout, à Madrid, Tolède, Ségovie, Salamanque, etc.

Caminha, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 52 kil. N. O. de Braga, près de l'embouchure du Minho; place forte; salines; 2,500 hab.

Camiros, ancien port de la côte occidentale de Rhodes, à 50 kil. S. O. de Rhodes.

Camisano, v. d'Italie, à 9 kil. N. E. de Crème; château gothique; 2,500 hab. — V. de la Vénétie, à 14 kil. S. E. de Vicence; 4,000 hab.

Camisards, nom donné aux calvinistes des Cévennes, qui se soulevèrent au commencement du xviii^e s., en demandant la liberté de conscience et la diminution des impôts. Ils furent ainsi appelés, parce qu'ils mettaient sur leurs vêtements une *chemise* ou blouse de

toile blanche. Commandés par Roland, Cavalier, Ravenel, Catinat, etc., ils firent une guerre terrible de partisans, de 1702 à 1706; le maréchal de Montrevel ne put les soumettre; Villars fut plus habile et plus heureux. — Il y eut aussi des *camisards blancs* ou *cadets de la croix*, bandes de catholiques armées, en 1703, contre les *camisards noirs* ou protestants; ils avaient une croix blanche à leur chapeau.

Cammin, v. de Poméranie (Prusse), à 65 kil. N. de Stettin, sur la Devenow, près de la Baltique. Evêché catholique, de 1172 à 1648; belle cathédrale. Commerce actif; 3,000 hab.

Camoëns (LUIZ DE), né à Lisbonne en 1524, mort en 1579, d'une illustre famille de la Galice, mais pauvre, fit ses études à Coïmbre. Son amour pour une noble dame de la cour le fit exiler au Ribatejo; puis il se rendit à Ceuta et perdit l'œil droit dans un combat contre les Maures. De retour à Lisbonne, il s'embarqua pour les Indes en 1553; il prit part aux expéditions des Portugais de Goa sur les côtes de Malabar, d'Arabie, de la mer Rouge. Mais le vice-roi Barreto, blessé d'une satire du poète qu'il crut dirigée contre lui, l'exila aux Moluques, puis à Macao en 1555. C'est là, surtout dans la fameuse grotte de Patane, qu'il composa son poème des *Lusiades*. Il put revenir à Goa, mais assailli par une violente tempête dans le golfe de Siam, il se sauva à la nage, en tenant d'une main le manuscrit de son poème. Il vécut d'abord honoré et protégé par le vice-roi, Constantin de Bragance; puis, poursuivi par ses ennemis, il fut encore jeté en prison; rendu à la liberté, il suivit Pedro Barreto Rolim dans sa capitainerie de Mozambique, vers 1567, mais fut abandonné par lui et vécut misérablement à Sofala, jusqu'au jour où de généreux amis vinrent le prendre pour le ramener à Lisbonne. Il y rentra en 1570 au moment où la peste désolait son pays. Malgré le succès immense de son poème, qui eut deux éditions dès 1572, il vécut pauvre et malheureux jusqu'au jour de sa mort, vers la fin de 1579. Le Camoëns a composé des élégies, des sonnets, des satires, etc.; mais il doit sa gloire au poème dans lequel il chante les exploits de Gama et des Portugais (*Lusitani*); c'est ce qui lui a mérité le titre de Prince des poètes de son temps. Ce poème a été souvent réimprimé; l'édition la plus complète des *Oeuvres* du Camoëns est celle de Thomas Jozé de Aquino, 1779-1780, 4 vol. in-8°, et 1782-1783, 5 vol. in-8°; la plus magnifique édition des *Lusiades* est celle de Firmin Didot, Paris, 1817, in-4°, avec de nombreuses et belles gravures. Les deux traductions françaises les plus estimées sont celle de M. Millié, revue par M. Dubeux, avec un travail de Ch. Magnin, et celle de MM. Dessauls et Fournier; Ragon a traduit le poème en vers français. V. *Vie de Camoëns* par J. Adamson, Londres, 2 vol. in-12, 1820.

Camonica (Val de), vallée de l'Italie septentrionale, au N. E. de la prov. de Bergame, formée par des ramifications des Alpes Rhétiques. Elle a 65 kil. de long. et est traversée par l'Oglio; c'est l'une des principales communications de l'Italie avec le Tyrol. On y élève des vers à soie et des bestiaux; on y trouve du fer et des marbres.

Camors, bourg de l'arrond. de Lorient (Morbihan). Céréales, bétail; 2,100 hab.

Camp du drapeau d'or. On donna ce nom à une plaine entre Guines et Ardres, célèbre par l'entrevue de François I^{er} et de Henri VIII en 1520. Les fêtes furent magnifiques; les rois et leurs courtisans y rivalisèrent de luxe; mais François I^{er} ne sut pas y gagner l'alliance du roi d'Angleterre contre Charles-Quint.

Campagna, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à 30 kil. E. de Salerne, au milieu de hautes montagnes. Evêché; magnifique cathédrale; 8,000 hab.

Campagne de Rome, anc. prov. des Etats de l'Eglise, correspondant à peu près au Latium et formant aujourd'hui la *comarca* de Rome et la *sous-préf. de Frosinone*. Située au S. du Tibre, entre les Apennins et la mer, jadis peuplée et florissante, elle est mal cultivée, couverte de ruines, et le long du rivage s'étendent les marais Pontins.

Campan, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 6 kil. S. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour. Aux environs, belles carrières de marbre vert ou rosé; 5,576 hab. — La vallée de Campan, arrosée par l'Adour de Baudean et par celui de Campan, est renommée pour sa belle végétation, ses grottes, ses carrières de marbre, etc.

Campan (JEANNE-LOUISE-HENRIETTE Genest, ma-

dame), née à Paris en 1752, morte à Mantes en 1822, fut d'abord lectrice des tantes de Louis XVI, puis attachée comme première femme de chambre à Marie-Antoinette, qu'elle servit constamment jusqu'au 10 août. Elle dut se réfugier à Combertin, dans la vallée de Chevreuse; se trouvant sans ressources, elle fonda un pensionnat à Saint-Germain; il prospéra. Bonaparte lui confia sa belle-fille Hortense, et plus tard la nomma surintendante de la maison impériale d'Ecouen. Elle perdit cette place à la Restauration; on ne lui pardonna pas de s'être attachée à la famille de Napoléon. Elle a laissé des *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette*, Paris, 1825, 5 vol. in-8°, les *Lettres de deux jeunes amies*, les *Conversations d'une mère avec sa fille*, des *Nouvelles*, des *Comédies*, et un *Traité de l'Education des femmes*.

Campana (La), v. de l'Andalousie (Espagne), à 65 kil. N. E. de Séville, sur le Madre-Vieja, affl. du Guadalquivir; 6,000 hab.

Campanella (THOMAS), né à Stilo, en Calabre, 1568, mort à Paris, 1639, entra dans l'ordre des Dominicains, se fit bientôt remarquer par la hardiesse de son esprit indépendant, défendit les doctrines de Telesio, et attaqua, dans une vie errante en Italie, la philosophie d'Aristote et la scolastique. Il entra dans une conspiration contre les Espagnols, fut pris et incarcéré à Naples, sept fois appliqué à la question, malgré l'intervention du nonce et de Paul V lui-même. Il ne sortit de prison qu'à la mort de Philippe III, après 27 ans de captivité; il y composa ses principaux ouvrages. Forcé de quitter Rome pour échapper aux violences populaires, il se réfugia en France où Richelieu le protégea; Louis XIII lui fit une pension; il mourut au couvent des Dominicains. Dans ses nombreux ouvrages, il a toujours attaqué Aristote, et pourtant il incline vers une sorte d'empirisme mystique; il a surtout combattu la routine des écoles, mais entraîné par une imagination fougueuse, il a agité les esprits sans rien fonder; il a donné une classification des sciences, et, comme Bacon, des règles pour découvrir les lois de la nature; mais il n'a pas toujours suivi ces règles et s'est égaré dans les hypothèses. Ses principaux ouvrages sont: *Philosophia sensibus demonstrata*, Naples, 1591; *De rerum natura juxta propria principia libri IX*, Naples, 1587; *Prodromus philosophiæ instaurandæ*, Francfort, 1617; *De sensu rerum et magia mirabili occulta philosophiæ libri IV*; *Apologia pro Galilæo*, Francfort, 1622; *Atheismus triumphatus*, Rome, 1631; *Astrologicorum libri VI*, Lyon, 1629; *Realis philosophiæ epilogistica partes quatuor, cui Civitas Solis adjuncta est*, Francfort, 1625; c'est une sorte de république idéale, dans le genre de la *République* de Platon ou de l'*Utopie* de Morus; *Philosophiæ rationalis partes quinque*, Paris, 1638; *Universalis philosophiæ partes tres, libri XVIII*, Paris, 1637, etc., etc.

Campanha ou **Princeza da Beira**, v. de la prov. de Minas-Geraes (Brésil), sur le Palmello, à 240 kil. S. O. de Villa-Rica. Tissus de laine; lavages d'or; 2,000 hab.

Campanie (pays de plaines, *campus*), contrée de l'ancienne Italie, avait pour bornes: au N. le Latium, à l'E. le Samnium, au S. la Lucanie, dont le Silarus la séparait, à l'O. la mer Tyrrhénienne (auj. la prov. de Naples, le S. de la Terre de Labour et le N. de la Principauté Citérieure). Célèbre pour son heureux climat, sa beauté, sa fertilité (*Campania felix*), occupée par plusieurs peuples, Sidicins, Aurunces, Picentins, Samnites de Capoue, colonies grecques, elle se soumit aux Romains pour échapper aux belliqueux Samnites (543-514 av. J. C.). Elle fournissait à Rome du blé, des vins, des parfums, de l'huile, des fruits, etc. Les princ. villes étaient: Capoue, la capitale, Sora, Calatia, Venafrum, Teanum Sidicinum, Suessa Aurunca, Casilinum, Acerres, Atella, Liternum, Cumès, Misène, Baïes, Puteoli, Neapolis, Herculanium, Pompeii, Stabies, Nole, Abella, Nucérie, Sorrentum, Salerne, Picentia, Saticula.

Campar. V. SIAR.

Campbell, île montagneuse, de formation volcanique, dans le Grand Océan, au S. des îles Auckland, découverte en 1810 par Hazelburgh.

Campbell, clan des montagnes d'Ecosse, célèbre surtout à partir du xiii^e s.; les Campbell s'appelaient dans leurs chants les *enfants de Diarmid*, et leurs chefs, les comtes d'Argyle, avaient le surnom de *More* ou *Grand*. Partisans de Wallace et de Bruce, enrichis des dépouilles des Douglas, ils combattirent les Stuarts, se relevèrent après 1688, puis se dispersèrent au xviii^e s. V. ARGYLE.

Campbell (JOHN), historien anglais, né à Edimbourg, 1708-1775, travailla à la *Grande histoire universelle*, à la *Biographia britannica*; écrivit les *Vies des amiraux et autres gens de guerre anglais*, 1742-1744, 4 vol. in-8°; *Hermippus redivivus*, 1743, in-8°; *l'Etat présent de l'Europe*, 1750; et surtout le *Tableau politique de la Grande-Bretagne*, 1774, 2 vol. in-4°.

Campbell (sir NIEL), officier anglais, né vers 1770, mort en 1827, était colonel distingué, lorsqu'il fut chargé d'accompagner Napoléon à l'île d'Elbe. Il y séjourna en 1814-1815, et était absent quand l'Empereur s'éloigna le 26 février. En 1825, il reçut la mission d'explorer les sources du Nil; en 1826, il fut envoyé à Sierra-Leone, dont le climat causa sa mort.

Campbell (THOMAS), poète anglais, né à Glasgow en 1777, mort à Boulogne en 1844, descendait des anciens chefs du clan des Campbell. Il écrivit les *Annales de la Grande-Bretagne, depuis l'avènement de George III jusqu'à la paix d'Amiens*, 3 vol. in-8°; *Beautés des poètes anglais avec notices biographiques*, 1818, 7 vol. in-8°; mais il est surtout célèbre par ses poèmes, les *Plaisirs de l'Espérance* et *Gertrude de Wyoming*, le premier, poème descriptif, plein d'élégance et de délicatesse, le second, roman gracieux et pathétique.

Campbelltown, v. du comté d'Argyle (Ecosse), petit port sur le golfe de Clyde, à l'E. de la presqu'île de Cantyre. Distilleries; grand commerce de harengs; 7,000 hab.

Campbon, bourg de l'arrond. de Savenay (Loire-Inférieure). Etablissements d'instruction; commerce de grains, bétail, sel; 4,629 hab.

Campe (JOACHIM-HENRI), écrivain pédagogique allemand, né dans le Brunswick en 1746, fut aumônier de régiment, puis professeur, enfin chef d'une librairie de Brunswick, qui devint l'une des plus considérables de l'Allemagne. Il a écrit avec talent un grand nombre d'ouvrages destinés à la jeunesse (*Robinson le jeune*, *Théophrone*, etc.), qui réunis forment 37 volumes. Son *Dictionnaire de la langue allemande*, 5 vol., est estimé.

Campêche, place forte de l'Etat de Campêche (Mexique), sur le golfe de Campêche, a un port peu profond, mais sûr. Le commerce consiste en sel, sucre, tafia, chapeaux de feuilles de palmier, et surtout en bois de teinture, qu'on trouve en grande abondance aux environs. Depuis 1861, Campêche et son territoire, séparés du Yucatan, forment un Etat distinct, peuplé seulement de 80,000 hab., dont 6,000 pour la ville et 12,000 pour les faubourgs.

Campeggi (LAURENT), cardinal italien, d'une famille illustre, qui a fourni plusieurs jurisconsultes, né à Bologne en 1474, mort à Rome en 1539, professa d'abord le droit; et, après avoir perdu sa femme, entra dans les ordres. Jules II le protégea, Léon X le fit cardinal; il remplit plusieurs missions importantes en Allemagne et en Angleterre. En 1528, adjoint à Wolsey dans l'affaire du divorce de Henri VIII, il ne put obtenir aucune concession ni du roi, ni de la reine, et remit ses pouvoirs entre les mains de Clément VII.

Campen (JACQUES VAN), architecte, né à Harlem, mort en 1658, a élevé l'hôtel de ville d'Amsterdam et le palais de Maurice de Nassau à La Haye.

Campénéac, bourg de l'arrond. de Ploërmel (Morbihan). Céréales, bois, bestiaux; 2,279 hab.

Campenhout (FRANÇOIS VAN), compositeur belge, né à Bruxelles, 1779-1848, est l'auteur de la *Brabançonne*, chant national inspiré par la révolution belge de 1830.

Campenon (VINCENT), poète français, né à la Gaudeloupe, 1772-1843, suivit l'exemple de son oncle Léonard, et de bonne heure fut poète facile. Pendant la Révolution, il se réfugia en Suisse; de retour en France, il acquit de la réputation. Il remplaça Delille à l'Institut, 1814, et fut inspecteur de l'Université. Il a écrit: *Voyage de Grenoble à Chambéry* en prose et en vers, 1795; *la Maison des Champs*; *l'Enfant prodigue*; *Requête des Rosières de Salency à S. M. l'Impératrice*; des traductions d'Horace, d'auteurs anglais, des *Essais*, etc. Ses *Poèmes et Opuscules* ont été réunis en 2 vol. in-18, 1825, et 1 vol. in-12, par E. Mennechet, 1844.

Camper (PIERRE), médecin et anatomiste hollandais, né à Leyde, 1722-1789, d'une famille riche et distinguée, élève de Boerhaave, montra de bonne heure une curiosité ardente et des talents remarquables. Il fut professeur de philosophie, de médecine et de chirurgie à Franeker, à Amsterdam, à Groningue, puis député aux Etats de Frise et conseiller d'Etat; il était attaché au Stathou-

dérat. Il a écrit de nombreux mémoires sur les sujets les plus variés, mais surtout sur l'anatomie; les plus remarquables ont été traduits en français sous ce titre : *Œuvres qui ont pour objet l'histoire naturelle, la physiologie et l'anatomie comparée*, Paris, 1803, in-8°. Camper a découvert les organes auditifs des poissons, la présence de l'air dans les cavités que présentent les os des oiseaux; il a fait faire de grands progrès à l'anatomie, s'est occupé des ossements fossiles, et, dans un curieux mémoire (*Dissertation physique sur les différences réelles que présentent les traits du visage chez les hommes de différents pays*, etc.), il a cherché à expliquer anatomiquement les variétés caractéristiques du visage dans l'espèce humaine; c'est à lui qu'on doit la théorie de l'angle facial, non pour mesurer l'intelligence, mais pour exprimer les différences caractéristiques des races et les degrés de la beauté physique. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-8°, avec atlas.

Camperduin, village de la Hollande sept. (Pays-Bas), entre Alkmaar et le Helder, célèbre par la victoire navale de l'amiral anglais Duncan, sur les Hollandais, le 11 oct. 1797; Duncan fut nommé vicomte de *Camperdown*.

Campi (GALEAZZO), peintre de Crémone, 1475-1536, a laissé quelques tableaux dans les églises de cette ville; il a été le chef d'une famille d'artistes qui illustra Crémone.

Campi (GIULIO), son fils aîné, 1502-1572, élève de Jules Romain, a laissé des œuvres remarquables par l'élévation, la variété des idées, la magnificence de l'architecture, à Crémone, à Milan, à Brescia.

Campi (ANTONIO, le chevalier), frère et élève du précédent, fut un bon peintre et un habile architecte. Ses principaux ouvrages sont à Crémone, à Milan. Il a publié aussi, en 1585, la chronique de sa patrie, *Cremona illustrata*, in-fol.

Campi (VINCENZO), mort en 1591, le plus jeune des fils de Galeazzo, élève de son frère, Giulio, excella dans les portraits et les tableaux de fruits; on admire son coloris. Il a travaillé aussi à la décoration des églises de Crémone et de Milan.

Campi (BERNARDINO), peintre, né à Crémone en 1515, vivait encore en 1590; on ne sait s'il était parent des précédents, mais il fut élève de Giulio. Il étudia avec passion les grands maîtres, de manière à se former un talent original; il parle surtout au cœur. Ses plus beaux ouvrages sont à Crémone, surtout *l'Ascension* dans l'église de Saint-Dominique, et à Milan. Le Louvre possède de lui une *Vierge pleurant sur le corps du Sauveur*.

Campi, v. à 12 kil. N. O. de Florence (Italie); fabr. considérable de chapeaux de paille; 10,000 hab. — Ville de la terre d'Otrante (Italie), à 15 kil. N. O. de Lecce; 5,000 hab.

Campian (EDMOND), jésuite et savant anglais, né à Londres en 1540, vécut à Douai, à Rome, à Vienne, fut envoyé en Angleterre par Grégoire XIII pour défendre la foi catholique, fut arrêté avec son collègue Parsons, accusé de trahison, torturé et pendu à Tyburn, en 1584. Son ouvrage le plus célèbre a été traduit en français par le P. Brignon, sous ce titre : *Dix Preuves de la vérité de la religion chrétienne proposées aux universités d'Angleterre*, Paris, 1701, in-12.

Campiglia, bourg de la prov. et à 70 kil. S. E. de Pise (Italie); riches carrières de marbre; 4,500 hab.

Campine (*Kempen*, en flamand), pays couvert de plaines incultes, de bruyères avec quelques sapins, au N. de la Belgique; elle s'étend dans les provinces d'Anvers, de Limbourg et sur une partie du Brabant hollandais. Aux environs des petites villes, Herinthals, Turnhout, Hoogstraten, etc., la terre est mieux cultivée et l'on voit de beaux pâturages. Gheel, célèbre colonie d'aliénés, est dans la Campine. — Le canal de la Campine part d'Herenthals, sur la Petite-Nèthe, traverse le Limbourg, et rejoint à Bocholt le canal de Maëstricht à Bois-le-Duc.

Campion (HENRI DE), seigneur français, né en 1613, mort en 1663, a laissé des *Mémoires*, curieux surtout pour l'époque de Mazarin; ils ont été publiés et annotés par le général Grimoard, 1806, in-8°. Ses deux frères, *Alexandre* (1610-1670) et *Nicolas* (1616-1703) ont également laissé des ouvrages estimés.

Campistron (JEAN GALBERT DE), poète dramatique, né à Toulouse, 1656-1723, vint à Paris où, conseillé par Racine, il travailla pour le théâtre. Le duc de Vendôme le prit pour secrétaire de ses commandements et le fit nommer secrétaire général des galères. Campistron le suivit dans ses campagnes, se distingua à Steinkerque, à Luzzara,

et fut créé par le duc de Mantoue marquis de Penango. Il était de l'Académie française depuis 1701, et des Jeux Floraux de Toulouse. Imitateur de Racine, il manqua de force et de couleur; ses tragédies sont : *Virginie*, 1683; *Arminius*, 1684; *Andronic*, 1685; *Alcibiade*, 1685; *Phraarte*, 1686; *Phocion*, 1688; *Adrien*, 1690; *Tiridate*, 1691; *Aélius*, 1693. À l'Opéra il a donné : *Acis et Galatée*, 1686; *Achille et Polixène*, 1686, et *Alcide*, 1693. Il composa deux comédies, *l'Amante amant*, 1684, et *le Jaloux désabusé*, en 5 actes et en vers, 1709, qui s'est longtemps maintenu au théâtre. Ses *Œuvres* ont été souvent publiées, en 1715, 1732, 1759, et surtout 1750, 5 vol. in-12. — Son frère, *Louis*, prédicateur de l'ordre des jésuites, a prononcé les *Oraisons funèbres* des deux Dauphins et de Louis XIV.

Campoli, v. de l'Abruzze Ulérieure I^{re} (Italie), à 8 kil. N. de Teramo. Cathédrale, églises et couvents; 7,000 hab.

Campo de Criptana, v. de la Nouvelle-Castille (Espagne), au N. E. de Ciudad-Real; 5,500 hab.

Campo-Basso (NICOLAS, comte DE), condottiere napolitain, soutint d'abord les princes de la maison d'Anjou, puis s'attacha à Charles le Téméraire, pour lequel il leva un corps d'Italiens et de stradiotes Dalmates. Il le trahit et fut l'une des causes secondaires de sa ruine et de sa mort devant Nancy.

Campobasso, ch.-l. de l'ancienne prov. de Molise (Italie), à 85 kil. N. E. de Naples. Ville fortifiée sur la route qui de Naples conduit dans le versant de l'Adriatique. Armes, coutellerie, quincaillerie renommée; commerce considérable de transit, dans un pays riche et bien peuplé; 9,000 hab.

Campo-Formio, bourg de la Vénétie, à 8 kil. S. O. d'Udine; près de là est le château où fut signé le traité du 17 octobre 1797, entre Bonaparte et l'Autriche; elle abandonnait à la France la frontière du Rhin, avec les îles Ioniennes, mais le traité donnait à l'Autriche les Etats vénitiens à l'E. de l'Adige, l'Istrie, la Dalmatie; 1,500 hab.

Campomanès (don PEDRO RODRIGUEZ, comte DE), diplomate et économiste espagnol, né dans les Asturies en 1725, mort en 1802, s'éleva aux plus hautes dignités de l'Etat par son mérite supérieur, fut président des cortès, sous Charles III, ministre sous Charles IV, et s'efforça, comme économiste et comme homme d'Etat, de combattre les abus et de régénérer l'Espagne en favorisant le commerce, l'industrie, l'agriculture; il attaqua surtout les abus de la *mesta*, les biens de main-morte, et voulut établir la liberté du commerce des grains. Il a publié une *Notice géographique du royaume et des routes de Portugal*, un *Itinéraire des routes de l'Espagne*, un *Discours sur la chronologie des Goths*, une *Dissertation sur l'établissement des lois*, une *Histoire générale de la marine espagnole*, et beaucoup d'ouvrages d'économie politique, dont les plus remarquables sont : *Discurso sobre el fomento de la industria popular*, et *Discurso sobre la educacion de los artesanos y su fomento*. Il fut disgracié, en 1788, par les intrigues de Florida-Blanca.

Campo-Mayor, v. forte de l'Alentejo (Portugal), à 16 kil. N. E. d'Elvas; 5,000 hab.

Campo-Mayor, v. de la prov. de Piahy (Brésil), sur la rive droite de la Longa, à l'O. du Parahyba; 5,000 hab.

Campo-Mayor de Quixeramobim, v. de la prov. de Ceara (Brésil), sur la rivière de Quixeramobim. Belle église paroissiale.

Campo-Santo, v. de la prov. et à 20 kil. N. O. de Modène (Italie), sur le Panaro. Victoire des Espagnols sur les Autrichiens, 1745; 5,000 hab.

Campo-Santo, nom donné, en Italie, à un cimetière réservé aux hommes illustres et entouré d'un portique dont les murailles sont à l'intérieur ornées de fresques. Le plus célèbre est celui de Pise.

Campos, v. de l'île de Majorque (Espagne), à 50 kil. S. E. de Palma; eaux minérales très-fréquentées; 5,000 hab.

Campos-dos-Goitacazes ou **São Salvador-dos-Campos**, v. de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur le Parahyba; son petit port fait un commerce actif de sucre, café, etc., avec la capitale; 5,000 habit., et 40,000 dans le district.

Campra (ANDRÉ), compositeur français, né à Aix, 1660-1740, fut d'abord maître de musique religieuse, puis travailla uniquement pour le théâtre. Ses ouvrages se sont soutenus à côté de ceux de Lulli et eurent beaucoup de réputation; les principaux sont : *l'Europe galante*, *le Carnaval de Venise*, *Hésione*, *Aréthuse*, *Tancrede*

Iphigénie en Tauride, Télémaque, Aline, le Triomphe de l'Amour, Hippodamie, Idoménée, etc., et pour la cour : *Vénus, le Destin du nouveau siècle, les Fêtes de Corinthe, les Noces de Vénus, etc.*

Campredon, v. de la prov. et à 58 kil. N. O. de Girone (Espagne), sur le Ter, au débouché du col des Aires, autrefois fortifiée; prise par les Français en 1689 et en 1794; 2,000 hab.

Campsie, v. du comté de Stirling (Ecosse), à 18 kil. N. de Glasgow, au pied de collines volcaniques. Manufactures de toiles de coton; 5,000 hab.

Campus Stellæ, nom ancien de *Saint-Jacques de Compostelle*.

Camsingmoon, port de Chine, dans la prov. de Canton, entre Macao et Bocca-Tigris, assez fréquenté par les Européens depuis quelques années; 5,000 hab.

Camtoos River, l'un des plus larges cours d'eau de la colonie du Cap, formé par le Salt et le Karreeka, se jette dans la baie de Saint-François, après 520 kil. de cours.

Camuccini (VINCENTO), peintre d'histoire, né à Rome vers 1775, mort en 1844, subit l'influence de David, imita les anciens et obtint une grande réputation par ses nombreux tableaux, ses portraits, les places élevées qu'il occupa; membre de l'Institut de France, il fut longtemps président de l'Académie de Saint-Luc. Il eut du talent, sans génie original, et resta toujours conventionnel et froid, dans sa composition et dans sa couleur.

Camulogène, chef gaulois, commandait les Parisii et les tribus voisines; il combattit Labienus sur les bords de la Seine et de la Bièvre, puis fut vaincu et tué par l'habile lieutenant de César dans une plaine qui, suivant plusieurs archéologues, serait celle d'Issy et de Vaugirard, 51 av. J. C.

Camuni, peuple de l'ancienne Rhétie (auj. *Val de Camonica*).

Camus (JEAN-PIERRE), surnommé *Pont-Carré*, évêque de Belley, né à Paris en 1582, mort en 1653, fut toute sa vie l'ennemi infatigable des moines mendiants, contre lesquels il écrivit le *Directeur désintéressé*, le *Rabat-Joie du triomphe monacal*, les *Deux Ermites*, l'*Antimoine bien préparé*. Il composa un grand nombre de romans pieux comme contre-poison des romans profanes, *Dorothee*, *Alcime*, *Spiridion*, *Daphnide*, *Alexis*, etc.; ils sont écrits dans un style moitié moral, moitié bouffon, avec beaucoup de bizarrerie. Son meilleur ouvrage est l'*Esprit de saint François de Sales*, Paris, 1644.

Camus (CHARLES-ETIENNE-LOUIS), mathématicien et astronome français, né à Cressy en Brie, 1699-1768, fut membre de l'Académie des sciences et de la Société royale de Londres, secrétaire perpétuel de l'Académie d'architecture, chargé, avec Maupertuis, Clairaut, de déterminer en Norvège l'aplatissement des pôles, 1736; puis, avec Bouguet et Cassini, de déterminer la différence du méridien entre Paris et Amiens. Il a publié plusieurs *Mémoires* remarquables dans le Recueil de l'Académie des sciences et un *Cours de mathématiques* à l'usage des écoles du génie et de l'artillerie, dont il était examinateur, 1749, 1766, 4 vol. in-8°.

Camus (ARMAND-GASTON), jurisconsulte et homme politique, né à Paris, 1740-1804, fut avocat du clergé de France, député de Paris aux états généraux; joua un rôle important à la journée du Jeu de Paume, et fut nommé archiviste de l'assemblée. Sévère janséniste, il s'occupait presque exclusivement des matières de finances et des biens nationaux; la constitution civile du clergé fut presque entièrement son ouvrage. Nommé conservateur des archives nationales, il prévint la destruction de beaucoup de titres. Il fut secrétaire de la Convention, chargé de missions importantes, membre du Comité de salut public; envoyé pour arrêter Dumouriez, il fut livré aux Autrichiens, le 5 avril 1793. Après 33 mois de captivité, il fut échangé contre la fille de Louis XVI. Il siégea aux Cinq-Cents, fut le président de l'Assemblée, refusa le ministère des finances et fit adopter un projet d'amnistie; il sortit du conseil en 1797. Ses principaux ouvrages sont : *Lettre sur la profession d'avocat* et *Bibliothèque choisie des livres de droit*, 1772 et 1777, 2 v. in-12; *Code judiciaire*, 1792, etc. Habile helléniste, il a traduit l'*Histoire des Animaux* d'Aristote, 2 vol. in-4°; le *Manuel d'Epictète* et le *Tableau de Cébès*, 1796 et 1805. Il était membre de l'Institut.

Camusat (DENIS-FRANÇOIS), historien français, né à Besançon en 1695, mort à Amsterdam en 1732, a écrit une *Histoire des Journaux imprimés en France*, l'*Histoire*

critique des Journaux, 1734, 2 vol. in-12; une *Histoire littéraire de la France*, 3 vol. in-12; des *Mémoires historiques et critiques*, 2 vol. in-12; il a publié les *Mémoires de Choisy* et de *Mézeray*, proscrits en France.

Caná, bourg de la Syrie, à 45 kil. S. E. d'Acre, près du mont Thabor; peut-être la Cana de l'Écriture, dans la tribu de Zabulon, célèbre par le premier miracle de Jésus-Christ.

Canaan. V. CHANAAN.

Canada, la plus importante des possessions anglaises de l'Amérique septent., a pour bornes : au N., une ligne conventionnelle qui le sépare du Labrador, de la baie Saint-Augustin à la baie de James; à l'O., les vastes territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson; au S., les lacs Supérieur, Huron, Saint-Clair, Érié, Ontario, puis le Saint-Laurent, qui le séparent des États-Unis; au S. E., une ligne conventionnelle, qui le sépare du New-York, du Vermont, du New-Hampshire; à l'E., le Nouveau-Brunswick, l'embouchure du Saint-Laurent et l'Océan Atlantique. Il a environ 1,600 kil. de longueur, 400 de largeur, et une superficie de 640,000 kil. carrés. C'est un pays accidenté, sans grandes montagnes, mais couvert de rivières et de lacs. Il est arrosé par le Saint-Laurent et ses affluents, l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Saguenay, sur la rive gauche; le Richelieu ou Sorel, le Saint-François, sur la rive droite. Le climat est rude, mais sain; il y a de grandes chaleurs en été. La culture s'éloigne peu du bord des rivières; on exporte des légumes, des fruits, des grains; les forêts sont surtout magnifiques; on y trouve un grand nombre d'animaux à fourrure, qui donnent lieu à un commerce considérable; les rivières et les lacs abondent en poissons. Il y a de nombreux produits minéraux en tout genre; on trouve de l'or, de l'argent, mais surtout du cuivre, du plomb et du fer. Le Canada a formé jusqu'en 1840 deux colonies distinctes, le Haut et le Bas-Canada, séparés par l'Ottawa; celui-ci, beaucoup plus étendu, en grande partie peuplé de Français ou Franco-Canadiens, la plupart catholiques; le Haut-Canada, peuplé presque entièrement d'hommes de race britannique, protestants et soumis aux lois anglaises. La population totale est de 3,558,854 hab., dont 2,156,508 pour le Haut-Canada, 1,422,546 pour le Bas-Canada; 588,978 proviennent de l'émigration; les habitants nés dans le pays, au nombre de 1,917,777, étaient d'origine britannique, 1,057,070; d'origine française, 880,607; de plus, 12,717 Indiens (Hurons, Algonquins, Mohawks, etc.); les catholiques sont au nombre de 1,200,915, dont 942,744 dans le Bas-Canada. Le pays est maintenant divisé en districts, puis en comtés; la capitale est Ottawa depuis 1858; les principales villes sont : dans le Bas-Canada, Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sorel, etc.; dans le Haut-Canada, Toronto ou York, Kingston, Niagara, Hamilton, Brandfort, London, Bytown ou Ottawa. — Le Canada s'est bien développé sous la domination anglaise; l'activité commerciale est grande, elle est favorisée par le beau fleuve, les canaux Rideau, Welland, Grenville, la Chine, etc., enfin par de nombreuses lignes de chemins de fer. L'instruction publique est prospère. — La côte du Canada fut reconnue, en 1497, par Cabot, puis, en 1521, par l'italien Verazzani, au service de la France; mais c'est véritablement Jacques Cartier qui a découvert le Canada, en remontant le Saint-Laurent, 1534, et en y formant un premier établissement, celui de Sainte-Croix, 1540. En 1608, Champlain fonda Québec, qui devint la capitale de la Nouvelle-France; une compagnie de commerce fut créée en 1627 par Richelieu, et le Canada reçut des colons de Bretagne et surtout de Normandie; les missionnaires s'efforcèrent de convertir les Indiens; Colbert divisa le pays en fiefs. Malgré des hostilités continuelles avec les Anglais et plusieurs tribus indiennes, la colonie prospéra, mais lentement; des villes, des forts s'élevèrent; le commerce des pelleteries devint considérable. Dans la malheureuse guerre de Sept-Ans, les Canadiens, abandonnés par la France, durent succomber, malgré l'héroïsme de Montcalm, de Vaudreuil, etc.; la capitulation de Montréal fut suivie du traité de Paris, 1763, qui abandonna cette belle colonie à l'Angleterre. Les Anglais, par l'acte de 1774, ont laissé aux colons les lois françaises (la vieille coutume de Paris les régit encore), et assuré l'égalité civile des catholiques et des protestants; une première constitution libérale a été donnée au Canada en 1791. Après plusieurs insurrections, causées par la violation de ces libertés, une nouvelle constitution a été promulguée en 1840, et fait du pays une sorte d'État indépendant, soumis de nom à

l'Angleterre; le pouvoir législatif appartient à un conseil nommé par la couronne ou chambre haute, et à une assemblée législative composée de 130 membres, qui seule vote les impôts; le pouvoir exécutif est exercé par le gouverneur général nommé par l'Angleterre et assisté de ministres responsables. V. SUPPLÉMENT.

Canadienne (Rivière), affl. de droite de l'Arkansas, est formée de deux rivières, la branche du N. et la branche du S., qui viennent des montagnes Rocheuses et arrosent le territoire indien. La Rivière Canadienne finit sur les limites occidentales de l'Etat d'Arkansas, après un cours de 1,200 kil.

Canal (ANTONIO), dit *Canaletto*, peintre de Venise, 1697-1768, fut un habile paysagiste. Le plus précieux de ses ouvrages est la *Vue du grand canal*, au Louvre.

Canal ou Canaletto (BERNARDO BELLOTTO, dit), neveu d'Antonio, né à Venise en 1724, mort à Varsovie en 1780, fut l'élève de son oncle; leurs ouvrages se distinguent difficilement. Il voyagea beaucoup, fit un grand nombre de bons tableaux à Dresde, à Londres, à Varsovie. Le Louvre possède de lui deux vues de Venise. Ses eaux-fortes sont très-rare.

Canale, ville de la prov. de Coni (Italie), à 14 kil. N. O. d'Alba; sources salées; 4,500 hab.

Canandaigua, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), au N. du lac de ce nom, dans un site remarquable. Commerce actif; 7,000 hab.

Cananore, v. de la présidence de Madras (Hindoustan anglais), au fond d'une petite baie de la côte de Malabar, à 72 kil. N. O. de Calicut; fait un commerce actif; l'exportation consiste surtout en coton, huile, poivre, bois de santal, etc. Les Portugais y bâtirent un fort; elle appartient aux Hollandais, à Tippoo-Saëb, aux Anglais, 1790, qui y établirent leur principale station militaire du Malabar; 12,000 hab.

Canaries (Iles Fortunées), archipel célèbre de l'Océan Atlantique, à l'O. de l'Afrique, entre 27° 59' et 29° 26' lat. N., et entre 15° 40' et 20° 30' long. O. Ces îles sont, en allant de l'E. à l'O., Lanzarota, Fuerteventura avec les îlots Graciosa, Allegranza, Clara et Lobos; la Grande-Canarie, Ténériffe, Gomère, Palma, Hierro ou île de Fer (V. ces noms). Elles sont de formation volcanique et couvertes de montagnes, dont la plus célèbre est le pic de Ténériffe. Elles appartiennent à l'Espagne; la capitale du gouvernement est Santa-Cruz, dans l'île de Ténériffe; la population est de 267,000 hab. Elles sont riches, mais les majorats et l'étendue des terres domaniales en friche retardent les progrès; les habitants, intelligents et laborieux, émigrent en grand nombre aux Philippines ou au Venezuela. Les anciens habitants, les *Guanches*, divisés en plusieurs petits Etats ennemis, souffrirent beaucoup de l'avidité des Espagnols et des Portugais, furent vendus comme esclaves, furent massacrés, lorsque Alonzo de Lugo en fit la conquête, furent décimés par la peste en 1494, et finirent par disparaître au commencement du xvii^e s. Longtemps on a célébré les vertus généreuses de cette belle race, à la taille élancée, à la chevelure blonde. On a conservé beaucoup de leurs momies, desséchées dans les cavernes sépulcrales situées à l'E. du pic de Ténériffe; elles ne pèsent souvent que 3 à 4 kilog., et n'ont pas pu donner de notions précises sur les origines de ce peuple. On connaît environ 200 mots de leur langue, à laquelle on a cru trouver quelque analogie avec plusieurs dialectes des Berbers. Découvertes en 1595 par des Espagnols, cédées par l'Espagne, en 1417, au français Jean de Béthencourt, qui prit Lancerote et l'île de Fer, elles furent ensuite toutes conquises par les Espagnols, qui les ont conservées.

Canarie ou Grande Canarie, la seconde de l'archipel, est située entre 27° 45' et 28° 13' 30" lat. N., entre 17° 45' et 18° 11' long. O., à 70 kil. S. E. de Ténériffe, à 100 kil. S. O. de Fuerteventura. Elle a environ 45 kil. de diamètre; elle forme comme une haute montagne, dont les pentes sont couvertes de forêts, de pâturages, arrosées et fertilisées par des sources nombreuses; mais la côte est inaccessible, excepté au N. E., où la baie de Palmas offre une bonne rade. Elle produit du blé, de l'orge, du vin, du sucre, etc. La capit. est *Palmas*.

Canaye (PHILIPPE DE LA), sieur de Fresne, homme d'Etat français, né à Paris, 1551-1610, se distingua au barreau de Paris, acheta une charge de conseiller d'Etat sous Henri III, fut ambassadeur de Henri IV en Angleterre et en Allemagne, président de la chambre mi-partie de Castres, puis ambassadeur à Venise en 1601. Il s'était converti au catholicisme. On a de lui : *Ses Ambassades*, Paris, 1635, 3 vol. in-fol.

Canayo (JEAN DE) jésuite, né à Paris, 1594-1670, prédicateur assez distingué. C'est lui qui figure dans l'ouvrage satirique de Charleval, *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*, qu'on attribua à Saint-Evremond.

Cancale, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), sur la baie de ce nom. Elle comprend Cancale sur une hauteur et le port de *la Houle*. Elle est célèbre par ses pêcheries d'huitres. Les Anglais y débarquèrent en 1758; 6,400 hab. — La *baie de Cancale*, partie du golfe de Saint-Malo, s'étend de Granville au Groin-de-Cancale, distants de 16 kil.; elle présente une bonne rade qui n'a pas toujours assez de profondeur. — Le *Groin-de-Cancale*, par 3° 56' 12" long. O. et 48° 50' 15" lat. N., est entouré d'écueils dangereux; devant le cap s'étend le *banc de Cancale*, où l'on pêche les fameuses huitres.

Cance, riv. de France, affl. de droite du Rhône, passe à Annonay; cours de 50 kil.

Cancer ou Ecrevisse, 4^e signe du Zodiaque. Nom de l'un des Tropiques. V. TROPICQUES.

Canche (La), riv. de France, tributaire de la Manche, vient de Magnicourt dans les collines de l'Artois, arrose Hesdin, Montreuil, et finit dans les sables à 7 kil. au-dessous d'Étaples (Pas-de-Calais), après un cours de 80 kil. Elle reçoit la Ternoise.

Canciani (PAUL), savant italien, né à Udine, 1725-1810, de l'ordre des Servites, a publié *Barbarorum leges antiquæ*, Venise, 1781-82, 5 vol. in-fol.

Canclaux (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE, comte DE), général français, né à Paris, 1740-1817, d'une famille de magistrats, major aux dragons de Conti en 1789, devint bientôt lieutenant général en 1792. Général en chef de l'armée républicaine de l'Ouest, il repoussa de Nantes l'armée vendéenne, 29 juin 1793, fut destitué, puis reprit son commandement en 1794, et reçut la soumission de Charette. Il fut ambassadeur en Espagne, 1797, à Naples, 1798, devint sénateur en 1804, et fut nommé pair de France par Louis XVIII en 1814.

Cancrin (FRANÇOIS-LOUIS), minéralogiste allemand, 1758-1796, a publié en allemand un grand nombre de savants ouvrages sur l'administration publique, la minéralogie et la métallurgie.

Cancrin (GEORGE, comte), ministre de Russie, fils du précédent, né à Hanau en 1775, mort en 1845, se mit au service de la Russie, où son père était conseiller d'Etat, devint intendant général d'armée et lieutenant général, puis ministre des finances en 1825. Il a rendu dans ce poste, par son intelligence et son activité, des services éclatants et durables. Il a publié un livre sur *l'Economie militaire pendant la paix et pendant la guerre*, Saint-Petersbourg, 1823, 3 vol. in-8°, en allemand.

Candace, nom qui paraît avoir appartenu à toutes les reines d'Éthiopie; l'histoire parle de trois Candaces; la première, appelée aussi *Nicaulis* ou *Makeda*, vint à Jérusalem contempler Salomon dans sa gloire et aurait introduit le judaïsme dans ses Etats; la seconde luttait courageusement contre Pétrolius, gouverneur d'Égypte pour Auguste, vit sa capitale, Napata, ravagée, et obtint une paix honorable; la troisième fut convertie au christianisme par son ministre, l'eunuque Juda, qui, dans un voyage à Jérusalem, aurait été lui-même converti par l'apôtre Philippe.

Candahar. V. KANDAHAR.

Candale (HENRI DE NOGARET D'EPERNON, duc DE), général français, 1591-1639, fils du duc d'Épernon, eut une vie très-agitée, combattit pour le duc de Toscane, pour les calvinistes des Cévennes, fut créé duc et pair en 1621, servit le stathouder contre les Espagnols, puis les Vénitiens; enfin il revint combattre pour la France en Guyenne, 1636, en Picardie, 1637, en Italie sous le cardinal de la Valette, son frère.

Candaule, roi de Lydie, dernier prince de la dynastie des Héraclides, est célèbre par l'histoire de Gygès, qui l'assassina à l'instigation de sa femme, et se mit à sa place. On le place au viii^e s. av. J. C.

Candavie, pays de l'Illyrie ancienne, entre le lac Lychnide et les monts *Candaviens*, qui le séparaient de la Macédoine.

Candé, ch.-l. de canton de l'arrond. de Segré (Maine-et-Loire). Blanchisseries de toiles; mines de fer; commerce d'ardoises, grains, vins; 2,075 hab.

Candelle (PIERRE-JOSEPH), né en Flandre, 1744-1827, chef de chant à l'Opéra, compositeur distingué, a laissé des motets, un *Te Deum*, et a obtenu du succès par plusieurs opéras, et surtout par celui de *Castor et*

Pellux, 1791, dont les paroles sont de Gentil-Bernard. — Sa fille, *Julie Candelle*, 1767-1854, comédienne habile du Théâtre-Français, a écrit quelques romans et des comédies : *Catherine ou la Belle Fermière* eut un succès prodigieux en 1792.

Candeish, Candesch, ou Chandesch, pays de l'Hindoustan, au N. O. du Dekkan, entre le Malwah au N. et l'Aurengabad au S., arrosé par la Nerbudda et le Tapti, compris aujourd'hui dans la présidence de Bombay. Florissant d'abord sous des princes afghans, puis sous les Mongols, il fut possédé par plusieurs princes Mahrattes et occupé par les Anglais depuis 1818.

Candelaro, riv. d'Italie, tributaire de l'Adriatique, vient des monts Gargani, traverse la Capitanate et forme la lagune de Pontano-Salvo. Il reçoit le Celone; son cours est de 70 kil.

Candiano, famille vénitienne qui a donné cinq doges à la république :

Candiano I^{er} (PIERRE), 887, périt dans un combat contre les Esclavons.

Candiano II (PIERRE), son fils, combattit avec succès les Dalmates et les Esclavons, 952-959.

Candiano III (PIERRE), 942-959, eut à lutter contre son fils rebelle. Les pirates de l'Istrie, ayant enlevé douze jeunes Vénitiennes qu'on allait marier, suivant un vieil usage, dans l'île de Castello, le doge les poursuivit et leur enleva leur proie. Cet événement fut dès lors célébré par une fête solennelle chaque année, la veille de la Chandeleur, à l'église Santa-Maria-Formosa.

Candiano IV (PIERRE), 959-976, son fils, se conduisit avec un orgueil tyrannique, et fut tué dans une insurrection conduite par Pierre Orseolo.

Candiano V (VITAL), son frère, fut doge de 978 à 979.

Candie (Crète), grande île de la Méditerranée orientale, entre 34° 52' et 35° 40' lat. N., et entre 21° 8' et 24° long. E. Elle est baignée au N. par la partie de l'Archipel, appelée *mer de Candie*, au N. E. par le détroit de Scarpanto, au S. par la Méditerranée, au N. O. par le canal de Cérigotto. Son extrémité N. O. est à 110 kil. de la Morée, son extrémité N. E. à 180 kil. de l'Asie Mineure. Elle a 250 kil. de long, 60 de large et 10,250 kil. carrés de superficie; la côte N. est découpée et a de bons ports, celle du S., très-élevée, est presque inaccessible. Elle est traversée, de l'E. à l'O., par trois groupes de montagnes; celui de l'O., l'Asprovouna ou les montagnes Blanches, a 45 kil. de longueur; au centre est le massif de l'Ida ou Psiloriti, haut de 2,559 m. et ayant 100 kil. de circuit. Le sol est montueux; il y a beaucoup de riches vallées; le climat est sec et chaud, les rivières ne sont que des torrents. La récolte des céréales est abondante; l'olivier donne beaucoup d'huile, mais elle est de mauvaise qualité, à cause des procédés d'extraction; la vigne (vins de Malvoisie), l'éducation des vers à soie, les fruits, le miel, etc., sont encore une source de richesses. Les troupeaux sont nombreux; l'industrie est peu variée et peu active; le commerce des produits du sol assez considérable. Elle forme l'eyalet turc de *Girid* ou *Kirid*, divisé en 3 sandjaks; la population, moitié de musulmans, moitié de chrétiens grecs (ceux-ci sont de plus en plus nombreux), dépasse 180,000 hab. La capit. est *Candie*; les villes princ. sont La Canée, Souda, Garabusa, Retimo, Spina-Longa. — L'île de Crète, civilisée, dit-on, par les Égyptiens et les Phéniciens, renommée pour ses lois et sa puissance au temps de Minos, gouvernée par des rois, puis république, fut conquise par les Romains vers 67 av. J. C., occupée par les Arabes de 823 à 952, possédée par les Génois, par Boniface, marquis de Montferrat, vendue, en 1204, aux Vénitiens, qui la gardèrent jusqu'en 1669. Après une guerre désastreuse de 25 ans, elle tomba au pouvoir des Turcs, qui l'ont depuis conservée. Elle appartient au pacha d'Égypte de 1853 à 1841. Elle s'est insurgée contre les Turcs en 1866.

Candie (peut-être du mot arabe *khandah*, qui signifie retranchement), capit. de l'île, sur la côte N., par 35° 21' lat. N., et 22° 47' 45" long. E., résidence du pacha et de l'archevêque grec, n'a plus qu'un port ensablé, un château fort et quelques fabriques de savon. Mais au N. de la ville, l'îlot de *Standia* possède un bon port; elle est célèbre par le long siège qu'elle soutint contre les Turcs, de 1645 à 1669; 15,000 hab.

Candolle (AUGUSTIN-PYRAMUS DE), célèbre botaniste, né à Genève, 1778, mort en 1841, d'une illustre famille de Provence, qui s'expatria pendant les guerres de religion. Entraîné par son penchant vers les sciences natu-

relles, il vint à Paris, eut pour maître Desfontaines, fut de bonne heure membre de la Société d'Arcueil, suppléa Cuvier au Collège de France en 1802, fut reçu docteur en médecine en 1804, et chargé, en 1806, par le duc de Cadore, de parcourir l'Empire pour y observer l'état de l'agriculture. En 1808, il devint professeur de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier, directeur du jardin botanique, professeur à la Faculté des sciences; en 1815 il fut nommé recteur. Mais mal vu par les hommes de la Restauration, il donna sa démission, revint à Genève où on créa pour lui une chaire d'histoire naturelle et un jardin botanique, vécut honoré, fut député du canton à la diète helvétique, et, en 1828, l'un des huit associés étrangers de l'Académie des sciences. La liste de ses nombreux ouvrages est dans une brochure intitulée *Histoire de la botanique genevoise*, Genève, 1835. Les principaux sont : *Histoire des Plantes grasses*, 1799-1803, 4 vol. in-4°; la *Flore française*, 1805-1815, 6 vol. in-4°; *Rapports sur ses voyages agronomiques et botaniques*; *Théorie élémentaire de la Botanique*, 1813, ouvrage remarquable par la méthode et la profondeur des vues; *Système naturel du règne végétal*, conçu sur le plan le plus vaste, auquel il renonça après la publication du second volume; *Organographie végétale*, 2 vol. in-8°, 1827; *Physiologie*, 3 vol. in-8°, 1832, etc. Il a été l'un des plus illustres défenseurs, l'un des plus ardents propagateurs de la méthode naturelle fondée par Bernard de Jussieu, et l'un des plus célèbres botanistes de son temps. V. son *Eloge* par M. Flourens, 1842.

Candy, v. de l'île de Ceylan, au centre de l'île, à 150 kil. N. E. de Colombo, n'a de remarquable que l'ancien palais du roi et le temple très-riche de Bouddha. Les Anglais l'ont enlevée au radjah en 1815; 3,000 hab.

Canée (La), anc. *Cydonia*, bon port et ville forte de l'île de Candie, sur la côte N., à 100 kil. O. de Candie. Evêché grec; fabrication de savons; exportation d'huile et de soie; c'est le port le plus commerçant de l'île. Prise par les Turcs en 1645; 12,000 hab.

Canéphores (de *κάνεον* *φέρειν*, porter une corbeille), jeunes filles d'Athènes, appartenant aux premières familles qui portaient sur leur tête, dans des corbeilles, les objets consacrés au culte à la fête des Panathénées et à celles de Bacchus et de Cérés.

Canete, v. du Pérou, près de la mer, au S. E. de Lima, dans la vallée de Guarco, fertile en blé, maïs, cannes à sucre; 5,000 hab.

Canfranc (Col de). Il est dans les Pyrénées occidentales, à une hauteur de 2,046 m. et est traversé par la route de Jaca (Aragon) à Oloron (Basses-Pyrénées). — Le bourg de *Canfranc*, sur l'Aragon, à l'entrée de la vallée du même nom, est dans la prov. d'Huesca, à 15 kil. S. du pic du Midi d'Ossau.

Canga-Arguelles (DON JOSÉ), homme d'Etat espagnol, né dans les Asturies, 1770-1845, prit une part active à l'insurrection espagnole, comme publiciste et comme député aux Cortès. D'abord exilé en 1814, il fut rappelé par Ferdinand VII en 1816, fut ministre des finances en 1820, publia un Mémoire célèbre sur l'état financier de l'Espagne, mais ne put réaliser toutes ses idées. Il donna sa démission en 1821, fut forcé d'émigrer en Angleterre, 1825, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1829. Il publia dans son exil un *Dictionnaire des finances*, 5 vol. in-8°, les *Éléments de la science des finances*, 1825, in-8°, et des *Observations curieuses sur la guerre de la Péninsule*, 5 vol.

Cange (DU). V. DUCANGE.

Canicattî ou Canigatti, v. de Sicile, à 25 kil. N. E. de Girgenti, a d'importantes soufrières; 15,000 h.

Canigou, massif considérable, qui se rattache aux Pyrénées orientales par une ramification partant du pic de Costabone; il s'élève à 2,785 m. et domine de ses neiges éternelles toute la plaine du Roussillon méridional.

Caninéfates, anc. peuple batave, à l'O., sur le rivage de l'Océan Germanique.

Canino, bourg du roy. d'Italie, à 25 kil. N. O. de Viterbe. Beau palais à la famille de Lucien Bonaparte, prince de Canino; des fouilles ont amené la découverte d'un grand nombre de vases et d'antiquités étrusques.

Canisius (PIERRE), théologien, né à Nimègue, 1521-1597, fut le premier provincial de l'ordre des Jésuites en Allemagne et nonce du pape. Il se distingua au concile de Trente. Le plus célèbre de ses nombreux ouvrages, *Summa doctrinae christianae*, 1554, a été très-souvent réimprimé et traduit dans presque toutes les langues; la trad. française de l'abbé Peltier est en 6 vol.

in-8°; l'abrégé de ce livre est encore en usage dans les écoles. Canisius a été béatifié en 1864.

Cannes (*Oxybia* ou *ad Horrea*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Grasse (Alpes-Maritimes), sur le penchant d'une colline, au fond d'un petit golfe; le port est étroit et peu profond, mais la plage est magnifique, la campagne voisine bien arrosée, couverte d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de fleurs odorantes que l'on distille. Commerce de parfumeries, d'huile et de savon. C'est là que Napoléon débarqua, 1^{er} mars 1815, au retour de l'île d'Elbe. Du beau village voisin, *Cannet*, on a une vue superbe sur les îles Lérins; 9,618 hab. — Elle était dans le pays des Oxybiens (Narbonnaise II°).

Cannes (*Cannæ*), village de la prov. de Bari (Italie), près de l'Ofanto, à 10 kil. S. O. de Barletta. Célèbre par la grande victoire d'Annibal, 216 av. J. C.; les habitants nomment encore le champ de bataille *il campo di sangue*. Elle était dans l'ancienne Apulie.

Cannibales. V. CARAÏBES.

Canning (GEORGE), homme d'Etat anglais, né à Londres en 1770, mort en 1827, fit ses études à Eton, où déjà il écrivait un journal littéraire, *le Microcosme*, et un poème, *l'Esclavage de la Grèce*; puis il termina ses études à Oxford et se voua à l'étude du droit. Ses amis whigs le décidèrent à la vie politique; mais à peine entré au parlement, en 1793, il se rangea parmi les défenseurs de Pitt. Son éloquence spirituelle et railleuse le rendit bientôt célèbre; il devint sous-secrétaire d'Etat dès 1796, et trésorier de la marine quand Pitt rentra aux affaires en 1804. Il fut ministre des affaires étrangères en 1807; il défendit avec talent l'expédition contre Copenhague, mais un duel avec Castlereagh amena la démission de ces deux ministres. Il fut ambassadeur en Portugal, de 1814 à 1816, puis rentra dans le ministère, et, après la mort de Castlereagh, redevint ministre des affaires étrangères, et, de fait, dirigea le gouvernement. Il signala son administration par des mesures libérales, sépara l'Angleterre de la Sainte-Alliance, proclama le principe de non-intervention, reconnut l'indépendance de l'Amérique espagnole, s'unit à la France et à la Russie pour défendre les Grecs, et, par une démonstration vigoureuse, arracha le Portugal à l'intervention espagnole. Il devint, en 1827, premier lord de la trésorerie; mais les luttes acharnées qu'il eut à soutenir affectèrent sa santé déjà chancelante, et il mourut à Chiswick, chez le duc de Devonshire, son ami. Il avait toutes les qualités de l'orateur et de l'homme d'Etat; dans la dernière partie de sa vie surtout, il s'était montré libéral et avait acquis une noble réputation; aussi l'américain J. Quincy-Adams put-il le proclamer l'homme d'Etat le plus complètement anglais et le plus patriote qu'ait produit l'Angleterre.

Cannstadt, v. du Wurtemberg, sur le Neckar, à 4 kil. E. de Stuttgart. Commerce actif; teinturerie, Sources minérales célèbres. Combat entre les Français et les Autrichiens, juillet 1796; 6,000 hab.

Cano (JUAN-SÉBASTIEN DEL), navigateur espagnol, mort en 1526, fut marin de bonne heure, accompagna Magellan dans son fameux voyage, et ramena en Europe les quelques hommes qui avaient survécu, 1521. Il fit partie d'une seconde expédition pour les Moluques; mais, après avoir traversé le détroit de Magellan, il succomba avec une partie de ses équipages.

Cano (ALONZO), peintre, sculpteur et architecte espagnol, né à Grenade, 1601-1665, fut un grand artiste, qui atteignit parfois la vigueur de Michel-Ange, et donna à quelques-uns de ses tableaux la douceur et la grâce de l'Albane et du Corrège. On admire, dans l'église de Lobjija, le groupe de la Vierge et de l'Enfant Jésus, accompagné des statues de saint Pierre et de saint Paul, et beaucoup de sculptures dans les églises et les couvents de Madrid, de Grenade, de Séville. Parmi ses tableaux, on remarque la *Conception* à Grenade, un *Miracle del Poso de san Isidoro*, et un *Christ sur le Calvaire*, à Madrid. Il dut à Olivares la place de grand-maître des œuvres royales et de peintre de la chambre. Il fut accusé d'avoir assassiné sa femme, fut ordonné, en 1653, sous-diacre au chapitre de Grenade, et mourut dans la retraite.

Canon. A la fin de l'empire romain, c'était le rôle des revenus de l'Etat; ce mot signifiait en général impôt, tribut, etc. — Il désignait aussi les lois et règles de la discipline ecclésiastique, les décrets des conciles, etc.; de là l'expression de *droit canonique*.

On appelle *Canon de la Messe* les prières que le prêtre prononce après le *Sanctus* jusqu'au *Pater* inclusivement

parce que ces prières, une fois ainsi réglées, ne changent jamais. Saint Ambroise en a déjà parlé; le concile de Trente dit qu'il est composé des paroles de Jésus-Christ, de celles des Apôtres et des premiers papes.

Le *canon Pascal* est la table des fêtes mobiles, où l'on marque, pour une période de 19 ans, la fête de Pâques et celles qui en dépendent.

On a appelé *canon* la liste des auteurs, que nous nommerions classiques, de l'ancienne Grèce; elle a été dressée par Aristarque et Aristophane de Byzance.

Les *canons* étaient, au xvii^e s., des ornements larges et ronds, chargés de dentelles, qu'on attachait au-dessous du genou.

Canonica, v. d'Italie, au confluent de l'Adda et du Brembo, à l'origine du canal de Martesana, à 16 kil. S. O. de Bergame. Commerce de transit très-actif. L'empereur Claude II y vainquit Aureolus, en 268.

Canonicat, dignité de chanoine; on appelait plus particulièrement *prébende* le bénéfice qui y était joint.

Canonisation, déclaration du pape qui, après de nombreuses enquêtes, met au canon ou catalogue des saints une personne dont la vie a été véritablement sainte. Dans les premiers siècles on recueillait avec le plus grand soin les actes des martyrs; chaque évêque, dans son diocèse, pouvait canoniser, mais le chrétien qu'il honorait ainsi n'était regardé que comme *bienheureux*, tant que l'Eglise romaine n'avait pas ratifié la canonisation. Depuis le xii^e s., les papes ont entièrement réservé ce droit au Saint-Siège.

Canopus (*Aboukir*), v. de l'Egypte ancienne, à l'O. de l'embouchure du Nil, à laquelle elle donnait son nom; célèbre par le culte de Sérapis, patrie du poète Claudien. Bataille du 21 mars 1801.

Canosa (*Canusium*), v. de la Terre-de-Bari (Italie), près de l'Ofanto, à 20 kil. S. O. de Barletta. Evêché. La cathédrale renferme le beau tombeau de Bohémond. On y a découvert des tombeaux souterrains renfermant des vases et autres objets transportés à Naples; 8,000 hab.

Canossa, bourg d'Italie, à 20 kil. S. O. de Reggio de Modène; célèbre par le château où Grégoire VII trouva un refuge près de la comtesse Mathilde, et où l'empereur Henri IV fit une pénitence publique, en 1077.

Canourgue (LA), ch.-l. de canton de l'arrond. de Marvejols (Lozère). Broderies, toiles, serges; commerce de bois, grains et bestiaux; 2,045 hab.

Canova (ANTOINE), statuaire italien, né à Possagno, près de Trévise, en 1757, mort à Venise en 1822, commença à se faire connaître, à Venise, par quelques groupes heureusement exécutés, vint à Rome en 1779, et obtint bientôt quelque réputation par son *Thésée vainqueur du Minotaure*. Il fut chargé du mausolée de Clément XIII, de celui de Clément XIV et de la statue de Pie VI. Dès lors sa renommée s'étendit, et, à la tête d'ateliers nombreux, il travailla sans relâche aux commandes qui lui étaient faites de toutes parts. Il fut un des artistes les plus féconds qui aient existé; il régénéra véritablement la sculpture, imitant les anciens, mais visant trop à l'idéal, reconnaissant que l'art doit reproduire la nature choisie, mais ne se mettant pas assez souvent en présence de la nature. Il fut honoré en Allemagne, en France, en Angleterre, par les plus illustres personnages et les plus célèbres artistes; il acquit de grandes richesses, dont il fit l'usage le plus généreux. En 1815, il fut chargé par le pape de reprendre à Paris les dépouilles de Rome, et, malgré sa modération, ne put éviter de froisser notre patriotisme; le pape le nomma marquis d'Ischia. Son *Oeuvre* a été publié par Réveil et H. de Latouche, Paris, 1825; mais on consultera avec plus de fruit: *Canova et ses ouvrages*, par Quatremère de Quincy, 1854; et *The works of Canova*, par Moses et Cicognara, Londres, 1828, 5 vol. Son œuvre a été gravé avec soin à la Chalcographie romaine.

Canpour ou **Cawnpour**, v. de la prov. de Bengale (Hindoustan), à 160 kil. N. O. d'Allahabad, sur la rive droite du Gange. Poste militaire important, célèbre par le massacre des Anglais en 1857; la ville fut reprise avec peine; 10,000 hab. V. CAWNPUR.

Canso ou **Canseau**, détroit, long de 24 kil. et large de 4, entre la Nouvelle-Ecosse et l'île du Cap-Breton; on l'appelait jadis *Fronsac*. — Le cap CANSEAU est au N. E. de la Nouvelle-Ecosse; et l'île CANSEAU, au N. E. du détroit de ce nom, a un bon port et deux baies profondes.

Cantabres (monts), chaîne de montagnes qui est comme le prolongement des Pyrénées, depuis le col de Goritty à l'E., jusqu'au plateau de Reynosa, où viennent également aboutir les monts Ibériens et les monts des Asturies. Leur longueur est d'environ 200 kil.; ils font

partie de la ligne de partage des eaux européennes et séparent la Vieille-Castille, l'Alava et la Navarre au S. de la province de Santander, de la Biscaye et du Guipuzcoa au N. Sans être très-élevés, ils sont àpres, avec des pentes abruptes, impraticables, souvent couvertes de bois et propres à la guerre défensive. Ils comprennent les monts d'Aralar, les Sierras de Aranzazu, de Salinas, de Salvada, de Reynosa; les plus hauts sommets sont ceux d'Aralar (2,144 m.), de Salinas (1,754 m.), de Salvada (1,949 m.).

Cantabres (*Cantabri*), peuple de l'Espagne ancienne, entre les monts Cantabres et le golfe Cantabrique (auj. Biscaye et prov. de Santander), célèbres par leur courage féroce, ne furent domptés que par les lieutenants d'Auguste; on y joignait les Autrigones, les Caristi et les Varduli. Les Basques descendent de ce peuple. Ils firent partie du conventus de Clunia, dans la Tarraconaise. Leurs villes princ. furent : Flavio-Briga, Julio-Briga, Vellica, Aracilium.

Cantabricus sinus, nom ancien du golfe de Gascogne.

Cantacuzène (JEAN), empereur de Constantinople, né vers 1292, d'une famille célèbre dans l'histoire byzantine depuis le xii^e s., se déclara pour Andronic le Jeune, devint son premier ministre et le fit triompher en 1328; il administra avec sagesse, et l'empereur mourant, 1341, lui confia la garde de son fils. Mais ses ennemis, l'amiral Apocauque et le patriarche, l'accusèrent de haute trahison et le firent condamner à mort; Cantacuzène, forcé de se défendre, se fit couronner empereur à Didymotique, le 21 octobre 1341. Il fut battu, forcé de fuir, ne conservant que cette ville, défendue par sa femme Irène; puis, soutenu par Oumour-Bey, prince turc d'Aidin, et surtout par le sultan Orkhan, il reprit l'avantage. Après la mort d'Apocauque, il put rentrer dans Constantinople, 1347, partagea le trône avec Jean Paléologue et lui fit épouser l'une de ses filles, Hélène. Son règne fut troublé par la peste noire, par la guerre contre les Génois, par des révoltes religieuses; enfin, Jean Paléologue prit les armes contre lui, et, avec l'aide du génois Gasteluzzi, rentra dans Constantinople. Cantacuzène, soutenu par de nombreux partisans et par les aventuriers catalans, aurait pu résister; il aima mieux abdiquer, et se retira dans le monastère de Mangane, déc. 1354. Il y vécut désormais dans les exercices de piété et les compositions littéraires; on ne connaît pas l'année de sa mort. Il a laissé *Quatre livres de Mémoires*, de 1320 à 1360, apologie partielle de sa conduite, mais ouvrage curieux à plus d'un titre, quoique d'un style languissant. La magnifique édition princeps de Paris, 1645, 3 vol. in-fol., a été reproduite dans la collection byzantine de Bonn, 3 vol. in-8°. Les Mémoires ont été traduits par le président Cousin, dans son *Histoire de Constantinople*. Cantacuzène a aussi écrit des *Apologies du christianisme contre la religion de Mahomet*, publiées et traduites par Gualter, Bâle, 1543, in-fol.

Cantacuzène (MATTHIEU), fils du précédent, né vers 1325, fut associé à l'empire en 1353, combattit encore après l'abdication de son père, fut pris et consentit à se retirer dans un cloître.

Cantacuzène (SERBAN II), d'une famille grecque qui prétendait se rattacher à la précédente, fut vavode de Valachie en 1679; il aurait voulu se rendre indépendant, et entra en relations avec la Russie et l'empereur Léopold, qui le nomma comte d'Empire; mais il fut abandonné par ses boyards et mourut en 1688. Son frère, *Démétrius*, deux fois vavode de Moldavie, fut destitué en 1684; *Etienne III Cantacuzène*, déposé en 1716, fut le dernier prince valaque indigène. Après lui, des Fanariotes régnèrent sur les Valaques.

Cantal, massif de montagnes qui réunissent les monts de la Margeride au S. E. aux monts d'Auvergne vers le N. Au milieu de volcans éteints s'élève le *Plomb du Cantal*, haut de 1,857 m., qui donne naissance, d'un côté, à la Cère, affluent de la Dordogne; de l'autre, à quelques petits affluents de l'Allier, la Sionne, l'Alagnon, etc.

Cantal (Départ. du); il a pour bornes: au N., les départ. du Puy-de-Dôme et de la Corrèze; au S. O., celui du Lot; au S., celui de l'Aveyron; au S. E., celui de la Lozère; à l'E., la Haute-Loire. Le massif du Cantal occupe le centre du département, qu'il couvre de ses ramifications; les monts de la Margeride sont au S. E.; les monts d'Auvergne, au N. E.; les monts du Quercy, au S. O. Il est arrosé par la Rue, la Maronne et la Cère, affl. de la Dordogne, au N. O.; par la Sionne et l'Alagnon, affl. de l'Allier, à l'E. La culture est très-

arriérée; les céréales ne suffisent pas pour nourrir la population, qui compte beaucoup d'émigrants chaque année; on recueille du beau chanvre, du lin, des légumes; mais la véritable richesse du pays est celle des pâturages; on y élève beaucoup de gros bétail et surtout des vaches laitières et des mulets. L'exploitation des mines est peu importante, quoique le Cantal passe pour riche en minéraux, mais les sources minérales sont nombreuses (Chaudes-Aigues, Aurillac, Fontanes, Vic-sur-Cère, etc.). Il y a peu d'industrie; on y tisse de la dentelle noire; on fabrique de la faïence et de la chaudronnerie; le manque de produits et de bonnes voies de communications empêche le commerce. — Superficie, 574 147 hectares; pop. 237,994 hab.; elle a diminué, surtout à cause de l'émigration annuelle. Il a pour ch.-l. Aurillac, et comprend 4 arrond.: Aurillac, Mauriac, Murat, Saint-Flour. Il forme le diocèse de Saint-Flour, est du ressort de la Cour d'appel de Riom et de l'Académie de Clermont; il fait partie de la 20^e division militaire (Clermont). Il correspond à la Basse-Auvergne.

Cantarini (SIMONE), peintre de l'école bolonaise, né près de Pesaro en 1612, mort en 1648, étudia les estampes d'Augustin Carrache, fut l'élève du Guide, se fit beaucoup d'ennemis par son orgueil, mais eut beaucoup de talent, de la grâce surtout; son coloris est un peu gris. Ses meilleurs ouvrages sont: le *Saint Jacques*, à Rimini; le *Miracle de saint Pierre*, à Fano; la *Madeleine*, à Pesaro; la *Transfiguration* et le *Saint Romuald*, à Milan; trois *Saintes Familles*, au Louvre, etc.

Canteleu, bourg de l'arrond. et à 7 kil. S. O. de Rouen (Seine-Inférieure), près de la Seine. Blanchisseries, fabriques d'indiennes, produits chimiques; 3,340 hab.

Cantemir (CONSTANTIN), vavode de Moldavie, d'une famille tatare qu'on a fait remonter à Tamerlan (Timour) servit d'abord en Pologne, puis en Valachie et en Moldavie. Les Turcs le récompensèrent en le nommant vavode, 1684, après Cantacuzène (Démétrius). Il se menagea habilement entre les Turcs et Sobieski, qu'il secourut secrètement, sans vouloir se déclarer pour lui. Il mourut en 1695.

Cantemir (DÉMÉTRIUS), son fils, né en 1673, fut nommé vavode par les boyards à la mort de son père. La Porte ne confirma pas l'élection; il retourna à Constantinople où il développa son instruction, déjà fort étendue, et continua de rendre de grands services aux sultans. En 1710, lorsque Pierre le Grand attaqua les Turcs et s'allia à Constantin Brancovan, vavode de Valachie, Cantemir fut nommé vavode de Moldavie, et chargé d'arrêter Brancovan. Mais il s'unit au contraire au tzar (avril 1711), avec la promesse d'être prince indépendant et héréditaire. Pierre échoua; Cantemir, forcé de fuir, vint s'établir dans l'Ukraine avec un grand nombre de Moldaves réfugiés; il eut le titre d'altesse sérénissime, fut nommé prince du saint-empire, et mourut en 1725. Il est surtout célèbre par ses ouvrages: *Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'empire Ottoman*, traduit en français, par Joncquières, 1743, 4 vol. in-12; *Etat présent de la Moldavie*; *Histoire des deux maisons de Brancovan et de Cantacuzène*. Plusieurs autres ouvrages sont perdus ou sont restés manuscrits.

Cantemir (ANTIOCHUS), son 4^e fils, né à Constantinople en 1709, mort à Paris en 1744, poète distingué, soutint Anne de Courlande, fut ambassadeur en Angleterre, puis en France; mais ne cessa de cultiver les lettres avec succès. Outre ses *satires*, traduites en français par l'abbé Guasco, il a fait de nombreuses traductions en langue russe.

Canterbury ou **Cantorbery** (*Kaër-Kent* des Bretons, *Durovernum* des Romains), ch.-l. du comté de Kent, sur le Stour, par 51° 16' 48" lat. N., et 1° 15' 8" long. O., à 75 kil. S. E. de Londres. Ancienne capitale du royaume saxon de Kent, siège de l'archevêque, primat d'Angleterre; la belle cathédrale, de 1184, renferme les tombeaux de Thomas Becket, du Prince Noir, etc. Aux environs, deux sources d'eaux thermales sont très-fréquentées; 21,000 hab.

Cantii, peuple de l'ancienne Bretagne, au S. E. (pays de Kent), avaient pour capitale Durovernum (Canterbury). Le promontoire *Cantium* correspond au cap North-Foreland.

Cantin, cap de la côte O. du Maroc, sur l'Atlantique, par 32° 40' lat. N., et 11° 35' long. O.

Canton, en chinois *Kouang-tong* ou *Kouang-tcheou-fou*, cap. de la prov. de ce nom (Chine), sur un golfe que forme la réunion du Tchou-kiang et du Pé-kiang, à 70 kil. de la mer, par 23° 8' lat. N., et

110° 56' long. E. Elle se divise en ville *tatare*, entourée d'une épaisse muraille, et ville *chinoise*, plus considérable. Elle a été très-importante jusqu'en 1842, parce que c'était le seul port ouvert au commerce des Européens; ce port est bon et peut recevoir 4,000 bâtiments. Il est difficile d'évaluer la population, après les événements de ces dernières années; on l'estimait à 700,000 hab. — Les Portugais y furent admis dès 1517; les Anglais en 1634; elle fut livrée à un horrible pillage par les Tatars conquérants en 1650, dévastée par un incendie en 1823. Les Anglais la prirent au début de la guerre causée par le commerce de l'opium en 1841; ils l'ont de nouveau bombardée en 1856; les Anglais et les Français réunis l'ont emportée d'assaut, le 29 décembre 1857, mais l'ont évacuée en 1861.

Canton, subdivision de l'arrondissement en France; il y a un juge de paix par canton.

Cantyre, presqu'île à l'O. de l'Ecosse (Argyle).

Canubin ou **Cannobin** (*Canobium*), bourg de la Syrie, à 44 kil. E. de Tripoli, ch.-l. des Maronites.

Canuel (Simon, baron), général français, né dans le Poitou, 1767-1841, s'engagea en 1792, se distingua par son courage et son exaltation révolutionnaire dans la guerre contre les Vendéens, mais plus tard fut mis à la réforme par Napoléon. En 1814, il se déclara hautement pour les Bourbons; en 1815, il fut le chef d'état-major de la Rochejaquelein, puis l'un des plus fougueux royalistes de la chambre introuvable. Dans le mouvement insurrectionnel de Lyon, il déploya un zèle excessif, et qui fut blâmé. En 1823, il commanda une division dans l'expédition d'Espagne. Il a publié: *Mémoires sur la guerre de la Vendée en 1815*, et *Réponse au colonel Fabvier sur les événements de Lyon*, 1818.

Canuleius (CNEIUS), tribun de Rome, proposa et fit décréter, en 445 av. J. C., une loi qui autorisait les mariages entre patriciens et plébéiens.

Canusium (auj. *Canosa*), v. de l'ancienne Apulie, prise par les Romains, 319 av. J. C., servit de refuge à l'armée défaits à Cannes, et vit, en 208, trois batailles livrées entre Annibal et Marcellus.

Canut I^{er}, prince danois du x^e s., fils de Gorm le Vieux, mourut dans une expédition en Angleterre.

Canut II, le *Grand*, roi de Danemark et d'Angleterre, avait suivi son père Suénon à la conquête de ce dernier pays. A sa mort, il eut à combattre (1014-1017) Edmond Côte de fer, fils d'Ethelred II, avec lequel il partagea le royaume; quand Edmond eut été assassiné, il resta seul roi, et dès lors chercha à se concilier l'affection du peuple anglais. Il se fit chrétien, épousa Emma, veuve d'Ethelred, rétablit les anciennes lois, renvoya la plupart des Danois, confia les charges aux Anglais, assura la tranquillité des côtes; et, roi de Danemark, en 1018, à la mort de son frère Harold, il y introduisit le christianisme, l'agriculture, l'industrie, les arts. Il s'empara de la Norvège et la donna à son fils Suénon en 1050. Il avait fait un pèlerinage célèbre à Rome en 1026 et conclu un traité d'amitié et de commerce avec Conrad II, qui lui abandonna le margraviat de Slesvig. Il bâtit dans ses royaumes beaucoup d'églises et de monastères; il donna des preuves nombreuses de piété et mourut en 1056. Son empire fut divisé après lui.

Canut III ou **Hard-Canut**, son fils, ne fut d'abord que roi de Danemark, en 1056; puis, à la mort de son frère Harold, qu'il venait de combattre, il resta maître de toute l'Angleterre, mais excita la haine des Anglo-Saxons par sa tyrannie. A sa mort, 1042, Edouard le Confesseur, fils d'Ethelred II, monta sur le trône.

Canut IV, le *Saint*, roi de Danemark, fils de Suénon II, succéda à son frère Harold en 1080, combattit les pirates de la Baltique, voulut faire une expédition contre Guillaume le Conquérant, excita une révolte des paysans du Jutland, en établissant de nouvelles dîmes, et fut tué dans une église, à Odensée, en 1086.

Canut V, roi de Danemark, fils de Magnus, disputa pendant dix ans le trône aux princes Suénon et Waldemar, 1147-1157. Il fut soutenu par Frédéric Barberousse, mais fut assassiné par Suénon dans un festin de réconciliation, en 1157.

Canut VI, roi de Danemark, fils de Waldemar le Grand, né en 1162, mort en 1202, succéda à son père en 1182, vainquit et soumit les Poméraniens de l'Ouest et conduisit une croisade contre les pirates païens de la Livonie et de l'Esthonie, auxquels il imposa le christianisme. Vainqueur du Mecklembourg, du Holstein, de Hambourg, de Lubeck, excités contre lui par Frédéric Barberousse, il prit le titre de roi des Slaves et des Van-

dales. Son règne glorieux vit aussi le développement de la civilisation et des lettres; il fut secondé par un bon ministre, son ami, l'archevêque Absalon.

Canut, dit *Ericson*, roi de Suède, fils du roi saint Eric, eut à lutter contre un rival que lui opposait la noblesse, Charles, de la race de Swerker, 1165-1168, le détrôna, le tua, puis encouragea l'agriculture, la poésie nationale, se fit recevoir dans l'ordre de Citeaux en 1192, et mourut en 1198, après avoir désigné pour son successeur le fils de Charles.

Cany-Barville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. d'Yvetot (Seine-Inférieure), sur le Durdent; fab. de toiles et d'huile; 2,051 hab.

Caorsins ou **Caborsins**, nom donné, pendant le moyen âge, aux banquiers et aux usuriers, dont beaucoup étaient Italiens ou *Lombards*; il venait de Cahors ou des Corsini de Florence, ou peut-être de la ville de Caours en Piémont, centre important des marchands d'argent à cette époque. Ils furent à plusieurs reprises chassés de France et d'Angleterre avec les Lombards et les Juifs, surtout au xiii^e et au xiv^e s.

Cap de Bonne-Espérance (Le) est situé au S. de l'Afrique, à l'extrémité de la presqu'île formée par la montagne de la Table, par 34° 22' 56" lat. S., et 16° 9' 46" long. E. Il sépare l'Océan Atlantique de l'Océan Indien, et est à 50 kil. au S. de la ville du Cap. Reconnu, en 1486, par Barthélemy Diaz, qui le nomma *Cap des Tourmentes*, appelé Cap de Bonne-Espérance par le roi de Portugal, Jean II, il fut doublé, en 1497, par Vasco de Gama, qui trouvait ainsi la route des Indes.

Cap (Colonie du) ou **Capeland**, colonie anglaise au S. de l'Afrique, bornée au N. par le fleuve Orange, au N. E. par la riv. des Pêcheurs, et de tous les autres côtés par la mer. C'est comme une immense terrasse qui domine l'Océan, traversée au centre par les monts Nieuweveld et par le Sneeuwberg, au S. par une chaîne moins élevée, Bokkeveld, Zwart-berg, etc., et par le Lange-Kloof, auquel se rattachent les montagnes de la Table, du Diable, du Lion. Les princip. rivières sont: l'Orange ou Gariép, la riv. de l'Eléphant, le Gauritz, le Camptoos, le Zondags, le Groote-Visch, etc. Entre les montagnes ou terrasses, s'étendent de vastes plateaux, sans eaux, appelés *Karrou's*, durs et desséchés en été, mais couverts, après la saison des pluies, d'une riche végétation, où errent les troupeaux, les antilopes, les autruches. La température est douce, mais les vents sont très-désagréables. La flore est très-riche, quoique la végétation laisse à désirer; quelques plantes européennes, et surtout la vigne, ont prospéré aux environs du Cap. La colonie est susceptible de grands accroissements; la terre est fertile, les troupeaux sont nombreux; on y a trouvé des mines abondantes de houille et de cuivre; enfin elle exporte beaucoup de laine d'une qualité supérieure. Beaucoup de tribus de Hottentots (v. ce nom) habitent le territoire de la colonie; les descendants des colons hollandais, ou Boers, occupent des fermes isolées; mais beaucoup ont émigré hors du territoire anglais depuis 1836; on rencontre encore les descendants des protestants réfugiés français qui se sont établis en grand nombre dans le pays. Elle fut fondée en 1650 par les Hollandais; les Anglais l'ont occupée en 1795, l'ont définitivement enlevée en 1806, et l'ont gardée par les traités de 1815; malgré leurs efforts pour la peupler, elle ne compte pas beaucoup plus de 490,000 hab.; mais elle possède, depuis 1851, une constitution très-libérale. Les divisions topographiques changent constamment avec les progrès de la culture; mais il y a deux grandes provinces, celle de l'O. et celle de l'E.; les villes princ. sont: le Cap, Stellenbosch, Uitenhagen.

Cap (Le), en hollandais **Kaapstad**, en anglais **Capetown**, ch.-l. de la colonie, au pied des montagnes de la Table et du Lion, entre les baies de la Table et False, par 33° 55' 42" lat. S. et 16° 3' 54" long. E. Elle est régulièrement bâtie, a un beau jardin botanique, un hôpital avec des bâtiments magnifiques; place forte, lieu de relâche pour les vaisseaux qui font le voyage de l'Inde, grand entrepôt de commerce, elle exporte des vins, de l'eau-de-vie, du blé, de la laine; 25,000 hab. — Fondée par les Hollandais en 1652, peuplée par des Français protestants, après la révocation de l'édit de Nantes, elle fut prise par les Anglais en 1795, en 1806, et leur est restée.

Cap-Breton (Ile du), au S. du golfe Saint-Laurent, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Fronsac ou de Canso, large de 4 kil., est située entre 45° 34' et 47° 2' lat. N., et entre 62° 4' et 65° 45' long. O. Elle forme, avec Terre-Neuve, éloignée de 60 kil., l'entrée

du golfe Saint-Laurent; elle se compose de deux îles réunies au S. par un isthme étroit et séparées par le *Bras-d'or*, bras de mer rempli d'îles et de baies. Le climat est brumeux et froid, les ports sont souvent encombrés par les glaces; le sol est aride, mais produit de beaux bois de construction; les mines de houille sont très-riches; la pêche est très-active le long des côtes. Elle fait partie du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, a 40,000 hab.; les villes princ. sont Sidney, Louisbourg, Arichat, Ship-Harbour. Elle fut découverte par Cabot, en 1497. — Les Français, qui la possédèrent d'abord, la nommèrent île Royale; le traité de Paris, 1763, l'a cédée à l'Angleterre.

Cap-Breton, village de l'arrond. et à 36 kil. O. de Dax (Landes), séparé de la mer par des dunes de 4 kil., fut une ville importante du XIV^e au XVII^e s., lorsque l'Adour finissait à Vieux-Boucau. Bons vins, céréales, bestiaux; 1,200 hab.

Cap-Coast ou **Cap-Corse**, établissement anglais sur la Côte d'Or, dans la Guinée. La ville, fondée par les Portugais, en 1610, prise par les Hollandais, puis par les Anglais, en 1661, fait un commerce considérable; 8,000 hab. — Le gouverneur a dans sa dépendance des forts, comptoirs et villages, dispersés sur la côte de Guinée, comme Dixcove, Anamaboë, Acra, Lagos, Bonny, Vieux-Calabar, Camerones, etc.; la population, placée sous le protectorat anglais, est de 150 à 160,000 hab. La terre est fertile, mais la poudre d'or est le principal objet d'échange.

Cap-Cod, presqu'île du Massachusetts (Etats-Unis), terminée au N. par le Cap-Cod, situé sur l'Atlantique, par 42° 2' 22" lat. N. et 72° 24' 55" long. O.

Cap-Fear ou **Clarendon**, riv. des Etats-Unis, affl. de l'Océan Atlantique, est formée par le Haw et la Deep, arrose la Caroline du Nord, passe à Fayetteville, Wilmington, et se jette près du *Cap Fear*, après un cours de 255 kil.

Cap-Haïtien (Le), port au N. d'Haïti, sur le golfe du Mexique, à l'entrée d'une plaine vaste et fertile, par 19° 46' 42" lat. N., et 74° 38' 10" long. O., à 136 kil. N. de Port-au-Prince. Appelée *Cabo-Santo* par les Espagnols, qui la fondèrent en 1670, cette ville devint la capitale florissante de Saint-Domingue, soumise à la France, sous le nom de *Cap-Français*. Sous le nom de *Cap-Henri*, elle fut la capitale du roi Christophe. Son port passe pour un des meilleurs de l'île; mais le tremblement de terre de 1842 l'a presque ruinée; cependant elle fait encore un assez grand commerce; 10,000 hab.

Cap-Vert, à l'extrémité O. de l'Afrique, entre le Sénégal et la Gambie, par 19° 52' long. O. et 14° 45' lat. N. Il a été découvert, en 1446, par Denis Fernandès; il a été cédé à la France, avec les terres voisines, par les chefs du pays (traités de 1763, 1765, 1787).

Cap-Vert (Iles du), archipel de l'Atlantique, à 480 kil. O. du cap de ce nom, composé de 10 îles principales: à l'E., Boavista; au N., Saint-Antoine, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Saint-Nicolas, Sel; au S., Mayo, Santiago ou San-Iago, Fuego ou Saint-Philippe, Brava ou Saint-Jean. Elles sont volcaniques, stériles dans les parties montagneuses, mais d'une végétation luxuriante dans les vallées, d'un climat chaud et malsain dans la saison des pluies. Coton, indigo, fruits, sel, peaux de chèvres. Elles sont peuplées de 85,000 hab., la plupart nègres ou mulâtres. — Découvertes en 1450 par Antonio Noli, appartenant aux Portugais, elles servent de relâche aux navires allant au Brésil ou aux Indes; elles forment un district colonial dont dépendent les établissements de la Sénégambie. Le ch.-l. est Villa-de-Praya ou Puerto-Praya dans San-Iago.

Capace ou **Capaccio**, v. d'Italie, à 36 kil. S. E. de Salerne, près de la Méditerranée. Evêché. Dans ses environs sont les belles ruines de Pœstum; 2,000 hab.

Capaneë, l'un des sept chefs qui vinrent assiéger Thèbes, fut foudroyé par Jupiter, qu'il avait bravé dans son orgueil.

Capanna (Puccio), peintre florentin du XIV^e s., élève habile du Giotto, continua les fresques de son maître à Saint-François d'Assisi; on a parfaitement conservé, à Pistoja, dans l'ancienne chapelle de Saint-Louis, ses fresques de *saint Pierre, saint Paul, saint Louis, et saint Laurent*.

Capdenac (*Uxellodunum?*), bourg de l'arrond. et à 6 kil. S. E. de Figeac (Lot), sur une colline de la rive droite du Lot, était importante jadis, fut longtemps disputée par les Anglais et les Français, servit de place d'armes aux protestants, et fut donnée par Sully à

Louis XIII; carr. de granit; grains, vins; 1,000 hab.

Capel (ARTHUR) siégea au *long Parlement* d'Angleterre en 1640, fut nommé pair par Charles I^{er}, combattit courageusement pour le roi, et à Colchester fut forcé de se rendre; la capitulation fut violée; il fut condamné au bannissement par les communes, puis à la peine de mort par une cour de justice siégeant à Westminster; il fut décapité le 9 mars 1649.

Capel (ARTHUR), son fils, créé comte d'Essex par Charles II, ambassadeur en Danemark, lord-lieutenant d'Irlande, fut impliqué dans le complot de Rye-House, et se coupa la gorge à la Tour, en 1683.

Capella (MARTIANUS MINEUS OU MINUCIUS FELIX), écrivain latin probablement du V^e s., était né en Afrique, à Madaure, près de Carthage; on ne sait rien de sa vie. Il a laissé un ouvrage (*Satyricon*), sorte d'encyclopédie, qui comprend à peu près tout l'enseignement des écoles au moyen âge et dont on apprenait avec soin tous les vers. Il est divisé en 9 livres, dont les deux premiers ont pour titre: *de Nuptiis Philologiae et Mercurii*; les autres traitent des sept arts libéraux (Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Géométrie, Arithmétique, Astronomie, Musique). C'est un mélange bizarre de vers et de prose, dont le style est rude, quelquefois maniéré et obscur. La meilleure édition, avec un commentaire détaillé, est celle de Kopp, Francfort, 1836, in-8°. Il paraît que ce livre, jadis si populaire, n'a pas encore été traduit.

Capelle (GUILLAUME-ANTOINE-BENOÎT, baron), homme d'Etat, né dans le Rouergue, 1775-1845, d'une famille de magistrats, servit comme lieutenant de grenadiers, de 1790 à 1794, commanda la garde nationale de Millaud jusqu'au 18 brumaire; vint à Paris, et, protégé par Chaptal, entra dans l'administration; fut préfet des départements de la Méditerranée et du Léman, mais fut suspendu de ses fonctions en 1813, ne put obtenir justice et se dévoua dès lors au gouvernement des Bourbons. Préfet de l'Ain en 1814, il fut admis au conseil du roi à Gand; devint préfet du Doubs, conseiller d'Etat, secrétaire-général des ministères de la justice et de l'intérieur, préfet de Seine-et-Oise; enfin, comme ministre des travaux publics, il signa les ordonnances de juillet, fut condamné à la mort civile par la Cour des pairs, mais quitta la France et put y rentrer quelques années après, pour y mourir dans la vie privée.

Capelle-en-Thiérache (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. de Vervins (Aisne). François I^{er} en fit une place forte, qui fut prise par les Espagnols en 1557, 1594, 1636, 1656; ses murailles furent détruites en 1668. Commerce de grains, brasseries; 1,758 hab.

Capellen (GODARD-GÉRARD-ALEXANDRE-PHILIPPE, baron VAN), homme d'Etat hollandais, né en 1778, mort en 1848, fut sous Louis-Napoléon préfet de la prov. d'Ost-Frise, ministre de l'intérieur et conseiller d'Etat. Guillaume I^{er} le nomma ministre des colonies; il se rendit à Batavia, fut gouverneur-général des Indes et administra avec une sage intelligence; de retour en 1825, il refusa des missions diplomatiques, le ministère, mais assista au couronnement de la reine Victoria, comme ambassadeur extraordinaire, en 1838; en 1840, il devint grand chambellan de Guillaume II.

Capello (BIANCA), femme célèbre par ses aventures, née vers 1542, d'une illustre famille de Venise, devint la maîtresse, puis, sans trop le désirer, la femme d'un simple commis florentin, Bonaventuri. Elle s'était enfuie avec lui et vécut à Florence. Le grand-duc, François II de Médicis, la vit par hasard, fut charmé de sa beauté, fit la fortune du mari, qu'on trouva bientôt assassiné dans une rue de Florence, et épousa Bianca en 1579. Elle mourut en même temps que son époux, 1587; et le bruit courut qu'ils avaient été empoisonnés par Ferdinand, frère du grand-duc, cardinal, et son successeur.

Capeluche, bourreau de Paris, se signala à la tête des Cabochiens, maîtres de Paris en 1418, dans le massacre des Armagnacs, repoussa même les prières du duc de Bourgogne, qui le fit arrêter et décapiter en 1419.

Capène (auj. *Civitella*), v. anc. de l'Italie, en Etrurie, entre le pays des Véiens et le Tibre. L'une des portes de Rome s'appelait *Capène*; la voie Appienne partait de là.

Capestang, étang qui borde la Méditerranée, dans le département de l'Hérault, à l'O. de Béziers, près de la petite ville du même nom qui est sur le canal du Midi et a 2,999 hab.; c'est un ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. O. de Béziers.

Capesterre (LA) ou **Le Marigot**, gros bourg de la Guadeloupe, au S. E. de l'île et à 14 kil. de la Basse-Terre. Ce quartier est le plus riche, le plus sain et le plus peuplé de la Guadeloupe; 5,000 hab.

Capètes, boursiers du collège de Montaigu, à Paris, ainsi nommés à cause de leurs petits manteaux.

Capétiens, 5^e race des rois de France, successeurs de Hugues Capet. Ils remontent à Robert le Fort, à qui Charles le Chauve donna le comté d'Anjou, puis le duché de France; des généalogies imaginaires le font descendre de Witikind le Saxon, et même des Mérovingiens; il était Neustrien, dit simplement le poète Abbon. Ses successeurs furent, avant tout, les représentants de la féodalité luttant contre la royauté carolingienne. Eudes et Robert ses fils furent rois; Hugues le Grand, fils de Robert, dédaigna la couronne; Hugues Capet, fils de Hugues le Grand, ajouta à ses domaines féodaux le titre de roi, 987, et la dynastie capétienne commença; c'est à lui qu'elle doit son nom. V. HUGUES CAPET.

La branche directe des Capétiens a donné 14 rois à la France :

Hugues Capet.	987- 996
Robert.	996-1031
Henri I ^{er}	1031-1060
Philippe I ^{er}	1060-1108
Louis VI.	1108-1137
Louis VII.	1137-1180
Philippe II.	1180-1223
Louis VIII.	1223-1226
Louis IX.	1226-1270
Philippe III.	1270-1285
Philippe IV.	1285-1314
Louis X.	1314-1316
Philippe V.	1316-1322
Charles IV.	1322-1328

Parmi les branches collatérales, citons : la maison de Bourgogne, descendant de Robert, frère de Henri I^{er}; la maison de Vermandois, descendant de Hugues, frère de Philippe I^{er}; la maison de Courtenay, descendant de Pierre, frère de Louis VII; la maison de Dreux et de Bretagne, descendant de Robert, frère de Louis VII; la maison d'Artois, descendant de Robert, frère de Louis IX; la première maison d'Anjou, descendant de Charles, frère de Louis IX; la maison de Bourbon, descendant de Robert de Clermont, frère de Philippe III; la maison de Valois et Alençon, descendant de Charles, frère de Philippe IV, etc.

La dynastie capétienne donna ensuite à la France la branche des Valois, de 1328 à 1589, et celle des Bourbons de 1589 à 1792, de 1814 à 1848. V. ces noms.

Capharée, cap sur la côte S. E. de l'Eubée (auj. *cabo dell'Oro*); c'est là que fit naufrage la flotte des Grecs revenant de Troie.

Capharnaüm, v. de l'anc. Galilée, au N. O. du lac de Génésareth, fut longtemps la résidence de Jésus-Christ. Patrie de saint Pierre et de saint André. Plusieurs pensent que c'est aujourd'hui *Tell-Houm*.

Caphya ou **Caphyes**, v. au N. de l'anc. Arcadie, près de laquelle Aratus fut battu par les Etoliens, en 221 av. J. C.

Capi-Aga, chef des eunuques blancs, chargés à Constantinople de garder les portes du sérail, introducteur des ambassadeurs.

Capidjys ou **Capoudjys**, portiers du sérail à Constantinople, gardiens du divan. — Les *Capidjys-Baschys* sont chargés d'exécuter les missions extraordinaires du sultan.

Capilupi (CAMILLO), écrivain italien de Mantoue, a composé à Rome un livre célèbre : *lo Stratagema di Carolo IX, re di Francia, contra gli Ugonotti*, 1572, traduit en français dès 1574. C'est une apologie sans réticences du massacre de la Saint-Barthélemy. L'ouvrage a été réimprimé dans le t. VII, 1^{re} série, des *Archives curieuses de l'histoire de France*.

Capistrano (saint JEAN DE), prédicateur napolitain, né à Capistrano (Abruzze), en 1385, mort en 1456, fut d'abord magistrat, et, après la perte de sa femme, entra dans le couvent de Saint-François-du-Mont, à Pérouse. Parvenu, par sa piété austère, aux premiers emplois de son ordre, il combattit les Fraticelli d'Italie, fut employé par les papes dans plusieurs missions importantes, travailla à la réforme de son ordre, et parcourut la Bohême et la Hongrie pour convertir les Juifs et surtout les Hussites. Les Turcs, sous Mahomet II, menaçaient la chrétienté; une croisade dont Capistrano

était le chef, réunit Ladislas, roi de Hongrie, Hunyade, vavode de Transylvanie, et George, despote de Rascie. Les Turcs furent défaits devant Belgrade. Capistrano, béatifié par Léon X, fut solennellement canonisé par Benoît XIII en 1724. On le fête le 23 octobre.

Capitaine, chef, du latin *caput*, mot qui, jusqu'au xv^e s., désignait les principaux chefs de la hiérarchie militaire en France; dans les légions de François I^{er}, un capitaine commandait 1,000 hommes; le capitaine, tombé peu à peu au 7^e rang, ne commande plus qu'une compagnie dans le régiment. Sur la flotte, il y a les *capitaines de vaisseau*, de *frégate* et de *corvette* qui ont rang de colonel, lieutenant-colonel, chef de bataillon; le *capitaine de pavillon* est le commandant du bâtiment qui porte un amiral; le *capitaine de port* est chargé de la police maritime. Avant 1789, les *capitaines des gardes* commandaient les 4 compagnies des gardes du corps; les *capitaines aux gardes* commandaient les 30 compagnies du corps des gardes-françaises. — Philippe V établit dans les places fortes des *capitaines de villes*, chargés du maintien de la tranquillité publique; les *capitaines des foires* étaient des espèces de consuls, chargés, comme en Champagne, de protéger les marchands de leur pays; dans plusieurs républiques d'Italie, les premiers magistrats s'appelèrent *capitaines du peuple*, etc. V. CAPITAINEURIE.

Capitainerie; on appelait ainsi en France, avant 1789, le gouvernement d'une maison royale et de ses dépendances; les *capitaines des chasses* avaient juridiction pour les délits de chasse. Une capitainerie était aussi le commandement des hommes préposés à la garde d'une certaine étendue de côte.

Capitaineries générales, circonscriptions qui, en Espagne et dans ses colonies, correspondent à nos divisions militaires. Le capitaine-général est le premier grade de l'armée.

Capitan-Pacha, grand-amiral de l'empire Ottoman; il commande les flottes, gouverne les côtes et les îles; il vient après le grand-vizir et ne rend compte qu'au sultan. — Le gouvernement du capitan-pacha comprend les îles de l'Archipel, les livahs de Gallipoli, de Biga, de Smyrne.

Capitanate (ce nom vient du *Catapan* ou capitaine, qui gouvernait la Pouille et la Calabre pour les empereurs d'Orient), auj. province de Foggia, en Italie, est située sur la mer Adriatique entre les provinces de Bari, d'Avellino et de Campobasso. Au S. elle comprend de vastes plaines, comme la *Tavolière* de la Pouille; au N., les contre-forts du mont Gargano. Les côtes sont basses, bordées de lacs ou lagunes, avec des salines. C'est un pays fertile en blés, en vins, mais surtout en excellents pâturages, qui nourrissent de beaux chevaux; le commerce est assez actif, l'industrie presque nulle. La superficie est de 7,959 kil. carrés; la popul. de 312,885 h.; le ch.-l. est *Foggia*.

Capitane (galère); elle portait le capitaine-général des galères, charge qui fut supprimée en 1669.

Capitation, impôt personnel qui se prélève par tête. On le trouve chez les Hébreux; sous les empereurs romains, la capitation, payée par toutes les personnes libres, s'éleva jusqu'à 25 pièces d'or; les riches payaient plusieurs cotes, tandis qu'une seule cote se divisait entre plusieurs pauvres :

Geryonem nos esse puta, monstrumque tributum;
Et capita, ut vivam, tu mihi tolle tria.

a dit un poète de ce temps.

La capitation, essayée aux Etats-généraux de 1550, fut définitivement établie par Louis XIV, en 1695; on divisa les Français en 22 classes, d'après leur état et leur fortune, payant de 2,000 livres à 20 sous. Les pauvres, les ordres mendiants en étaient exempts. Suspendue en 1698, elle fut rétablie en 1701; le clergé se racheta par un don gratuit, puis s'affranchit complètement, 1710, en payant six fois la valeur de ce don. Les pays d'Etats se rachetèrent également en payant une certaine somme pour toute la province. — La capitation est remplacée, de nos jours, par la contribution personnelle et mobilière.

Capitecensi, citoyens romains qui n'avaient pas plus de 380 as de fortune, n'étaient comptés que pour leur tête, étaient exempts d'impôts et exclus des légions jusqu'à Marius.

Capito (ATEIUS), jurisconsulte romain du temps d'Auguste, fut le rival de Labéon; son école fut celle des Sabiniens et des Cassiniens, du nom de deux de ses disciples; ils s'attachaient à la tradition. Il paraît qu'il fut

surtout courtisan, honoré du consulat, curateur des eaux publiques, flatteur de Tibère comme d'Auguste. Le Digeste ne cite aucun fragment de ses ouvrages.

Capitole, mont CAPITOLIN. — Le Capitole, la plus petite des 7 collines de Rome ancienne, s'élevait à l'O. de la ville, entre le Forum et le Champ de Mars; on l'appelait d'abord *Saturnien*, puis *Tarpéien*; il était haut de 40 mètres environ et long de 500. On le nomma *Capitolin*, lorsque, Tarquin I^{er} faisant bâtir le temple de Jupiter, on trouva dans les fouilles une tête sanglante. Il comprenait : 1^o le temple de Jupiter, *Capitolium*, au N., d'une forme quadrangulaire, qui renfermait les statues de Jupiter, de Junon et de Minerve; continué par Tarquin II, il fut achevé et dédié par le consul Horatius Pulvillus, 502 av. J. C.; brûlé en 83, reconstruit par Sylla, il fut encore consumé par un terrible incendie dans la guerre de Vitellius et de Vespasien, 70 ap. J. C.; brûlé une 3^e fois sous Titus, il fut reconstruit avec magnificence par Domitien. Il fut définitivement ruiné, après avoir été saccagé par Genséric, en 455, et de ses débris on éleva l'église d'*Ara-Cœli*, consacrée en 591. 2^o La forteresse, *Arx, Capitolium*, au S., dominait la roche Tarpéienne et contenait quelques petits temples; c'est auj. l'emplacement du palais Caffarelli. 3^o L'Intermont, *Intermontium*, était une étroite vallée entre les deux mamelons; on y voyait le Tabularium et quelques petites chapelles; c'est la place du Capitole. Le *clivus Capitolinus* et le *clivus de l'Asyle* conduisaient du Forum, par l'Intermont, vers le temple et vers la forteresse.

Beaucoup de villes anciennes, comme Toulouse; modernes, comme Washington, ont aussi leur Capitole.

Capitolins (Jeux); il y en eut de deux sortes : 1^o ceux qui furent institués, 587 av. J. C., pour remercier Jupiter d'avoir sauvé le Capitole des Gaulois; 2^o ceux que fonda Domitien, après avoir rebâti le Capitole, en 86 ap. J. C. — On appelait les Fastes, *Marbres Capitolins*.

Capitolinus (JULIUS), l'un des auteurs de l'*Histoire Auguste*, vivait vers la fin du III^e s.; il était d'origine patricienne. On lui attribue 9 biographies, celles d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Lucius Verus, de Pertinax, d'Albinus, de Macrin, des deux Maximin, des trois Gordiens, de Maxime et de Balbin. Il les a dédiées à Dioclétien et à Constantin; il a été traduit par M. Valton dans la *Bibliothèque* de Panckoucke.

Capitolinus. V. QUINCTIUS et MANLIUS.

Capiton ou **Kœpstein** (WOLFGANG-FABRICIUS), savant et théologien allemand, né à Haguenau, 1478-1542, fut ministre réformé à Strasbourg, prit part à un grand nombre de conférences entre les chefs des différentes sectes protestantes, et fut accusé de pencher vers l'arianisme. Il était hébraïsant et a laissé : *Institutiones hebraicæ, libri duo*; *Enarrationes in Habacuch*; *Vita Oecolampadii*, etc.

Capitoul, magistrats municipaux de Toulouse, ainsi nommés du *Capitole* où ils siégeaient; leur nombre varia, surtout sous Charles VI; ils furent huit, depuis 1458, et le Parlement leur enleva bientôt leurs pouvoirs judiciaires. Ils choisissaient d'abord leurs successeurs; depuis Charles IX, le roi les nomma. Leur charge les anoblissait, et on mettait leur image au Capitole.

Capitulaires, nom des ordonnances promulguées par les rois francs des deux premières races, parce qu'elles étaient divisées en petits chapitres, *Capitula*. Le recueil comprend les 4 livres réunis, en 827, par Anségise, abbé de Fontenelle; ce sont les lois de Charlemagne et de son fils, embrassant toutes sortes de matières, sans ordre et sans méthode; puis 3 livres, réunis par Benoît, diacre de Mayence, au milieu du IX^e s., et comprenant des lois particulières à un peuple, des extraits des codes Théodosien et Justinien, etc.; enfin, on y a joint des constitutions, lois ou ordonnances, depuis Clotaire I^{er} jusqu'à Charlemagne; des capitulaires des Carolingiens jusqu'à Charles le Simple, etc. Les éditions les plus estimées sont celles de Baluze, 1677, 2 vol. in-fol., et de Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, Hanovre, 1826-1829. Voir les leçons de M. Guizot dans l'*Histoire de la civilisation en France*.

Capitulation d'Empire, acte par lequel le nouvel empereur d'Allemagne jurait de respecter les droits et les privilèges du corps germanique. La première date de Charles-Quint, la dernière est de 1792.

Capiz, capit. de la prov. de ce nom, dans l'île de Panay (Philippines), bâtie près de l'embouchure du Panay. Le port est fréquenté; riz, maïs, cacao, coton; chantiers de construction, 11,000 hab.

Capmany (don ANTONIO DE MONTPALAO v), historien et philologue espagnol, 1742-1813, devint secrétaire de l'Académie d'histoire espagnole, et se distingua aux cortès de 1812. Il a laissé des ouvrages estimés d'économie politique, et surtout : *Memorias historicas sobre la Marina, Comercio y Artes de la antigua ciudad de Barcelona*, 4 vol. in-4^o; *Codigo de las costumbres maritimas de Barcelona*, 2 vol. in-4^o; et *Teatro historico-critico de la Elocuencia castellana*, 5 vol. in-4^o.

Capo-d'Istria ou **Capodistriis** (JEAN, COMTE DE), né à Corfou en 1776, d'une famille originaire de Capo-d'Istria, s'attacha de bonne heure au service de la Russie, se rendit important par son intelligente activité, reçut des missions considérables dans les principautés danubiennes, en Suisse surtout, assista au traité de Paris de 1814, prit part au congrès de Vienne, seconda en France les intentions libérales d'Alexandre, qui le nomma secrétaire d'Etat, et contribua à l'organisation des îles Ioniennes, sous le protectorat de l'Angleterre. Il seconda habilement le comte de Nesselrode, contribua aux conventions d'Aix-la-Chapelle, mais s'occupa surtout de la régénération de la Grèce. Il avait fondé la Société des Philomuses d'Athènes, en 1815, et favorisé la création d'écoles helléniques; il voulait, avant tout, refaire des Grecs. Aussi repoussa-t-il les efforts des chefs de l'Hétérie, qui cherchaient à entraîner la Russie dans leur mouvement révolutionnaire; cependant il défendit la cause des Grecs au congrès de Laybach, puis se retira à Genève, s'associant à la généreuse activité de M. Eynard pour secourir la Grèce, et intéresser l'Europe à son sort. En 1827, il fut élu président pour sept ans, au moment où il était allé saluer le nouvel empereur, Nicolas. Après avoir demandé l'appui de la Russie, de l'Angleterre et de la France, il aborda en Grèce, 18 janvier 1828. Bien accueilli, il reçut du conseil législatif de pleins pouvoirs pour organiser un gouvernement provisoire; la situation était déplorable; Capo-d'Istria redoubla d'énergie, purgea l'Archipel des pirates, rendit les terres à la culture, rétablit l'ordre dans l'armée, créa des écoles, une banque nationale, etc. Il eut à lutter contre les Egyptiens et contre la peste, obtint, grâce à la présence des Français, la libération du sol hellénique, et fut approuvé par le congrès national d'Argos, juillet 1829. Mais dès lors une opposition croissante se forma contre lui; elle se composait des anciens primats, qui regrettaient leur influence, et des jeunes Grecs, qui voulaient des institutions plus libérales. Capo-d'Istria exerçait cependant la dictature dans l'intérêt véritable de la Grèce; mais il avait de nombreux ennemis, et l'appui des grandes puissances sur lequel il comptait sembla plusieurs fois lui faire défaut. Il lutta contre la conférence de Londres, et conserva à la Grèce une partie de son territoire continental; lorsque Léopold eut refusé la couronne, malgré les instances du président, Capo-d'Istria, de plus en plus accusé de n'être qu'un proconsul russe, fut presque abandonné par les agents de la France et de l'Angleterre, vit le Magne et les Hydriotes se soulever contre lui, mais résista avec énergie à tous les ennemis et à toutes les difficultés. Il fut assassiné, le 9 octobre 1831, par les deux Mavromikhalis, à Nauplie, au moment où le congrès allait se réunir. Les véritables amis de la Grèce, comme Eynard, ont accordé les plus grands éloges au patriotisme intelligent d'un homme que les passions ont souvent calomnié.

Capo-d'Istria (*Ægida*, puis *Justinopolis*), port de l'Istrie, dans le Littoral autrichien, sur une petite île du golfe de Trieste, à 15 kil. S. de cette ville. Elle est défendue par une citadelle. Evêché réuni à celui de Trieste. Commerce de vins, huile, sel. Longtemps possédée par les Vénitiens, elle a été la capitale de l'Istrie; 6,500 habit.

Capoue, v. de la Terre-de-Labour (Italie), sur la rive gauche du Volturno, à 12 kil. N. O. de Caserte et 25 kil. N. de Naples. Archevêché. Place de guerre très-forte; elle renferme de nombreuses églises. Elle a été bâtie avec les ruines de l'ancienne Capoue par les Lombards, en 856, sur l'emplacement de Casilium. Les Français l'ont prise en 1799 et en 1806. Patrie de Camillo Pellegrini; 9,000 hab. V. CAPUA.

Cappadoce, contrée de l'ancienne Asie Mineure, composée de plaines froides qui formaient la partie orientale du haut plateau de la presqu'île, avait pour bornes : au N., le Pont; au N. O., la Galatie; à l'O., la Lycaonie; au S., la Cilicie et la Syrie; à l'E., l'Arménie, dont l'Euphrate la séparait. C'est ce qu'on appelait spécialement la *Grande* (major) *Cappadoce*, en y comprenant la Cataonie au S., et la petite Arménie

à l'E. Le pays était riche en troupeaux; on en tirait du cinabre et des chevaux estimés. Ses princip. villes furent : Nyssa, Garsaura ou Archelaïs, Tyane, Cadyna, Mazaca ou Cæsarea, Nora, Nazianzus, Sébaste, Nicopolis ou Tephricé, Satala, Mélitène, Comana, Cucusus. — Soumise aux Perses, puis à Alexandre, gouvernée par Eumène, la Cappadoce forma un royaume indépendant, dont les rois portèrent le nom d'Ariarathe, et qui fut réduit en province romaine par Tibère, l'an 17 de J. C. Au IV^e s., elle forma trois provinces du diocèse du Pont : la CAPPADOCE I^{re}, au centre, métropole *Cæsarea ad Argeum*; la CAPPADOCE II^e, métropole *Tyane*, et l'ARMÉNIE II^e, métropole *Mélitène*.

ROIS DE CAPPADOCE :

La chronologie comme l'histoire de ces princes, est assez obscure.

Ariarathe II, mort en combattant Eumène, 321 av. J. C.

Ariarathe III rétablit l'indépendance, vers 315, et règne jusqu'en 284.

Ariamne ou Ariaramne III, 284-248.

Ariarathe IV, 248-220.

Ariarathe V, gendre d'Antiochus le Grand, 220-166.

Ariarathe VI, Philopator, 166-129.

Ariarathe VII, 129-94.

Ariarathe VIII.

Ariarathe IX, 94-93.

Ariarathe X, 93-92.

Ariobarzane I^{er}, 92-63.

Ariobarzane II, 63-53.

Ariobarzane III, 53-34.

Archélaüs, 34 av. J. C. — 17 ap. J. C.

La Cappadoce, enlevée aux Grecs par les Turcs Seljoucides, vers 1070, tomba au pouvoir des Ottomans, vers 1500.

Cappadoce Pontique, *Cappadocia Pontica* ou le *Pont*, fit d'abord partie de la Cappadoce, et en fut détachée pour former une satrapie, sous les rois de Perse. V. *PONT*.

Cappel, bourg du canton et à 16 kil. S. O. de Zurich (Suisse), célèbre par la défaite des réformés en 1531; Zwingli y périt; aussi appela-t-on *Guerres de Cappel* les luttes des deux partis religieux, en 1529 et 1531.

Cappel (Louis), d'une famille française de savants hébraïsants, né près de Sedan, 1585-1658, professa l'hébreu et la théologie à l'université protestante de Saumur. Il a soutenu contre Buxtorf que les points-voyelles, dans le texte de la Bible, ne sont pas antérieurs au VI^e s. ap. J. C. Il a laissé : *Arcanum punctuationis revelatum*, 1624, in-4^o; *Critica sacra*, 1650, in-fol. — Son fils, Jacques-Louis, continua la dispute avec les Buxtorf.

Capperonnier (Claude), philologue français, de Montdidier, 1671-1744, fils d'un tanneur, élevé par les soins de son oncle, bénédictin de Corbie, donna des leçons de grec à Paris, obtint une chaire au Collège de France en 1722, et fut un des meilleurs humanistes de son temps.

Capperonnier (Jean), son neveu, 1716-1775, lui succéda en 1744, fut de l'Académie des Inscriptions en 1749, et devint premier garde des imprimés à la Bibliothèque royale en 1760. Lui aussi a donné de nouvelles éditions des classiques latins.

Capperonnier (Jean-Augustin), son neveu, 1745-1820, a été également un philologue distingué, et, depuis 1796, conservateur à la Bibliothèque nationale.

Capponi, famille de la haute bourgeoisie de Florence, puissante au XIV^e s. et au XV^e, souvent rivale de celle de Médicis. On cite parmi les Capponi Gino, qui a raconté l'insurrection des *Ciompi*, en 1378, et Pierre, courageux gonfalonnier de Florence, lors du passage de Charles VIII, en 1494.

Caprais (Saint), né à Agen, fut martyrisé sous Dioclétien, vers 287. On l'honore le 20 oct.

Capraja (*Capraria* ou *Ægilium*), île située à 50 k. N. E. de la Corse, à 35 kil. N. O. de l'île d'Elbe et à 200 kil. S. O. de Gênes. Volcanique, montueuse, elle produit des vins et renferme beaucoup de chèvres sauvages. Le ch.-l., *Capraja*, a un petit port. La popul. est de 2,500 hab.

Caprara (Albert, comte de), général autrichien, né à Bologne, 1650-1686, neveu de Piccolomini, combattit surtout en Hongrie, et se distingua comme diplomate en Turquie et comme littérateur.

Caprara (Æneas-Sylvius, comte de), son frère, 1631-1701, combattit sous Montecuculli, son parent, fit

44 campagnes au service de l'Empereur, et fut aussi connu comme diplomate.

Caprara (Jean-Baptiste), prélat italien, né à Bologne en 1733, mort à Paris en 1810, fils d'un Montecuculli et d'une Caprara, fut, à peine âgé de 25 ans, vice-légat à Ravenne, exerça plusieurs nonciatures, devint cardinal en 1792, fut légat en France en 1801, et montra beaucoup de conciliation dans l'affaire du *Concordat* et du rétablissement du culte catholique. Il sacra Napoléon roi d'Italie, à Milan, en 1805.

Capraria, nom ancien d'une île de l'Atlantique, à l'O. de la Mauritanie Tingitane; peut-être Gomera, l'une des Canaries. — V. *CAPRAJA* et *CAPRERA*.

Caprarola, bourg du royaume d'Italie, à 12 kil. S. E. de Viterbe, célèbre par le beau château construit au XVI^e s. par Vignole, pour le cardinal Alexandre Farnèse, et décoré de fresques par les Zuccari.

Caprera, l'une des îles Intermédiaires (*Isole Intermédie*), séparée par un petit détroit de la côte N. E. de Sardaigne. Fertile en grains et en pâturages; elle a 2,700 hab.

Capri (*Capreae*), île de la Méditerranée, à l'entrée du golfe de Naples, à 6 kil. du cap Campanella, a 6 kil. de longueur sur 4 de largeur. Elle est environnée de rochers qui ne laissent aborder les barques qu'en deux endroits; un rocher la sépare en deux parties qu'un escalier de 500 marches fait communiquer. Le climat est doux. Elle est célèbre par le palais qu'y fit bâtir Auguste et par le séjour de Tibère; elle renferme encore un grand nombre de débris anciens. On y admire plusieurs grottes et surtout la *grotte d'Azur* ou *des Nymphes*, remarquable par ses stalactites et la couleur azurée de ses eaux. Capri fut prise par les Anglais en 1803, reprise par les Français en 1808. *Capri*, petit port fortifié, et *Anacapri*, bourg sur la hauteur, sont les deux centres de population de l'île, qui compte 4,000 hab.

Capricorne, nom du 10^e signe du zodiaque.

Capricorne (Tropique du). V. *TROPIQUES*.

Caprus (auj. petit Zab), riv. de l'anc. Assyrie, qui passait près d'Arbelles, et se jetait dans le Tigre par la rive gauche.

Caprycke, ch.-l. de canton de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. N. O. de Gand. Tanneries, corderies, fab. de sabots; 3,500 hab.

Capsa (auj. *Gafsa* ou *Cafsa*), v. de l'anc. Byzacène, au S. E. de Thala, fut prise par Marius, qui y trouva une partie des trésors de Jugurtha, 107 ans av. J. C. — La ville moderne, à 250 kil. S. O. de Tunis, sur une éminence, est remarquable par l'abondance de ses eaux chaudes et froides; elle fait un grand commerce de dattes, d'huile, de laines; fabrique des burnous blancs et des couvertures d'une grande finesse; 5,000 hab.

Capsir, vallée de 10 à 20 kil. de diamètre, haute de 1,500 mèt., traversée par l'Aude supérieure et couverte de forêts magnifiques; elle fait partie des Pyrénées-Orientales. Le petit pays de *Capsir* dépendit du comté de Rasez et du comté de Cerdagne, au moyen âge.

Captal (de *caput* ou *capitalis*, chef), titre d'abord donné aux seigneurs de l'Aquitaine méridionale, puis porté seulement par ceux de Buch et de Traine. — V. *BUCH* et *GRAILLY* (Jean de).

Capua (*Capoue*), la plus grande ville de l'anc. Campanie, près de la rive gauche du Vulturne, au pied du mont Tifata. Elle s'appelait *Vulturnum*, lorsque les Samnites s'en emparèrent en 423 av. J. C. Ils s'y amollirent, au milieu des richesses et des délices de cette belle ville; attaqués par d'autres Samnites, ils se donnèrent à Rome en 343. Annibal vint s'y établir après la bataille de Cannes; reprise par les Romains, cruellement traitée, elle fut repeuplée par une colonie romaine. Elle a été détruite par les Lombards; la nouvelle Capoue est à quelques kil. au N. O. des ruines de l'ancienne.

Capucins, religieux mendiants, se rattachant à l'ordre de Saint-François; la congrégation fut fondée, en 1525, par Matteo Baschi, frère mineur; ils furent ainsi nommés de leur *capucion* ou *capuce* longue et pointue; ils se distinguaient par une robe brune, qu'une corde serrait à la ceinture, par une longue barbe, et par les pieds nus avec des sandales; ils faisaient surtout vœu de la plus étroite pauvreté. Etablis en France en 1574, d'abord à Meudon, puis au faubourg Saint-Honoré, ils possédaient plus de 400 maisons en 1789. Dans beaucoup de villes, comme à Paris, ils étaient chargés d'éteindre les incendies.

Capucines ; appelées d'abord *Filles de la Passion*, et soumises à la règle austère de Sainte-Claire, elles passèrent, en 1538, sous la direction des Capucins, dont elles eurent presque le costume. La duchesse de Mercœur leur fit construire, dans la rue Saint-Honoré un couvent où elles s'installèrent vers 1607; elles s'établirent aussi à Marseille. A la fin du xvii^e s., elles occupèrent à Paris un vaste emplacement, de la rue N.-des-Petits-Champs au boulevard qui porte encore leur nom.

Caquaux. V. CAGOTS.

Carabane, comptoir français, dans une petite île, vers l'embouchure de la Cazamance, sur la côte de Sénégambie. Le territoire a été acquis en 1836; le climat est assez bon, et le commerce peut devenir considérable. Il relève du commandement de Gorée.

Carabiniers, soldats armés de carabines; sous Henri IV il y avait deux carabiniers, hommes d'élite, par compagnie de grosse cavalerie; sous Louis XIV, en 1693, on en forma un régiment; puis on revint à l'ancien système. En 1797, il y eut dans la cavalerie de réserve deux régiments de carabiniers. Sous l'Empire et sous la Restauration, jusqu'en 1824, il n'y a eu qu'un régiment de carabiniers; le 2^e fut formé à Pont-à-Mousson en septembre 1824, et a subsisté jusqu'en 1866 où il a été fondu avec le 1^{er} qui a été incorporé dans la garde impériale.

Carabins, corps de cavalerie légère, en France, au xvi^e s. et au xvii^e.

Carabobo, prov. du Venezuela, peuplée de 100,000 hab.; le ch.-l. est Valencia. — Le village de CARABOBO, à 15 kil. S. O. de cette ville, est célèbre par deux victoires de Bolivar, 28 mai 1814 et 24 juin 1821.

Caraca (LA) ou **La Caraque**, îlot à 9 kil. S. E. de Cadix, renfermant les principaux arsenaux de la marine militaire, peuplé de 5,000 hab.

Caracalla (ANTONIUS BASSIANUS), empereur romain, fils de Septime-Sévère, né à Lyon en 188, partagea d'abord le trône avec son frère Géta, en 211. Il le fit bientôt assassiner dans la chambre de sa mère, Julia Domna, et fit tuer le grand jurisconsulte Papinien, qui ne voulait pas faire l'apologie du meurtre. Il promena ses cruautés en Gaule, sur les bords du Danube, en Asie, voulant imiter Achille et Alexandre, et faisant massacrer la population d'Alexandrie pour la punir de ses sarcasmes. Il attaqua les Parthes et fut tué près d'Edesse, en 217, à l'instigation de Macrin, préfet du prétoire. La plupart des historiens lui attribuent l'édit qui conférait à tous les habitants de l'Empire le titre et les privilèges de citoyens romains; c'était, sans aucun doute, dans un intérêt fiscal. On lui doit les thermes de Caracalla, à Rome; son nom lui venait d'un vêtement gaulois qu'il affectionnait, le *caracalle*, sorte de long manteau, muni d'un capuchon.

Caracas, capitale du Venezuela, à 18 kil. de la mer, dans une haute vallée, près du rio Guayra, par 10°30'50" lat. N. et 69°25' long. O. Elle est dans une position bien saine, parfaitement arrosée, régulièrement bâtie; on y jouit d'un printemps perpétuel. Archevêché; université importante; elle est le centre d'un grand commerce, qui se fait surtout par le port de la Guayra; 50,000 hab. — Fondée en 1567, capit. de la capitainerie générale de Caracas, elle a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1812; le signal de l'insurrection contre la métropole y avait été donné dès 1811; elle joua dès lors un grand rôle dans la guerre. C'est la patrie de Bolivar. — La prov. de Caracas, qui s'étend le long de la côte, entre la prov. de Barcelona à l'E. et celle de Carabobo à l'O., est très-fertile et a 250,000 hab.

Caracates, ancien peuple gaulois de la Germanie I^{re}, au N. des Vangiones; *Moguntiacum* (Mayence) se trouvait dans leur pays.

Caraccioli, nom d'une célèbre famille napolitaine d'origine grecque.

Caraccioli (JEAN), favori de Jeanne II de Naples, devint connétable, grand sénéchal, gouverna pendant 16 ans; mais, suspect en 1452, il fut tué à coups d'épée et de hache. La reine n'ignorait pas le complot; elle affecta une vive douleur, puis pardonna aux meurtriers et confisqua les biens du favori.

Caraccioli (JEAN), prince de Melfi, duc de Venouse, d'Ascoli et de Sora, 1480-1550, s'attacha aux Français après l'expédition de Charles VIII, puis aux Espagnols. Pris à Melfi en 1528, conduit en France, il fut nommé lieutenant général, reçut des terres nombreuses, devint maréchal en 1544, et l'année suivante gouverneur du Piémont.

Caraccioli (JEAN-ANTOINE), son fils, mort en 1569;

abbé de Saint-Victor à Paris, évêque de Troyes, scandalisa ses contemporains en changeant plusieurs fois de religion, sans autre motif que l'ambition.

Caraccioli (DOMINIQUE, marquis), homme d'Etat, né à Naples, 1715-1789, fut ambassadeur à Turin, en France, en Angleterre; puis gouverneur de Sicile et ministre des affaires étrangères, en 1786. Lié avec les écrivains philosophes, il écrivit un livre estimé sur *le Commerce des grains*.

Caraccioli (FRANÇOIS), amiral napolitain, servit la république Parthénopéenne, fut arrêté en 1799, lorsque Ruffo reprit Naples; et, malgré une capitulation, malgré la présence de Nelson, fut condamné à être pendu au mât de sa frégate.

Caraccioli (LOUIS-ANTOINE), littérateur, né à Paris, 1721-1803, entra dans la congrégation de l'Oratoire, se fit aimer dans la bonne société, écrivit un grand nombre de livres oubliés et mystifia l'Europe en publiant, sous le titre de *Lettres intéressantes du pape Clément XIV*, 2 vol. in-12, Paris, 1775, un ouvrage de son invention, écrit d'ailleurs avec beaucoup de goût et qui eut un grand succès.

Caraceni, petite peuplade des Samnites, dont la capitale était Aufidène (*Aufidena*).

Caracorum, ville d'Asie, résidence des successeurs de Gengis-khan, peut-être près du confluent de l'Ourgoun et de la Selenga. Rubruquis la visita en 1254.

Caractacus, roi breton des Silures, lutta courageusement contre les Romains, fut vaincu par Ostorius, lui fut livré par Cartimandua, reine des Brigantes, et soutint son malheur avec une noble fermeté devant Claude, qui lui laissa la liberté, mais ne lui rendit pas son royaume. Il mourut en Italie, vers 54.

Caraffa, nom d'une nombreuse et célèbre famille de Naples, alliée aux Sismondi de Pise ou aux Caraccioli. Les plus connus sont :

Caraffa (ANTOINE), feld-maréchal au service de l'Autriche, qui se distingua surtout dans les guerres contre les Turcs, et mourut en 1693.

Caraffa (ANTOINE), théologien napolitain, cardinal en 1586, mort en 1591, a publié plusieurs éditions, la Bible des Septante, avec une traduction latine, la Vulgate et les Décrétales des papes, en 3 vol.

Caraffa (CHARLES), théologien napolitain, 1561-1633, fondateur de l'institut des *Pii Operarii* (les ouvriers pieux), approuvé par Grégoire XV, en 1621.

Caraffa (VINCENT), son frère, 1585-1649, septième général des Jésuites.

Caraffa (HECTOR), comte de Ruvo, 1767-1799, l'un des plus vaillants défenseurs de la république Parthénopéenne, fut pris à Pescara, après une longue résistance, et mis à mort.

Caraffa (JEAN-PIERRE), pape sous le nom de Paul IV. V. PAUL IV.

Caraffa (ANTOINE, CHARLES, JEAN), neveux de Paul IV. V. *ce nom*.

Caraga, ville fortifiée, ch.-l. de l'alcadie de ce nom, dans l'île de Mindanao (Philippines).

Caraglio ou **Caralio** (JEAN-JACQUES), graveur, né à Vérone ou à Parme, mort en 1571, l'un des meilleurs élèves de Marc-Antoine Raimondi, se fit surtout une grande réputation par la gravure des pierres fines et des médailles.

Caraiibes, peuple indigène de l'Amérique, qui habitait les petites Antilles et la côte de l'Amérique du Sud, depuis le cap la Vela jusqu'à l'embouchure du Surinam. Les Espagnols les appelèrent aussi *Cannibales*. Ils étaient célèbres par leur courage féroce et mangeaient leurs prisonniers; plusieurs pensent qu'ils venaient du Nord. Ils ont disparu dans les Antilles, mais il y en a encore sur la côte du Venezuela, habitant des villages sous des chefs électifs, parlant une langue douce, sonore, aux nombreux dialectes, toujours braves et cruels.

Caraiibes (mer des). V. ANTILLES (mer des). — On a donné le nom de CARAIIBES au groupe des Petites-Antilles.

Caraites, secte juive qui rejette les traditions des rabbins pour s'attacher exclusivement aux livres de la Bible. On les trouve, depuis le viii^e s., disséminés dans la plupart des pays de l'Orient.

Caralis. V. CAGLIARI.

Caraman et **Caramanie**. V. KARAMAN.

Caraman, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. de Villefranche (Haute-Garonne); 2,277 hab.

Caraman (PIERRE-PAUL RIQUET DE BONNEPOS, comte de), deuxième fils du fameux Riquet, 1646-1730, se distingua dans les guerres de Louis XIV, devint lieutenant général en 1702, sauva l'armée française près de Lou-

vain, en 1705, et fut nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Louis.

Caraman (PIERRE-PAUL DE RIQUET, comte de), son neveu, 1698-1700, combattit courageusement dans les guerres de la succession de Pologne et de la succession d'Autriche; il devint lieutenant général en 1743.

Caraman (VICTOR-MAURICE DE RIQUET, comte de), son fils, 1727-1807, se distingua surtout dans la guerre de Sept-Ans, et devint lieutenant général en 1780.

Caraman (VICTOR-LOUIS-CHARLES DE RIQUET, comte, marquis, puis duc de), fils aîné du précédent, 1762-1859, émigra, prit du service en Prusse, rentra en France sous le Consulat et fut détenu jusqu'en 1814. Louis XVIII le nomma ministre à Berlin, puis ambassadeur à Vienne; il assista à tous les congrès, fut créé duc en 1828, resta pair de France après 1830, et se distingua par son courage à la première expédition de Constantine. Il a laissé des *Mémoires*.

Caraman (le comte MAURICE RIQUET DE), second fils de Victor-Maurice, 1765-1837, émigra, servit dans l'armée des princes, rentra en France en 1800 et fut député au Corps législatif en 1811, puis de 1824 à 1828.

Caraman (FRANÇOIS-JOSEPH-PHILIPPE, comte de), frère des précédents, est devenu prince de Chimay. (Voir CHIMAY.)

Caraman (VICTOR-MARIE-JOSEPH-LOUIS DE RIQUET, marquis de), fils de Victor-Louis, 1786-1837, devint officier d'ordonnance de Napoléon en 1813, colonel d'artillerie de la garde royale sous la Restauration, commandait l'artillerie à la prise de Constantine, et mourut du choléra.

Carambis (auj. *Kérempeh*), promontoire au N. de l'Asie Mineure, sur le Pont-Euxin.

Carantide, anc. prov. de la Grande Arménie, arrosée par l'Euphrate supérieur. Sa capitale était *Carana*.

Caranus, de la famille des Héraclides, passe pour avoir fondé le royaume de Macédoine, au IX^e siècle av. J. C.

Carapella (*Cerballus*), riv. qui arrose la Capitanate, et dont l'un des bras s'unit au Cervaro, à son embouchure dans le golfe de Manfredonia; son cours est de 90 k.

Carascosa (MICHEL, baron de), né en Sicile, se déclara pour les Français et la république Parthénopéenne, échappa à la réaction royaliste, devint général de division sous Murat, et était ministre de la guerre en 1820. Il se laissa alors entraîner par l'insurrection, fut chargé de commander l'armée qui devait défendre, contre les Autrichiens, la route de Terracine à Naples, mais fut tourné et s'enfuit à Barcelone, de là en Angleterre, où il a publié des *Mémoires sur la Révolution de 1820*, Londres, 1825.

Carat. Un lingot d'or étant considéré comme divisé en 24 parties égales ou *carats*, on dit qu'il est de 18 ou 20 carats, suivant qu'il renferme 18 ou 20 parties d'or. — Le carat est aussi le poids qui sert à peser les diamants, les perles, les pierres fines; il varie en gramme de 0,1286, à Alexandrie, jusqu'à 0,2058, qui est le poids le plus ordinaire; on le divise en quatre grains.

Carausius (MARCUS AURELIUS VALERIUS), né chez les Ménapiens, se distingua contre les Bagaudes, fut chargé par Maximien de défendre les côtes de la Gaule contre les pirates francs et saxons; puis, craignant une disgrâce, il souleva la flotte et prit le titre d'Auguste en Bretagne. Dioclétien et Maximien furent forcés de le reconnaître comme collègue en 287. Il fut assassiné par son lieutenant Allectus, en 293.

Caravaca, ville de la prov. et à 70 kil. N. O. de Murcie (Espagne), sur la rivière du même nom. Commerce considérable de grains; industrie assez active; 20,000 habit.

Caravage (POLIBORO *Caldara*, dit le), peintre, né à Caravaggio en 1495, mort en 1543, d'abord manœuvre au service des élèves de Raphaël, s'enthousiasma à la vue de leurs ouvrages, et devint lui-même l'élève distingué du grand peintre. Il eut de la noblesse et de la grâce, mais ses tableaux sont d'un coloris pâle. Il fut assassiné par son domestique.

Caravage (MICHEL-ANGE *Amerighi* ou *Morigi*), peintre italien, né à Caravaggio, 1569-1609, préparait la chaux et le mortier pour les peintres de fresques, lorsqu'il devint artiste, sans maître, sans autre guide que la nature. Ses tableaux eurent beaucoup de succès, par l'énergie du coloris, la vérité de son clair-obscur, la vie de ses personnages; mais ennemi des règles, des convenances et de l'idéal, il mérita les reproches des artistes, ses contemporains. Sa vie fut très-agitée, surtout à cause de son caractère insociable. Les plus célè-

bres de ses ouvrages sont: le *Christ porté au tombeau* à Rome; la *Distribution du Rosaire* à Vienne; le *Cupidon* à Berlin; la *Mort de la Vierge*, la *Bohémienne*, un *Concert*, le *Portrait d'Adolphe de Vignancour*, grand-maître de Malte, au Louvre.

Caravaggio, bourg d'Italie, à 22 kil. S. de Bergame. Patrie des deux grands peintres précédents. Victoire de Fr. Sforza sur les Vénitiens en 1448; 7,000 h.

Caravellas, v. de la prov. de Bahia (Brésil), à 150 kil. S. de Porto-Seguro, sur la riv. de *Caravellas*, à 4 kil. de son embouchure, fait un commerce très-étendu; 5,000 hab.

Caravelle, vaisseau rond, portant des voiles triangulaires ou *latines*, jadis fort usité dans la Méditerranée; on n'en construit plus.

Carbassera (Col de), dans la chaîne des Albères; il renfermait une ancienne voie romaine allant d'Illyberis (Elne) à Ampurias; il est aujourd'hui peu praticable.

Carbet (Le), bourg de la Martinique, à 12 kil. S. de Saint-Pierre. Nombreuses sucreries; 4,000 hab. — Près de là est le *Piton du Carbet*, volcan éteint, haut de 1,600 mètres.

Carbo, famille plébéienne de Rome, appartenant à la gens *Papiria*.

Carbo (CAIUS PAPIRIUS), né vers 164 av. J. C., ami de Tiberius Gracchus, tribun du peuple, après lui, en 131, fut soupçonné de la mort de Scipion Emilien; devint consul en 120, défendit Opimius, meurtrier de C. Gracchus, et mérita la haine populaire par cette versatilité odieuse. Accusé de péculat par le jeune Licinius Crassus, il s'empoisonna en 119.

Carbo (CNEIUS PAPIRIUS), surnommé *Arvina*, tribun en 90, proposa avec son collègue Plautius une loi qui donnait le droit de cité à tous les Italiens restés fidèles, soutint l'aristocratie et fut massacré, en 82, par les partisans de Marius dans la curie *Hostilia*.

Carbo (CNEIUS PAPIRIUS), son cousin, né vers 130, mort en 82, l'un des principaux chefs du parti de Marius, fut nommé consul avec Cinna en 85; puis, en 82, avec le jeune Marius. Battu par Sylla, il s'embarqua pour l'Afrique, fut pris dans l'île de Cosyra; Pompée lui fit trancher la tête à Lilybée.

Carbon, cap de l'Algérie, qui ferme à l'O. le golfe de Bougie et présente une muraille droite d'énormes rochers rougeâtres. Là commence la grande Kabylie.

Carbon occidental, cap de l'Algérie, qui termine à l'O. le golfe d'Arzeu.

Carbonara, cap au S. E. de la Sardaigne, par 7° 7' long. E. et 59° 6' 45" lat. N.

Carbonari ou **Charbonniers**; on donna d'abord ce nom à des conspirateurs guelfes, qui se réunissaient secrètement dans les bois et les cabanes de charbonniers de l'Italie méridionale surtout, pour lutter contre les Gibelins. Au XIX^e s., cette association politique eut pour but l'expulsion des étrangers; Ferdinand et Caroline de Naples les encouragèrent contre Murat et les Français. Après 1815, le carbonarisme fit de grands progrès dans toute l'Italie et suscita la domination de l'Autriche les insurrections de Naples et de Turin en 1820. — En France, à partir de 1818, les ennemis de la Restauration (libéraux, bonapartistes, républicains) adoptèrent l'organisation des Carbonari italiens; les *ventes* de 20 membres étaient dirigées par des *ventes centrales*, soumises à une *haute vente*; chaque carbonaro, ou *bon cousin*, armé d'un fusil et de 50 cartouches, devait garder le secret sous peine de mort et obéir aveuglément aux ordres des chefs. Les conspirations de 1819 à 1822 sont dues, pour la plupart, au carbonarisme, qui se proposait le renversement des Bourbons. En 1825, l'association fut désorganisée; mais son esprit se perpétua dans ses principaux chefs, qui restèrent unis et continuèrent, sous d'autres formes, la lutte contre la Restauration.

Carbonaria Silva, ancienne forêt de la Gaule, entre l'Escaut et la Meuse; elle se rattachait aux Ardennes.

Carbone (JEAN-BERNARD) fut le premier peintre de portraits de l'école génoise, 1614-1683; ses œuvres ont été quelquefois attribuées à van Dyck.

Carbonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Muret (Haute-Garonne), sur la rive gauche de la Garonne. Commerce d'huiles et de laines; 2,484 h.

Carcagente, v. de la prov. et à 40 kil. S. O. de Valence (Espagne), près du Xucar. Commerce de soie et d'oranges; 8,000 hab.

Carcans, village de l'arrond. et à 57 kil. de Lesparre, donne son nom à un étang considérable du départ. de la Gironde.

Carcassez, anc. pays du Languedoc, fait auj. partie

du départ. de l'Aude. Les v. princ. étaient: Carcassonne, Alzonne, Mas-Cabardès.

Carcassonne (*Carcasso*), ch.-l. du département de l'Aude, sur l'Aude et le canal du Midi, par 43° 12' 54" lat. N. et 0° 0' 46" long. E., à 784 kil. S. de Paris. Evêché suffragant de Toulouse; dans la vieille ville ou *Cité*, on voit des tours, des murailles construites dès le temps des Wisigoths, une citadelle du moyen âge, et l'église de Saint-Nazaire, d'architecture romane; la ville basse est plus moderne et plus régulière. Fabriques de draps, molletons, toiles, savons, tanneries, fonderies de cuivre, etc.; commerce de grains et farines, fruits, vins, eaux-de-vie, quincaillerie, cuirs et fers; 22,175 hab. — Existait même avant les Romains, ville des *Atacini* dans la Narbonnaise I^{re}, érigée en évêché par les Wisigoths, capitale d'une vicomté dépendant de Toulouse, elle fut l'un des foyers de l'hérésie des Albigeois et fut prise par Simon de Montfort en 1209. Elle fut cédée à la France par le traité de 1229, fut sévèrement punie d'une révolte en 1262, et souffrit beaucoup des guerres de religion.

Carchedon, nom grec de Carthage.

Carchemis. V. *CIRCESIUM*.

Carcinite ou **Kerkinite**, baie qui fait partie du golfe de Pérékop, à l'O. de l'isthme et de la Crimée; elle est large, mais manque de profondeur. Elle tire son nom de l'anc. ville de *Carcine*, dans la Chersonèse Taurique.

Cardan (*JÉRÔME*), célèbre médecin et philosophe italien, né à Pavie en 1501, mort à Rome en 1576, maître-ès-arts à Venise en 1524, docteur en médecine à Padoue, 1526, professa les mathématiques à Milan, où la publication de son traité de mathématiques lui donna une grande réputation. Il continua d'exercer la médecine et fit en 1552 le voyage d'Ecosse pour donner ses soins au primat, Jean Hamilton. A son retour, il visita l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne. Mais les désordres de sa vie et ceux de sa famille le réduisirent à la pauvreté. Il vint professer à Bologne, de 1562 à 1570; s'enfuit à Rome où il vécut des bienfaits de Grégoire XIII. C'était l'un des esprits les plus bizarres de son siècle, comme le montre le livre étrange qu'il écrivit de *Vita propria*. Il prétend avoir des visions et un génie familier, comme Socrate; sa vie est un tissu d'extravagances, d'actions incohérentes, viles et parfois criminelles; il est fou, comme Leibniz l'a déclaré, mais il a parfois des éclairs de génie; il est hétérodoxe, mais il n'est pas athée; il est pieux jusqu'à la superstition et ne croit pas à l'immortalité de l'âme. Ses livres les plus célèbres, *de Subtilitate* et *de Rerum varietate*, sont des espèces d'encyclopédie, où il parle de tout sans méthode, un pêle-mêle de bon sens et de superstition, d'ignorance et de savoir. Ses écrits sur la médecine, *Opus novum*, le chapitre xiv du *de Vita propria*, etc., ont plus d'originalité que d'idées vraies; mais il fit faire des progrès aux sciences mathématiques et contribua à la découverte de la démonstration de la formule générale des équations cubiques. Il s'occupa de chimie, d'astrologie, attribua à l'agitation de l'air la scintillation des étoiles. Nicéron a donné une liste complète de ses ouvrages; on a imprimé 222 de ses traités. Une édition presque complète de ses *OEuvres* a été donnée en 1663, Lyon, 10 vol. in-fol.; plusieurs ont été traduites en français, le *de Subtilitate* en 1556, in-4°, et le *de Sapientia libri V*, 1661, in-12.

Cardenas, port de Cuba, sur le golfe du Mexique, au N. de l'île, à l'E. de la Havane; elle exporte beaucoup de sucre; 5,000 hab.

Cardie, v. de l'ancienne Chersonèse de Thrace, près du golfe Mélas ou Mélanès, près d'un mur construit sur l'isthme, fut colonisée par les Milésiens et les Clazoméniens, puis par Athènes au temps de Miltiade. Elle fut ruinée par Lysimaque, vers 309 av. J. C. Patrie d'Eumène et de l'historien Hiéronyme.

Cardiff, v. du comté de Glamorgan (pays de Galles), sur la Taff, à 15 kil. S. E. de Swansea, est considérée souvent comme le chef-lieu du comté. Par la rivière et surtout par le canal de Glamorgan, qui communique avec Merthyr-Tydwyll, elle est l'entrepôt des fers et des houilles du pays. Le port fait un grand commerce; 40,000 hab. — La ville date de 1079; Robert, duc de Normandie, fut enfermé 26 ans dans le château par son frère Henri I^{er}.

Cardigan (Baie de). Elle est formée par le canal Saint-George, à l'O. du pays de Galles; les caps Strumble et Aberdaron, qui en sont les deux extrémités, sont éloignés de 70 kil.

Cardigan, comté du pays de Galles, a pour bornes au N. les comtés de Merioneth et de Montgomery; à l'E. ceux de Radnor et de Brecknock; au S. celui de Caermarthen; au S. O. celui de Pembroke; à l'O. la baie de Cardigan. Il a 174,000 hec. et 72,000 hab.; il est montagneux, peu fertile; la pêche, les bestiaux, les laines, les ardoises sont les principaux objets de commerce. V. princ. Cardigan, Aberystwith, Adpar, etc.

Cardigan, le ch.-l., est situé près de l'embouchure de la Teify, à 295 kil. N. O. de Londres; son port est commerçant; 3,000 hab.

Cardinaux (du latin *cardinalis*, principal, ou, suivant Bellarmin, parce que jadis les curés des paroisses de Rome se tenaient aux coins de l'autel, *ad cardines altaris*, quand le pape célébrait la messe), grands dignitaires de l'Eglise romaine, formant le *sacré collège*, ou conseil du pape. Dans le principe, ce titre signifiait seulement le titulaire d'une église *cardinale* ou principale, surtout à Rome, où l'on conserva plus fidèlement les vieilles traditions. En 1059, Nicolas II confia l'élection du pape aux cardinaux, c'est-à-dire aux titulaires des évêchés et des églises dépendant de Rome, comme métropole; le clergé inférieur et le peuple devaient donner leur approbation. Alexandre III supprima cette formalité, et les cardinaux formèrent dès lors une véritable aristocratie dans l'Eglise; peu à peu ils obtinrent la prééminence sur tous les autres évêques, on les appela *illustrissimes*, *révérendissimes* et *éminentissimes*, et les évêques étrangers s'honorèrent du titre de cardinal. Depuis Sixte-Quint, 1586, ils sont au nombre de 70; 6 cardinaux-évêques, 45 cardinaux-prêtres et 19 cardinaux-diacres; Innocent IV, en 1245, leur donna le chapeau rouge; Boniface VIII la robe rouge ou robe de pourpre; Paul II, en 1464, la barrette ou calotte rouge, le cheval blanc et la housse de pourpre. Les cardinaux sont nommés directement par le pape (*motu proprio*) ou sur la présentation des puissances catholiques. Ils président les diverses congrégations, gouvernent pendant la vacance du Saint-Siège, et, réunis en *conclave*, nomment le pape; le plus ancien cardinal par promotion, ou celui qui a le titre de cardinal-évêque d'Ostie, est le doyen du sacré collège. — Les cardinaux français recevaient du gouvernement une indemnité d'installation, un traitement particulier qui s'ajoutait à celui d'évêque, et faisaient, de droit, partie du sénat.

Cardona, v. de la prov. et à 80 kil. N. O. de Barcelone (Espagne), sur le Cardoner, affl. de droite du Llobregat, avec un château très-fort, bâti sur un rocher, au milieu d'un pays fertile; mines inépuisables de sel gemme; 3,000 hab.

Cardone (*RAYMOND DE*), condottiere aragonais du xiv^e s., fut mis, par Jean XXII, à la tête des Guelfes; mais, malgré sa renommée, fut battu plusieurs fois par les Visconti, puis par Castruccio Castracani, qui le fit prisonnier en 1325, et le mena en triomphe à Lucques.

Cardone (*RAYMOND II DE*), vice-roi de Naples pour Ferdinand le Catholique, en 1509, fut, en 1512, repoussé de Bologne par Gaston de Foix, puis vaincu à la bataille de Ravenne. Il reprit ensuite l'avantage, contribua à l'expulsion des Français hors de l'Italie, en 1513, battit les Vénitiens près de Vicence, et dévasta impitoyablement tout le pays. Il fut forcé d'évacuer la Lombardie après la bataille de Marignan, et resta vice-roi de Naples sous Charles-Quint. Il mourut vers 1525.

Cardonne (*DENIS-DOMINIQUE*), orientaliste français, né à Paris, 1720-1783, passa 29 ans à Constantinople, fut professeur des langues turque et persane au Collège de France, puis garde de la Bibliothèque royale. Il a publié: *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes*, 1765, 3 vol. in-12; *Mélanges de littérature orientale*, 2 vol. in-12, 1770; il a terminé la traduction des *Contes et Fables indiennes* de Galland, 1778, et donné à la *Bibliothèque des romans* du marquis de Paulmy des extraits des principaux romans de l'Orient.

Cardoso (*GEORGE*), hagiographe portugais, 1606-1669, a publié un livre intitulé *Agiologio Lusitano dos Santos*, Lisbonne, 1651-1657, 3 vol. petit in-fol. Ce recueil, qui s'arrête au mois de juin, est curieux par les nombreuses légendes locales qu'il renferme et par les notes, qui forment une description géographique et historique du Portugal et de ses colonies.

Carducci ou **Carducho** (*BARTOLOMEO*), peintre, sculpteur et architecte de Florence, 1560-1610, fut appelé en Espagne par Philippe II. Il peignit le plafond de la

bibliothèque de l'Escurial, une *Cène* et une *Circoncision* au palais de Madrid, et une célèbre *Descente de Croix* dans l'église Saint-Philippe.

Carducci ou **Carducho** (VINCENTO), peintre de Florence, 1568-1638, travailla aussi en Espagne pour Philippe III et Philippe IV. Son école fut florissante; il a laissé un traité: *De las excelencias de la pintura*, 1633, in-4°.

Carduques ou **Gordyens**, *Carduchi* ou *Gordyzei*, peuple de l'ancienne Assyrie, à l'O., habitaient les montagnes de ce nom, à l'E. du Tigre; ils se répandirent dans les pays voisins et ne furent jamais bien soumis. On les appelle *Kourdes* aujourd'hui, et leur pays est le *Kourdistan*.

Careggi, célèbre villa bâtie par Cosme de Médicis, à 3 kil. de Florence.

Carel de Sainte-Garde (JACQUES), littérateur français de Rouen, mort vers 1684, eut le titre d'aumônier et de conseiller du roi. Il est surtout connu par son poème: *les Sarrasins chassés de France*, qui fut tourné en ridicule par Boileau. Il voulut se venger en publiant la *Défense des Beaux-Esprits de ce temps contre un satirique*; Paris, 1676, in-12. Chapelain fut seul à le louer et à le recommander en termes pompeux aux bontés de Colbert.

Carélie; on nommait jadis ainsi le S. E. de la Finlande (Russie), c'est-à-dire le pays de Viborg, de Kexholm jusqu'au lac Ladoga, et une partie des gouvernements d'Olonetz et d'Arkhangel. Enlevée aux Suédois par Pierre I^{er}, vers 1710, elle lui fut cédée par le traité de Nystadt, en 1721. Les habitants, de race finnoise, parlent un dialecte finnois mélangé de russe, qu'on appelle *carélien*. On ne donne plus le nom de Carélie qu'aux environs de Kexholm.

Carême, du latin *quadragesimus*, *quarantième*, jeûne annuel de 40 jours, en souvenir des 40 jours que Jésus-Christ passa dans le désert et du temps de la Passion; il commence au Mercredi des Cendres et finit à Pâques; les dimanches ne comptent pas parmi les jours d'abstinence.

Carême (MARIE-ANTOINE), célèbre cuisinier, né à Paris, 1784-1833, déploya surtout ses talents au service de Talleyrand, fut recherché par les principaux souverains de l'Europe, et vanté comme un véritable artiste qui avait étudié avec passion même l'ancienne cuisine romaine. Il a publié: *le Pâtissier pittoresque*, Paris, grand in-8°, 1815; *le Parallèle de la cuisine ancienne et moderne*, 2 vol. in-8°; *le Cuisinier Parisien*, *le Pâtissier royal Parisien*; des *Projets d'architecture pour les embellissements de Paris et de Saint-Petersbourg*, Paris, 1821, 2 vol. in-fol.; il a laissé des *Mémoires* inédits.

Carénage (Le). V. PORT CASTRIES.

Carency, village de l'arrond. et à 12 kil. d'Arras (Pas-de-Calais), ancienne seigneurie érigée en marquisat, 1665.

Carentan (*Carentonum Unellorum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. N. O. de Saint-Lô (Manche), au confluent de la Douve et de la Taute, au milieu des marais. Jadis place forte, elle défendait l'entrée du Cotentin; 3,056 hab.

Carentoir, bourg. de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Vannes (Morbihan). Commerce de grains, fourrages, beurre, cidre; cristaux blancs aux environs; 4,665 hab.

Carew (THOMAS), poète anglais, 1589-1639, chambellan de Charles I^{er}, écrivit avec grâce des chansons, des sonnets, des élégies, des pastorales, dans le goût maniéré de l'époque. Ses *Poems* ont été imprimés à Londres en 1640.

Carey (JOHN), philologue, né en Irlande, 1756-1829, a écrit beaucoup d'ouvrages d'éducation, et publié 50 vol. de la collection des *Classiques du régent*, de Valpy.

Carey (WILLIAM), orientaliste anglais, né dans le comté de Northampton, 1761-1834, s'instruisit en exerçant la profession de cordonnier, devint pasteur de la secte des baptistes, partit pour le Bengale en 1793, s'établit à Sérampour, pour prêcher l'Évangile aux Indiens, devint professeur de sanscrit, de bengali et de maharatta dans le collège du fort William, et s'occupa surtout de travaux philologiques. Il prit part à de nombreuses traductions de la Bible dans tous les dialectes de l'Inde, publia des grammaires, des dictionnaires et le texte original du *Râmâyana*. — Son fils, *Félix*, 1786-1822, s'est surtout occupé des dialectes birman et bengali.

Carez (JOSEPH), imprimeur français, né à Toul, 1753-

1801, inventa le procédé du clichage et appela d'abord ses éditions *homotypes*. Il fut député de la Meurthe à l'Assemblée législative, où il rendit de grands services dans le comité des assignats. Il composa quelques ouvrages patriotiques et mourut sous-préfet de Toul.

Carhaix, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. E. de Châteaulin (Finistère), sur l'Aven. Déjà connue du temps des Romains (peut-être *Vorganium*), importante au moyen âge, par sa situation au centre de la Basse-Bretagne, elle a été une place forte plusieurs fois assiégée; patrie de la Tour d'Auvergne, à qui l'on y a élevé une statue en 1841. Commerce de draps communs et de merceries; 2,365 hab.

Cariaco, golfe de la mer des Antilles, sur la côte de Caracas, long de 60 kil. et large de 14 à 20; il est très-profond et les eaux en sont tranquilles; on pourrait y abriter les flottes de l'univers.

Cariaco, au fond de ce golfe, sur la riv. de ce nom, dans la prov. et à 50 kil. N. E. de Cumana (Venezuela), fait un commerce important; le territoire est fertile, mais désolé par les fièvres; 7,000 hab.

Cariacou, le principal îlot des Grenadines (Antilles), entre Saint-Vincent et la Grenade; il a deux baies au N. et une petite ville, *Hillsborough*.

Cariathiarim ou *la ville du repos*, v. de l'ancienne Judée, dans la tribu de Juda, conserva l'arche d'alliance pendant les 80 années qui précédèrent sa translation à Jérusalem par David.

Cariath-Sepher ou *la ville des lettres*, ou **Dabir**, v. de la tribu de Juda, renfermait le dépôt des archives d'Israël, et fut une ville lévitique.

Cariat (*Paternum*), v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 65 kil. N. E. de Cosenza, près de la mer Ionienne. Evêché. Manne excellente; soie; 3,000 hab.

Caribert ou **Haribert**, fils aîné de Clotaire I^{er}, eut en partage, à la mort de son père, 561, le royaume de Paris avec une portion de l'Aquitaine et de la Provence. Plus doux que ses frères, il avait la prétention d'être savant en jurisprudence; mais son incontinence le fit excommunier par l'évêque de Paris. A sa mort, 567, ses domaines furent partagés entre ses trois frères.

Caribert. V. ARIBERT.

Carie, contrée située au S. O. de l'ancienne Asie Mineure, avait pour bornes: au N. la Lydie; à l'E., la Phrygie et la Lycie; au S. et à l'O., la mer Intérieure et la mer Egée. Les Cariens étaient appelés aussi *Lélèges*, surtout sur les côtes; les Doriens les repoussèrent peu à peu dans l'intérieur des terres et fondèrent des colonies (l'Hexapole). Ils parlaient la langue grecque corrompue, et plus tard fournirent beaucoup d'esclaves. Les Cariens, braves et célèbres par leurs pirateries, conservèrent leurs petits rois, même sous les satrapes perses; les plus connus sont Mausole et Artémise. Les Romains enlevèrent la Carie à Antiochus de Syrie en 190 av. J. C., et la donnèrent aux Rhodiens; puis ils la réunirent à leur empire. Les villes princ. étaient: Halicarnasse, Milet, Aphrodisias, Alabanda, Mylasa, Cnide, Stratonicee, Alinda, Caunus, Caryanda, etc. La Carie forma au iv^e s. ap. J. C. une province du diocèse d'Asie; la métropole était alors *Aphrodisias*.

Carignan ou **Ivoy**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Sedan (Ardennes), sur la rive droite du Chiens. Fab. de fil de fer; commerce de grains; 2,051 hab. — Autrefois ville fortifiée du Luxembourg, cédée à la France en 1659; elle fut donnée, comme duché-pairie, par Louis XIV au comte de Soissons-Carignan.

Carignan ou **Carignano**, v. d'Italie, sur la rive gauche du Pô, à 20 kil. S. de Turin. Rafineries, filatures de soie; 8,000 hab. Elle a donné son nom à la branche de la maison de Savoie qui règne aujourd'hui sur l'Italie.

Carignan (Maison de), branche de la maison de Savoie, tire son nom de la ville de Carignano et vient de *Thomas-François*, prince de CARIGNAN, 5^e fils de Charles-Emmanuel I^{er}. Né en 1596, il suscita des troubles dans le Piémont pendant la régence de sa belle-sœur Christine; fut nommé lieutenant général par Louis XIII, après nous avoir combattus, à la tête des Espagnols, de 1635 à 1638, commanda les Français en Italie, 1642, et fut nommé, par la faveur de Mazarin, grand-maître de France, après la disgrâce de Condé. Il mourut à Turin en 1656; il avait épousé une comtesse de Soissons.

Ses successeurs ont été:

Emmanuel-Philibert, sourd-muet de naissance, qui fit preuve de valeur au siège de Pavie en 1655.

Victor-Amédée, lieutenant général des armées de France et de Savoie, mort en 1741.

Louis-Victor-Joseph, mort en 1778.

Victor-Amédée, lieutenant général en France, mort en 1780.

Charles-Emmanuel, 1770-1800, lieutenant général des armées du roi de Sardaigne.

Charles-Emmanuel-Albert, qui devint roi en 1831, sous le nom de Charles-Albert. V. CHARLES-ALBERT.

A cette maison appartiennent le prince Eugène et la princesse de Lamballe.

Carillo d'Acunha (DON ALPHONSE). V. ACUNHA (Carillo d').

Carillon, fort du Canada, vers le lac George, célèbre pendant les luttes des Français contre les Anglais au XVIII^e siècle.

Carini, v. de Sicile, près de l'embouchure du Carini, à 18 kil. N. O. de Palerme, peut-être sur les ruines d'*Hyccara*; 7,000 hab.

Carinola, v. de la Terre-de-Labour (Italie), à 24 kil. N. O. de Capoue. Belle cathédrale; vins estimés; 6,000 hab.

Carinthie (en all. *Kärnten*), province de l'empire d'Autriche, qui a pour bornes : au N. et à l'E., la Styrie; au S., la Carniole; à l'O., le Littoral, la Vénétie et le Tyrol. Elle occupe le haut bassin de la Drave; elle est traversée au N. et au S., de l'E. à l'O., par les Alpes de Styrie et de Croatie. Le sol, tantôt pierreux, tantôt couvert de marais et de sables, est peu productif; mais il est riche en fers carbonatés, en mines de plomb et de zinc, même en cuivre et en argent; la Haute-Carinthie élève d'excellents chevaux. La population, de 338,000 hab., est en grande partie d'origine slave, mais parle l'allemand; l'instruction est peu répandue. La Carinthie a fait partie jusqu'en 1851 du royaume d'Illyrie. C'était une province de la Confédération germanique; elle est subdivisée en 28 bailliages. La cap. est *Klagenfurt*; les v. princ. sont : Villach, Bleiberg, Spital, Saint-Veit, etc. — Elle tire son nom des *Carni* ou plutôt *Carentani*, qui furent soumis aux Romains; leur pays forma une partie du Noricum. Plus tard, au temps des invasions, il fut conquis par les Bavarois, appartint à Charlemagne, fut réuni au duché de Bavière et enlevé par Ottocar de Bohême, au XIII^e s. Rodolphe I^{er} donna la Carinthie aux comtes de Tyrol en 1286; elle passa à l'Autriche en 1535. La Haute-Carinthie fut réunie au royaume d'Illyrie par Napoléon, de 1809 à 1814.

Carinus (MARCUS AURELIUS), empereur romain, fils aîné de Carus, d'abord nommé César, lui succéda en 285, avec son frère Numérien, et eut en partage l'Occident. Il ne s'était fait connaître que par ses débauches et ses cruautés; il donna des jeux magnifiques, décrits par Calpurnius, vainquit Julianus, gouverneur de la Vénétie, qui aspirait à l'Empire, battit Dioclétien à Margus, sur le Danube, mais fut assassiné par ses soldats, 285.

Carisbrooke, village de l'île de Wight, à 1 kil. S. O. de Newport; son château, résidence du gouverneur de l'île, remonte jusqu'aux Bretons; Elisabeth le fit reconstruire; Charles I^{er} et, après sa mort, ses enfants y furent retenus prisonniers; 6,000 hab.

Carissimi (JEAN-JACQUES), compositeur célèbre, né à Venise ou à Padoue en 1582, mort très-âgé, dirigea la chapelle pontificale à Rome, introduisit les accompagnements d'orchestre dans la musique d'église, perfectionna le récitatif, écrivit des cantates, et imprima à la musique le mouvement qui se développa au XVIII^e s. Il a composé avec talent un grand nombre de motets, de messes, d'oratorios, de cantates et même de morceaux comiques. La Bibliothèque nationale, celle du Conservatoire de musique à Paris, la Bibliothèque du Collège du Christ à Oxford, le Musée britannique possèdent un grand nombre d'œuvres de ce compositeur renommé.

Caristi, peuple d'Espagne qu'on rattachait aux Cantabres (auj. *Guipuscoa*).

Caritena (*Gortys*), v. de l'Arcadie (roy. de Grèce), à 22 kil. O. de Tripolitza, sur l'Alphée; 2,500 hab.

Carlat, bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. E. d'Aurillac (Cantal), sur un rocher basaltique, près d'un affl. de la Truyère. Il y avait là l'un des plus anciens châteaux de France et le plus fort de l'Auvergne; Marguerite de Valois y fut reléguée en 1584, et Henri IV le fit démolir en 1604. C'était le chef-lieu du comté de *Carladez*, composé de Carlat et de Vic, que François I^{er} réunit à la couronne en 1531. Louis XIII le donna, en 1642, comme duché-pairie, aux princes de Monaco, qui l'ont gardé jusqu'en 1789.

Carlentini, v. de Sicile, à 30 kil. N. O. de Syracuse, fondée par Charles-Quint, a été presque détruite par le tremblement de terre de 1693; 4,000 hab.

Carleton (SIR DUDLEY), vicomte de Dorchester, 1573-1652, fut ambassadeur d'Angleterre à Venise, dans les Provinces-Unies, en France; puis secrétaire d'Etat après la mort de Buckingham, il dirigea les relations extérieures. Sa correspondance diplomatique, publiée en 1757, a été traduite en français sous ce titre : *Lettres, Mémoires et négociations du chevalier Carleton*; La Haye, 1759, 3 vol. in-12.

Carleton (SIR GUY), général anglais, 1724-1808, gouverneur de Québec en 1772, repoussa l'Américain Montgomery, en 1775; commanda l'armée anglaise en Amérique, 1781, mais fut forcé d'évacuer New-York. Gouverneur de la Nouvelle-Bretagne en 1786, il devint pair, sous le titre de lord Dorchester, en 1787.

Carlier (JEAN-GUILLAUME), peintre, né à Liège, en 1638 ou 1640, mort en 1675, se distingua par ses portraits et ses tableaux d'histoire. Son chef-d'œuvre est le *Martyre de saint Denis*, à Liège.

Carli-Rubbi (JEAN-RENAUD, comte DE), humaniste et archéologue célèbre, né à Capo-d'Istria en 1720, mort à Milan en 1795, très-instruit de bonne heure, en relations avec tous les savants italiens de l'époque, professeur de science nautique et d'astronomie à Venise, se retira en Istrie, où il commença ses magnifiques découvertes d'archéologie, surtout celles de l'amphithéâtre de Pola. En 1771, il fut nommé président du conseil des finances à Milan. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages sur l'antiquité, l'économie politique, les monnaies, le commerce des grains, la morale; ils forment 15 vol. grand in-8^o de l'édition de Milan, 1764-1794. Quelques autres ouvrages et sa correspondance devaient former une édition de ses *Œuvres* posthumes, en 10 vol. in-8^o; elle n'a pas paru.

Carlin. V. SUPPLÉMENT.

Carlin, monnaie d'argent de Naples d'une valeur de 40 cent. environ; il y a eu des pièces de *Dodici Carlini*, ou piastre, valant 5 fr. 10; de *Carlini sei*, 2 fr. 50; de *Carlini due*, 80 cent. Le Carlino en or valait dans le Piémont, avant 1785, 150 fr., et, depuis 1785, 142 fr. Le Carlino en or, de Sardaigne, valait 49 fr. 10, et le demi-Carlino, 24 fr. 55.

Carlingford, port du comté de Louth (Irlande), à 16 kil. N. E. de Dundalk, sur la baie de Carlingford, longue de 12 kil.; important pour la pêche des huîtres; 4,000 hab.

Carlisle (*Luguvallum*, en saxon *Caer-Lyall*, cité près de la muraille), ch.-l. du comté de Cumberland (Angleterre), au confl. de la Caldew et de l'Eden, près du mur qui s'élevait pour arrêter les Calédoniens, à 500 kil. N. O. de Londres. Evêché; cathédrale d'origine saxonne; elle ne conserve plus qu'un château de ses anciennes fortifications. Manufactures de toiles, d'indiennes, de savons, etc.; son commerce est facilité par un canal qui conduit au golfe de Solway; 31,000 hab.—Carlisle a été souvent disputée jadis par les Anglais et les Ecossais; Marie Stuart y fut prisonnière en 1568.

Carlisle, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 24 kil. S. O. d'Harrisbourg, importante par son industrie, dans un pays bien cultivé, et par son collège, l'un des plus anciens de l'Etat; 5,000 hab.

Carlisle (FRÉDÉRIC HOWARD, comte DE), d'une branche de la grande maison des Norfolk, 1748-1826, fut dans sa jeunesse un des chefs de la mode, entra à la chambre des lords en 1769, fut membre du conseil privé en 1777, vice-roi d'Irlande, 1780-1782, et ne se retira des affaires qu'en 1795. Il a écrit deux tragédies. Parent de lord Byron, il a été vivement attaqué par lui dans une de ses satires.

Carlites, nom donné en France aux partisans de Charles X, après 1830; en Espagne, à ceux de don Carlos, après la mort de son frère, Ferdinand VII, 1833.

Carlö (*Hailuoto* en finnois), île du golfe de Bothnie, qui dépend de la Finlande et de la prov. d'Uléaborg, avec deux ports assez bons.

Carloman, fils aîné de Charles Martel, gouverna l'Austrasie en 741, combattit les peuples de la Germanie et les Aquitains, de concert avec son frère Pepin, se retira, 747, dans un couvent du mont Cassin, en sortit pour rétablir la paix entre Pepin et le roi des Lombards, Astolphe, 753, ne fut pas écouté et mourut à Vienne en Dauphiné, où Pepin l'avait enfermé, en 755.

Carloman, frère puîné de Charlemagne, né vers 751, fut roi d'Austrasie en 768, se brouilla avec son frère dans l'expédition dirigée contre Hunald, duc d'A-

quitaine, et mourut près de Laon en 771. Sa veuve et ses enfants se réfugièrent auprès de Didier, roi des Lombards.

Carloman partagea les Etats de son père, Louis le Bègue, avec son frère, Louis III, 879; il eut la Bourgogne et l'Aquitaine. Ils combattirent les Normands et Boson, qui se fit roi de Bourgogne. Seul roi en 882, il mourut en 884, percé d'une flèche à la chasse du sanglier.

Carloman, 4^e fils de Charles le Chauve, est célèbre surtout par les luttes qu'il soutint contre son père, en Belgique, en Lorraine, en Bourgogne. Comme prêtre, il réclama et obtint la protection du pape Adrien en 871; ce fut l'occasion de violentes discussions entre le pape, l'archevêque Hincmar et le roi. Carloman fut enfin condamné par les évêques à perdre la vue; il alla mourir dans l'abbaye d'Esternach, auprès de son oncle, Louis le Germanique.

Carloman, fils de Louis le Germanique, fut roi de Bavière, après la mort de son père, 876; s'empara de l'Italie, après la fuite de Charles le Chauve, et mourut en 880. Son frère, Charles le Gros, fut son héritier; mais son fils naturel, Arnoul, devint plus tard roi d'Allemagne.

Carlopage, v. de la Croatie-Esclavonie (Autriche), bon port sur l'Adriatique, creusé par Joseph II, 1782, maintenant déchu.

Carlos (Don), prince de Viane, infant de Navarre, fils de Blanche, reine de Navarre, et de Jean d'Aragon, né en 1420, fut dépouillé de son héritage par son père, à la mort de Blanche, fut battu et pris à Tafalla, 1452. Remis en liberté sur les instances du roi de Castille et des Aragonais, il reprit les armes en 1455, et fut forcé de fuir auprès d'Alphonse V de Naples, son oncle. En 1460, don Carlos, de retour en Espagne, fut encore arrêté par son père, parce qu'il refusait de se marier suivant ses volontés; les Aragonais et les Catalans se soulevèrent contre Jean; don Carlos venait d'être rendu à la liberté, lorsqu'il mourut à Barcelone, septembre 1461, probablement empoisonné par sa belle-mère, dona Juana Enriquez, qui voulait, par sa ruine, assurer le trône à ses propres enfants. Don Carlos, prince aimable et instruit, avait traduit en castillan la *Morale d'Aristote*.

Carlos (Don) d'Autriche, fils de Philippe II et de Marie de Portugal, né à Valladolid en 1545, faible de corps, mal élevé, fut de bonne heure opiniâtre et violent. Il devait épouser Elisabeth de France, fille de Henri II; son père, veuf de Marie Tudor, la prit pour femme en 1559; ce qui dut irriter don Carlos. Les emportements de ce prince furent tels, que le roi, le croyant incapable de régner, appela auprès de lui, en 1564, ses parents, les archiducs Rodolphe et Ernest, avec l'intention de leur donner la couronne. Don Carlos voulut fuir dès 1565, et songea peut-être à se rendre dans les Pays-Bas révoltés; ses projets furent déjoués, et Philippe II le surveilla de plus en plus. Il détestait les ministres, les confidents de son père, le duc d'Albe, don Juan, son oncle, et surtout Philippe II; il annonçait qu'il voulait commettre un meurtre; sa raison s'égarait. Le roi le fit arrêter pendant son sommeil, le 18 janvier 1568; don Carlos voulut, à plusieurs reprises, se donner la mort. Philippe II, après avoir publié ce qui s'était passé, le fit condamner à mort par le conseil d'Etat, présidé par le grand inquisiteur; suivant les uns, on l'empoisonna, suivant d'autres, il mourut de consomption, le 24 juillet 1568. Il fut enterré avec les honneurs dus à sa naissance.

Carlos (CHARLES-MARIE-ISIDOR DE BOURBON, ou DON), fils cadet de Charles IV d'Espagne, frère de Ferdinand VII, 1788-1855, fut forcé, lors de l'abdication de son père, 1808, de renoncer à tous ses droits, vécut à Valençay avec son frère et son oncle Antonio, rentra en Espagne en 1814, et épousa, en 1816, la fille de Jean IV de Portugal. Il fut de bonne heure le chef ou l'instrument du parti rétrograde ou clérical, dit des *apostoliques*. Il vit avec mécontentement le quatrième mariage du roi avec Marie-Christine, l'abolition de la loi salique par la pragmatique du 29 mars 1830, et la naissance de l'infante Isabelle, 10 octobre. Il protesta et fut exilé en Portugal. A la mort de Ferdinand, 1833, il fut reconnu roi par ses partisans, les *carlistes*, sous le nom de Charles V, fut déclaré rebelle par la régente Christine, 1835, et la guerre civile commença à désoler l'Espagne; il s'allia avec don Miguel, mais le traité de la quadruple alliance (Christine, dona Maria, France, Angleterre) condamna ses prétentions, 1834. La guerre, soutenue par des généraux comme Zumalacarréguy, Cabrera, etc., dura jusqu'en 1839, surtout dans les provinces du nord. Don

Carlos montra plus d'opiniâtreté que de talent; il fut vaincu, et la défection de Maroto le força à se retirer en France. Il vécut à Bourges, entouré d'une petite cour d'exilés; en 1844, il abdiqua en faveur de son fils aîné, don Carlos, comte de Montémolin, il prit le titre de comte de Molina, et, en 1847, il put se retirer en Autriche. Il est mort à Trieste.

Carlos (SAN-), v. du Venezuela, sur l'Aguare, à 210 kil. S. O. de Caracas, a été longtemps riche à cause du commerce des nombreux troupeaux de chevaux, mulets, bœufs, qu'on venait y vendre; elle est bien déchue depuis la guerre de l'indépendance; 6,000 hab.

Carlos (SAN-), capit. de la prov. de Chiloë (Chili), excellent port fortifié au N. E. de la grande île de Chiloë. Evêché; 7,000 hab.

Carlos (SAN-), v. d'Espagne, dans l'île de Léon, près de Cadix; 4,000 hab.

Carlos (SAN-), v. forte de Minorque; 4,000 hab.

Carlostadt (ANDRÉ BODENSTEIN, dit), né à Carlstadt en Franconie, mort à Bâle en 1541, était doyen de l'université de Wittemberg. Il fut l'un des premiers à adopter les idées de Luther, son ami, et à se marier. D'une intelligence fougueuse, il le dépassa bientôt, nia la présence réelle et fut l'un des principaux chefs de la secte des *Sacramentaires*.

Carlota (LA), v. de la prov. et à 25 kil. S. O. de Cordoue (Espagne); l'une des colonies étrangères de la Sierra Morena, établies en 1768; 3,500 hab.

Carlotta de Bourbon (LUISA), fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, et de Marie-Isabelle d'Espagne, née en 1804, épousa, en 1819, don François de Paule, deuxième frère de Ferdinand VII. Energique et ambitieuse, elle songea toujours à l'élévation de ses enfants, contribua, avec sa sœur Marie-Christine, à faire annuler la loi salique, dans l'espoir de marier ses fils aux deux filles de sa sœur. L'emportement de son caractère la brouilla avec la régente Christine; elle s'établit à Paris en 1838, contribua indirectement à la révolution de 1840, parut se réconcilier avec sa sœur, rentra en Espagne, recommença ses intrigues contre Espartero, contre Marie-Christine, et mourut, peut-être du chagrin d'avoir toujours échoué, le 29 janv. 1844. Son fils aîné, François d'Assise, duc de Cadix, a épousé sa cousine, Isabelle II, en 1846.

Carlovingiens. C'est le nom d'une famille illustre, qui a donné beaucoup de souverains à la France, à l'Allemagne et à l'Italie. Grands propriétaires en Austrasie, chefs des leudes, de bonne heure alliés au clergé et surtout à la papauté, les Carlovingiens s'élevèrent au moment où la décadence des Mérovingiens commençait; ils descendaient de Pepin de Landen, maire d'Austrasie au temps de Dagobert, et d'Arnulf, évêque de Metz. Quatre grands hommes fondèrent la gloire et la puissance de cette famille: Pepin d'Héristal, véritablement maître de l'Etat franc, depuis la bataille de Testry, 687, Charles Martel, Pepin le Bref, qui fut le premier roi carlovingien, en 752, et Charlemagne, le plus grand de tous. Le vaste empire qu'il avait fondé fut démembré, après le règne de son faible successeur, Louis le Débonnaire, au traité de Verdun, 843. Il y eut dès lors trois branches de la famille carlovingienne:

1^o *Carlovingiens de France*: Charles le Chauve, fils de Louis le Débonnaire, 843-877; Louis II le Bègue, 877-879; Louis III et Carloman, 879-884; Charles le Gros, de la branche allemande, 884-887; Charles le Simple, 898-923; Louis IV d'Outremer, 936-954; Lothaire, 954-986; Louis V, 986-987. C'est alors que la féodalité donna le titre de roi à Hugues Capet, au détriment de Charles de Lorraine, frère de Lothaire, dont la postérité tomba bientôt dans l'obscurité.

2^o *Carlovingiens d'Allemagne*: Louis le Germanique, fils de Louis le Débonnaire, 843-876; ses trois fils, qui se partagèrent ses Etats, Carloman, roi de Bavière, 876-880; Louis, roi de Saxe, 876-882, et Charles, roi de Souabe, qui réunit ces trois royaumes, puis l'Italie, puis la France, et fut déposé en 887; Arnoul, fils de Carloman, 887-899, et Louis l'Enfant, 899-911.

Carlovingiens d'Italie: Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, 843-855; Louis II, 855-875, qui hérita de ses deux frères, Charles, roi de Provence, 855-865, et Lothaire II, roi de Lorraine, 855-869; Charles le Chauve, de la branche française, 875-877; Carloman, 877-880, et Charles le Gros, 880-887, de la branche allemande; Guy de Spolète, 888-894; Lambert, 894-900; Louis, fils de Boson, roi de Bourgogne cisjurane, 900-905; Bérenger descendant de Louis le Débonnaire, 905-925; Hugues de Provence, petit-fils de Lothaire II, 925-947;

Lothaire, 947-950; Bérenger II et Adalbert, 950-961. Otton le Grand réunit alors le royaume d'Italie à l'Allemagne. Le titre d'empereur, porté par Charlemagne, Louis I^{er}, Lothaire, Louis II, Charles le Chauve, Charles le Gros, Guy de Spolète, Lambert, Arnoul, Louis, fils de Boson, et Bérenger I^{er}, n'appartint plus à aucun prince carlovingien depuis l'année 924.

Carlow, comté d'Irlande, dans le Leinster, a pour bornes : au N. O. le comté de la Reine, au N. ceux de Kildare et de Wicklow, à l'E. celui de Wexford, à l'O. celui de Kilkenny. Il a une superficie de 88,000 hectares; assez montueux, il est fertile en grains; le commerce est actif en beurre, grains, laines, etc.

Carlow, le ch.-l., est dans un riche pays arrosé par le Barrow, à 70 kil. S. O. de Dublin. Fabriques de draps communs; commerce de produits agricoles et de houilles; 11,000 hab.

Carlowitz, v. des Confins militaires (Autriche), sur la rive droite du Danube, à 10 kil. S. E. de Peterwardein. Archevêché grec; vins renommés; 6,000 hab. — Le traité du 26 janv. 1699, qui y fut signé, donnait à l'Autriche la Hongrie turque, excepté Temeswar et Belgrade, l'Esclavonie, etc.; à la Pologne, Kaminiac, la Podolie et l'Ukraine, en deçà du Dniepr; aux Vénitiens, la Morée et plusieurs places en Dalmatie; à la Russie, Azov.

Carlsbad (*bain de Charles*), v. de Bohême, à 120 kil. O. de Prague, près de l'Eger, dans la vallée de la Tepl, célèbre par ses eaux thermales, découvertes par l'empereur Charles IV, en 1558. Les souverains d'Allemagne y tinrent un congrès en 1819, pour combattre le libéralisme allemand, les universités, la presse, les sociétés secrètes; 5,500 hab.

Carlsbourg (*Wetsembourg*, en allem.), v. forte de Transylvanie, à 70 kil. N. O. d'Hermanstadt, sur la rive droite du Maros. Place forte, anc. résidence des princes, évêché catholique; elle est entourée des mines d'or les plus riches du pays et renferme le tombeau de Jean Hunyade. Elle est bâtie sur l'emplacement de la colonie romaine d'*Apulum*; 11,000 hab.

Carlsrona (*couronne de Charles*), v. de Suède, à 420 kil. S. O. de Stockholm, par 56° 9' 55" lat. N. et 15° 14' 47" long. E., dans l'île de Trosœ ou Trottsö, près de la côte, est le premier port militaire du royaume, a une école de marine et possède de grandes fortifications. Fondée par Charles IX, elle doit son importance à Charles XI, qui lui donna de grands privilèges; elle a été presque brûlée en 1790; elle renferme 16,000 hab. et est le ch.-l. de la prov. de *Blékinge*.

Carlsbafen (*port de Charles*), v. de la Hesse-Nassau au confl. du Weser et de la Diemel, à 55 kil. N. de Cassel; d'abord appelée *Syburg*, peuplée de protestants français, et rebâtie par le landgrave Charles, qui lui donna son nom en 1717. Un canal l'unit à Cassel; commerce assez actif; 3,000 hab. Elle est à la Prusse.

Carlshamn (*port de Charles*), v. de la prov. de Blékinge (Suède), à 50 kil. O. de Carlsrona, port sur la Baltique, fait un commerce assez actif; 5,000 hab.

Carlsruhe, capit. du grand-duché de Bade, à 7 kil. de la rive droite du Rhin, par 48° 59' 55" lat. N. et 6° 0' 50" long. E., est d'une régularité parfaite. Ce n'était, en 1715, qu'un rendez-vous de chasse (*Carlsruhe, repos de Charles*), au milieu des bois. Les rues viennent aboutir, en forme d'éventail ouvert, au palais d'une élégante simplicité; au delà est le parc, puis la forêt. Il y a quelques beaux monuments modernes et de nombreux établissements d'instruction. L'industrie consiste en bijouterie, horlogerie, voitures, meubles, etc. Popul. 52,000 hab.

Carlstad, v. de Suède, ch.-l. de la prov. de Wermeland, dans une île du lac Wener, à 350 kil. O. de Stockholm. Evêché; commerce actif par le canal de Gotha surtout; riches mines de fer aux environs; 5,000 hab.

Carlstadt, v. des Confins militaires (Autriche), à 50 kil. S. O. d'Agram, sur la Kulpa; place forte, évêché grec; 6,000 hab. — V. de Bavière, à 24 kil. N. O. de Wurzburg, patrie de Carlstadt.

Carmagnola, v. d'Italie, à 26 kil. S. E. de Turin, à 4 kil. au S. du Pô. Commerce important de soie, chanvre, toiles, grains, bestiaux. Patrie de François Bussone du Carmagnola; 12,000 hab. — Elle fut prise par les Français en 1792; à cette occasion l'on donna le nom de *Carmagnole* à une chanson républicaine qui fut longtemps célèbre, puis à la veste adoptée par les révolutionnaires, en 1795.

Carmagnola (François Bussone, dit), condottiere italien, né à Carmagnola en 1590, mort en 1452, fils

d'un paysan, gardeur de troupeaux, parvint aux plus hauts grades dans l'armée de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan; lui soumit la Lombardie, Gènes, repoussa les Suisses et leur enleva la Levantine; fut créé comte et épousa une fille naturelle du duc. Mais les courtisans jaloux le rendirent suspect à un prince disposé à l'ingratitude; alors Carmagnola passa au service de Venise, l'excita contre le duc de Milan; fut nommé généralissime d'une ligue formée contre lui, prit Brescia, fut vainqueur à Macalo, 1427, et, après de nouveaux succès, força Visconti à demander la paix. On lui rendit sa famille et ses biens. Les Vénitiens étaient déjà mécontents de sa générosité à l'égard des prisonniers; cependant ils lui confièrent leur armée dans une nouvelle guerre, mais il ne fut pas heureux, resta spectateur inactif de la destruction de la flotte, fut rappelé à Venise, sous prétexte d'une conférence, reçu avec honneur, arrêté par les sénateurs, torturé et décapité sur la place de Saint-Marc, le 3 mai 1452.

Carmanie (auj. *Kerman et Laristan*), anc. pays de l'Asie centrale, entre la Perse à l'O., la Parthie et l'Arie au N., le Drangiane et la Gédrosie à l'E., le golfe Persique au S. La Carmanie, déserte au N., était presque entièrement stérile, mais nourrissait cependant des troupeaux renommés pour la finesse de leur laine; les côtes étaient beaucoup plus fertiles. Les Carmaniens ressemblaient beaucoup aux Perses par leurs mœurs et leur langage. Alexandre, à son retour de l'Inde, traversa le pays en imitant le triomphe de Bacchus. On y voyait les villes de *Carmana* (Kerman ou Sirdjan) et *Harmozia*.

Carmarthen ou Caermarthen, comté du pays de Galles, a pour bornes : au N. le comté de Cardigan; à l'E. ceux de Brecknock et de Glamorgan; au S. la baie de Carmarthen, située sur la côte N. du canal de Bristol; à l'O. le comté de Pembroke. Il renferme 252,000 hectares et 112,000 hab. Il est couvert de montagnes d'un aspect triste, mais le climat est doux, et les vallées, surtout celle du Towy, sont fertiles en orge et en avoine; les bestiaux sont nombreux; on exploite la houille, le fer, les pierres à chaux, les ardoises; la principale industrie est celle des bas de laine. On trouve dans le comté quelques antiquités romaines et bretonnes.

Carmarthen, le ch.-l., sur la rive droite du Towy, à 280 kil. N. O. de Londres, est une ville très-ancienne. Chantiers de construction, corderies, fonderies; son port est assez animé; 11,000 hab.

Carmathes. V. KARMATHES.

Carmaux, bourg de l'arrond. et à 16 kil. N. d'Alby (Tarn); houillère importante; verrerie; commerce de grains, fer, vins; 4,768 hab.

Carmel (Mont). Il se détache à l'O. du prolongement de l'Anti-Liban en Palestine, borne au S. la plaine d'Esdrélon, et se termine par un promontoire qui s'avance dans la Méditerranée. Il est couvert de vignes, d'oliviers et de pâturages. Il est célèbre dans l'Écriture par le séjour d'Elie et d'Elisée. Aujourd'hui on voit au milieu des chênes et des oliviers les ruines des chapelles élevées jadis par les religieux chrétiens; on a rebâti l'ancienne église, et le couvent est sous la protection du drapeau français.

Carmel (Chevaliers de Notre-Dame du Mont), ordre militaire d'hospitaliers, fondé par Henri IV, 1608, et réuni à l'ordre de Saint-Lazare.

Carmélites, religieuses soumises à la règle des Carmes; elles s'établirent à Vannes en 1452; sainte Thérèse les réforma à Avila en 1562; elles prospérèrent en France au xvii^e s., et se distinguèrent par leurs austérités et la célébrité de plusieurs femmes qui vinrent y chercher un asile. Mademoiselle de la Vallière se retira dans leur couvent de la rue d'Enfer, en face du Val-de-Grâce. Les Carmélites, dispersées pendant la Révolution, ont été rétablies en France par madame de Soyecourt, morte en 1847.

Carmen, v. du Mexique, fondée en 1824 dans l'île de ce nom, à l'entrée de la lagune de Terminos et à 170 kil. S. de Campêche; elle a un port sûr et profond, d'où l'on exporte beaucoup de bois de teinture. L'île et le pays voisin forment depuis quelque temps un territoire distinct. Le climat est malsain.

Carmenta, prophétesse d'Arcadie, eut de Mercure un fils appelé Evandre, le suivit en Italie, et fut honorée par les vieux Romains, qui lui élevèrent un temple entre le Tibre et le Capitulin, près de la porte *Carmentale*, appelée plus tard *Scélérate*. On célébrait en son honneur les *Carmentales*, le 18 des calendes de février

(15 janvier), pour lui demander sa protection en faveur des enfants nés dans l'année.

Carmes, ordre religieux qui tirait son nom du mont Carmel; formé en Orient vers 1105, approuvé par les papes, et surtout par Honorius III en 1224, il était soumis à une règle très-sévère, au silence, au travail des mains, à des jeûnes rigoureux. Saint Louis ramena quelques carmes en France; on les appelait d'abord *Frères barrés*, parce que les Sarrazins les avaient forcés à prendre des vêtements bariolés de blanc et de noir. Établis en Occident au XIII^e s., ils portèrent une robe noire, avec un scapulaire et une capuce de même couleur, surmontés d'une chape et d'un camail de couleur blanche. Au XVI^e s., les Carmes adoptèrent la réforme de Jean de la Croix et d'Antoine de Jésus; ils prirent le nom de *Carmes déchaussés* ou *déchaux*, parce qu'ils marchaient pieds nus; ceux qui conservèrent l'ancienne règle s'appelèrent *Carmes mitigés*. Établis définitivement en France en 1605, ils comptaient près de 7,000 maisons dans la chrétienté au XVIII^e s.; leurs principales maisons à Paris étaient près de la place Maubert et dans la rue de Vaugirard.

Carmona (*Carmonia*), v. de la prov. et à 30 kil. E. de Séville (Espagne), sur une colline entourée de plaines fertiles, près du Carbones. Elle a plusieurs églises curieuses, des antiquités romaines et moresques. Fabriques de draps; distilleries; huiles; 20,000 hab.

Carmontelle (LOUIS CARROGIS, dit), né à Paris, 1717-1806, obtint un grand succès dans le monde comme peintre amateur, et surtout par de petites pièces, esquisses spirituelles et légères, qu'on représentait dans les salons, à la campagne, et qu'on appela *Proverbes*. Le duc d'Orléans le nomma son lecteur et en fit l'ordonnateur de ses fêtes. La Révolution lui enleva ses places, ses succès et son aisance: Ses *Proverbes* forment 8 vol. in-8°, Paris, 1768-1781; on a publié deux autres volumes après sa mort. Son *Théâtre de campagne*, Paris, 4 vol. in-8°, 1775, est moins estimé. Son principal mérite consiste dans la vérité des caractères et le naturel du langage.

Carnac, bourg de l'arrond. et à 42 kil. S. E. de Lorient (Morbihan), à 10 kil. S. O. d'Auray, près de la mer et de la presqu'île de Quiberon. Huîtres, salines; 2,864 hab. — A quelque distance, on trouve dans une vaste lande les avenues ou alignements de Carnac, que forment onze lignes de menhirs, blocs de granit rangés symétriquement sur une longueur de 10 kil., d'Erdeven à Carnac. C'est l'un des plus curieux monuments druidiques; son origine et sa destination ont donné lieu à une foule d'hypothèses. Tout le pays est d'ailleurs rempli de souvenirs druidiques, et sur la côte même, près de Carnac, on a fait récemment des fouilles très-intéressantes dans le tumulus de Saint-Michel.

Carnak. V. KARNAK et THÈBES.

Carnarvon ou **Caernarvon**, comté du pays de Galles, borné à l'E. par le comté de Denbigh, au S. E. par celui de Merioneth, au S., à l'O. et au N. par la mer d'Irlande. Il renferme 141,000 hectares et 96,000 hab.; il est en partie couvert par le massif et les ramifications du Snowdon. Le climat est froid; l'agriculture est arriérée; mais il y a de beaux pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux, des mines de plomb et de cuivre, des carrières d'ardoises surtout.

Carnarvon ou **Caernarvon**, le ch. -l., a un port sur le détroit de Menai, à 320 kil. N. O. de Londres; il est très-fréquenté pour les bains de mer. Le commerce est assez considérable; 9,500 hab. — Edouard I^{er} fonda la ville en 1283, et y éleva un château où naquit Edouard II, le premier prince de Galles.

Carnatic. V. KARNATIC.

Carnaval, temps de divertissements, depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. C'est un souvenir des fêtes bruyantes qui se célébraient à Rome, les Lupercales, les fêtes de Cybèle, les Saturnales surtout. On a donné à ce mot des étymologies plus ou moins hypothétiques: *carn*, de *caro* chair, et *aval*; *carn-à-val*, la chair s'en va; *caro, vale*, adieu la chair, ou vive la chair.

Carnavalet ou plutôt **Kernovenoy** (FRANÇOIS DE), financier et magistrat français, né en Bretagne vers 1520, premier écuyer de Henri II, fut gouverneur du duc d'Anjou, gouverneur de l'Anjou, du Forez et du Bourbonnais. Il fut respecté pour son expérience et sa probité; son ami, le chancelier Chiverny, lui fit ériger un tombeau à Saint-Germain-l'Auxerrois, 1571. — L'hôtel Carnavalet de la rue Culture-Sainte-Catherine, construit par le président de Ligneris vers 1550, fut vendu

par son fils à la veuve de Carnavalet vers 1572; Androuet du Cerceau en fit le plan, Jean Goujon l'orna de ses statues; il ne fut terminé que par Mansart en 1654. Madame de Sévigné l'acquiesça en 1677 et y demeura 20 ans.

Carnéade, philosophe grec de Cyrène, né vers 213 av. J. C., mort en 126, eut surtout pour maîtres le stoïcien Chrysippe et l'académicien Hégésinus. On le regarde comme le chef de la nouvelle Académie; il enseigna à Athènes que les dieux seuls peuvent comprendre la vérité et que l'homme aperçoit uniquement ce qui est vraisemblable. Il passa sa vie à lutter contre toutes les écoles, à attaquer toutes les opinions, surtout celles des stoïciens, leur morale et leur théologie, comme leur logique et leur physique; il nia également la divination et la croyance aux oracles. Il acquit une immense réputation; les Athéniens l'envoyèrent à Rome, avec Diogène le stoïcien et Critolaüs le péripatéticien, pour obtenir la réduction d'un tribut de 500 talents; il tint à Rome école d'éloquence et les jeunes gens accoururent en foule pour l'entendre faire avec le même succès l'éloge et la critique de la vertu. Caton effrayé engagea le sénat à renvoyer au plus vite ce sophiste dangereux, 162. Il mourut sans laisser d'ouvrage; Cicéron a souvent parlé de lui, de son éloquence et de ses maximes; après lui, la nouvelle Académie ne fit que dépérir.

Carnero. V. QUARNERO.

Carnes, Carni (de *carn*, rocher, en celtique), ancien peuple de la Vénétie, habitaient au N. E. des Vénètes jusqu'aux Alpes Carniques (Carniole, Frioul). Ils furent définitivement soumis par le consul Q. Marcius Rex, 118 av. J. C. Les villes princ. étaient: Aquilée, Tergeste, Julium Carnicum, Forum Julii, Vedinum, Amona, etc.

Carnières, village du Hainaut (Belgique), à 18 kil. O. de Charleroi, sur la Haine. Houille, clouterie; 3,500 hab.

Carnières, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. E. de Cambrai (Nord). Sucre de betteraves; 1,808 hab.

Carniole (en allemand *Krain*), province de l'empire d'Autriche, a pour limites: au N., la Carinthie; à l'O., le Littoral; au S. et à l'E., la Croatie; elle occupe le haut bassin de la Save, elle est traversée de l'O. à l'E. par les Alpes de Croatie et les Alpes Juliennes. Le sol est d'une qualité médiocre; mais il y a de belles forêts dans les montagnes et des pâturages abondants qui nourrissent beaucoup de bestiaux d'une race appauvrie; les mines sont nombreuses, les plus célèbres sont celles de mercure. La population, qui est de 466,000 hab., est en grande partie d'origine slave et catholique, mais elle parle l'allemand; l'instruction est arriérée. La Carniole, habitée par les *Carnes*, puis possédée par Charlemagne, a formé une *marche* au X^e s., fut érigée en duché au XII^e pour les comtes de Tyrol, et appartient définitivement à l'Autriche depuis 1364. La Carniole a fait partie, jusqu'en 1851, du royaume d'Illyrie; elle était dans la Confédération Germanique, et est divisée en 30 bailliages. La capitale est *Laybach*; les villes princ. sont: Krainbourg, Radmamsdorf, Neumark, Gurkfeld, Neustadt, Mottling, Idria, etc.

Carniques (Alpes). V. ALPES CARNIQUES.

Carnoët, bourg de l'arrond. de Guingamp (Côtes-du-Nord). Mine de plomb; commerce de bois, grains, cidre; 2,125 hab.

Carnot (LAZARE-NICOLAS-MARGUERITE, comte), né à Noyay (Côte-d'Or), le 13 mai 1753, mort le 2 août 1823, fils d'un avocat distingué, fit de bonnes études à Autun, à Paris; et, après de brillants examens, fut nommé lieutenant en second du génie. Il sortit de l'école de Mézières lieutenant en premier, devint capitaine en 1783, obtint le prix proposé par l'académie de Dijon pour l'*Eloge de Vauban*, publia un *Essai sur les machines*, où se trouve un théorème sur la perte des forces, qui est rangé au nombre des plus belles découvertes de la mécanique, puis adopta avec ardeur les principes de la Révolution française. Il fut nommé, en 1791, député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative et y rendit de grands services. Membre de la Convention, il ne songea qu'au bien et à la défense du pays, vota la mort de Louis XVI, mais avec douleur, et fut surtout chargé de missions considérables aux armées des Basses-Pyrénées et du Nord. Etranger aux luttes des partis, il blâma ouvertement les insurrections du 31 mai et du 2 juin, entra au Comité de salut public, au mois d'août 1793, et y fut aussitôt chargé de l'administration de la guerre. Au milieu des circonstances les plus dif-

faciles, il sut organiser la victoire, dirigeant avec intelligence et énergie vers un but commun les quatorze armées qui défendaient la république, traçant le plan des opérations militaires, sachant découvrir jusque dans les derniers rangs les héros qui allaient faire triompher la France; et contribuant même de sa personne à la victoire de Wattignies. Il ne prit aucune part au régime de la Terreur; Robespierre et Saint-Just le détestaient; après le 9 thermidor, il dirigea la conquête de la Hollande par Pichegru, se défendit courageusement contre les attaques des thermidoriens, et fut choisi par 14 départements; il siégea au Conseil des Anciens. Sur le refus de Sieyès, il fut nommé directeur; pendant que la France triomphait au dehors, Carnot, qui, sans pactiser avec les royalistes, se refusait à une violation de la Constitution, fut frappé, au 18 fructidor, par la majorité du Directoire, et forcé de se réfugier en Suisse; on lui enleva même son titre de membre de l'Institut. Il fut poursuivi à Genève et se retira à Augsbourg, où il répondit chaleureusement à ses ennemis du 18 fructidor. Le 18 brumaire le ramena en France; il fut quelque temps ministre de la guerre et donna sèchement sa démission; nommé tribun en 1802, il s'opposa à la création de la Légion d'honneur, au Consulat à vie et surtout à l'Empire; il rentra dans la vie privée. Il avait précédemment publié un livre remarquable, *Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal*; de 1801 à 1806, il fit paraître cinq brochures sur des questions de géométrie; en 1809, il rédigea, sur l'invitation de l'Empereur, un traité de la défense des places fortes. Les désastres de 1813 le décidèrent à offrir noblement ses services à Napoléon, qui le nomma gouverneur d'Anvers; dans la même journée il devint chef de bataillon général de division; il défendit cette place avec autant de valeur que d'habileté. En 1814, il soutint courageusement la cause de la Révolution dans un *Mémoire au roi*, qui eut un immense retentissement; Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, le nomma ministre de l'intérieur et comte de l'Empire; au milieu des préoccupations du moment, il eut encore le temps d'introduire en France l'enseignement mutuel. Après Waterloo, membre du gouvernement provisoire, il ne put empêcher le mal; proscrit de nouveau, il se retira à Varsovie, puis à Magdebourg; il y fut jusqu'à sa mort l'objet de la considération générale; sa mémoire est restée chère et honorée.

Carnot (JOSEPH-FRANÇOIS-CLAUDE), magistrat, frère aîné du précédent, 1752-1835, avocat estimé au parlement de Dijon, entra de bonne heure dans la magistrature, embrassa avec zèle les réformes de 1789, devint procureur général près la cour d'appel de Dijon en 1800, puis juge au tribunal de cassation, 1801. Dans ces fonctions, il a publié des *Commentaires étendus sur les deux codes d'instruction et pénal*, 4 vol. in-4° et 2 vol. in-4°; puis, les *Codes d'instruction criminelle et pénal, mis en harmonie avec la Charte*, 1819; un traité de la *Responsabilité des ministres*; un *Commentaire sur les lois de la Presse*; un traité sur la *Discipline judiciaire et celle des officiers publics*, etc. Il fut, en 1832, membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Carnot-Feulins (CLAUDE-MARIE), frère des précédents, 1755-1836, était capitaine à la Révolution, fut membre de l'Assemblée législative, devint, après le 10 août, directeur du département général des fortifications, rendit de grands services militaires, fut destitué au 18 fructidor et se retira en Bourgogne. Il fut général de brigade sous le Consulat, donna bientôt sa démission, fut dans les Cent-Jours député de Saône-et-Loire, puis quitta le service avec le grade de lieutenant général.

Carnuntum, capit. de l'anc. Pannonie supérieure, sur le Danube, aujourd'hui en ruines, entre Vienne et Presbourg.

Carnutes, ancien peuple gaulois, au S. O. des Parisii, avaient une grande renommée de valeur en Gaule, et envoyèrent de nombreux guerriers en Italie, au VI^s. av. J. C. Les Druides des Carnutes étaient célèbres. Leurs villes étaient: Autricum ou Carnutes (Chartres), Durocasses (Dreux), Genabum (Gien ou Orléans). Leur pays correspondait à peu près au S. O. de Seine-et-Oise, à l'Eure-et-Loir, au Loir-et-Cher et à une partie du Loiret. Ils furent compris dans la Lyonnaise IV^e.

Caro (ANNIBAL), poète italien, né à Città-Nuova, près d'Ancone, 1507-1566, devint secrétaire de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme, fut protégé par ses fils, par le cardinal Ranuccio, et termina ses jours à Rome. Il a

laissé des traductions, des lettres, des poésies, la comédie *gli Straccioni* (les Gueux), mais surtout une traduction de l'*Enéide*, en vers blancs, dans le plus pur idiome toscan, ouvrage d'une grande élégance poétique; Venise, 1581, in-4°. Ses *Œuvres* ont été publiées à Milan, 1806, 8 vol. in-8°.

Caroccio ou **Carroccio**, nom donné au char qui portait dans les batailles l'étendard des cités lombardes au moyen âge. Somptueusement orné, ayant souvent une espèce d'autel, d'où le prêtre pouvait bénir les soldats, surmonté d'un mât auquel était attachée une cloche qui servait à les rallier, il était trainé par des bœufs, entouré et défendu par les plus braves guerriers. La prise du Caroccio par l'ennemi était le signal et la preuve de la défaite. On trouve l'usage du Caroccio dans d'autres pays; à Bouvines, le char d'Otton IV fut renversé et brisé; la bataille de l'*Etendard*, 1138, doit son nom à l'étendard que portait le Caroccio des Ecos-sais.

Carolina (La), v. de la prov. et à 50 kil. N. de Jaën (Espagne), la principale des colonies allemandes établies en 1767 par Olavidès dans la Sierra-Morena, sous Charles III. Fabriques de toiles et de draps; 5,000 hab.

Caroline du Nord, l'un des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, a pour bornes: au N., la Virginie; à l'O., les Alleghany qui la séparent du Tennessee; au S., la Géorgie et la Caroline du Sud; à l'E., l'Océan Atlantique. Les montagnes couvrent l'O. de l'Etat; celle de Blue-Ridge détermine la séparation des eaux qui coulent vers le Mississippi; le terrain s'abaisse vers l'E., et reste ondulé jusqu'à 90 kil. de la côte; la lisière maritime n'est qu'une lande stérile, coupée de marais étendus, comme l'Alligator-Swamp; les côtes, où l'on remarque les caps Fear, Lookout et Hatteras, sont bordées d'écueils, de bancs de sable, et baignées par une mer dangereuse, sans cesse agitée sous l'influence du Gulf-Stream; les rivières, comme le Cape-Fear, le Pamlico, le Roanoke, etc., sont peu navigables. Le climat est doux, l'air salubre, excepté le long de la mer; les montagnes renferment du cuivre, du plomb, du cobalt, mais surtout de la houille et du fer; les forêts sont assez vastes; dans les plaines, on cultive le froment, le maïs, le chanvre, le tabac, et, vers le S., le riz, l'indigo, le coton. Il y a quelque industrie, mais le commerce des bois et résine est seul très-actif. Les habitants sont intelligents et hospitaliers, mais indolents, ignorants, peu religieux, aimant trop le plaisir, à l'exception des colons de l'O., Irlandais et Ecos-sais, qui sont laborieux et de mœurs sévères. La superficie est de 131,518 kil. car.; la population, en 1870, de 1,071,404 habitants, dont 678,512 blancs, 391,651 noirs et 1,241 Indiens; la capit. est Raleigh; les villes princ.: Newbern, Wilmington, Beaufort, Plymouth Fayetteville, Chapel-Hill, etc. — Découverte par l'espagnol Ponce de Léon en 1512, nommée Caroline par les protestants français, qui tentèrent de s'y établir, 1562-1563, elle fut colonisée sous Charles II; sa constitution fut rédigée par Locke; elle reçut de nombreux émigrants, français protestants, moraves, presbytériens écos-sais et irlandais; au XVIII^e s., eut à lutter contre les Indiens et les gouverneurs royaux, se déclara pour l'indépendance et prit une part active à la guerre.

Caroline du Sud, l'un des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, est bornée: au N., par la Caroline du Nord; du N. O. au S. E. par la Savannah, qui la sépare de la Géorgie; à l'E., par l'Océan. Le pays ressemble beaucoup à la Caroline du Nord; les monts Alleghany sont encore assez élevés au N. O.; la côte sablonneuse et marécageuse, appelée Pine-Barrens, renferme de grands marais, comme le Dismal-Swamp; mais le centre est composé de vallées fertiles, bien arrosées par le Black-River, la Santee, la Savannah, la Pedee, qui débordent souvent; elles produisent du blé, du tabac, du chanvre, et vers le S., du coton, du riz, de l'indigo. Il y a beaucoup de forêts de pins, qui fournissent des bois de construction, de la térébenthine, de la résine, du goudron, etc.; les mines paraissent nombreuses, mais sont peu exploitées. La chaleur est grande sur les côtes; les orages sont fréquents et dangereux. La population est active, intelligente, hospitalière et principalement agricole. La superficie est de 78,000 kil. car.; la population est, en 1870, de 703,708 hab., dont 289,454 blancs et 415,584 noirs; la cap. est Columbia; les v. princ. sont: Charleston, Beaufort, Camden, Georgetown, etc. L'histoire est celle de la Caroline du Nord; elle a reçu beaucoup de protestants français, après la révocation de l'édit de Nantes, et beaucoup d'émigrants

des divers pays d'Europe au XVIII^e s. Les deux Carolines s'étaient séparées de l'Union, la Caroline du Nord dès 1800, l'autre en 1861.

Caroline (Loi), code de lois, en 222 art., proposés par Charles-Quint en 1532, et acceptés par la diète de Ratisbonne. Elle renfermait de sages dispositions, surtout pour faire disparaître l'arbitraire de la procédure; malheureusement elle ne fut pas adoptée dans toutes les parties de l'Empire; plusieurs conservèrent leurs lois, par attachement au vieux droit germanique; d'autres se donnèrent des lois particulières, et les Empereurs ne furent jamais assez forts pour l'imposer à tout le corps germanique.

Caroline de Brunswick (AMÉLIE-ÉLISABETH), femme de George IV, née en 1768, morte en 1821, seconde fille du duc de Brunswick et de la princesse Auguste d'Angleterre, sœur de George III. Elle épousa, en 1795, le prince de Galles, son cousin, qui, après la naissance de sa fille, Charlotte-Caroline, se sépara de sa femme. George III et le peuple se déclarèrent pour la princesse, qui vécut retirée au château de Blakheath; en 1808, des bruits injurieux se répandirent sur son compte; une commission ministérielle, puis le roi et les princes proclamèrent son innocence. En 1813, elle obtint du régent la permission de quitter l'Angleterre, parcourut le continent, s'établit en Italie; mais les accusations scandaleuses se reproduisirent sur ses relations avec l'Italien Bergami. En 1820, George IV lui fit vainement offrir une pension de 50,000 liv. sterl., si elle renonçait à son titre de reine; elle revint en Angleterre; le ministre, lord Liverpool, porta alors contre elle une accusation d'adultère; mais telle était la faveur populaire, que le gouvernement n'osa donner suite au jugement des lords. Le procès avait eu un retentissement immense; l'opinion était pour la reine; néanmoins, le jour du couronnement, elle fut repoussée de Westminster; elle protesta, mais mourut quelques semaines après, le 7 août 1821. Sa mort excita des soupçons et donna lieu à des troubles sérieux. Sa fille, *Charlotte-Augusta*, appelée aussi la princesse CAROLINE, née en 1796, épousa, en 1815, Léopold de Saxe-Cobourg et mourut à Claremont, le 6 novembre 1816.

Caroline Bonaparte. V. MURAT et NAPOLÉON.

Caroline (MARIE), reine de Naples, fille de Marie-Thérèse, sœur de Marie-Antoinette, 1752-1814, épousa, en 1768, Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles. Ambitieuse, emportée, elle voulut dominer, fit disgracier le vieux ministre Tanucci, et donna le pouvoir au favori Acton. Tous deux excitèrent la haine publique, firent déclarer la guerre à la France en 1798, et furent forcés de fuir en Sicile. Quand la cour rentra à Naples en 1799, la reine, animée par lady Hamilton, fit cruellement persécuter tous les libéraux, tous les partisans de la république Parthénopéenne. En 1805, Caroline entraîna son mari dans la coalition contre la France; ils furent une seconde fois expulsés du continent et forcés de subir le protectorat anglais. En 1811, à la suite de violentes discussions avec lord Bentinck, elle se rendit à Vienne et mourut à Schœnbrunn.

Caroline-Mathilde, reine de Danemark, née en 1751, morte en 1775, fille de Frédéric-Louis, prince de Galles, épousa Christian VII, fut traitée avec froideur par la grand-mère et par la belle-mère du roi, qui la négligea, malgré ses deux enfants; donna sa confiance à l'ambitieux favori Struensée, fut enveloppée dans la ruine du ministre et renvoyée de la cour. Elle mourut à Celle, dans le Lunebourg. V. CHRISTIAN VII et STRUENSÉE.

Carolines ou Nouvelles-Philippines, îles de la Polynésie, situées au S. des Mariannes et à l'E. des îles Pelew. Les Espagnols les ont ainsi nommées de leur roi Charles II. Elles sont au nombre de plus de 500, petites, formant une longue chaîne qui se divise en plusieurs groupes. Le climat est doux, le sol fertile; les habitants ressemblent à ceux des Philippines; ils sont de couleur de cuivre foncé. Chaque île a son chef particulier; tous obéissent au roi qui réside à Lamurec; les Carolins sont habiles navigateurs, de mœurs douces et honnêtes; leurs croyances religieuses sont simples et assez élevées. Les principales îles sont Eap ou Yap, Oualan ou Strong, les groupes d'Hogoleu, de Siniavine, Duperrey, Longounor ou Mortlok, Monteverde ou Nougonor, Lamoursek, Ouleai, etc. La population est d'environ 25,000 hab. de race malaise ou papoue. Elles ont été découvertes dès le milieu du XVI^e s.; mais les Espagnols se sont contentés d'y envoyer quelques missionnaires.

Carolins (*Livres*); on nomme ainsi 4 livres dirigés contre le culte des images et le 2^e concile de Nicée; ils ne sont pas de Charlemagne, mais ont été rédigés, sous son inspiration, par Alcuin ou par Angilram.

Caromb, bourg de l'arrond. de Carpentras (Vaucluse). Commerce de vins, huile d'olive, grains, soie; 2,508 hab.

Caron (AUGUSTIN-JOSEPH), né en 1774, lieutenant-colonel sous l'Empire, fut, en 1815, mis en demi-solde, se trouva impliqué dans la conspiration d'août 1820, fut acquitté après la plaidoirie de Barthe, et se retira à Colmar. Il voulut délivrer les prévenus de la conspiration de Bésfort, fut indignement trahi par quatre sous-officiers qui feignirent d'entrer dans le complot; arrêté, il fut traduit, malgré ses protestations, devant un conseil de guerre, condamné comme coupable d'embauchage pour les rebelles et fusillé à Strasbourg, septembre 1822.

Caron (PIERRE), imprimeur français, paraît avoir édité, en 1474, le premier ouvrage imprimé en français, *l'Aiguillon de l'Amour divin*, traduit de saint Bonaventure par J. Gerson. Il demeurait rue Quincampoix. Il imprima également, en 1489, *les Faits et Dicts de maître Alain Chartier*, en caractères gothiques.

Carondelet, famille de Bourgogne ou de Flandre, qui a fourni plusieurs hommes distingués: *Jean de CARONDELET*, président du parlement de Dôle, en 1478, chancelier de Maximilien, destitué en 1496 par l'archiduc Philippe, mort en 1501. — *Jean de CARONDELET*, 1469-1544, président du conseil de Bruxelles et du conseil privé des Pays-Bas, archevêque de Palerme et primat de Sicile. — *François de CARONDELET*, diplomate, chargé de missions importantes en Angleterre et en France par l'infante Isabelle, gouvernante des Pays-Bas, mort en 1635, etc.

Caroni, affl. de droite de l'Orénoque, vient de la sierra de Paracaima, coule du S. au N. avec une extrême rapidité, à travers un pays sauvage, reçoit le Carnal, l'Acaman à droite, le Paragua à gauche, et a un cours de 650 kil.

Carora, v. du Venezuela, à 95 kil. E. du lac de Maracaïbo, bien bâtie, assez florissante; on récolte aux environs du baume et des résines aromatiques; 6,000 hab.

Caroselli (ANGIOLO), peintre, né à Rome, 1585-1653, eut surtout un talent extraordinaire pour contrefaire les différents maîtres; les plus habiles, même Le Poussin, pouvaient se tromper devant ses imitations de Raphaël, du Titien, de Caravage.

Carotto (GIOVANNI-FRANCESCO), peintre, né à Vérone, 1470-1536, excella dans la miniature et le portrait.

Carotto, v. à 8 kil. S. O. de Castellamare (Italie); école de navigation fondée par Ferdinand IV; récolte de soie aux environs; 4,000 hab.

Carouge, v. du canton et à 2 kil. S. de Genève (Suisse), sur l'Arve; fabrique d'horlogerie; commerce important; 5,000 hab. — Victor-Amédée II, roi de Sardaigne, fit, en 1780, d'un village une ville qui devait être rivale de Genève, en lui accordant des privilèges et en y attirant les mécontents de la république voisine. Elle fut donnée à la Suisse en 1815; mais il y a eu, jusqu'en 1837, une intendance de *Carouge*, dont le ch.-l. était Saint-Julien, appartenant au roi de Sardaigne.

Carpaccio (VITTORE), peintre vénitien, 1450-1522, égala au moins les Bellini; les quatre tableaux de la galerie de Milan, et les neuf du musée de Venise, le placent au premier rang parmi les peintres de son temps. Le Louvre possède de lui une *Prédication de saint Etienne à Jérusalem*.

Carpathes. V. KARPATHE.

Carpathos (Auj. *Scarpanto*), l'une des Sporades, au S. O. de Rhodes, donnait son nom à la mer voisine, *Carpathium mare*. Misyros et Posidium étaient les principales de ses 4 villes, colonisées par des Argiens.

Carpentarie, grand golfe situé au N. de l'Australie, large de 440 kil. du cap Arnheim à l'O., au cap York à l'E., et profond de 520. A l'O., la côte est sablonneuse et bordée de beaucoup d'îles; à l'E., la terre est plus fertile. Il reçoit un assez grand nombre de rivières, trop souvent desséchées. — On donne aussi le nom de *Carpentarie* (de Carpenter, gouverneur hollandais) à la contrée que baigne le golfe. Découvert en 1616 par les Hollandais, le golfe a été exploré par Tasman, 1644, par Cook, 1770, par Flinders, 1802.

Carpentier (PIERRE), paléographe français, né à Charleville, 1697-1767, de la congrégation des bénédictins de Saint-Maur, travailla à une nouvelle édition du *Glossaire latin de Du Cange*, Paris, 1733-56, 6 vol.

in-fol., ou Bâle, 1762. Il a publié un *Supplément* à ce grand ouvrage, 1766, 4 vol. in-fol.; le 4^e vol. contient un vaste *Glossaire français*, de 673 colonnes, avec 15 tables d'auteurs, de manuscrits dépouillés, consultés, soit livres, soit cartulaires, en latin, grec, français, italien, anglais, etc. On lui doit encore plusieurs ouvrages d'érudition et surtout un *Alphabetum tironianum*, d'après plusieurs chartes de Louis le Débonnaire, 1747, in-fol., qui a été aussi inséré dans le *Recueil des Historiens de France*, t. VI.

Carpentier (ANTOINE-MICHEL), architecte, né à Rouen, 1709-1772, membre de l'Académie, 1755, a élevé plusieurs châteaux, les bâtiments de l'Arsenal à Paris, et a travaillé au palais Bourbon.

Carpentier (JEAN LE), historien flamand, mort en 1670, a laissé une importante *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*, 2 vol. in-4°, 1664.

Carpentoracte, nom ancien de Carpentras.

Carpentras (*Carpentoracte*), ch.-l. d'arrond. (Vaucluse), près de la rive gauche de l'Auzon, par 44° 5' 16" lat. N., et 2° 42' 40" long. E., à 24 kil. N. E. d'Avignon. Ville ancienne, dans un pays pittoresque, au pied du mont Ventoux, elle a encore son enceinte de vieilles murailles; on y remarque la cathédrale gothique avec un clocher du ix^e s., l'ancien palais épiscopal, avec les restes d'un arc de triomphe, l'aqueduc de 10 kil., construit par Clément V, etc. Soies, safran, eau-de-vie, savons, garance, etc.; 10,848 hab. — Carpentoracte était une ville des *Cavares*; Tiberius Néron, sous César, y fonda une colonie appelée *Forum Neronis*, qui devint une ville florissante de la Viennoise. Elle fut souvent dévastée par les Barbares, et fut la capitale du Comtat Venaissin; elle eut un évêché jusqu'en 1801.

Carpetani ou **Carpesi**, peuple de l'ancienne Espagne, au N. des Oretani, sur les deux rives du Tage, avaient pour villes Toletum et Complutum. Ils firent partie de la Tarraconaise et du *Conventus Carthaginensis* ou de Carthagène.

Carpi, v. d'Italie, à 15 kil. N. de Modène. Elle est entourée de murailles. Evêché; belle cathédrale bâtie sur les dessins de Bramante. Commerce très-actif; chapeaux de paille; soie; 6,000 hab.

Carpi, village de la Vénétie, sur la rive droite de l'Adige, à 10 kil. S. E. de Legnago. Les Français, sous Catinat, y furent repoussés par le prince Eugène, en 1701.

Carpi (HUGO DE), peintre et graveur sur bois, né à Rome, 1486-1530, a publié avec talent plusieurs des belles compositions de Raphaël.

Carpi (JÉRÔME DE), peintre et architecte, né à Ferrare, 1501-1569, imita les grands maîtres, le Corrège, le Titien, Raphaël, etc., exécuta de nombreux travaux pour le duc de Ferrare, Hercule II, et pour Jules III. Ses compositions, à Rovigo, à Ferrare, au musée de Dresde, sont enrichies de bas-reliefs peints avec le plus grand soin.

Carpi (JEAN DU PLAN-), de l'ordre des franciscains, né en Italie vers 1220, fut envoyé par Innocent IV, en 1246, vers les Mongols, qui bouleversaient l'Asie et menaçaient l'Europe. Il alla jusqu'à leur capitale, Karokorum ou Karakherin, et put revenir par la Russie et par Kiev. Il alla ensuite prêcher l'Évangile en Hongrie, en Bohême, dans les pays scandinaves. Son *Voyage*, curieux à plus d'un titre, traduit en anglais par Hackluyt et Purchas, a été inséré dans le *Recueil de Bergeron*, puis publié plus complètement par M. d'Avezac, Paris, 1838, in-4°.

Carpino, bourg de la Capitanate (Italie), à 35 kil. N. E. de San-Severo; 6,000 hab.

Carplioni (GIULIO), peintre et graveur, né à Venise, mort en 1611, a déployé beaucoup de grâce dans une foule de petits tableaux, et a gravé au burin et à l'eau-forte un grand nombre de planches.

Carpocrate, hérétique du n^e s., né à Alexandrie, d'une famille juive convertie, l'un des chefs des gnostiques, a été accusé par les chrétiens, par saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Eusèbe, saint Epiphane de Salamine, etc., d'avoir nié la divinité de Jésus-Christ et d'avoir soutenu des opinions contraires à la famille et à la société.

Carpow, famille allemande qui a produit beaucoup de jurisconsultes, de théologiens, de philologues, au xvii^e et au xviii^e s.

Carquefou, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. E. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,897 hab.

Carr (ROBERT), V. SOMERSET.

Carra (JEAN-LOUIS), né à Pont-de-Veyle, 1743-1793,

vaguement accusé d'un vol qu'il n'avait pas commis, s'enfuit en Allemagne, puis en Moldavie, où il servit l'hospodar. Rentré en France, il obtint un emploi à la Bibliothèque du roi. Partisan de la révolution, il publia avec Mercier les *Annales patriotiques*, puis le *Journal de l'Empire et du Citoyen*. L'un des principaux orateurs des Jacobins, il fut l'un des chefs de l'insurrection du 10 août, devint membre de la Convention, vota la mort de Louis XVI, puis se rallia aux Girondins. Condamné à mort le 31 octobre 1793, il fut exécuté le lendemain. Parmi ses nombreux ouvrages on peut citer : *Essai de politique*, dans lequel on propose un partage de la Turquie européenne, 1777; *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, 1778, in-12; *Histoire de l'ancienne Grèce*, traduction de l'anglais Gillies, 6 vol. in-8°, 1787-88; *Monsieur de Calonne tout entier*, 1788, in-8°; *Mémoires historiques et authentiques sur la Bastille*, 1790, 3 vol. in-8°.

Carra Saint-Cyr (JEAN-FRANÇOIS, comte), général français, 1756-1834, fit comme officier la guerre d'Amérique, devint général de brigade en 1794, général de division en 1801, et montra ses talents militaires pendant toute la période de l'Empire. Il fut gouverneur de la Guyane de 1817 à 1819.

Carrache ou **Carracci** (AUGUSTIN), peintre et graveur italien, né à Bologne, 1557-1601 ou 1605; d'un caractère inconstant et difficile, il abandonna la peinture pour la gravure, et quand il fut célèbre graveur, il revint à la peinture, rivalisa avec son frère Annibal, l'aida dans ses travaux et dans son école, se brouilla avec lui et en mourut de chagrin. Parmi ses tableaux, on cite une *Assomption de la Vierge* à Bologne; les *Fables de Céphale et de Galatée* dans la galerie Farnèse; la *Communio de saint Jérôme* que possède le Louvre.

Carrache (ANNIBAL), frère du précédent, né à Bologne, 1560-1609, fut le plus célèbre des trois chefs de l'académie de Bologne; paresseux et ignorant dans sa jeunesse, il apprit le dessin par les leçons de son cousin Louis, et bientôt montra les plus remarquables dispositions. Admirateur du Corrège, il se lia à Venise avec le Tintoret et le Titien, et devint si habile qu'il eut pour élève son ancien maître Louis. Malgré les critiques des autres peintres de Bologne, il obtint la réputation qu'il méritait, consacra huit années à peindre l'admirable galerie Farnèse; mais, blessé de la récompense mesquine qu'il avait reçue (500 écus d'or et un traitement de 10 écus par mois), il tomba dans une noire mélancolie et mourut jeune à Rome. Son œuvre est néanmoins considérable; parmi ses tableaux les plus renommés on cite : une *Nativité*, un *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, une *Résurrection*, un *Martyre de saint Etienne*, plusieurs paysages, à Paris; le *Christ en Jardinier*, à Saint-Petersbourg; le *Christ et la Samaritaine*, le *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, à Vienne; une *Assomption*, à Dresde; le *Massacre des Innocents*, à Munich; une *Bacchante* et un *Satyre*, à Florence; une *Piété*, à Naples.

Carrache (LOUIS), peintre italien, cousin des précédents, né à Bologne, 1555-1619, ne se laissa pas décourager par ses premiers maîtres, ni par le Tintoret, persévéra, étudia les meilleurs tableaux à Venise, à Florence, à Parme, surtout ceux du Corrège; et, de retour à Bologne, eut bientôt assez de réputation pour ouvrir une académie de peinture; il s'associa ses deux cousins, Annibal et Augustin, mais resta l'âme de cette école célèbre. Doux, obligeant, spirituel, il fut aimé par ses nombreux élèves. Ses tableaux les plus estimés sont : *Saint François au milieu de ses moines*, la *Transfiguration*, la *Naissance de saint Jean-Baptiste*, la *Vocation de saint Matthieu*, la *Translation du corps de la Vierge*.

Carræ ou **Charræ** (HARRAN), v. de l'ancienne Mésopotamie, au S. O. d'Edesse, avait été la résidence d'Abraham et de sa famille, avant son départ pour la terre de Chanaan. Près de cette ville, Crassus fut vaincu et tué par les Parthes, 53 av. J. C.

Carrare (*Cararia*), v. d'Italie à 5 kil. N. O. de Massa, à 90 kil. N. O. de Florence, sur l'Avena. On y voit la Collégiale, église du xiii^e s., des églises, un théâtre en marbre blanc, l'ancien palais ducal; elle a une académie des beaux-arts. Elle est célèbre par les beaux marbres qu'on exploite depuis 2,000 ans dans les montagnes des environs, surtout au monte Sacro. Elle a produit beaucoup de sculpteurs, Danese Cattaneo, Ghirlandajo, les Tecca; 6,000 hab. V. MASSA.

Carrare, nom d'une illustre maison de Padoue, qui fut puissante au xiv^e s. et au xv^e.

Jacques I^{er} se fit déclarer seigneur de Padoue en 1318, mais il eut à lutter contre de nombreux ennemis.

Marsilio, son neveu, 1324-1338, fut forcé de se mettre sous la protection de Cane della Scala, seigneur de Vérone, mais, avec le secours de Venise et de Florence, recouvra son indépendance.

Ubertino, son neveu, 1338-1345, se rendit odieux par ses violences et ses débauches.

Marsilietto Pappafava, 1345-1348, son parent, fut assassiné par Jacques Carrare.

Jacques II, 1348-1351, neveu de Jacques I^{er}, gouverna avec assez de sagesse, mais fut, lui aussi, assassiné par un de ses parents.

Giacomino, son frère, 1351-1356, régna avec son neveu François, qui le fit enfermer dans une forteresse où il mourut en 1372.

François I^{er}, fils de Jacques II, 1351-1393, s'allia aux Vénitiens contre les Visconti, puis soutint contre Venise son ami, Louis, roi de Hongrie, qui lui donna Feltre et Bellune. Les Vénitiens se vengèrent et lui imposèrent une paix onéreuse, en 1373. Dans la guerre de Chiozza, allié des Génois et du roi de Hongrie, il acquit Trévise, Ceneda, et reprit Feltre et Bellune, 1384. Mais, plus tard, battu par Jean-Galéas Visconti, il fut forcé de livrer Padoue et Trévise; lui-même fut perfidement arrêté en 1388, et mourut au château de Como.

François II, son fils, chercha partout des ennemis au duc de Milan, et, avec le secours de Florence et de Venise, put rentrer dans Padoue, 1390; il s'empara même de Vérone sur les della Scala; mais les Vénitiens et Gonzague de Mantoue s'unirent contre lui. Après une héroïque résistance, il fut pris, conduit à Venise et étranglé avec deux de ses fils, en 1406. Un autre de ses enfants voulut reprendre Padoue, échoua et périt sur l'échafaud, en 1435.

Carratraca, bourg à 46 kil. de Malaga (Espagne), qui possède des eaux minérales froides, très-célèbres en Espagne.

Carré (GUILLAUME-LOUIS-JULIEN), juriste français, né à Rennes, 1777-1832, fut d'abord avocat distingué et s'honora par la défense du général Travot et d'autres victimes de la réaction de 1815. Professeur, puis doyen à la Faculté de droit de Rennes, il a laissé des ouvrages remarquables par l'érudition et la sagacité : *Introduction générale à l'étude du droit*, 1808; *Lois de la procédure civile*, 1824, 3 vol. in-4°; *Lois de l'organisation et de la compétence des juridictions civiles*, Rennes, 1825-26, 2 vol. in-4°, dont M. Foucher a donné une nouvelle édition en 8 vol. in-8°; *Traité des domaines congéables*, 1822, 1 vol.; *Gouvernement des paroisses*, 1822, 1 vol. in-8°; *Commentaires sur la juridiction des justices de paix*, 1829, 4 vol. in-8°, que M. Foucher a refondus en 1858. Il a, de plus, laissé 14 vol. in-4° de consultations, et des notes étendues pour la continuation de l'ouvrage de son ami Toullier sur le droit civil.

Carré de Montgeron. V. MONTGERON.

Carreaux ou **carrelets**, flèches garnies d'un fer à base carrée, lancées par les arbalètes ou les machines; dans l'ordonnance de 1448, qui organise les francs-archers, chaque soldat doit avoir une trousse de 17 carrelets ou flèches.

Carrel (NICOLAS-ARMAND), publiciste français, né à Rouen, 1800-1836, sortit de l'école de Saint-Cyr sous-lieutenant, manifesta de bonne heure un caractère indépendant et des opinions libérales, prit part à la conspiration de Belfort en 1821, sans être reconnu; puis quitta la France pour aller défendre en Espagne la cause de la Révolution. Pris sous le fort de Figuières, condamné à mort par le conseil de guerre de Perpignan, il fut acquitté par celui de Toulouse. Pendant quelque temps secrétaire d'Augustin Thierry, il écrivit quelques ouvrages, *Histoires d'Écosse*, *de la Grèce moderne*, rédigea la *Revue américaine*; et, en collaborant à plusieurs journaux, composa son *Histoire de la contre-révolution en Angleterre*. Mais son œuvre principale, ce fut le *National*, journal fondé en 1830, pour hâter la chute de la Restauration. Il fut l'un des principaux promoteurs de la révolution de juillet, refusa la préfecture du Cantal et dirigea dès lors le *National* dans un sens de plus en plus démocratique ou plutôt républicain. Malgré sa polémique passionnée, ses ennemis politiques eux-mêmes rendirent justice à sa droiture, à son courage et parfois même à l'élévation de ses idées. Il fut tué dans une rencontre avec M. Emile de Girardin, le 24 juillet 1836; la presse républicaine perdit en lui son plus noble représentant. Ses *Œuvres* ont été

publiées par M. Romey, avec une notice de M. Littré, Paris, 1854.

Carrey (HARRY) a publié en 1740, à Londres, des chansons et ballades qui eurent beaucoup de succès; il est l'auteur de l'air national anglais : *God save the king*; il vécut pauvre et se tua en 1744.

Carrey (JACQUES), peintre, né à Troyes, 1646-1726, accompagna Nointel, comme dessinateur, en Orient, et travailla, sous Lebrun, aux peintures de Versailles.

Carrhes. V. CARRHE.

Carrick, v. du comté de Tipperary (Irlande), sur la Suir, à 25 kil. N. O. de Waterford; autrefois fortifiée, elle renferme les ruines du château des comtes de Carrick et fait un grand commerce de produits agricoles; 10,000 hab.

Carrick, ch.-l. du comté de Leitrim (Irlande), sur le Shannon, au N. O. de Dublin; commerce de grains et de beurre; 2,000 hab.

Carrick-Fergus, port du comté d'Antrim, sur la baie du même nom (Irlande), à 150 kil. N. de Dublin, près de Belfast. Exportation de grains, bétail et poissons; bains de mer, huîtres renommées. Les Français la surprirent en 1760; 9,500 hab.

Carrick, nom d'un territoire au S. du comté d'Ayr (Écosse). Mines de fer et de houille; carrières de bois fossile; Maybole et Girvan sont les bourgs principaux.

Carrier (JEAN-BAPTISTE), né près d'Aurillac, 1756-1794, procureur en 1789, membre de la Convention, vota la mort de Louis XVI, s'associa à tous les actes de la Montagne, à la journée du 31 mai, mais est surtout devenu tristement célèbre par son rôle à Nantes, où il fut envoyé le 8 octobre 1793. Entouré d'hommes cruels, il frappa impitoyablement les Vendéens, les suspects, les modérés; la guillotine lui sembla un moyen trop lent; les malheureux, entassés dans les prisons, en étaient tirés et jetés à la Loire, ou bien fusillés dans les carrières de Gigant. Ces *noyades*, qu'une population terrifiée n'osait empêcher, furent longtemps ignorées de la Convention; des dénonciations arrivèrent enfin et le Comité de salut public allait rappeler Carrier, lorsque le 9 thermidor vint lui donner quelques jours de répit. Enfin décrété d'accusation le 25 novembre 1794, traduit devant le tribunal révolutionnaire le 25 novembre, il fut exécuté le 16 décembre.

Carrières (LOUIS DE), né en Anjou, professeur d'un collège des Pères de l'Oratoire, 1662-1747, a publié un *Commentaire littéral inséré dans la traduction française de la Bible*, 24 vol. in-12 (1701-1746); il a été souvent réimprimé.

Carrion-de-Calatrava, v. de la prov. et à 12 kil. N. E. de Ciudad-Real (Espagne), près de la Guadiana; 5,500 hab.

Carrion de los Condes, v. de la prov. et à 50 kil. N. O. de Palencia (Espagne), sur le *Carrion*, affl. de la Pisuerga, célèbre par la mort de Bermude III de Léon, vaincu par Ferdinand I^{er} de Castille, en 1037; 5,000 hab.

Carrion-Nisas (MARIE-HENRI-FRANÇOIS-ELISABETH, marquis DE), né à Montpellier, 1767-1841, était officier de cavalerie au moment de la Révolution. Malgré ses opinions libérales, il fut incarcéré en 1793; plus tard, protégé par Cambacérès, dont il avait épousé une parente, il entra au Tribunat, soutint le gouvernement, contribua à l'établissement de l'Empire, mais compromit sa fortune politique en improuvant le décret qui réglait l'hérédité du trône. En même temps, ses deux tragédies, *Montmorency* et *Pierre le Grand*, tombaient sous les sifflets. Il rentra dans la carrière militaire, fut chargé de plusieurs missions, surtout en Espagne, se distingua jusqu'en 1814 dans la campagne de France, fut secrétaire-général au ministère de la guerre en 1815, se déclara pour l'Empereur revenu de l'île d'Elbe et mérita le grade de général en repoussant 15,000 Autrichiens du pont de Saint-Cloud. Il fut écarté par la seconde Restauration. On a de lui, outre ses deux tragédies, *Récit de la campagne d'Allemagne en 1815*, et un *Essai sur l'histoire générale de l'art militaire*. Paris, 1825, 2 vol. in-8°, etc.

Carron (GUY-TOUSSAINT-JULIEN), prêtre, moraliste français, né à Rennes, 1760-1821, se voua de bonne heure aux œuvres de charité, et, pour combattre la mendicité, établit à Rennes des filatures de coton, des tissages de toiles, qui occupaient plus de 2,000 personnes. Déporté à Jersey en 1792, puis établi à Londres, il continua avec un zèle aussi intelligent qu'infatigable sa glorieuse mission, multiplia les établissements charitables de toute nature, et, en 1814, rentrant en

France, obtint de Louis XVIII la fondation de l'*Institut royal de Marie-Thérèse* pour les enfants dont les parents avaient succombé dans l'exil. Il trouva encore le temps de composer un grand nombre d'ouvrages pour l'instruction ou l'édification des fidèles.

Carron, village du comté de Stirling (Ecosse), à 3 kil. N. E. de Falkirk, sur le Carron, à 5 kil. de son embouchure, célèbre par ses grandes usines de fer, depuis longtemps très-actives. C'est là que furent fabriquées, en 1774, les premières pièces de canon, courtes, légères, simples, qu'on a appelées *caronades* ou *caronades*.

Carrouge, l'un des plus beaux ports de Terre-Neuve, est le principal établissement français pour les pêcheries.

Carrouges, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 k. N. O. d'Alençon (Orne). Mines de fer, forges; commerce de grains et de bestiaux; 950 hab.

Carrouges (JEAN DE), gentilhomme attaché à la maison du duc d'Alençon, crut que pendant un voyage qu'il faisait à la Terre-Sainte, son ami Jacques le Gris avait outragé sa femme, l'accusa au Parlement de Paris et dut le combattre en duel, en présence de Charles VI et de sa cour, sur la place Sainte-Catherine. Le Gris vaincu, malgré ses protestations d'innocence, fut pendu, en 1587; on reconnut trop tard qu'il n'était pas coupable.

Carrousel, espèce de jeu militaire, exécuté par des seigneurs richement vêtus, composé d'exercices à cheval, de courses, de jeux de lances, de bagues, de dards, etc., qu'exécutaient des compagnies ou quadrilles. On voit de brillants carrousel sous Henri IV; on a conservé le souvenir de celui qui fut donné sur la place Royale en 1612; de celui que Louis XIV célébra en 1662, sur la place, qui en a gardé le nom de *place du Carrousel*; enfin du carrousel de Versailles, 1664, en l'honneur de mademoiselle de La Vallière. Ces jeux cessèrent d'être en vogue au XVIII^e s.; on les a néanmoins conservés dans les hautes écoles de cavalerie, comme à Saumur et à Saint-Cyr.

Cars (LAURENT), graveur distingué, né à Paris, 1699-1771, fut de l'Académie des beaux-arts, a surtout reproduit l'œuvre de Lemoine et a formé de bons élèves.

Cars. V. KARS.

Carstens (ASMUS-JACOB), peintre danois, né près de Slesvig, 1754-1798, fils d'un meunier, acquit de la réputation, grâce à ses efforts persévérants, et mourut à Rome. Ses principales compositions sont: la *Chute des Anges*, la *Visite des Argonautes au centaure Chiron*, *OEdipe roi*.

Cartago, v. de la Nouvelle-Grenade, sur le rio La-beixa, dans la belle vallée de la Cauca, à 190 kil O. de Santa-Fé, fait un commerce considérable de fruits, café, cacao, tabac; 6,000 hab.

Cartago, v. de l'Etat de Costa-Rica (Amérique centrale), à 55 kil. S. E. de San-José; autrefois très-commerçante, elle a encore, dit-on, 15,000 hab., bien qu'elle ait été presque ruinée par un tremblement de terre en 1841.

Carte (THOMAS), historien anglais, né près de Clifton (comté de Warwick), 1686-1754, entra dans les ordres en 1713, fut proscrit, comme partisan des Stuarts, mais put rentrer en Angleterre, 1732. Il a laissé une *Traduction anglaise du président de Thou*, 1733, 7 vol. in-fol.; *l'Histoire du duc d'Ormond*, 1735, 3 vol. in-fol.; une collection de *Lettres*, concernant les affaires d'Angleterre de 1641 à 1660, Londres, 1759, 2 vol. in-8°; les *Lettres de Southwell*, avec une *Histoire des Révolutions de Portugal*, 1740, in-8°; une *Histoire d'Angleterre*, non terminée, 1747-1755, 4 vol. in-fol.

Carteaux (JEAN-FRANÇOIS), général français, 1751-1813, fils d'un simple dragon, officier de la cavalerie de la garde nationale au 10 août, nommé général en 1795, dissipa les Marseillais, qui allaient au secours de Lyon, commença le siège de Toulon, et fut arrêté. Après le 9 thermidor, il commanda un des corps de l'armée de l'Ouest, fut encore destitué, défendit la Convention au 13 vendémiaire, devint l'un des administrateurs de la loterie, en 1801, et commandant de la principauté de Piombino, en 1805.

Carteia, port de l'Espagne ancienne, dans le pays des Bastules, sur une baie voisine du mont Calpé, fut une colonie florissante de Phénicie. On l'appela aussi *Calpé* et *Heraclea*; plusieurs auteurs anciens l'ont confondue avec *Tartessus*. Les uns disent qu'elle a été remplacée par Algésiras; d'autres, par Gibraltar.

Cartellier (PIERRE), sculpteur, né à Paris de parents pauvres, 1757-1831, parvint à se distinguer, grâce à ses efforts persévérants, travailla à la décoration de Sainte-Geneviève, du Luxembourg, et par ses statues de la *Pudeur*, de *Bonaparte consul*, de *Napoléon empereur*, etc., arriva à la réputation. On connaît surtout son bas-relief de *la Gloire distribuant ses couronnes*, au-dessus de la porte principale du Louvre; la *Capitulation d'Ulm*, à l'arc de triomphe du Carrousel; *Louis XIV*, aux Invalides; *Minerve faisant naître l'olivier*, à Versailles.

Cartenna (Ténez), v. de l'ancienne Mauritanie Césarienne, port assez florissant de la Méditerranée.

Carteret (PHILIP), navigateur anglais du XVIII^e s., fit partie, comme capitaine, de l'expédition de Wallis, chargé, en 1766, par George III, d'explorer l'hémisphère austral. Il découvrit l'île Pitcairn, les îles Gloucester, puis, après une relâche pénible aux îles Santa-Cruz, il reconnut les îles Gower et Carteret, le canal de Saint-George, la Nouvelle-Irlande, le Nouvel-Hanovre, les îles Portland, de l'Amirauté, et revint en Angleterre, 1769. Son *Voyage* intéressant a été plusieurs fois publié, notamment dans la collection de Hawkesworth, Londres, 1773; il a été traduit en français par Suard.

Carteret (JOHN, vicomte), homme d'Etat anglais, membre de la Chambre des lords dès 1711, s'attacha à la maison de Hanovre, fut ambassadeur en Suède, 1719, vice-roi d'Irlande, ministre en 1721 et en 1742. Après la chute de Robert Walpole, il entraîna l'Angleterre dans la lutte contre la France. Il mourut en 1763.

Carteret, îles de l'archipel Salomon, dans l'Océanie, découvertes par Carteret en 1767.

Carteret, petit port du département de la Manche, à 32 kil. O. de Valognes, en face de Jersey. Exportation considérable de produits agricoles.

Cartésiens. V. DESCARTES.

Carthage, *Carthago*, Καρχηδών en grec, en punique *Karthada* ou *Karkabe* (ville nouvelle), grande ville de l'ancienne Afrique, à l'extrémité d'une presqu'île terminée par le cap de Carthage, au fond du golfe de Carthage, qui s'étendait du promontoire d'Apollon ou Beau-promontoire jusqu'au promontoire d'Hermès ou de Mercure (cap Bon). Elle formait, au temps de sa grandeur, une espèce de parallélogramme, dont deux côtés étaient baignés par la mer, et les deux autres protégés, surtout au S. O., par d'énormes murailles, à plusieurs étages, où on logeait les éléphants de guerre, les chevaux, la garnison. La citadelle *Byrsa*, avec sa triple enceinte, et le temple d'Esculape, s'élevaient au milieu de la vieille ville, sur une colline escarpée; au N. O. s'étendait le faubourg ou nouvelle ville de *Mégara*, également avec ses murailles et ses jardins arrosés de nombreux canaux; au S. E. étaient les deux ports, en communication directe avec la *Tœnia* ou langue de terre, séparant le lac de Tunis de la mer; le port marchand conduisait au port militaire, avec l'île de *Cothon*, entourée de cales couvertes pour les vaisseaux et ayant au centre le palais de l'amiral. On ne connaît pas d'une manière précise l'étendue de Carthage, et sa population, qui a bien varié, a été évaluée de 250,000 à 700,000 hab. — De bonne heure les Phéniciens s'établirent dans cette belle position maritime, et les traditions attribuent la fondation de Byrsa, vers 880 av. J. C., à Didon, fuyant son frère Pygmalion, roi de Tyr. L'histoire de Carthage est pleine d'obscurité; pendant 4 siècles, elle lutte contre les populations africaines, les soumet, arrête l'ambition de Cyrène, sa rivale, et s'empare de l'empire de la Méditerranée. Dès 540, les Carthaginois s'établirent en Sicile, à Panorme, fondent Lilybée; mais, depuis 480 surtout, font les plus grands efforts pour conquérir cette île sur les Grecs et principalement sur ceux de Syracuse. Les guerres contre Rome ou guerres puniques commencent en 264 et se terminent en 146 par la destruction de Carthage. — Vers la 2^e guerre punique, son territoire s'étendait depuis les autels des Philènes, au S. de la Grande-Syrte, jusqu'aux colonnes d'Hercule; elle avait conquis la Sardaigne, enlevé la Corse aux Phocéens, occupé les Baléares, une partie de la Sicile, Malte; fondé des comptoirs sur les côtes de l'Espagne, dont elle commençait la conquête, exploré (Périphe d'Hannon) les côtes occidentales de l'Afrique jusque vers l'île de Cerné et celles de l'Europe jusqu'aux Cassitérides et même jusqu'à Thulé. Mais les possessions africaines, composant l'Etat de Carthage, étaient les plus importantes, et s'étendaient du fleuve Tusca à la Petite-Syrte, et du cap Bon au lac Triton, sur une longueur

de 380 kil., et sur une largeur moyenne de 180. Les populations indigènes, mêlées aux Carthaginois, y formèrent les *Liby-Phéniciens*, cultivant avec ardeur les plaines fertiles de la Byzacène, le beau territoire d'Emporia et la Zeugitane; les villes étaient nombreuses, mais la plupart sans murailles: Hippone-Zaryte, Utique, Vacca, Bulla, Sicca, Zama, Sufetula, Capsa, Thydrus, Tunes, Adrumète, Ruspina, Leptis parva, Tacape; puis dans la région des Syrtes, Sabrata, Œa, Leptis magna et la tour Euphrantas avec la forteresse d'Automala; à l'O., sur les côtes de Numidie, Tabraca, Cullu, Jol, Siga, etc. Dans l'intérieur, les tribus nomades payant tribut composaient des caravanes qui apportaient à Carthage les produits de l'Afrique. — Le gouvernement, qui a mérité les louanges d'Aristote et de Polybe, est également mal connu; le peuple, sans doute, devait avoir une grande influence, surtout par l'opinion, mais elle ne paraît pas avoir été réglée par des institutions; le pouvoir appartient presque toujours à l'aristocratie. Le sénat était composé des plus riches citoyens, élus par des suffrages qui s'achetaient au poids de l'or; des pentarchies ou commissions de cinq membres, tirées du sénat, formaient autant de sections administratives; un conseil des juges, de 104 membres, pris dans le sénat, formait une sorte de pouvoir judiciaire dont le chef s'appelait préteur. Deux suffètes commandaient les armées et les flottes; ils étaient élus pour un an, rendaient compte au conseil des 104, et les autres généraux n'étaient que leurs lieutenants. — Carthage fut puissante par son commerce et sa marine; mais l'opulence de ses riches marchands excitait la jalousie et la haine des sujets; mais ses armées de mercenaires, recrutées dans tous les pays, étaient indisciplinées, égoïstes, redoutables à leurs généraux et souvent rebelles contre Carthage; mais la richesse, cause de luxe, et l'amour du gain corrompirent de bonne heure les mœurs de la république. Cependant il ne faut pas juger les Carthaginois par les Romains, leurs ennemis, qui les accusent de mauvaise foi et de cruauté; ils cultivaient les sciences et les arts, l'histoire, l'agriculture, la navigation; mais nous avons à peine quelques notions éparses et confuses de leur brillante civilisation. Leur religion, toutefois, était sombre et barbare, comme celle des peuples chananéens; ils sacrifiaient des victimes humaines, des enfants, à leurs divinités, Moloch, Melkarth, Baal, Thanath ou Astarté, Thamouz ou Adonis, Eschmoun, Heva, etc. — Carthage détruite, 146 av. J. C., son territoire fut réduit en province romaine sous le nom d'Afrique. Caius Gracchus y conduisit une colonie de 6,000 Romains; mais *Junonia* fut aussitôt abandonnée. Après une vaine tentative de César, en 44, Auguste éleva une ville nouvelle au S. de l'ancienne Carthage; elle devint bientôt très-florissante, et, au iv^e s., rivalisait avec Alexandrie et Constantinople; ses écoles produisaient Apulée, Arnobe, Tertullien, saint Cyprien, saint Augustin; elle était le centre du christianisme en Afrique. Mais Genséric le Vandale la prit en 439, et sa prospérité déclina; reprise par Bélisaire en 533, elle tomba, en 698, au pouvoir de l'Arabe Hassan, qui la détruisit de fond en comble. Peu à peu ces ruines même ont presque disparu, et, de nos jours, il a fallu les efforts de MM. Falbe et Beulé pour retrouver quelques débris de la grande ville. Une chapelle, élevée en 1841, par les soins de Louis-Philippe, en mémoire de saint Louis, qui mourut sur cet emplacement en 1270, rappelle surtout le lieu où fut Carthage.

Carthagène (*Carthago nova*), v. de la prov. et à 45 kil. S. E. de Murcie (Espagne), sur une baie profonde de la Méditerranée, à 20 kil. O. du cap Palos, par 37° 55' 50" lat. N. et 3° 20' 56" long. O. Place forte et port militaire, l'un des meilleurs de la Méditerranée; arsenal maritime. Evêché; Université, école de navigation. Carthagène est une ville déchue, qui commence à se relever; 58,000 hab. — Fondée par Asdrubal, le beau-frère d'Annibal, vers 228 av. J. C., prise par P. Scipion, en 210, ville importante de la Tarraconaise; presque ruinée au moyen âge, elle s'est relevée sous Philippe II, mais sa prospérité a de nouveau décliné à la fin du xviii^e s.

Carthagène (*Cartagena*), v. de la Nouvelle-Grenade, capit. de l'État de Bolivar, sur une île sablonneuse, à 100 kil. de l'embouchure de la Magdalena, par 10° 30' lat. N. et 77° 45' long. O., à 590 kil. N. de Santa-Fé de Bogota. Evêché. Son port est défendu par deux forteresses; la baie, large de 12 kil., une des meilleures de la côte, sert de station à la marine militaire de la république. La ville est bien bâtie, mais d'un aspect triste.

Le commerce est toujours considérable; 20,000 hab. — La baie fut découverte en 1520, et la ville, fondée en 1533, devint bientôt très-florissante; Drake, en 1583, puis le français Pointis, en 1697, la rançonnèrent; mais l'amiral anglais Vernon ne put s'en emparer en 1741; elle a souffert beaucoup de la guerre de l'indépendance.

Carthago. V. CARTHAGE.

Carthago Nova. V. CARTHAGÈNE.

Carthago Vetus, ancienne ville de l'Espagne Tarraconaise; auj. *Canta-Vieja*.

Carthalon, nom de plusieurs généraux carthaginois; — l'un combattit avec succès les Romains en Sicile pendant la première guerre punique; — le second commandait la cavalerie d'Annibal en Italie, et fut tué lorsque les Romains reprirent Tarente, en 208 av. J. C.; — le troisième, chef du parti populaire contre Massinissa, fut mis à mort par ses concitoyens qui voulaient désarmer les Romains.

Cartier (JACQUES), navigateur français, né à Saint-Malo, 1494-1554, fut chargé par François I^{er} d'aller explorer les Terres Neuves de l'Amérique du Nord. Parti avec deux navires et 61 hommes d'équipage, en 1534, il reconnut Terre-Neuve, le détroit de Belle-Isle, le Labrador, découvrit les îles de la Madeleine, la côte occidentale du golfe Saint-Laurent, les baies des Chaleurs et de Gaspé. Dans un second voyage, 1535, il reprit la même route avec trois navires, comme pilote du roi, reconnut Anticosti et remonta le Saint-Laurent jusqu'au village de Hochelaga (auj. Montréal); il découvrit une partie du Canada, dont il prit possession au nom du roi de France; il fit un troisième voyage en 1541. Le récit de ses découvertes fut publié à Paris, dès 1545, in-8°; on trouve le journal de ses deux premiers voyages dans le t. III de la *Collection de Ramusio* et dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot; le précis de son troisième voyage est dans le 3^e vol. de la *Collection de Hackluyt*.

Cartismandua, reine des Brigantes de Bretagne, de 40 à 50 ap. J. C., livra aux Romains le brave Caractacus, et fut forcée par son mari, Venusius, qu'elle trahissait, de se réfugier dans le camp des ennemis.

Cartouche (LOUIS-DOMINIQUE **Bourguignon**, dit), né à Paris, 1693-1721, fils d'un marchand de vin, chassé du collège Louis-le-Grand, et de la maison paternelle, devint le chef d'une bande de voleurs en Normandie, puis à Paris. Après avoir inspiré une terreur profonde par ses vols multipliés, il fut pris dans un cabaret de la Courtille. Son procès excita vivement la curiosité publique; il fut mis sur la scène le jour même de son supplice; et depuis, son nom, reproduit dans une foule d'histoires tristement populaires, est resté comme synonyme d'insigne voleur.

Cartulaires, recueils de chartes concernant un pays, une personne, mais surtout une église, une abbaye, une corporation religieuse. Ils contenaient un inventaire ou des copies de titres de propriété, d'immunités, de privilèges, etc. Ils offrent beaucoup d'intérêt pour la connaissance des institutions, des usages, des mœurs, et pour la topographie du moyen âge. La Bibliothèque nationale, les archives de l'Empire, les archives départementales en renferment un très-grand nombre; plusieurs étaient déjà imprimés avant 1789, d'autres se trouvent dans les *Documents inédits sur l'Histoire de France*, comme ceux des abbayes de Saint-Père de Chartres et de Saint-Bertin, recueillis par les soins de M. Guérard, etc.

Cartwright (EDMOND), mécanicien anglais, 1745-1824, montra d'abord du talent comme prédicateur et comme poète; puis il fit plusieurs inventions en mécanique, particulièrement pour peigner et tisser la laine; il obtint du Parlement une gratification de 10,000 liv. sterl. — Son frère *John*, 1740-1825, l'un des chefs du radicalisme anglais, a écrit de nombreuses brochures populaires pour la réforme parlementaire, etc.

Carus (MARCUS AURELIUS), empereur romain, né à Narbonne ou à Milan, fut proconsul de Cilicie, préfet du prétoire sous Probus; et, à la mort de celui-ci, fut élu par les soldats, en 282. Il nomma Césars ses deux fils, Carin et Numérien, vainquit les Sarmates en Illyrie, puis marcha contre les Perses, leur enleva la Mésopotamie, Séleucie, Ctésiphon, lorsqu'il mourut, peut-être victime de l'ambition d'Arrius Aper, préfet du prétoire, 285.

Carus (FRÉDÉRIC-AUGUSTE), théologien protestant et philosophe allemand, né à Bautzen, 1770-1807. Professeur de philosophie à Leipzig, il s'occupait surtout de l'histoire de la philosophie et de la psychologie. Il a laissé:

Eléments de psychologie, 2 vol.; *Histoire de la psychologie*, 1 vol.; *Idées sur l'histoire de la philosophie*, 1 vol.; *Idées sur l'histoire de l'humanité*, 1 vol.; *Histoire de la psychologie des Hébreux*, le plus remarquable de tous ses ouvrages.

Carvajal (JEAN DE), évêque de Placentia, né en 1599, gouverneur de Rome, fut légat d'Eugène IV au concile de Bâle, cardinal en 1446, légat en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, où il se distingua à la défense de Belgrade contre les Turcs; il mourut en 1469.

Carvajal (BERNARDIN DE), son neveu, né vers 1456, évêque espagnol, cardinal en 1493, se déclara pour Louis XII contre Jules II au concile de Pise, fut excommunié par le pape, arrêté par ordre de Léon X, et forcé de demander pardon. Il devint évêque d'Ostie, et mourut en 1525.

Carvajal (LAURENT GALINDEZ DE), jurisconsulte espagnol, 1472-1527, professeur de jurisprudence à Salamanque, conseiller de Ferdinand et d'Isabelle, aide Ximènes, régent de Castille.

Carvajal (FRANÇOIS DE), capitaine espagnol, 1464-1548, se distingua à Pavie et au siège de Rome, puis servit en Amérique sous Vaca de Castro. Mais s'étant déclaré pour Gonzalès Pizarre, il fut pris avec lui et pendu.

Carvajal (JEAN DE) servit aussi en Amérique, fit assassiner le gouverneur du Venezuela, et voulut usurper sa place. Charles-Quint envoya un nouveau gouverneur qui le fit pendre en 1546.

Carvajal (LOUIS-FIRMIN), comte de la Union, né en 1752 à Lima, commanda les Espagnols qui voulaient envahir le Roussillon, en 1794, échoua et mourut peu après.

Carvajal (TOMAS-JOSE-GONZALEZ), homme d'Etat et littérateur, né à Séville, 1755-1854, fut chargé de fonctions financières de 1790 à 1807, servit la cause de l'indépendance, comme intendant, président de la junte des finances, secrétaire d'Etat; fut persécuté sous Ferdinand VII, et rentra aux affaires en 1820. Il devint membre du conseil supérieur de guerre en 1855, du conseil des Espagnes et des Indes en 1854, puis sénateur. Il est surtout célèbre comme poète, et les Espagnols admirent: *los Salmos*, Valence, 1819, 5 vol.; *los Libros poeticos de la Santa Biblia*, Valence, 1827, 6 vol.; *Ses Opusculos ineditos en prosa y verso*, Madrid, 1847, forment 15 vol.

Carvalho (JOSE DA SILVA), homme d'Etat portugais, né à Castelbranco, 1782-1845, avocat, juge, prit une part active à la révolution de Porto, 1820, fut membre de la régence provisoire, puis ministre de la justice sous Juan VI. Deux fois réfugié en Angleterre, en 1825, puis exilé par dom Miguel, il contribua au triomphe de dom Pedro, fut ministre des finances, et une troisième fois exilé en Angleterre, de 1836 à 1842; il fut alors nommé conseiller d'Etat.

Carvalho da Costa (ANTONIO), géographe et mathématicien, né à Lisbonne, 1650-1715, a écrit un livre très-estimé: *Chorographia Portugueza*, Lisbonne, 1706-1712, 5 vol. in-4°.

Carvalho y Mello. V. POMBALE.

Carvin-Epinoy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. E. de Bethune (Pas-de-Calais). Fabrique de sucre, culture du tabac, commerce de houille; 6,546 hab.

Caryanda, v. de l'ancienne Carie, dans une petite île du même nom, sur le golfe Iasique, fut la patrie du géographe Scylax.

Caryatides. V. CARYES.

Caryes, v. de l'ancienne Arcadie, près du lac Stymphale. Elle se déclara pour les Perses, au temps de Xerxès; les Grecs détruisirent la ville, tuèrent les hommes, soumirent les femmes à un dur esclavage, les représentèrent dans leurs édifices chargées d'un pesant fardeau, d'où vint l'usage et le nom de *Caryatides*. — Il y avait une autre *Caryes*, au S. de Tégée, avec un temple de Diane.

Carystus (*Carysto*), bon port sur la côte méridionale de l'Eubée, célèbre par ses marbres; les Perses y débarquèrent, 490 av. J. C.

Carystus ou **Carystum** (auj. *Carosio*, village entre Gènes et Tortone), v. des Statielles, dans la Ligurie ancienne, fut prise par le consul Popilius, 174 av. J. C.; mais le sénat fit remettre en liberté ses habitants, qui n'avaient pas attaqué les Romains.

Cas royaux; on appelait ainsi les crimes et délits dont la connaissance était réservée aux juges royaux, à l'exclusion de toute autre juridiction. Ils sont pour la première fois désignés dans le testament de Philippe-

Auguste, en 1190; au XIII^e s., les gens du roi, magistrats du Parlement, baillis, etc., multiplièrent les cas royaux, pour restreindre la puissance judiciaire des seigneurs; ceux-ci réclamèrent vainement sous Louis X. Ce fut seulement en 1670 qu'une ordonnance énuméra d'une manière complète les cas royaux en matière civile et en matière criminelle. En 1789, les justices féodales et seigneuriales étaient bien réduites par l'extension toujours croissante des cas royaux avec les progrès de la royauté.

Casa (JEAN DELLA), poète italien, né près de Florence, 1505-1556, se maria, puis, entré dans les ordres, devint archevêque de Bénévent en 1544, et nonce à Venise. Il eut la réputation d'écrivain distingué en prose et en vers. Ses principaux ouvrages sont: des *Capitoli*, qui renferment quelques pièces licencieuses; *Galateo, trattato de' Costumi*, Florence, 1560, in-8°; *Degli Uffizi communi tra gli amici superiori e inferiori*; des *Discours*, etc.; ses *Ouvres complètes* ont été publiées à Florence, 1707, 3 vol. in-4°, et à Venise, 1728, 5 vol. in-4°, et 1752, 3 vol. in-4°.

Casabianca (LOUIS), né à Bastia en 1755, d'abord marin distingué, puis membre de la Convention et du conseil des Cinq-Cents, fit partie de l'expédition d'Egypte, comme capitaine de pavillon de l'amiral Brueys, et périt sur le vaisseau *l'Orient* au combat d'Aboukir, 1^{er} août 1798, avec son fils, âgé de 10 ans, qui ne voulut pas l'abandonner.

Casabianca (RAPHAEL, comte DE), général français, né en Corse, 1758-1825, son frère aîné, combattit les Génois, servit ensuite dans les troupes de Louis XV, et commandait, en 1789, le régiment Provincial-Corse. Député suppléant à la Constituante, il devint général de brigade à l'armée du Nord, fut employé à l'armée des Alpes, à Ajaccio, mérita le grade de général de division par sa glorieuse défense de Calvi; devint sénateur en 1800, puis comte de l'Empire, fut pair de France en 1814 et en 1815, et réintégré en 1819.

Casabianca (PIERRE-FRANÇOIS), son fils, né en Corse, en 1784, sortit de l'École polytechnique, devint colonel en 1811, et mourut dans la campagne de Russie en 1812.

Casabianca ou **Darbeida** (maison blanche), petit port du Maroc, sur l'Atlantique, par 35° 57' lat. N. et 9° 50' long. O. Quoique le mouillage soit mauvais et la population peu nombreuse, il se fait là un assez grand commerce de graines, peaux, huiles d'amandes, écorces de chêne et surtout de laines estimées.

Casacalenda, v. de la prov. de Molise (Italie), à 24 kil. N. E. de Campobasso. Sol fertile en vins et en fruits excellents; 5,000 hab.

Casa-Irujo (don CHARLES-MARIE MARTINEZ DE), homme d'Etat espagnol, né à Carthagène, 1765-1824, rendit, comme diplomate, des services à son pays, en Hollande, à Londres, aux Etats-Unis, au Brésil, assista au congrès d'Aix-la-Chapelle, en 1818, devint ministre des affaires étrangères, ministre plénipotentiaire à Paris, puis président du conseil.

Casal ou **Casale**, v. d'Italie, à 25 kil. N. O. d'Alexandrie, sur la rive droite du Pô. Evêché, cour d'appel, a une belle cathédrale d'architecture lombarde, et le palais *della Valle*, avec des fresques de Jules Romain. Sa position en fit une des places les plus fortes de l'Europe au XVI^e s. et au XVII^e; mais ses remparts ont été convertis en promenade; 26,000 hab.—Longtemps cap. du Montferrat, elle subit un siège fameux en 1630; le comte d'Harcourt y battit les Espagnols en 1640; elle resta à la France jusqu'en 1697; ses fortifications furent alors démolies. Alexandrie l'a, plus tard, remplacée comme grande position militaire.

Casal-Maggiore, v. d'Italie, sur la rive gauche du Pô, à 56 kil. S. E. de Crémone. Faïence, poterie vernissée; tanneries, moulins à farine. C'est Marie-Thérèse qui lui donna le titre de ville en 1754; population 5,000 hab.

Casal-Nuovo,auj. **Città-Nuova**, v. de la Calabre Ulérieure 1^{re} (Italie), à 48 kil. N. E. de Reggio; presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783; 8,000 hab.

Casal-Pusterlengo, v. d'Italie, à 17 kil. S. E. de Lodi (prov. de Crémone). Grand commerce de fromages, dits *parmésans*. Les Français y battirent les Autrichiens en 1796; 6,000 hab.

Casamance, riv. de la Sénégambie, qui se jette dans l'Atlantique par 4 embouchures; elle est peu profonde et communique avec la Gambie par des canaux naturels. Le sol des environs est très-fertile, après les premières pluies, en riz, coton, indigo, sésame, arachides;

bons bois de construction, orangers, citronniers, bananiers. Siège d'un trafic considérable. Les Français y ont les comptoirs de Carabane et de Sedhiou; les Portugais celui de Zinghinchor.

Casamassima, v. de la prov. et à 20 kil. S. E. de Bari (Italie); vins estimés; 7,000 hab.

Casamicciola, bourg de l'île d'Ischia (Italie); vins estimés; eaux thermales; 4,000 hab.

Casan. V. KAZAN.

Casanova (JACQUES DE SEINGALT), fameux aventurier, né à Venise en 1725, d'une famille d'aventuriers, tour à tour séminariste, soldat, diplomate, financier, publiciste, espion; toujours charlatan, faiseur de dupes, homme à bonnes fortunes, en relations familières avec les personnages les plus illustres de l'Europe, littérateurs, grands seigneurs, ministres, souverains; menant partout un grand train et partout poursuivi, chassé par la police, il montra par ses aventures extraordinaires ce que pouvait l'audace servie par une intelligence supérieure, sans moralité, dans une société singulière et mêlée, comme celle du XVIII^e siècle. L'épisode le plus curieux d'une vie qu'il est impossible de raconter, est peut-être sa captivité de Venise en 1775, et sa fuite après deux années de luttres extraordinaires. Il mourut à Dux en Bohême, en 1799, ou peut-être à Vienne, en 1803. Il a publié de nombreux ouvrages; le plus célèbre, ce sont ses *Mémoires*, publiés à Leipzig, 1826-1832, 10 vol. in-8°, et à Paris, 1843, 5 vol. in-18; c'est le récit facile et spirituel de son odyssee cynique.

Casanova (FRANÇOIS), peintre et graveur, frère du précédent, né à Londres en 1727, mort en 1802, reçut une brillante éducation à Venise, vint étudier à Paris sous Parocel, et fut membre de l'Académie de peinture en 1763. Il fit de nombreuses batailles (Fribourg et Lens pour le prince de Condé, plusieurs tableaux des victoires de Catherine II sur les Turcs), puis des tableaux de genre, paysages, animaux, chasses, etc. Le Louvre possède plusieurs de ses œuvres.

Casanova (JEAN-BAPTISTE), peintre, frère du précédent, né à Venise en 1729, mort en 1798, élève de Mengs, professeur et directeur de l'académie de Dresde, a laissé plusieurs bons ouvrages sur les monuments anciens.

Casaque, manteau ouvert par devant qui se portait sur l'armure; elle était quelquefois armoriée ou avait la livrée du capitaine; ce fut comme un commencement d'uniforme.

Casar-de-Caceres, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 14 kil. N. O. de Caceres; 6,000 hab.

Casas. V. LAS-CASAS.

Casaubon (ISAAC), théologien calviniste et savant érudit, né à Genève en 1559, mort à Londres en 1614, d'une famille protestante française, fut de bonne heure un prodige d'érudition. Professeur de grec à Genève, dès 1582, gendre de Henri Estienne; professeur à Montpellier, puis au Collège de France, bibliothécaire de Henri IV, il quitta la France après la mort du roi et fut parfaitement accueilli par Jacques I^{er}. Théologien tolérant, traducteur habile et savant critique, Casaubon, l'ami des érudits de son temps, qui l'admiraient, a publié avec des notes Diogène Laërce, Polybe, Aristote, Théophraste, Suétone, Perse, Strabon, Athénée, etc. Il a écrit une *Refutation des erreurs de Baronius*, un *Traité de Libertate ecclesiastica*, et un *Recueil de Lettres*. V. Ch. Nisard, *le Triumvirat littéraire*.

Casaubon (MÉRIC), son fils, né à Genève en 1599, mort en 1671, suivit son père en Angleterre et resta attaché aux Stuarts; il publia, comme son père, des notes savantes sur beaucoup d'auteurs anciens, écrivit deux ouvrages pour défendre sa mémoire, et un *Traité de la crédulité*.

Casbah ou **Casaubah.** V. KASBAH.

Cascade, chaîne de montagnes, à l'O. des Territoires de l'Orégon et de Washington (Etats-Unis), parallèle à la côte; elle est ainsi nommée des cascades nombreuses qui descendent de ses flancs, des deux côtés du fleuve Orégon.

Cascaes, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 26 kil. N. O. de Lisbonne, petit port près du cap de ce nom, à l'embouchure du Tage. Eaux minérales; 3,000 hab.

Cascellius (AULUS), jurisconsulte romain, savant et éloquent, républicain sincère, résista à César et aux triumvirs; refusa le consulat que lui offrait Auguste, et se rendit célèbre par ses réparties. Il est souvent cité dans le Digeste.

Caselle, v. de la prov. et à 12 kil. N. de Turin (Italie), sur la Stura. Draps, lainage, soie; 5,000 hab.

Caserte ou **Caserta-Nuova**, ch.-l. de la prov. de

ce nom, auparavant Terre-de-Labour (Italie), à 25 kil. N. E. de Naples, près d'un affluent du Volturno. Elle possède un magnifique château royal, construit en 1752, dont les jardins sont ornés de belles statues et dont les eaux sont amenées du mont Taburo par un bel aqueduc de 35 kil. Elle a des fabriques de riches étoffes de soie. Elle doit son origine aux Lombards, qui y avaient bâti le château de *Casaerta* (maison élevée); 28,000 hab. — La prov. de Caserte renferme 655,454 hab.

Caserta-Vecchia, à 4 kil. N. E. de Caserte, place de guerre; évêché, magnifique cathédrale, a été bien plus importante avant la fondation de la nouvelle Caserte.

Cases. V. LAS-CASES.

Cases Noires (*Cellæ Nigræ*), anc. ville d'Afrique, sur les confins de la Numidie et de l'Afrique proconsulaire, a eu pour évêque le célèbre Donat.

Cashell (*Jernis*), v. du comté de Tipperary (Irlande), près de la Suir, à 48 kil. S. E. de Limerick, anc. capitale des rois de Munster, siège des deux archevêchés catholique et anglican, a une belle cathédrale moderne, de grandes casernes, et possède les ruines d'une abbaye célèbre et de la vieille cathédrale de Saint-Patrick; patrie de Swift; 7,500 hab.

Cashgar. V. KASCHGAR.

Casia regio (peut-être *Kaschgar*), pays de la Scythie au delà de l'Imaüs; les Casiens eurent pour reine Tomyris, qui tua Cyrus.

Casilinum, v. de l'ancienne Campanie, sur le Vulturne, prise par Annibal, en 216 av. J. C., plus tard ruinée. On pense généralement que la moderne Capoue occupe son emplacement.

Casimir I^{er}, *le Pacifique*, fils de Mieczyslas II, roi de Pologne, lui succéda en 1037, et, après une révolte de ses sujets, vint en France et se fit moine à Cluny. Les Polonais le rappelèrent en 1042, et obtinrent de Benoît IX qu'il fût relevé de ses vœux. Il gouverna sagement, poursuivit les restes de l'idolâtrie, conquit la Silésie, battit le duc de Mazovie, et mourut en 1058.

Casimir II, *le Juste*, fils de Boleslas III, régna de 1177 à 1184, succéda à son frère Mieczyslas III, déposé par ses sujets, et fut le protecteur du peuple contre les nobles.

Casimir III, *le Grand*, né en 1309, succéda à son père Wladislas IV, 1355-1370, abandonna la Poméranie aux chevaliers Teutoniques, la Silésie au roi de Bohême, excita le mécontentement de ses sujets et du clergé par les désordres de sa vie privée, mais s'empara d'une partie de la Russie, repoussa les Tatars avec l'aide de son allié, Louis de Hongrie, et répara ses fautes par son administration éclairée. Il fit rédiger des codes de lois pour la grande et la petite Pologne, protégea les paysans et les bourgeois contre les nobles, confirma et étendit les privilèges des Juifs, fonda l'université de Cracovie et déploya une magnificence jusqu'alors inconnue dans son pays. Avec lui finit la dynastie des Piasts.

Casimir IV, fils de Wladislas V Jagellon, grand-duc de Lithuanie, succéda à son frère Wladislas VI, tué à Varna. Pendant son règne, 1447-1492, il disputa la Prusse aux chevaliers Teutoniques, et, après une guerre de treize ans, il resta maître de la Prusse occidentale par le traité de Thorn, 1466. Mais il ne sut pas arrêter les progrès de la Russie sous Ivan III, vit ses sujets plusieurs fois révoltés contre lui, et laissa s'établir la chambre des nonces, qui, réunie au sénat, constitua la diète, 1468.

Casimir V (JEAN), fils de Sigismond III, né en 1609, retenu deux ans prisonnier par Richelieu, parce qu'il voulait négocier avec l'Espagne une ligue contre la France, se fit jésuite en Italie, 1643, fut cardinal en 1647, et, à la mort de son frère, Wladislas VII, fut nommé roi, 1649; il se fit relever de ses vœux par le pape, et épousa la veuve de son prédécesseur. Il lutta péniblement contre les Cosaques et les Tatars, puis contre le roi de Suède, Charles-Gustave, qui fut un instant maître du royaume, en 1656; mais, soutenu par l'électeur de Brandebourg et l'Autriche, Casimir reprit l'avantage et signa la paix d'Oliva, en 1660. Les dissensions intestines, la funeste institution du *liberum veto*, firent prédire au roi les malheurs et le partage prochain de la Pologne. La mort de sa femme le décida à abdiquer, 1668; il se retira en France et y devint abbé de Saint-Germain-des-Prés, puis de Saint-Martin de Nevers. Il mourut en 1672.

Casimir (SAINT), fils de Casimir IV, 1458-1485, grand-duc de Lithuanie, après avoir un instant disputé le trône à Mathias Corvin, se retira au château de Dobsky, où il

vécut en saint. Les Polonais l'invoquent comme leur patron; on l'honore le 4 mars.

Casinum (auj. *San-Germano*, près du monastère du mont Cassin), v. de l'ancien Latium, à l'est du pays des Volsques, reçut une colonie romaine.

Casiri (MICHEL), religieux orientaliste, né à Tripoli de Syrie en 1710, mort à Madrid en 1791, fut élevé à Rome, y enseigna l'arabe, le syriaque, le chaldéen, et devint directeur de la bibliothèque de l'Escurial. Il a publié un ouvrage estimé et utile, *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis*, description et analyse des manuscrits arabes de ce vaste dépôt, Madrid, 1760-70. 2 vol. in-fol.

Casius mons, colline près de Péluse, célèbre par la victoire d'Antiochus Epiphane, 170 av. J. C., et par l'assassinat de Pompée, 48 av. J. C. — Il y avait une autre chaîne de ce nom, en Syrie; elle se rattachait par les monts Bélus à l'Anti-Liban et finissait au S. de l'embouchure de l'Oronte.

Casmena, v. de l'ancienne Sicile, au S. O., vers la côte méridionale.

Casoria, v. d'Italie, à 10 kil. N. E. de Naples. Elève de vers à soie. Patrie de Pierre Martino; 8,000 hab.

Casos, l'une des Sporades, au S. O. de Carpathos, peuplée par des Crétois.

Caspe, v. de la prov. et à 80 kil. S. E. de Saragosse (Espagne), près du confluent du Guadalupe avec l'Ebre; commerce de laines, savons, eaux-de-vie; 9,000 hab.

Caspienne (Mer), le plus grand des lacs salés du globe, s'étend entre l'Europe et l'Asie, de 36° 36' à 47° 25' lat. N. et de 44° 10' à 52° 20' long. E. Sa longueur du N. O. au S. E. est d'environ 1,200 kil., sa largeur de 170 à 450 kil., sa superficie d'environ 314,000 kil. carrés. Sa profondeur est peu considérable, excepté vers le S.; elle varie de 140 à 160 mètr., mais dans beaucoup d'endroits elle n'a pas même 40 et 50 mètr.; aussi la navigation n'a lieu qu'avec de petits navires. Elle n'a pas de marée, mais est sujette à de terribles tempêtes, surtout par les vents du N. et du S.; les eaux sont plus amères que salées, à cause des sources nombreuses de naphte qu'elles renferment; leur niveau est à environ 40 mètr. au-dessous de celui de l'Océan. Les côtes, escarpées au S., bordées à l'E. de plaines marécageuses, sont au N. et à l'O. formées de dunes sablonneuses; de vastes amas de joncs cachent les rivages et l'embouchure des fleuves. Les îles sont situées le long des côtes, surtout de l'Oural au Volga; presque toutes sont basses et stériles. Les trois points les plus saillants de la côte sont le cap Apchéron ou Chachow à l'O., le cap Agrakhan au N. O., et le cap Tuk-Karaghan à l'E. Elle forme le golfe de Mertvoï-Koultouk au N. E., la baie de Karaboghas à l'E., la baie de Balkhan au S. E., celle de Kisilagatsch à l'O. Elle reçoit l'Oural, le Volga, le Terek, le Kour, etc. Ses bords appartiennent en grande partie à la Russie, qui seule peut y avoir des flottes; la Perse n'a que le rivage méridional. Les principaux ports du littoral sont Bakou, Derbend, Astrakhan, Gourjew, à la Russie; Asterabad, Balfrousch et Rescht, à la Perse. Elle nourrit un grand nombre d'oiseaux aquatiques et de poissons, esturgeons, sterlets, belugas ou husons, phoques, etc. — Les anciens connaissaient fort mal la mer Caspienne, que plusieurs faisaient communiquer avec l'Océan Boréal et la mer d'Azov; les géographes arabes, dès le xi^e s., puis les voyageurs Rubruquis et Marco-Polo au xiii^e s., ont montré que c'était une mer intérieure; on ne l'a cependant bien connue que par les travaux des Russes, depuis que Pierre I^{er} en eut fait dresser une carte exacte de 1710 à 1720. Les anciens la prolongaient beaucoup plus vers l'E., ne connaissaient pas la séparation de la mer d'Aral et faisaient de l'Oxus un tributaire de la mer Caspienne; il est certain que les eaux de la mer d'Aral diminuent d'étendue, que le plateau peu élevé qui les sépare porte les traces du séjour des eaux et que les deux mers nourrissent les mêmes coquillages et les mêmes poissons; mais, d'un autre côté, on a retrouvé l'ancien lit de l'Oxus, dirigé vers la baie de Balkhan. Il y a donc encore incertitude à cet égard. — Le nom de mer Caspienne vient des *Caspii*, qui habitaient ses bords; les anciens l'appelaient mer d'*Hyrcanie*; au moyen âge on la désigna sous les noms de mer des Khazars, de Dilem, de Tabaristan, de Bakou, de Ghilan, etc.; les Russes l'appellent encore mer d'Astrakhan et de Khvalinskoïe; les Turkomans, Ak-Denghiz ou mer Blanche; les Turcs, Cozgoun-Denghiz; et les Persans, Kolzoum.

Caspiennes (Portes), *Caspiæ pylæ*, défilé étroit et difficile, entre les anciens pays de Parthie et d'Hyrcanie;

c'est le pas de *Khaouar*, qui conduit du Mazendéran dans l'Irak-Adjémi.

Caspiens, nom donné à plusieurs peuples scythiques qui habitaient autour de la mer Caspienne.

Casquets (Les), rochers isolés, à 8 kil. O. d'Aurigny, féconds en naufrages; ils sont maintenant surmontés de trois phares.

Cassagne ou **Cassaigne** (JACQUES), littérateur, né à Nîmes, 1636-1679, docteur en théologie, fut chargé par l'archevêque Péréfixe de composer un sermonnaire, mérita par quelques poésies le titre de membre de l'Académie, 1662, fut nommé par Colbert membre de l'Académie des inscriptions, mais est surtout connu par les satires de Boileau. On a de lui: *Traité de morale sur la valeur*, 1674; Traductions de Salluste et du traité de l'Orateur; *Oraison funèbre de Péréfixe*.

Cassan (ARMAND-JULES-LÉON), 1803-1837, a laissé: *Lettres inédites de Marc Aurèle et Fronton*, retrouvées sur les palimpsestes de Milan et de Rome, 1830, 2 vol. in-8°; *Antiquités gauloises et gallo-romaines de l'arrondissement de Mantes*, 1835, in-8°.

Cassana, nom d'une famille de peintres génois; *Giovanni-Francesco*, 1611-1691, doué d'un coloris délicat, a enrichi la Mirandole de belles peintures. Ses trois fils et sa fille furent également des artistes distingués: *Giovanni-Agostino*, 1658-1720, peignit surtout des animaux avec finesse; *Niccolo*, 1659-1714, fut l'un des plus habiles portraitistes de son temps; *Giovanni-Battista*, 1663-1705, ne peignit que des tableaux de fleurs et de fruits; *Maria-Vittoria*, morte en 1711, n'a laissé qu'un petit nombre d'œuvres.

Cassandra ou **Alexandra**, fille de Priam et d'Hécube, reçut d'Apollon le don de prophétie; mais comme elle repoussait son amour, il empêcha qu'on ajoutât foi à ses prédictions. A la prise de Troie, outragée par Ajax, fils d'Oïlée, dans le temple de Minerve, elle devint l'esclave d'Agamemnon, lui annonça vainement ses malheurs, et fut massacrée par Clytemnestre. Lycophron l'a prise pour héroïne d'un poème très-obscur.

Cassandra, fils d'Antipater, né en 354 av. J. C., disputa la régence de Macédoine à Polysperchon; soumit, vers 318, la plupart des villes grecques, modifia la constitution d'Athènes; puis, pour venger Eurydice, Arrhidée et son frère Nicanor, il fit périr Olympias, prise à Pydna, en 317; épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre, en 316; fit périr Roxane et son jeune fils; soutint une longue guerre contre Antigone et son fils Démétrius, prit avec ses alliés, Ptolémée, Séleucus et Lysimaque, le titre de roi en 306, et, après la bataille décisive d'Ipsus, resta maître de la Macédoine et de la Grèce. Il mourut vers 297.

Cassandra (FRANÇOIS), écrivain français, mort en 1695, est l'auteur d'une traduction fort estimée de la *Rhétorique d'Aristote*, 1654, in-4°; 1672, in-12. Boileau, qui le secourut plusieurs fois dans sa misère, l'a désigné sous le nom de *Damon* dans sa première satire.

Cassandra ou **Cassandria**. V. POTIDÉE.

Cassandria, nom moderne de l'ancienne presqu'île de *Pallène*, entre les golfes de *Cassandria* à l'E. et de *Salonique* à l'O.

Cassandria. V. CADSANT.

Cassanea (JEAN-JOSEPH DE *Mondonville*), compositeur, né à Narbonne, 1715-1775, habile violoniste, devint surintendant de la chapelle de Versailles, écrivit des opéras, dont plusieurs, le *Carnaval du Parnasse*, 1749, *Tithon et l'Aurore*, 1753, *Daphnis et Alcimadure*, 1754, eurent beaucoup de succès.

Cassano, bourg d'Italie, à 24 kil. N. E. de Milan, sur l'Adda, importante par son pont, célèbre par la défaite d'Eccelino le Féroce en 1259, par la victoire de Vendôme sur le prince Eugène, le 16 août 1705, et par la défaite des Français, battus par Souvaroff le 25 avril 1799; 5,500 hab.

Cassano, v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 70 kil. S. E. de Cosenza, à 15 kil. du golfe de Tarente Evêché. Eaux thermales, fabriques de pâtes, de toiles, de cuirs. Non loin étaient Sybaris et Thurii; 6,000 hab.

Cassano, v. de la Principauté Ulérieure (Italie), à 14 kil. S. O. de San-Angelo-dei-Lombardi; 5,000 hab.

Cassano, v. de la Terre-de-Bari (Italie), à 26 kil. S. de Bari. Fonderies de cuivre; 5,000 hab.

Cassard (JACQUES), marin célèbre, né à Nantes, 1672, mort au château de Ham, 1740, se distingua dans la guerre de corsaires que la France fit de 1700 à 1713, et surtout au combat des Sorlingues, 1708, puis en défendant de grands convois de blé dans la Méditerranée,

1709, 1711. Louis XIV le nomma capitaine de frégate et capitaine de vaisseau, au retour d'une belle campagne dans les Antilles en 1712. Quoique Duguay-Trouin le proclamât le premier homme de mer de son temps, il ne put obtenir le remboursement des sommes que lui devait le commerce de Marseille; quelques paroles indiscrettes contre le cardinal Fleury le firent enfermer au fort de l'Ham, où il mourut.

Cassas (LOUIS-FRANÇOIS), peintre et architecte français, 1756-1827, accompagna Choiseul-Gouffier à Constantinople et Lechevallier en Asie. Il a recueilli et publié des dessins et des plans avec beaucoup d'exactitude: *Voyages pittoresques de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, de la Basse-Egypte*, 1799, in-fol.; *Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie*, 1800; *Grandes vues pittoresques de la Grèce, de la Sicile et des sept collines de Rome*, 1813. Il a créé la *Galerie des modèles d'architecture des différents peuples*, qui est à l'école des Beaux-Arts.

Cassation (Tribunal, puis Cour de); c'est la Cour placée en France au sommet de la hiérarchie judiciaire. Dans l'ancienne monarchie, il n'y avait pas de tribunal supérieur aux Parlements; on pouvait, dans certains cas mal déterminés, recourir au Conseil du Roi; mais c'était là un appel sans garantie, source de conflits et d'abus. L'Assemblée constituante décréta, le 22 décembre 1790, et organisa, le 19 avril 1791, un Tribunal de Cassation, chargé de maintenir l'uniformité de jurisprudence, avec pouvoir de casser les décisions judiciaires contraires à la loi et de renvoyer l'affaire devant un autre tribunal; les juges, au nombre de 44, élus par le peuple pour 4 ans, choisissaient pour 6 mois les présidents des trois sections. La constitution de l'an VIII établit qu'ils seraient choisis par le Sénat; avec l'Empire, le Tribunal prit le nom de Cour qu'il a conservé; les sections devinrent des Chambres. De nos jours, la Cour comprend un premier président, 3 présidents de chambre, 45 conseillers, nommés à vie par le souverain, un procureur-général, des avocats-généraux, des substitués, toujours révocables, un greffier en chef et 60 avocats. Le costume est la robe rouge, la toque de velours violet, le revers de la robe et l'épitoge en fourrure blanche pour les présidents.

Cassay, Kathay ou Mounnipour, prov. de l'Indoustan, entre l'Assam et l'empire Birman; c'est une vallée fertile, entourée de montagnes, couverte de forêts et de marécages, dont les chevaux sont estimés, et dont les habitants sont braves. La principale ville est *Mounnipour*. Le Cassay, cédé par les Birmans aux Anglais en 1826, fait partie de la présidence du Bengale.

Cassel (*Castellum Morinorum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. O. d'Hazebrouck (Nord), sur une éminence de 110 mètr. qui domine toute la plaine de Flandre. Belle église du xiii^e s., restes de murailles et de portes. Dentelles, cuirs, savons, huiles, etc.; patrie de Vandamme; 4,242 hab. — Forteresse du temps des Romains, ville forte de la Flandre, elle vit la défaite de Philippe I^{er} par Robert le Frison en 1071, la victoire de Philippe VI sur les Flamands en 1328 et celle du duc d'Orléans sur Guillaume d'Orange en 1677. Le traité de Nimègue la réunit à la France.

Cassel ou Castel (*Castellum Trajani*), v. forte du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la rive droite du Rhin, en face de Mayence, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux. Elle est comprise dans le vaste système de fortifications qui entourent Mayence. 3,000 hab.

Cassel (*Castellum Critorum*), capitale de la prov. de Hesse-Nassau, auj. à la Prusse, sur la Fulda, par 51° 19' 20" lat. N. et 7° 15' 3" long. E. Elle comprend la *vieille ville*, la *nouvelle ville basse* et la *ville française*, commencée par les réfugiés français en 1686. On y voit plusieurs belles places, des promenades, des musées curieux, les palais de Kattenburg, de Bellevue, l'église gothique de Saint-Martin, et à quelque distance Wilhelmshöhe, palais d'été des anciens électeurs. Fabriques de draps, de rubans, de bonnets, de chapeaux, de machines, d'instruments de physique, de tabac, de porcelaine, etc. Elle ne date véritablement que du xiii^e s., fut une place très-forte, mais ses murailles ont été détruites en 1767; elle fut la capitale du royaume de Westphalie de 1806 à 1813; 42,000 hab.

Cassianus Bassus, écrivain grec du iii^e ou iv^e s., est probablement l'auteur des *Géoponiques* (ouvrage sur l'agriculture); la meilleure édition est celle de Leipzig, 1784, 4 vol. in-8°; il a été traduit en français par

Antoine-Pierre de Narbonne, Poitiers, 1545, in-12, et abrégé par Caffarelli, Paris, 1812, in-8°.

Cassien (JULES), chef de la secte des *docètes*, au i^{er} s., attaquait le mariage et est surtout connu par les écrits de Clément d'Alexandrie.

Cassien (JEAN), écrivain ascétique, né vers 350 à Marseille ou sur les bords du Pont-Euxin, visita la Palestine, la Thébaïde, y vécut de la vie cénobitique, fut diacre de saint Jean Chrysostome à Constantinople, se fixa à Marseille et y fonda le monastère de Saint-Victor où il mourut en 433. Il a écrit deux livres, *Institution des monastères* et *Dialogues*, qui ont longtemps formé le code des institutions monastiques. Ils ont été traduits du grec par Antoine Lemaistre, Paris, 1663, 2 vol. in-8°; Arnaud d'Andilly leur a emprunté presque tous les matériaux de son ouvrage, la *Vie des Pères du désert*. La meilleure édition des *Œuvres* de Cassien est celle de Leipzig, 1722, in-fol.

Cassin (Mont); situé dans la Terre-de-Labour, à 80 kil. N. O. de Naples, il est célèbre par l'abbaye fondée en 529 par saint Benoît de Nursia, et reconstruite au xvi^e s.; elle a été le centre de l'ordre des bénédictins et lieu de pèlerinage au moyen âge. V. l'*Histoire du mont Cassin* par le P. Tosti.

Cassine, bourg à 16 kil. S. d'Alexandrie, sur la Bormida; 5,000 hab.

Cassini (JEAN-DOMINIQUE), astronome, né à Perinaldo, dans le comté de Nice, en 1625, mort en 1712, professeur d'astronomie à Bologne dès 1650, publia des *Observations* curieuses sur la comète de 1652, qu'il avait étudiée à la villa Pansano, près de Modène, traça une méridienne célèbre dans l'église de Sainte-Pétrone, à Bologne, en 1655, et put dresser des tables du soleil en 1656. Il fut chargé de plusieurs missions importantes, fut bien accueilli à Rome par la reine Christine, détermina la rotation de Jupiter et son aplatissement, puis la rotation de Mars et de Vénus. En 1668, il publia ses éphémérides des satellites de Jupiter; alors Colbert l'attira et le retint en France par ses bienfaits; il fut naturalisé en 1673, nommé membre de l'Académie des sciences, et chargé d'organiser l'Observatoire. Il donna une théorie des taches du soleil, découvrit quatre satellites de Saturne, signala le premier la lumière zodiacale en 1683, et en donna une théorie; il continua la méridienne commencée par Picard en 1669, et perdit la vue dans ses dernières années. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages et d'observations qui, malheureusement, n'ont jamais été réunies.

Cassini (JACQUES), fils du précédent, né à Paris, 1677-1756, membre de l'Académie des sciences en 1694, de la Société royale de Londres en 1696, est principalement connu par ses travaux pour déterminer la figure de la terre. Il a publié: des *Tables astronomiques du soleil, de la lune, des planètes, des étoiles et des satellites*, 1740, in-4°.

Cassini de Thury (CÉSAR-FRANÇOIS), fils du précédent, né à Paris, 1714-1784, de l'Académie des sciences, 1736, directeur de l'Observatoire, a publié beaucoup de Mémoires sur l'astronomie, mais il est surtout célèbre par la grande carte de France, commencée en 1744, et qu'il vit presque terminée.

Cassini (JACQUES-DOMINIQUE, comte DE), fils du précédent, 1747-1845, directeur de l'Observatoire, membre de l'ancienne Académie, puis de l'Institut, acheva, en 1793, la grande carte topographique de la France, de 41 m. de haut sur 41 m. 35 de largeur, et comprenant 180 cartes. Il eut une part importante à la division de la France en départements. Lui aussi a publié beaucoup de mémoires, surtout dans le recueil de l'*Académie des sciences*.

Cassini (ALEXANDRE-HENRI-GABRIEL, vicomte DE), fils du précédent, 1784-1832, magistrat, député, pair de France en 1830, ne se sentit jamais aucun goût pour l'astronomie, mais se livra avec passion à l'étude de l'histoire naturelle; il devint membre de l'Institut en 1827, et a surtout publié des *Opuscules phytologiques*, Paris, 1826, 2 vol. in-8°.

Cassiodore (MAGNUS AURELIUS), né à Squillace, en Calabre, 468, fut, très-jeune encore, l'un des premiers ministres de Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, grâce à l'influence et aux richesses de son père, qui avait servi Odoacre. Intelligent, éloquent et modéré, il dirigea véritablement les affaires sous Théodoric, sous Amalasonte, régente de son fils Athalaric, et même sous Théodat; mais, en 538, lorsque les Grecs de Justinien luttaient victorieusement contre Vitigès, désespérant de pouvoir servir sa patrie, il se retira dans ses riches

domaines, et fonda un vaste établissement monastique qu'il dirigea jusqu'à sa mort, en 562. La règle qu'il donna à ses religieux leur imposait l'obligation de copier les manuscrits anciens et de cultiver la terre; c'est en suivant ses préceptes que les moines ont rendu de grands services au moyen âge. Son livre: *de Institutione divinarum litterarum*, adopté par saint Benoît de Nursia, a été pendant de longs siècles la base de l'enseignement et de la classification de la science; c'est là ce qu'on appelait le *trivium* et le *quadrivium*. Il a laissé une *Histoire ecclésiastique*, répertoire aride de noms et de dates; son *Histoire des Goths*, en 12 livres, ne nous est connue que par l'abrégé de Jornandès; son *Traité de l'âme* a été traduit en français par Amaury Bouchard. Le plus important de ses ouvrages est le recueil de ses *Lettres* et des *Rescrits* de Théodoric; on y trouve des détails très-abondants sur l'état de l'Italie au v^e s. Ses *Oeuvres* ont été imprimées à Rouen, 1679, 2 vol. in-fol., et à Venise, en 1729. Sa *Vie* a été écrite par Denis de Sainte-Marthe, Paris, 1694.

Cassiopée, femme de Céphée, roi d'Ethiopie, excita la colère de Neptune, parce qu'elle prétendait égaler en beauté les Néréides; elle fut forcée par ce dieu d'exposer sa fille Andromède à un monstre marin. Elle fut placée parmi les constellations de la voie lactée.

Cassiquiare, riv. qui unit l'Orénoque au Rio Negro, affl. de l'Amazone; elle coule à travers d'épaisses forêts, dans un pays très-humide, est exposée à des crues subites et reçoit de nombreux affluents. Humboldt a démontré la singularité de cette rivière-canal, qui unit ainsi deux des grands bassins de l'Amérique méridionale.

Cassis (*Carsis* ou *Carsici portus*), v. de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Marseille (Bouches-du-Rhône), port sur la Méditerranée, fait commerce de fruits et de vins; pêche du corail. Patrie de l'abbé Barthélemy; 2,000 hab.

Cassitérides (*Sorlingues*), îles renommées dans l'antiquité par leurs mines d'étain, d'où venait leur nom, furent visitées de bonne heure par les Phéniciens. On nommait probablement ainsi la côte voisine où le même métal abondait.

Cassius Longinus (Quintus), questeur dans l'armée de Pompée en Espagne, 54 av. J. C., tribun du peuple, 49, se réfugia dans le camp de César avec Marc-Antoine, reçut le commandement d'une partie de l'Espagne, et, par ses exactions, excita un soulèvement de la province et même des soldats. Il parvint à s'embarquer avec ses trésors, mais périt dans une tempête, à l'embouchure de l'Ebre.

Cassius Longinus (Caius), questeur dans l'armée de Crassus, sauva les débris de l'armée romaine, 54 av. J. C. Il se déclara pour Pompée, commanda une partie de sa flotte; mais, après Pharsale, se soumit à César et passa pour un de ses amis. Beau-frère de Brutus, il l'entraîna dans la conspiration qu'il avait formée contre César. Après le meurtre du dictateur, il soumit la Syrie, la Phénicie, la Judée, vint rejoindre Brutus à Smyrne, en accablant d'impôts l'Asie Mineure, soumit Rhodes et marcha contre les Triumvirs. A la bataille de Philippes, 42, livrée malgré lui, il fut défait par Antoine, et, croyant Brutus également vaincu, il se tua. Brutus l'appela le *dernier des Romains*.

Cassius Longinus (Caius), jurisconsulte romain, fut gouverneur de Syrie sous Claude, se distingua par son attachement à la discipline et par sa profonde connaissance des lois. Néron le relégua en Sardaigne, parce qu'il conservait, parmi les images de ses ancêtres, celle du meurtrier de César.

Cassius Longinus Ravilla (Lucius), fils du consul Cassius Longinus (Quintus), tribun du peuple, 157 av. J. C., fit remplacer le suffrage oral, dans les jugements criminels, par le suffrage écrit, fut consul, 127, censeur, 125, et resta célèbre par la sévérité de son administration; il mourut en 107.

Cassius Hemina (Lucius), historien romain, qui vivait vers 146 av. J. C., a écrit un livre, appelé *Annales* ou *Histoires*, plusieurs fois cité par les anciens.

Cassius Parmensis (Titus), poète romain, l'un des meurtriers de César, combattit les triumvirs, soutint Sextus Pompée, puis Antoine jusqu'après Actium; Octave le fit mettre à mort vers 30 av. J. C. On lui a attribué le *Thyeste* de Varus et des élégies, des épigrammes, des satires auxquelles Horace fait allusion, et qui seraient plutôt l'ouvrage d'un *Cassius Etruscus*. On trouve des fragments de ces Cassius dans les *Poetæ latini minores* de Wernsdorf, t. II.

Cassius Pudens (Avidius), né en Syrie, combattit, sous Marc Aurèle, les Parthes en Asie et les Sarmates

sur le Danube. Il maintint la discipline avec sévérité, comprima une révolte dangereuse en Egypte; enfin, en 175, peut-être poussé par l'impératrice Faustine, il se proclama empereur; mais deux de ses officiers l'assassinèrent.

Cassius (Dion). V. DION.

Cassius Severus Longulanus (Titus), orateur véhément, suivant Tacite, perdu de mœurs et écrivain satirique, né vers 50 av. J. C., fut exilé par Auguste, en Crète, et par Tibère, dans l'île de Sérîphe, où il mourut vers 33 ap. J. C.

Cassius Viscellinus (SPURIUS), mort en 485 av. J. C., trois fois consul, vainqueur des Sabins de Cures, des Volsques et des Herniques, imposa à ces derniers un traité d'alliance avantageux aux Romains. C'est lui qui proposa la première loi agraire; les patriciens l'accusèrent d'aspirer au pouvoir suprême, et il fut précipité de la roche Tarpeienne.

Cassivellaunus, chef des Bretons confédérés, lutta contre César dans ses deux expéditions en Bretagne, et promit de payer tribut, 54 av. J. C.

Cassovie ou **Cossova**, ou le *champ des merles*, plaine de Serbie, arrosée par le Drin, entre Kopanick et Skopia, où les Serbes, commandés par Lazare, furent complètement défaits par Amurat I^{er}, qui fut assassiné après la bataille, en 1589; Amurat II y vainquit encore Jean Hunyade en 1448.

Cassovie, v. de Hongrie. V. KASCHAU.

Cast (Saint-), village de l'arrond. et à 35 kil. N. O. de Dinan (Côtes-du-Nord), près de la côte. On y a élevé un monument pour rappeler le souvenir de la défaite que firent éprouver les populations bretonnes aux 12,000 Anglais qui y avaient débarqué, 11 septembre 1758.

Castagno (ANDREA DEL), peintre de l'école florentine au xv^e s., né à Castagno près de Florence, 1406-1480, d'abord gardeur de troupeaux, étudia à Florence. apprit, dit-on, de Dominique de Venise le secret de la peinture à l'huile, et le tua pour le posséder seul. Beaucoup de ses fresques et de ses peintures sont perdues; Florence en conserve encore quelques-unes. Il fut chargé de représenter les assassins de Julien de Médicis et les peignit pendus avec tant de vérité qu'on l'appela dès lors *André des pendus*.

Castalie, fontaine, chantée par les poètes, sortait du Parnasse, en Phocide, entre les deux sommets Nauplia et Hyampée; ses eaux produisaient l'enthousiasme poétique. Les Muses étaient appelées *Nymphæ Castalides*.

Castalion (Sébastien), théologien français, né dans le Dauphiné, 1515-1563; il avait latinisé son nom de *Châteillon*. D'abord lié avec Calvin, professeur d'humanités à Genève, il fut banni et se retira à Bâle, où il vécut pauvrement. Il a laissé des traductions latines de la Bible, de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, des *Colloquia sacra*, Bâle, 1545, in-8°; *Moses latinus*, contre la peine de mort, 1546, in-8°; des *Dialogues*, etc.

Castanea, v. de l'anc. Thessalie, sur le golfe Thermaïque, a donné son nom aux châtaignes, *castaneæ nuces*.

Castanheda (FERNAND-LOPEZ DE), historien portugais du xv^e s., consacra vingt ans à rechercher dans l'Asie portugaise tout ce qui intéressait la gloire de son pays. et mourut, en 1559, garde des archives de Coimbre. Il a publié dès 1551 le premier livre d'un curieux ouvrage, *Historia do descobrimento e conquista da India*, etc.; les sept autres livres parurent successivement jusqu'en 1561. On en a publié une nouvelle édition en 1835; le premier livre avait été traduit en français, dès 1553, par Nicolas de Grouchy.

Castanos (DON FRANCISCO-XAVIER DE), duc de Baylen, général espagnol, 1753-1852, d'une famille distinguée de Biscaye, devint lieutenant général en 1798, mais fut disgracié par le prince de la Paix. En 1808 (19 juillet), il fit capituler à Baylen l'armée du général Dupont, mais fut battu par Lannes à Tudela. Il montra destalents militaires à la bataille de Vittoria, 1813, puis fut privé de son commandement. Ferdinand VII le nomma capitaine général de la Catalogne jusqu'en 1816; il fut encore nommé capitaine général en 1823, fut appelé au conseil d'Etat en 1825, et nommé président du conseil de Castille; il rentra dans les affaires à la chute d'Espartero, et fut, en 1845, tuteur de la reine Isabelle.

Casteggio (*Clastidium*), v. d'Italie, à 10 kil. E. de Voghera, près de Montebello, célèbre par les combats du 9 juin 1800 et du 20 mai 1859.

Castel (LOUIS-BERTRAND), savant jésuite, né à Mont-

pellier, 1688-1757, travailla au *Journal de Trévoux*, publia un livre original, *Traité de la pesanteur universelle*, 1724, et s'occupa toute sa vie de construire un *clavecin oculaire*, qui devait produire sur l'œil, par le moyen des couleurs, le même effet que le clavecin ordinaire sur l'oreille, par le moyen des sons.

Castel (RENÉ-LOUIS-RICHARD), poète et naturaliste, né à Vire, 1758-1832, était procureur-syndic du district de Vire, quand il fut nommé député à l'Assemblée législative. Rendu à la vie littéraire, il publia avec succès le poème des *Plantes*, 1797, in-8°; 1802, in-12; puis la *Forêt de Fontainebleau*, en 1805. Il devint professeur au lycée Louis-le-Grand, et inspecteur général de l'Université. Il partagea les dernières années de sa vie entre la poésie et l'histoire naturelle, publia une édition abrégée de Buffon, et fournit la partie des poissons à un *Cours complet d'histoire naturelle*, rédigé de concert avec d'autres savants, en 80 vol. in-18. On a imprimé ses *Lettres*, 1854, 3 vol. in-18.

Castel-Cicala. V. RUFFO.

Castel, du latin *castellum*, château, lieu fortifié, est un nom commun à beaucoup d'endroits remarquables par leurs châteaux, et qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux français, italiens, allemands (sous la forme de *Cassel*, *Kessel*), anglais (sous celle de *Castle*).

Castel-Arquato, v. à 32 kil. S. E. de Plaisance (Italie), dans un pays pittoresque; 5,000 hab.

Castel-Buono, v. de Sicile, à 73 kil. S. E. de Palerme; eaux minérales; 7,500 hab.

Castel-Delphino. V. CHATEAU-DAUPHIN.

Castel-del-Piano, v. à 40 kil. N. E. de Grosseto (Italie); 5,000 hab.

Castel-di-Sangro, v. de l'Abruzze Ulérieure II^e, sur le Sangro, à 50 kil. S. E. de Solmona; fabriques de tapis de laines; 3,000 hab.

Castel-Fidardo, bourg à 12 kil. S. d'Ancone. Les troupes pontificales, commandées par Lamoricière, y furent battues par les Piémontais de Cialdini, le 18 sept. 1860.

Castel-Fiorentino, bourg de Toscane (Italie), à 35 kil. N. E. de Florence. Frédéric II y mourut en 1250.

Castel-Franco, v. de la Vénétie, à 25 kil. O. de Trévise, sur le Musone; partie de Giorgione; victoire des Français sur les Autrichiens en 1805; 4,000 hab.

Castel-Gandolfo, villa pontificale, à 2 kil. N. du lac Albano, avec une église construite par le Bernin, à 16 kil. S. E. de Rome. Ruines de la maison de campagne de Domitien.

Castel-Jaloux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Nérac (Lot-et-Garonne), sur l'Avance. Vieux château des Albret; eaux ferrugineuses. Commerce de vins, grains, cire, miel, etc.; tanneries, 3,182 hab.

Castel-Leone, anc. *Castel-Manfredi*, v. à 20 kil. N. O. de Crémone (Italie); 6,000 hab.

Castell (EDMOND), orientaliste anglais, né en 1603 ou 1606, mort en 1685, a publié un *Lexique en 7 langues*, hébreu, chaldéen, syriaque, samaritain, éthiopien, arabe et persan, Londres, 1669 et 1682, 2 vol. in-fol.

Castellamare, v. d'Italie, grand port militaire, dans la province et à 28 kil. S. E. de Naples, sur le golfe, dans une magnifique position au pied de montagnes boisées, qui sont couvertes de villas. Evêché. Chantiers de construction, fabriques de toiles et de soieries; eaux thermales. Elle a été bâtie sur les ruines de *Stabiae*; Macdonald y battit les Napolitains, le 27 avril 1799; 20,000 hab.

Castellamare-della-Bruca, v. d'Italie, dans la Principauté Citérieure, à 70 kil. S. E. de Salerne, près de la mer, bâtie sur les ruines de Velia ou Elée. Manne estimée aux environs; 8,000 hab.

Castellamare (*Emporium Segestæ*), port de Sicile, à 50 kil. S. O. de Palerme, près d'Alcamo; commerce de blés, vins, huiles, etc.; 8,500 hab.

Castellamonte, v. d'Italie, à 15 kil. S. O. d'Ivrée, poterie, bestiaux; 5,000 hab.

Castellan, nom donné, dans l'ancienne Pologne, au gouverneur d'une *castellanie*, partie d'un palatinat; il y avait au moins deux castellans par palatinat; celui de Cracovie avait la prééminence.

Castellana, v. de la Terre de Bari (Italie), à 40 k. S. E. de Bari; 7,000 hab.

Castellane, famille célèbre de Provence, qui a formé un grand nombre de branches (marquis d'Entrecasteaux, comtes d'Adhémar et de Grignan, etc.).

Castellane (ESPRIT-VICTOR-ELISABETH-BONIFACE, comte DE), maréchal de France, né à Paris en 1788, mort à Lyon en 1863, parcourut tous les grades depuis 1804 jusqu'en 1815, époque où il était colonel. Il fut, comme maréchal de camp, la campagne d'Espagne en 1823, fut destitué en 1830, puis réintégré après la révolution de Juillet. Il prit part au siège d'Anvers en 1832, devint lieutenant général en 1833, pair de France en 1837; il contribua à rétablir l'ordre à Rouen après 1848; fut mis à la retraite; puis, rappelé par le prince-président, il maintint Lyon dans le devoir, fut nommé sénateur en 1852, enfin maréchal de France, et mis à la tête du 4^e corps d'armée.

Castellane (*Salina*), ch.-l. d'arrond. (Basses-Alpes), sur la rive droite du Verdon, par 43° 50' 48" lat. N. et 4° 10' 50" long. E., à 35 kil. S. E. de Digne. Beau pont de pierre sur la rivière. Fabriques de draps communs, commerce de fruits secs et confits. Source salée aux environs. Elle a joué jadis un rôle important en Provence, sous ses barons; 1,842 hab.

Castellanetta, v. de la prov. de Lecce ou Terre d'Otrante (Italie), à 34 kil. N. O. de Tarente. Evêché. Son territoire produit beaucoup de coton; 5,000 hab.

Castellani, petit peuple de l'Espagne ancienne, au S. E. des Ausetani; dans le N. E. de la Tarraconaise.

Castellazzo, v. de la prov. et à 6 kil. S. d'Alexandrie (Italie), entre la Bormida et l'Orba; 5,000 hab.

Castelli (BERNARDO), peintre italien, né à Gènes, 1557-1629, se distingua par la grâce et le charme du coloris; ses œuvres sont très-nombreuses; ses portraits lui valurent surtout une grande réputation.

Castelli (BENOÎT), mathématicien, de l'ordre de Saint-Benoît, né à Brescia, 1577-1644, disciple de Galilée, professa à Pise et à Rome, eut pour élèves Torricelli et Cavalieri, et composa un traité *De la Mesure des eaux courantes*, Rome, 1628, qui a été traduit en français, 1644.

Castello (GIOVANNI-BATTISTA), peintre, sculpteur et architecte, de Bergame, 1509-1579, fut l'élève et l'ami de Luc Cambiaso; il décora Gènes et surtout le palais Cataneo de fresques magnifiques, et fut appelé à Madrid, comme peintre de Philippe II. — Ses deux fils, *Fabrizio* et *Granello*, travaillèrent à la décoration des palais royaux et de l'Escurial.

Castello-Branco (*Castrum Album*), ch.-l. du district de ce nom, dans l'ancienne prov. de Beira (Portugal), sur la Liria, à 90 kil. S. E. de Coïmbre. Evêché; tannerfes, poteries, vins et eaux-de-vie; 6,000 hab. — La popul. du district dépasse 152,000 hab.

Castello-de-Vide, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 15 kil. N. E. de Portalégre; château fort; fabr. de draps; 6,000 hab.

Castellon de la Plaña, prov. de l'anc. royaume de Valence (Espagne), au nord, traversée par la Sierra de Espadan et arrosée par le Mijares et le Panaloya. Elle renferme 10 partidos judiciales, Albocacer, Castellon de la Plaña, Lucena, Morella, Nules, San-Mateo, Segorbe, Villareal, Vinaroz, Vivel, et 154 pueblos. La popul. est d'environ 290,000 hab.

Castellon de la Plaña, ch.-l. de la prov., à 12 kil. N. du Mijares, à 65 kil. N. E. de Valence, jolie ville, dans un pays fertile en grains, vins, huiles, fruits, chanvre, etc.; 17,000 hab.

Castellone (*Formiæ*), v. de la Terre de Labour (Italie), sur le golfe de Gaète, à 7 kil. N. E. de cette ville, sur l'ancienne voie Appienne. On voit près de là la tour de Cicéron, probablement élevée par son fils au lieu où fut tué le grand orateur; 4,000 hab.

Castellum Cameracense,auj. *Cateau-Cambrésis*.

Castellum Cattorum,auj. *Cassel* (Hesse).

Castellum Drusi et Germanici,auj. *Königsstein* (Nassau).

Castellum Dunum,auj. *Châteaudun*.

Castellum Menapiorum,auj. *Kessel*.

Castellum Morinorum,auj. *Cassel* (Nord).

Castellum Novum Arianorum,auj. *Castelnau-dary*.

Castellum Salinarum,auj. *Château-Salins*.

Castellum Trajani,auj. *Cassel* (en face de Mayence).

Castellum ou **Castrum Firmanum** était le port de *Firmum* en Picenum; les Romains y envoyèrent une colonie.

Castelmoron, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur le Lot; commerce de fruits secs et d'eaux-de-vie; 2,138 habit.

Castelnau (PIERRE DE), religieux de Cîteaux, fut légat d'Innocent III, pour combattre les Albigeois, et se distingua par sa fougue. Il excommunia Raymond VI, comte de Toulouse, qui laissa échapper contre lui des paroles de menaces; un gentilhomme du comte rejoignit le légat dans une hôtellerie sur les bords du Rhône et le poignarda, 14 janv. 1208. Ce crime fut le signal de la guerre des Albigeois.

Castelnau (MICHEL DE), sieur de la MAUVISSIÈRE, diplomate français, né en Touraine, 1520-1592; homme instruit, bon soldat dans les guerres d'Italie, il gagna la protection de François de Lorraine, grand prieur de France. Il fut chargé de missions importantes en Ecosse, auprès d'Elisabeth, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Savoie, à Rome; il fut l'un des sages conseillers de Marie Stuart, retournée en Ecosse. Puis il continua à servir les rois dans les combats ou dans les ambassades, reçut le gouvernement de Saint-Dizier, mais ne voulut pas reconnaître la Ligue. Il eut la confiance de Henri IV. Ses *Mémoires*, publiés en 1621, puis par Le Laboureur, 1659, 2 vol. in-fol., et à Bruxelles, 1731, 3 vol. in-fol., ne comprennent que onze années, 1559-1570, et sont remarquables par leur impartialité. Ils sont dans la *Collection de Petitot*.

Castelnau (JACQUES DE CASTELNAU-MAUVISSIÈRE, marquis DE), maréchal de France, petit-fils du précédent, 1620-1658, se distingua dans les dernières guerres de Louis XIII, puis à Fribourg, à Nordlingue, aux sièges de Mardick et de Dunkerque, reçut la soumission de l'Alsace en 1653, commanda l'armée de Flandre en 1656, se signala à la bataille des Dunes, fut blessé mortellement au siège de Dunkerque et fut nommé maréchal.

Castelnau-de-Brassac, bourg de l'arrond. de Castres (Tarn), sur l'Agout. Grains, bois, eaux-de-vie; 4,052 hab.

Castelnau-de-Médoc, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. N. O. de Bordeaux (Gironde). Anc. justice royale; bons vins; 1,590 hab.

Castelnau-de-Montmiral, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Gaillac (Tarn). Carrière de marbre, céréales, vins; 2,901 hab.

Castelnau-de-Montratier, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. O. de Cahors (Lot), sur les flancs d'une colline escarpée; elle fut jadis forte, surtout au xiii^e s.; 4,027 hab.

Castelnau-Magnoac, ch.-l. de canton de l'arrond. de Bagnères (Hautes-Pyrénées); anc. ch.-l. de la vallée de Magnoac, sur le Gers. Blanchisseries de toiles; céréales, bestiaux; 1,646 hab.

Castelnaudary (*Sostomagus*, puis *Castellum Novum Arianorum*), ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aude, près du canal du Midi, à 34 kil. N. O. de Carcassonne, par 45° 19' 4" lat. N. et 0° 22' 51" long. O. Fabriques de draps grossiers, de faïence et de briques, minoteries, distilleries, etc.; commerce de blés, vins, laines, bestiaux; 9,075 hab. — Rebatie par les Wisigoths, capit. du comté de Lauraguais, elle est célèbre par la bataille de 1652, dans laquelle Gaston d'Orléans et Montmorency furent battus par le maréchal de Schomberg. Patrie des généraux Andréossi, Dejean et du poète Alexandre Soumet.

Castel-Nuovo, bourg de la Calabre Citérieure (Italie), à 5 kil. S. O. de Lanciano; 4,000 hab.

Castel-Nuovo, bourg de la Capitanate (Italie), à 24 kil. S. O. de San-Severo; 3,500 hab.

Castel-Nuovo, bourg de Sicile, à 18 kil. O. de Castro-Reale; 3,500 hab.

Castel-Nuovo-di-Scrvia, v. à 10 kil. N. de Tortone (Italie); 5,500 hab.

Castel-Sardo, autrefois **Castel-Aragonese**, puis **Castel-Genovese**, v. de Sardaigne, à 35 kil. N. E. de Sassari, sur un rocher escarpé, qui domine la mer. Son port fut construit par les Génois en 1200; 2,000 hab.

Castel-Sarrazin, ch.-l. d'arrond. de Tarn-et-Garonne, par 44° 2' 18" lat. N. et 1° 13' 49" long. O., dans une belle plaine à 2 kil. de la rive droite de la Garonne, sur le ruisseau de l'Azine (d'où vient son nom, *Castel-sur-Azine*), à 20 kil. O. de Montauban. Serges et toiles communes; grand commerce de grains, d'huile et de bestiaux; 6,850 hab.

Castel-Vetere (*Caulon*), v. de la Calabre Ulérieure 1^{re} (Italie), à 67 kil. N. E. de Reggio; vins et soie; 5,000 hab.

Castelvetrano, v. de Sicile, à 50 kil. S. E. de Trapani, sur un rocher, à 10 kil. de la mer. Ouvrages de corail et d'albâtre. Aux environs, vins blancs esti-

més; 15,000 hab. — Un peu à l'E. sont les ruines majestueuses de *Sélinonte*.

Castets, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Dax (Landes). Forêts de pins, résine; tourbe; 2,167 hab.

Castets-en-Dorthe, bourg de l'arrond. et à 24 kil. N. de Bazas (Gironde), sur la Garonne et le canal du Midi; restes d'un château fort du xiv^e s., qui fut assiégé par le maréchal de Matignon en 1586; 1,500 hab.

Casti (JEAN-BAPTISTE), poète italien, né à Prato (Toscane) en 1721, mort à Paris en 1803, fut chanoine à Montefiascone, mais surtout poète de cour, poète lauréat de Joseph II et de Catherine II. Ses *Nouvelles galantes* sont un mélange de saillies spirituelles et de platitudes indécentes; mais ses *Animaux parlants* sont un poème politique, plein de verve et de malice, quoique assez mal écrit. *Gli Animali parlanti*, en 26 chants, Paris, 1802, 3 vol. in-8°, ont été traduits par Paganel et par Mareschal; les *Novelle galanti*, 3 vol. in-8°, Paris, 1804, ont été traduites par Alary, Paris, 1816.

Castiglione (BALTHASAR, comte DE), littérateur italien, né à Casatico, près de Mantoue, 1478-1529, fut d'abord au service des ducs d'Urbin, puis devint l'un des ornements de la cour de Léon X; il fut envoyé par Clément VII à Charles-Quint, qui le reçut avec distinction; il mourut à Tolède. Il a laissé des poésies italiennes et latines qui se distinguent par l'élégance; mais le plus célèbre de ses ouvrages est le *Cortegiano* ou l'art de devenir un courtisan accompli, livre remarquable par la finesse, la grâce et la pureté du style; imprimé à Venise, 1528, in-fol., traduit en français par Chaperon, 1537, et imité par l'*Honnête homme* de Faret, 1655.

Castiglione (GIOVANNI-BENEDETTO), dit le *Grechetto*, peintre et graveur, né à Gênes, 1616-1670, travailla dans les grandes villes d'Italie, composa quelques excellents tableaux d'autels, comme la *Crèche*, à Saint-Luc de Gênes, mais doit surtout sa réputation à ses peintures d'animaux qui ornent les principales galeries de l'Europe. Le Louvre possède *Melchisédech et Abraham*, *l'Adoration des bergers*, les *Vendeurs chassés du temple*, une *Bacchanale*, une *Caravane*, etc. Il a exécuté à l'eau-forte une grande quantité de planches, recherchées des amateurs. Son frère, *Salvatore*, et son fils, *Francesco*, l'ont imité avec talent.

Castiglione (duc DE). V. AUGEREAU.

Castiglione, bourg à 20 kil. S. E. de Lodi (Italie), à la droite de l'Adda; 3,500 hab.

Castiglione, bourg de la Calabre Ulérieure II^e (Italie) au N. O. de Nicastro, sur la mer Tyrrhénienne; 3,500 hab.

Castiglione, bourg de Sicile, à 45 kil. N. E. de Catane; 5,000 hab.

Castiglione-delle-Stiviere, bourg d'Italie, à 26 kil. S. E. de Brescia et à 9 kil. S. O. du lac de Garde. Les Français y furent victorieux en 1706 et le 5 août 1796. Augereau reçut le titre de duc de Castiglione. Patrie de saint Louis de Gonzague; 5,500 hab.

Castiglione-Fiorentino, à 15 kil. S. d'Arezzo (Toscane); récolte de soie; 7,000 hab.

Castilhon (JEAN), littérateur, né à Toulouse, 1718-1799, et son frère *Jean-Louis*, 1720-1793, ont coopéré à un grand nombre d'ouvrages (*Journal de Trévoux*, *Journal encyclopédique*, *Bibliothèque bleue*, etc.; *Dictionnaire des sciences morales, philosophiques, etc.*; *Histoire universelle* en 46 vol., etc.).

Castille, l'un des royaumes espagnols au moment de l'union de la Castille et de l'Aragon, sous Isabelle et Ferdinand, comprenait la Vieille et la Nouvelle-Castille, le royaume de Léon, les Asturies, la Galice, l'Estrémadure, Murcie, l'Andalousie. Lorsque les chrétiens des Asturies et de la Navarre luttaient contre les Arabes, le pays montagneux à l'O. de l'Ebre supérieur se couvrit de châteaux forts (*castella*), et les seigneurs de Burgos prirent le titre de comtes de Castille, sous la suzeraineté nominale des rois d'Oviédo, vers la fin du ix^e s. et au x^e. Sanche le Grand, roi de Navarre, beau-frère du dernier comte, se rendit maître de la Castille et l'érigea en royaume en faveur de son fils Ferdinand, 1033. Celui-ci battit et tua son beau-frère, Bermude III, et s'empara de son roy. de Léon, de Galice et des Asturies, 1037. Dès lors les rois de Castille s'agrandirent en combattant sans relâche les Musulmans, auxquels ils enlevèrent successivement Tolède et la Nouvelle-Castille, sous Alphonse VI, vers 1085; puis l'Estrémadure, Murcie, le bassin du Guadalquivir (Cordoue, Séville, Jaën), les côtes de l'Océan (Cadix, Xérès, etc.).

sous Ferdinand III et Alphonse X, au XIII^e s. Les Maures furent dès lors resserrés dans le royaume de Grenade. Les trois invasions africaines des Almoravides, au XI^e s., des Almohades, au XII^e, des Mérinides, au XIV^e, avaient retardé les progrès des chrétiens; ils furent encore plus ralentis par les guerres avec l'Aragon et surtout par les luttes intestines au XII^e, au XIV^e et au XV^e s. Enfin le mariage d'Isabelle avec Ferdinand d'Aragon, 1469, l'avènement des deux rois, Isabelle en Castille, 1474, Ferdinand en Aragon, 1479, leur union et leurs talents, firent tomber Grenade, 1492, et amenèrent le triomphe de l'unité et de la royauté en Espagne. V. ESPAGNE.

ROIS DE CASTILLE.

1^o Maison de Navarre.

FERDINAND I^{er} 1055
roi de Léon 1057, meurt 1065.

ALPHONSE VI, de Léon, succède à Sanche et dépose Garcia, 1065-1109.	SANCHE II, roi de Castille, 1065-1072.	GARCIE, roi de Galice, 1035-1075.
---	--	-----------------------------------

URRAQUE, fille d'Alphonse VI, épouse Raymond de Bourgogne, puis Alphonse I^{er} d'Aragon, qui règne sous le nom d'Alphonse VII, 1109-1126.

2^o Maison de Bourgogne.

ALPHONSE VII,
Fils d'Urrique et de Raymond, 1126-1157.

CASTILLE.		LÉON.	
Sanche III.	1157-1158	Ferdinand II.	1157-1187
Alphonse IX.	1158-1214	Alphonse IX.	1187-1250
Henri I ^{er}	1214-1217		

FERDINAND III, 1217-1252, hérite du royaume de Léon, 1250.

ALPHONSE X, le Sage.	1252-1284
SANCHE IV.	1284-1295
FERDINAND IV.	1295-1312
ALPHONSE XI.	1312-1350
PIERRE LE CRUEL.	1350-1369

3^o Maison de Transtamare.

HENRI II.	1369-1379
JEAN I.	1379-1390
HENRI III.	1390-1406
JEAN II.	1406-1454
HENRI IV.	1454-1474
ISABELLE.	1474-1504

Castille (VIEILLE-), ancienne province d'Espagne, située entre 39° 48' et 43° 32' lat. N. et entre 4° 5' et 7° 5' long. O., avait pour bornes : au N., la mer de Biscaye; au N. E., la Biscaye, l'Alava, la Navarre; à l'E., l'Aragon; au S., la Nouvelle-Castille; au S. O., l'Estrémadure; à l'O., le roy. de Léon; au N. O., les Asturies. C'est un pays traversé au N. par les monts Cantabres, au centre par un contre-fort détaché des monts Ibériens (sierras del Madeiro, d'Urbion, de Umbrio et d'Occa), et s'appuyant au S. sur les sierras de Somosierra et de Guadarrama. Il est arrosé au N. par de petits cours d'eau tributaires de la mer de Biscaye; au N. E., par l'Ebre supérieur, qui lui sert de limite; au S., par le Duero et ses affluents, la Pisuerga, la Ceja, l'Eresma, l'Adaja, etc.; puis par le Tage et ses affluents, l'Alberche, le Tietar. Il y a dans la Vieille-Castille des plaines élevées et très-étendues, souvent sablonneuses et complètement dénudées, comme celle de Valladolid; les parties basses sont fertiles surtout en grains; il y a beaucoup de bêtes à cornes dans le Nord; les sierras renferment des mines de cuivre, des carrières de quartz, de marbre, etc.; des sources minérales nombreuses; mais l'industrie et le commerce sont bien déçus. Les Vieux-Castillans sont fiers, réservés, silencieux, sans grande activité matérielle et intellectuelle. La capitainerie générale de la Vieille-Castille s'étend sur la Vieille-Castille, le royaume de Léon et les Asturies; la Vieille-Castille se divise elle-même en 8 intendances ou provinces : 1^o Burgos; v. princ. : Burgos, Aranda, Lerma, Miranda, etc.; 2^o Avila; v. princ. : Avila, Arenas-de-San-Pedro, Arevalo, Cebreros; 3^o Ségovie; v. princ. : Ségovie, Riaza, Sepulveda; 4^o Soria; v. princ. : Soria, Agreda, Almazan, Medina-Celi; 5^o Logroño; v. princ. : Logroño, Alfaro, Arnedo, Calahorra, Haro, Torrecilla; 6^o Santander; v. princ. : Santander, Laredo, Reynosa, etc.; 7^o Palencia; 8^o Valladolid. Elle renferme 5 évêchés, ceux d'Avila, de Ségovie, d'Osma, de Calahorra et de Santander. La population est d'environ 1,716,000 hab.

Castille (NOUVELLE-). Cette province d'Espagne, située au centre de la Péninsule, entre 38° 15' et 41° 20' lat. N. et entre 3° 20' et 7° 40' long. O., a pour bornes : au N., la Vieille-Castille; au N. E., l'Aragon; à l'E., Valence et Murcie; au S., l'Andalousie; à l'O., l'Estré-

madure. Elle occupe le plateau central de l'Espagne, avec l'ancienne province de la Manche au S. E.; enclavée entre les montagnes d'entre Duero et Tage au N. et la Sierra-Morena au S., coupée au centre par les monts de Tolède, elle s'appuie vers l'E. sur les monts Ibériens. C'est un pays élevé, dont le sol est bon, mais qui reste souvent inculte et desséché, parce que les habitants n'ont pas utilisé les cours d'eau qui le traversent, le Tage et ses nombreux affluents, la Guadiana et le Xucar à l'E. On récolte néanmoins beaucoup de grains au nord du Tage, de l'huile, des vins, du safran, de la garance; on élève les abeilles, les vers à soie et surtout le gros bétail et les mules; on exploite dans les montagnes le fer, le plomb, l'antimoine, le mercure, les marbres, et il y a beaucoup de sources minérales. L'industrie manufacturière est peu développée, si ce n'est celle des draps et des laines. La Nouvelle-Castille forme une capitainerie-générale et comprend 5 provinces, qui sont celles de : 1^o Madrid; v. princ. : Madrid, Alcala-de-Hénarès, Chinchon, etc.; 2^o Tolède; v. princ. : Tolède, Escalona, Ocaña, Talaveyra-de-la-Reyna, Torrijos; 3^o Ciudad-Real; v. princ. : Ciudad-Real, Alcazar-de-San-Juan, Almaden, Almagro, Manzanarès, etc.; 4^o Cuença; v. princ. : Cuença, Belmonte, Huete, Priego, Requena; 5^o Guadalajara; v. princ. : Guadalajara, Brihuega, Molina, Pastrana, Sigüenza, Tamajon. Il y a un archevêché, celui de Tolède, et les évêchés de Cuença et de Sigüenza. La population est d'environ 1,290,000 hab.

Castille (Canal de); il parcourt une partie de la Vieille-Castille, et se divise en trois branches; celle du Nord, longue de 84 kil., est alimentée par la Pisuerga jusqu'à Calahorra; celle de Campos, alimentée par le Carrion, longue de 90 kil.; celle du Sud, longue de 72 kil., se termine à Valladolid.

Castillejo (CRISTOVAL DE), poète espagnol, né à Ciudad-Real, 1494-1576, fut secrétaire de l'empereur Ferdinand I^{er}, et se fit chartreux. Poète lyrique médiocre, il eut de la verve dans ses poésies satiriques. L'édition la plus complète de ses *Oeuvres* est celle de Madrid, 1792, 2 vol. in-8^o.

Castillo (AUGUSTIN DE), peintre espagnol, né à Séville, 1565-1626, a laissé plusieurs tableaux estimés à Cordoue.

Castillo-y-Saavedra (ANTONIO DEL), peintre, fils du précédent, né à Cordoue, 1603-1667, élève de Zurbaran, eut une grande réputation, qu'il méritait par la pureté de son dessin, et mourut de chagrin en reconnaissant que Murillo lui était supérieur.

Castillo-Solorzano (DON ALONZO DEL), poète, historien, romancier espagnol du XVII^e s., a composé un grand nombre de romans de mœurs et d'aventures, dont plusieurs ont été traduits en français.

Castillon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 k. S. E. de Libourne (Gironde), sur la rive droite de la Dordogne. Vins blancs estimés. Victoire des Français sur les Anglais, en 1453; 3,597 hab. — Aux environs se trouve le château de Montaigne.

Castillonès, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne); 2,094 hab.

Castlebar, ch.-l. du comté de Mayo (Irlande), sur le lac Rabine, à 65 kil. N. de Galway, est le centre d'un grand commerce de toiles, de grains, etc. Elle a été prise par les Français en 1798; 8,000 hab.

Castle-Comer, paroisse du comté de Kilkenny (Irlande); exploitation d'anthracite.

Castle-Dermot, paroisse du comté de Kildare (Irlande), ancienne résidence des rois de Leinster; 6,000 hab.

Castle-Haven, paroisse du comté de Cork (Irlande); les Anglais battirent les Espagnols à quelque distance en 1602; 6,000 hab.

Castlereagh (ROBERT STEWART, marquis de Londonderry, vicomte), homme d'Etat anglais, né en Irlande, 1769, mort le 12 août 1822; il était le second fils du marquis de Londonderry, d'une famille d'origine écossaise, acheva ses études à Cambridge, fut d'abord membre du Parlement d'Irlande pour le comté de Down, et déjà il était dévoué à la politique de Pitt, quand il entra aux Communes d'Angleterre en 1794. En 1798, il fut secrétaire du lord lieutenant d'Irlande, lord Camden, et se montra l'un des plus énergiques adversaires des catholiques et des patriotes; on lui reprocha même sa cruauté; il contribua à l'union des deux parlements d'Irlande et d'Angleterre, mais en abandonnant les intérêts de l'Irlande. Membre du ministère d'Addington, 1802, du ministère de Pitt, 1804, ministre de la guerre dans le cabinet du duc de Port-